This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

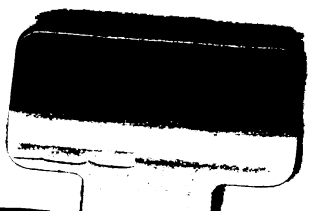
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES
DE
PIETRO DELLA VALLÉ,
GENTILHOMME
ROMAIN;

Dans la Turquie, l'Egypte, la Paleſtine, la Perſe, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION,

Revuë, corrigée & augmentée.

TOME SECOND.

A ROUEN,
Chez ROBERT MACHUEL, derriére le Chœur de S. Martin-ſur-Renelle.

M. DCC. XLV.
Avec Aprobation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

TABLE
DES
LETTRES
Contenuës
Au Tome II. des Voïages de Pietro della Vallé.

LETTRE XIII.

D'ALEP.

LE Sieur della Vallé fait assez voir en cette treiziéme lettre qu'il n'étoit pas moins curieux & dévot, que savant, puisqu'il y traite à fonds de tout ce qu'il a observé sur la route du Caire, en Jérusalem & ailleurs; mais d'une maniére si juste & si exacte, à l'égard principalement de la Palestine & des Lieux Saints, qu'il ne se peut rien ajoûter à la description qu'il en fait, & aux témoignages invincibles qu'il y a laissez de sa piété & de la grandeur de sa foi. Pag. 1

Digitized by Google

TABLE

LETTRE XIV.

D'ALEP.

L'adresse & le crédit du Sieur della Vallé ne furent pas inutiles, pour apaiser une querelle que fit dans Alep un de ses domestiques, & qu'il décrit succintement en cette quatorziéme lettre, de même que l'entrée de quelques Bachas, & les impertinences des Mahométans, touchant une éclipse de lune, & à l'égard de leurs divertissemens qui précédent leur jeûne solennel. 149

LETTRE XV.

D'ALEP.

Nôtre Voïageur infatigable, entretient fort agréablement son ami en cette quinziéme lettre, de la résolution qu'il a prise de passer en Babilône; mais il ne sait pas qu'il y perdra la liberté; & qu'une jeune Demoiselle de cette fameuse Ville le doit captiver le reste de ses jours. 157

LETTRE XVI.

Du Pavillon, dans le Desert.

Le défaut de connoissance des choses, nous fait souvent mépriser celles-là même que les savans recherchent avec empressement; le Sieur della Vallé le témoigne bien en cette seiziéme lettre, qu'il remplit de quelques circonstances fort curieuses, pour engager son ami à revoir exactement ses Relations. 162

LET-

Digitized by Google

LETTRE XVII.

DE BAGHDAD.

La naissance des amours légitimes du sieur della Vallé, pour Maani Giocrida Demoiselle Babylonienne, qui font le plus bel endroit de ses avantures, le sera aussi de cette dix-septiéme lettre. En efet, sa conduite en cette conjoncture y est admirable; & je puis dire, sans exagération, qu'après tant de civilitez & de preuves de sa générosité envers les parens de sa Maîtresse, de laquelle il fait le portrait le plus galamment & le plus agréablement qu'il se puisse dire, on lui devoit cette charmante fille, qui a eu assez de courage pour l'acompagner dans ses voïages, & assez de bonheur pour mourir dans la Communion de l'Eglise Romaine, au milieu de sa course. 170

LETTRE XVIII.

DE BAGHDAD.

Le sejour que le Sieur della Vallé fait dans Baghdad, plus long-tems qu'il ne pensoit, l'engage en telle sorte à la recherche de quelques drogues, dont le Sieur Schipano l'avoit souvent sollicité, qu'il n'y a point de magazins dans la Ville qu'il ne renverse pour le satisfaire. Il en trouve de plusieurs espéces qu'il lui envoïe, & dont il décrit les qualitez en cette derniére lettre. 305

LET-

Digitized by Google

VOYAGE EN PERSE.

LETTRE I.

D'HISPAHAN.

CElle-ci, comme toutes les autres, s'adresse au Sieur Mariv Schipano, Académicien Humoriſte, & intime ami de Pietro della Vallé. Elle contient les circonſtances des avantures de ſon voïage de Babilône à Hiſpahan, de laquelle il fait une deſcription aſſez juſte; comme du Curdiſtan, & de la Ville d'Hamadam, pour inſpirer aux véritables curieux la volonté d'y aller quelque jour. 315

LETTRE II.

D'HISPAHAN.

Le lecteur aura ſujet de s'étonner que ces Relations ne ſoient pas imprimées ſous le nom du Sieur Schipano, après les puiſſantes raiſons dont ſe ſert Pietro della Vallé en cette ſeconde lettre, pour lui en perſuader la néceſſité. Car quoique celles que lui opoſe ledit Sieur Schipano, pour apuïer la réſolution qu'il a faite de s'en diſpenſer, ne ſoient pas communes; il les combat néamoins avec tant d'adreſſe, de jugement & déférence, que ſur cét échantillon, l'on peut juger de la valeur & du mérite d'un ſi grand homme. 413

Diſcours que l'Auteur a deſſein de faire à l'Académie, en lui preſentant ſon Livre. 419

Fin de la Table des Lettres du Tome II.

VOYAGES

Digitized by Google

VOYAGES
DE
PIETRO DELLA VALLÉ
EN TURQUIE.

LETTRE XIII. D'ALEP.

Le Sieur della Vallé fait assez voir en cette treiziéme Lettre qu'il n'étoit pas moins curieux & dévot, que savant, puisqu'il y traite à fonds de tout ce qu'il a observé sur la route du Caire, en Jérusalem & ailleurs; mais d'une maniére si juste & si éxacte, à l'égard principalement de la Palestine & des lieux Saints, qu'il ne se peut rien ajoûter à la description qu'il en fait, & aux témoignages invincibles qu'il y a laissez de sa piété & de la grandeur de sa foi.

MONSIEUR,

Je suis trop fidèle dans mes promesses, pour vouloir vous priver des nouvelles de

Digitized by Google

la suite de nôtre saint Pelerinage, que j'entrepris un mardi huitiéme Mars. Conformément donc aux lettres que je vous en écrivis le jour précédent, je partis du Caire sur le midi, ou environ, escorté de tous ceux de la Nation Françoise, & de plusieurs autres de mes amis, tant Italiens, Arabes, que Turcs, jusqu'à la *Matarée*, qui est éloignée de sept milles de la Ville. Ils étoient presque tous montez sur des ânes, couverts de housses ou de tapis, selon la coutume du païs; & cette cavalcade avoit tant d'éclat, que je croi qu'à Naples, dans le tems du carnaval, il ne se pourroit rien voir de plus agréable. Pour moi je marchois sous un habit de Pelerin, presque comme sous la forme d'un extravagant, pour atirer davantage sur moi les yeux des *Barbagiens;* & je pouvois dire alors avec Fidentio,

Cavalcade en faveur du sieur della Vallé.

A mes côtez flotoit ma casaque pendante;
Et tournoïant en l'air mon Bâton Magistral,
Avec très-grand plaisir je piquois mon cheval.

Etant arrivez à la *Matarée*, à la fraîcheur de ces eaux, dans lesquelles on tient que la Sainte Vierge lavoit ses hardes, lorsqu'elle y demeuroit, avec Nôtre-Seigneur & S. Joseph, fuïant la persécution d'Hérode, j'y restai jusqu'à ce que les chameaux, qui m'y atendoient, avec le bagage & les marchandises, fussent chargez: tellement que toutes choses étant dans l'ordre, & aïant pris congé de tous nos cavaliers qui s'en retournérent au Caire, je me mis dans mes paniers ordinaires, & m'en allai seul de-

La Matarée, où la Vierge a demeuré.

Digitized by Google

devant la Caravane qui devoit partir deux jours après ; parce que comme elle faisoit de plus grandes journées que moi, j'aurois sans doute reçû quelques disgraces sur le chemin, aux endroits où sans elle on ne peut espérer de passer, à cause que les voïageurs y païent quelques droits ; & que les Receveurs, pour s'épargner de la peine, veulent que l'on y demeure, en atendant que la troupe se grossisse, afin de l'expédier en même-tems. J'avois avec moi neuf chevaux, & quelques ânes, pour changer quelquefois : & de compagnie, le Peintre seulement, Thomas, Laurent, & un François, qui étoit serviteur de M. le Consul d'Alexandrie, avec mes deux Turcs ordinaires ; savoir, le Capigi & son serviteur, parce que les quatre autres que j'avois amenez de Constantinople me manquoient ; un que la mort m'avoit enlevé, & trois qui avoient pris une autre route, comme M. de Vernies, que je renvoïai en Italie, à cause de ses indispositions, & que vous aurez peut-être vû ; & un Religieux, que j'avois destiné long-tems auparavant pour acompagner mon Frére André Religieux de S. Augustin en Jérusalem, & où il leur plairoit ; ensorte qu'avec ceux qui me restérent, je pris le chemin de Jérusalem ; & le premier jour je ne fus qu'à *Chanira*, qui est un Bourg à demi journée du Caire. Le lendemain, je pris pour ma sûreté & pour guide, sur ces chemins qui nous étoient inconnus, quatre *Caffiris* Arabes à cheval, qui se font craindre en ces quartiers, à cause de leurs habits extraordinaires, & de leurs armes bizarres, comme des lances

Les Domestiques du sieur della Vallé sur la route de Jérusalem.

Digitized by Google

acérées des deux bouts, & autres semblables, avec lesquels en une petite journée j'arrivai à *Bilbeis*, petite Ville plus considérable que la premiére, qui montre assez son antiquité dans ses bâtimens, & par des hiéroglifes gravez sur quelques-unes de ses pierres. Les Juifs disent que c'est la terre, ou le païs de *Gessen*, qui fut donné dès le commencement aux fréres de Joseph; & il y a bien de l'aparence, tant à cause du voisinage de la ville Roïale, que parce que ce païs est situé sur le même chemin qui y conduit par la terre de *Canaan*, où l'Ecriture Sainte dit que Joseph fut au-devant de son pere, quand de-là il vint en Egypte; & que ce terrain est estimé pour les pâturages.

Il arrive à Bilbeis.

Nous fûmes obligez de rester trois jours dans *Bilbeis*, parce qu'un Turc, Oficier de Campagne qui s'y rencontra, pour se précautionner contre quelques voleurs qui couroient le païs, voulut nous escorter avec ses gens. Mais il faloit atendre que la compagnie fût un peu plus nombreuse, comme il arriva, puisqu'en ces trois jours il vint du Caire tant de Juifs avec des femmes, qui par dévotion seulement vont en Pelerinage en Jérusalem, tant de Grecs, & tant d'autres personnes, qu'elle se trouva fort considérable. Cependant je demeurai à *Bilbeis*, & me promenant un jour hors de la ville, j'y remarquai dans la campagne, la plante qu'ils nomment *Hna*, ou *Hanna*, & *Alcana*, selon nous, qui sert à teindre les mains des Dames, & les crins & les queuës des chevaux, de laquelle je croi vous avoir écrit autrefois. Il s'en voit

Plante curieuse.

gran-

Digitized by Google

grande quantité en ces quartiers ; & de la poudre qui se fait des feuilles de ce petit arbrisseau, j'en porterai en Italie, où l'on dit qu'elle est inconnuë ; quoiqu'il me semble avoir vû chez les Droguistes quelque chose de semblable, & d'y avoir entendu dire qu'à Naples les Dames s'en servent, & principalement les vieilles, dont les cheveux sont blancs, afin de paroître blondes. Nous partîmes de *Bilbeis* le 13. du mois, avec toute la Caravane qui s'y trouva, & ce Turc dont je vous ai parlé, qui étoit Gouverneur de *Cattia*, & qui avoit plusieurs chevaux, vint avec nous. Nous cheminâmes tout le jour comme les autres, & toûjours par un païs fort uni, à la vûë de quantité de Bourgs & de Villages. Enfin sur le soir, nous campâmes au-dessous des murailles d'une petite Bourgade, qui se nomme *Corein* ; & parce que dans la Caravane il n'y avoit point d'autre pavillon que le mien ; ils m'environnérent tous, & ma tente, qui étoit élevée au milieu de tant de sommes de bêtes, & de gens, sembloit une Citadelle qui commandoit à la Ville. Le jour suivant, l'Aga de *Corein* nous acompagna avec ses chevaux, qui firent de tems en tems, & à diverses reprises, plusieurs caracoles & plusieurs courses les uns sur les autres par divertissement & pour s'éxercer, comme font les Arabes, avec de certains javelots, qu'ils apellent *Zagayes*, à peu près de la façon que nous faisons au carnaval, que nous apellons Jeux des Cannes, ou Carousels. Le soir venu, nous dressâmes la tente dans une belle Prairie environnée d'arbres, à la vûë d'un gros

Le sieur della Vallé part de Bilbeis.

Digitized by Google

Bourg, qui s'apelle *Sallahia*, ou parce que c'eſt encor un endroit où ſe païe un impôt, nous fûmes obligez de reſter le jour ſuivant, mais le lendemain nous continuâmes nôtre chemin, & entrâmes d'abord dans le deſert, & dans ces Plaines ſtériles, dont parle Belon, & dont le ſable eſt tellement délié, que les bêtes n'y peuvent cheminer qu'avec beaucoup de dificulté; & mon Chameau, quoiqu'il fut de la derniére bonté, & le meilleur de tous, ſans contredit, tomba néamoins ce jour-là plus de ſept fois.

Il entre dans le deſert.

Nous campâmes la nuit dans ce même deſert, en un lieu où il y avoit un peu d'eau; & le matin, ſous un peu de pluïe, nous cheminâmes par un ſemblable païs, juſqu'à *Cattia*, où nous arrivâmes à deux heures après-midi; au-deſſous duquel Château nous déchargeâmes le bagage, y demeurâmes le reſte du jour, & les deux ſuivans; parce qu'en cét endroit on recevoit encor un péage, duquel, comme de tous les autres, qui ſont en quantité, eſt une ſurcharge à l'égard des pauvres, preſqu'inſuportable, dont nous fûmes éxemts, en vertu de l'Ordre du Grand Seigneur que je porte, & que je fis ſignifier par mon Capigi; en vûë duquel je fis auſſi paſſer, comme en beaucoup d'autres endroits, une troupe de pauvres gens, de certains Prêtres Abiſſins, & certaines pauvres femmes, que j'ai toujours un peu protégez ſur le chemin. Les expéditions pour les droits de la Doüane ſe font en un jour; mais parce que le lendemain il étoit ſamedi, & que les Juifs, qui y étoient en

Généroſité du ſieur della Vallé.

Digitized by Google

en grand nombre, l'obſervent religieuſement, & ne voïagent point ce jour-là; comme je commandois toute la Caravane, à leur conſidération, en aïant été auſſi prié d'ailleurs, je fis diférer le départ juſqu'au Dimanche, pour les atendre; & cependant ne ſachant que faire, par le moïen de mon Truchement je paſſai le tems en converſation, avec un de ces Prêtres Abiſſins, & avec lequel je contractai une grande amitié: car outre qu'il m'a informé de cent belles choſes curieuſes de ſon païs, il m'a encor enſeigné à connoître & écrire leurs caractéres, qui ſont près de deux cens. Il me donna des livres & d'autres galanteries, que vous ſerez bien aiſe de voir quelque jour. La ſubſtance des relations qu'il me fit de leur païs fut, que leur Roi d'aujourd'hui, qui eſt jeune & vigoureux, ſe nomme *Soſnios*, & qu'ils l'apellent *Negus Soſnios*; c'eſt-à-dire, Roi *Soſnios*. Qu'il n'eſt point vrai qu'il tienne ſes enfans priſonniers, comme diſent quelques-uns, dans la montagne *Hamara*: au contraire, par les circonſtances qu'il m'en debitoit, & que j'en pouvois conjecturer, il me ſemble qu'il diſoit, que ce nom *d'Hamara*, eſt comme un nom de Province qui contient pluſieurs Villes, & il ſe peut faire encor que ce ſoit toute une Montagne. Mais il diſoit que le Roi donnoit des Gouvernemens à ſes enfans, en divers endroits où ils réſident, & que quand il devient malade, ou qu'il meurt, ils s'aſſemblent tous; & que l'Armée, & les Grands du Roïaume, en éliſent un d'entr'eux pour Roi, celui, à leur avis, qui a le

Il s'entretient de choſes fort curieuſes avec le Prêtre Abiſſin.

Circonſtances curieuſes du Gouvernement du Prete-Jean.

le plus de qualitez, & qu'ils estiment davantage. Que le Roi nouvellement élû, laisse ses autres fréres dans la liberté, les éleve en honneurs, s'ils demeurent dans le respect, & qu'ils ne broüillent point l'Etat: mais que si quelqu'un d'eux s'éloigne de la Cour, comme il est arrivé autrefois, & qu'il leve des troupes dans le dessein de troubler la paix & le repos du Roïaume; alors le Roi envoïe contre lui une puissante armée; & s'étant saisi de sa personne, il l'éxile en certaines Isles; je ne sai si c'est de mer ou seulement d'un lac, où il y a des Eglises où il le tient en prison perpétuelle: & même, s'il est nécessaire, on lui met les fers aux pieds & aux mains, par les marques qu'il m'en donnoit en me montrant les mains liées; mais qu'on le laisse vivre; que là il ne manque de rien; qu'on lui donne toutes les choses nécessaires, & celles qu'il desire. Il me dit encor que le nom de *Prete-Jean*, dont nous avons acoûtumé d'apeller leur Roi, leur est inconnu; qu'il est bien vrai que cette parole *Jan-hoi*, qui signifie Monseigneur, est en usage parmi eux, & que les pauvres gens, qui ont recours au Roi, pour quelque tort qui leur aura été fait, prononcent souvent ces paroles, si hautement, qu'ils se font entendre de loin; & que ne le pouvant voir ni parler à lui, ils crient de cette façon dans la ruë, afin qu'il les puisse entendre; & si par hasard ce bruit va jusqu'à ses oreilles, il envoïe voir ce que c'est; & sur leur exposé il leur fait justice; tellement que de cette parole de *Jean*, il se peut faire que Prete-Jean soit dérivé;

Son étimologie.

mais

mais que celle de Prete, ne se disoit point en leur langue, & qu'il ne savoit ce que c'étoit. Elle ne peut non plus signifier celle de Prêtre, usitée parmi nous; parce que le Roi est séculier & marié: bien plus, il me dit que, selon les loix fondamentales du Roïaume, il ne doit avoir qu'une femme seulement; mais que celui-ci violant ces mêmes loix, en tenoit quatre, quoi qu'une seule fût sa femme légitime, écrite, comme il me disoit, dans les livres; & que les autres ont seulement une femme; mais que la répudiation est permise parmi eux. Que le Roi se qualifie Fils de David; qu'il prétend décendre de Salomon, & de la Reine de Saba, & non pas Seba; qu'ils sont sortis de leurs païs; qu'elle fut engrossée par Salomon; & que de ce Fils, qui en nâquit, les Rois d'Ethiopie décendent en droite ligne. Circonstance néamoins dont la Sainte Ecriture ne fait aucune mention; mais dans laquelle aussi il ne se lit rien de contraire, & qui puisse détruire cette croïance. Il me dit encor qu'ils avoient acoûtumé de circoncire auparavant que de bâtiser; que la Circoncision se pratiquoit sur les enfans, huit jours après celui de leur naissance, & qu'ils bâtisoient au bout de quarante jours, avec de l'eau, telle qu'elle se rencontroit: & lui parlant de je ne sai quel Bâtême avec le feu, que les nôtres, au moins le simple peuple, disent être en usage en ces quartiers, il s'en moqua & s'en étonna, comme d'une chose dont il n'avoit jamais entendu parler; enfin je passai assez bien le tems à *Cattia*, dans ces sortes de conver-

Origine du Prete-Jean.

Digitized by Google

sations, que j'eus avec le bon *Tabuta Christos* ; c'eſt-à-dire, ſerviteur de *Chriſt*, parce que c'eſt ainſi que s'apelloit ce Prêtre Abiſſin.

Le ſieur della Valle part de Cattia.

Nous partîmes donc de Cattia le Dimanche d'après, qui étoit le 20. du même mois, acompagnez d'environ vingt chevaux, que le Beig nous donna, avec ſon *Chiechaia*, ou l'Intendant de ſa maiſon, pour nous aſſurer les chemins : cependant la Caravane s'étoit groſſie à un point en cét endroit-là, que, ſelon moi, nous n'avions pas grand beſoin de cette eſcorte. Nous n'avancions pas beaucoup, parce que nous cheminions toujours ſur ce ſable délié, qui fatiguoit furieuſement les animaux, tellement que nous fîmes alte incontinent auprès d'un ruiſſeau, où nous paſſâmes le reſte de la nuit, à cauſe de la commodité des eaux ; le lendemain nous continuâmes notre chemin ſur le même ſable, mais nous le trouvâmes un peu plus ferme, avec de certains buiſſons d'une herbe fort agréable à la vûë ; & tant à la tige qu'aux feüilles, & à la façon des branches, fort ſemblable au fenoüil ; un François qui étoit avec moi, & qui avoit quelque connoiſſance des ſimples, me dit qu'il s'en tiroit un ſuc que l'on apelle *Opopanax*. Il me dit de plus, qu'il n'étoit pas néceſſaire que cette plante fût connuë en Egypte, parce que ſi les Egyptiens la connoiſſoient, ils la cueilleroient, & n'atendroient pas que les Marchands des Indes portaſſent la gomme que l'on en tire. Je vous écris ceci, parce que je ſai que vous êtes curieux des ſimples ; mais comme je ne ſuis pas fort intelligent

Plante curieuſe, qui produit l'Opopanax.

ſur

Digitized by Google

sur cette matiére, & que je doute si ce François est un Esculape ou un Chiron Centaure ; je raporte seulement ce qu'il me disoit ; mais je n'assure rien que ce qui est positivement vrai. Nous campâmes parmi ces plantes, au milieu de la campagne qui est deserte entiérement ; & parce qu'il n'y a pas beaucoup de sûreté en cét endroit, à cause des voleurs, les Juifs, comme pagnotes & poltrons qu'ils sont, quoique dès le soir j'eusse fait dire qu'il ne falloit point tant se hâter, que nous étions assez de monde pour résister à ceux qui auroient voulu nous incommoder, & qu'ainsi ils n'avoient rien à craindre, se préparérent néamoins à marcher dès deux heures devant le jour, & furent suivis de tous les autres, parce que dans les Caravanes, quand on s'aperçoit que l'un charge, tous les autres font de même, pour ne pas demeurer les derniers. Pour moi certainement je les entendis, & mon Capigi même m'apella plusieurs fois, qui leur crioit comme un possédé, qu'ils atendissent. Mais ils ne voulurent jamais obéir, tant étoit forte l'impression que la crainte avoit faite sur leurs esprits. Cependant je me trouvois tellement acablé de sommeil, qu'il me fut impossible de me lever pour lors, si bien que je les laissai aller, & je restai seul à dormir encor deux ou trois heures. Mais pour ma sûreté je fis demeurer le *Chiechaia* du Beig, avec ces vingt chevaux, qu'il m'avoit donnez, plus pour mon service que pour celui de la Caravane, & cheminai avec eux tout le long du jour, jusqu'à près de deux heures de nuit. J'arri-

Incivilité des Juifs envers le sieur della Vallé.

Digitized by Google

vai enfin au même endroit, où la Caravane étoit arrêtée devant moi, au-dessous d'une Forteresse apellée *Arisc*, proche laquelle je fis dresser ma tente. Je fus fâché du peu de civilité des Juifs, de n'avoir pas voulu m'atendre un peu; & je protestai de leur rendre la pareille, comme je l'ai fait en tems & lieu. Nous avions déja commencé à découvrir la mer Méditerranée, & la laissant à main gauche, nous la côtoïions toujours d'assez près; & le même jour que nous partîmes d'*Arisc*, quoique nous allassions par le même desert, nous commençâmes néamoins à trouver la terre couverte d'herbe, qui nous réjouit beaucoup; & notre joïe s'augmenta le lendemain, parce que non-seulement nous trouvâmes de l'herbe, mais des campagnes toutes chargées de fleurs & très-fertiles, avec des villages: & ce qui me plût davantage, c'est que nous ne vîmes plus de ces plaines si ennuïeuses, mais de petites montagnes fort agréables, avec les ruines de quelques anciens bâtimens, qui paroissoient au moins avoir été habitez autrefois des hommes, & non pas des bêtes sauvages, comme les deserts que nous avions traversez. Lorsque nous rencontrions ces bonnes terres, nous prenions souvent plaisir d'aller à pied le matin & le soir, pour joüir de la fraîcheur de l'air; desorte que je n'étois jamais sans beaucoup de satisfaction; parce que dans une Caravane on ne peut jamais manquer de conversations & de divertissemens.

Son ressentiment envers eux.

Campagne chargée de fleurs.

Il y avoit entr'autres un boufon, laid au possible, bossu & demi estropié, lequel, au

au ſon de certaines timbales de Mores, & d'autre Muſique ſemblable, alla toujours danſant ſur le chemin, & chantant ſelon la coutume du païs, à faire pâmer de rire, devant les brancards & les litiéres de certaines Dames Juives, civiles & de bonne mine, qui l'avoient engagé à ce voïage pour leur divertiſſement. Certainement je m'étonnai comment il étoit poſſible qu'il pût réſiſter à tant de pentalonades & de poſtures diférentes qu'il faiſoit continuellement chaque jour. Il y avoit auſſi de ces gouverneurs de guenons, qui en conduiſoient quatre ou cinq, leſquels de tems en tems faiſoient de petits jeux de fort bonne grace. De plus, nous avions dans la Caravane, une Demoiſelle inconnuë, qu'ils apelloiént *la petite*, parce qu'elle étoit très-petite, & fort jeune, laquelle quoique Mahométane, parce que vous ſavez qu'il eſt du devoir d'un cavalier d'avoir ſoin des Dames, nous l'avions toujours tenuë ſous notre protection, & l'avions même régalée pluſieurs fois, du mieux qu'il nous fût poſſible. Par ce moïen nous fîmes enſemble une petite ſociété, & continuai fort agréablement mon chemin avec elle, & avec de certaines Religieuſes Gréques de Candie, un peu vieilles, mais fort bien faites, qui contractérent grande amitié avec moi, en vûë de quelque petit ſervice, & de quelque aſſiduité que je leur rendois quelquefois ſur la route, & qui m'ont témoigné depuis tant d'afection, qu'elles me dirent en leur langue Gréque, que j'entens un peu, & que je parle même, que ſi j'allois jamais en Candie dans leur Mo-

Civilité du ſieur della Valle' envers une Demoiſelle Mahométane.

Il fait amitié avec des Religieuſes Gréques.

Digitized by Google

Monastére de S. Jean le Théologien, elles s'éforceroient de reconnoître les obligations qu'elles m'avoient. Outre cela, il y avoit une More de fort belle humeur, qui donnoit le divertissement à toute la compagnie. Elle étoit sous la conduite d'un Turc, son amant, je croi, ou son mari, mais fort lourdaut; & elle qui le connoissoit, le railloit dans l'ocasion fort à propos.

Dans ces divertissemens, dont je vous ai entretenu, après avoir passé par plusieurs Bourgs & Châteaux, comme *Chanionos*, & plusieurs autres que je ne nomme point, pour ne vous être pas ennuïeux, nous arrivâmes le vingt-quatriéme Mars à *Haza*, Ville fameuse, frontiére de la Palestine, au païs des Philistins, dont elle étoit autrefois la principale, comme vous savez. Nous logeâmes dans un *chari* de la ville, c'est-à-dire dans une hôtellerie publique; mais parce que les chambres sont nuës ordinairement, sales & mal propres; selon ma coutume, je fis dresser ma tente au milieu de la cour, sous laquelle, en voïageant par la Turquie, j'ai toujours été beaucoup plus content & satisfait, que dans les auberges. Nous demeurâmes dans *Gaza* tout le vendredi, qui étoit le jour de l'Annonciation de la Vierge, en atendant que la Caravane se fut aquitée envers les Receveurs des droits qui leur sont dûs; parce qu'en cét endroit, comme en beaucoup d'autres, on y païe tant par tête, ou d'hommes ou de bêtes. Un Emir commande dans *Gaza*, comme autrefois commandoit dans *Saïda* celui qui vint en Italie, & auquel le

Il arrive dans Haza.

Digitized by Google

le fils & le frére ont succédé, & dont ils sont aujourd'hui en possession; & parce que ces Messieurs sont dans des places qui ne peuvent pas être facilement forcées, jointes à une puissance usurpée depuis long-tems, avec la complaisance des peuples qui leur sont soûmis, ils se sont aquis & se conservent en ce lieu comme héréditaire, mais toujours néamoins sous le bon plaisir du Grand Seigneur, qu'ils reconnoissent seul, & son premier Visir, dont ils révérent les ordres, ne dépendant au reste d'aucun Bacha, ni de quelqu'autre Ministre que ce soit; & pour cela même on leur donne la qualité de Bacha, comme à celui de *Gaza*, qu'on apelle Muhammed Bacha, qui est un homme fort civil & fort courtois, sur ce que j'en ai entendu dire, & par les preuves invincibles que j'en ai reçûës. En éfet, non-seulement nous n'y païâmes aucun droit, en vûë du Commandement que je portois; mais même il me donna deux lettres de créance, qu'il adressoit à quelques-uns de ses Oficiers, que je devois trouver en chemin, afin qu'ils n'éxigeassent rien de moi; qu'ils me laissassent passer franc, & qu'ils me traitassent avec civilité, comme ils firent. Je ne me mis pourtant pas en peine de lui rendre visite, à cause de certaines cérémonies avec lesquelles on a acoutumé de les aprocher, principalement les Chrétiens, comme avec de profondes inclinations, des baisers de robes, & d'autres semblables actions de soûmission, qui, à vous dire le vrai, parce que je suis trop superbe, me déplaisent souverainement, & que je n'ai jamais voulu

On fait civilité au sieur della Vallé.

lu

Ses sentimens généreux envers les Turcs.

lu pratiquer envers aucun Turc ; j'en excepte cependant le Grand Seigneur, lorsque j'y fus introduit, & auquel, bien que Païen, comme Grand Prince qu'il est, il me semble que les Chrétiens, ceux-mêmes qui ne sont pas dans ses fers, peuvent, dans l'étenduë de son Empire & de sa Juriſdiction, rendre l'honneur qui lui est dû, dans toutes les circonstances & les démonstrations de respect dont ils sont capables.

Son adresse.

Je me dispensai donc d'aller faire mes complimens à l'Emir de *Gaza* en y envoïant le Capigi, qui lui porta de ma part un petit régal de confitures, que les Turcs estiment sur toutes choses, & qui distribua quelque argent à ses valets ; il lui fit mes excuses, & lui dit que le défaut de connoissance dans la langue m'empêchoit de lui rendre mes devoirs. Cependant je fus voir ce jour-là toute la Ville, qui n'est pas fort grande, & qui n'est pas fermée de murailles. Il y a pourtant un petit Château où demeure le Bacha ou l'Emir, qui est situé sur le haut d'une colline, environnée des maisons de la Ville, proche lequel on me montra un endroit où étoit cét ancien Palais, qui éprouva, par sa destruction, les forces de Samson, lorsque, brisant les colonnes auxquelles il étoit atachè & qui soutenoient un grand Balcon, il s'ensévelit, comme dans son triomphe, sous les ruines de cette maison, aux dépens de la vie d'une infinité de Philistins. Vis-à-vis cette coline, il s'en voit une autre, qui n'étoit pas fort éloignée, mais qui est hors de la ville, & qui est celle-là même

Le Palais que Samson renversa.

me

me où Samſon porta ſur ſes épaules les portes de *Gaza*, qu'il avoit ouvertes & rompuës pour en ſortir, lorſqu'ils le renfermérent dedans & qu'ils le firent priſonnier, ſi je ne me trompe. J'eûs la curioſité auſſi d'aller ſur cette Montagne, pour parcourir la plaine qui les ſépare, qui eſt fort agréable, remplie de jardins, avec des arbres d'*Aigrums*, & d'autres ſortes, parfaitement beaux. Sur le chemin je fis une heureuſe rencontre des Demoiſelles & des femmes du Bacha, au nombre de vingt-cinq ou trente qui s'alloient divertir; & comme ſur cette route il n'y avoit perſonne, j'en fis une partie avec elles en diſcourant enſemble, leur diſant cent galanteries, parce qu'elles prenoient grand plaiſir à m'entendre parler Turc, c'eſt-à-dire la langue du Prince, vû que dans le païs on ne parle qu'Arabe, comme feroient les Dames Eſpagnoles dans Naples, ſi elles ſe trouvoient avec des Etrangers qui leur parlaſſent Eſpagnol. Je reconnus qu'elles étoient les femmes du Bacha, parce que je les ſuivis juſqu'à la maiſon, & de plus je les vis entrer dans le Château. Enfin, c'eſt tout vous dire, que je reçus beaucoup de ſatisfaction ce jour-là, & qu'elle eût été parfaite, ſi j'euſſe eu alors quelque gentilleſſe de notre païs pour leur en faire part.

Juges 16. 2. 3.

Belle rencontre que fit le ſieur della Vallé auprès de Gaza.

Le ſamedi ſuivant je partis de *Gaza*, quoique les Juifs me priaſſent fort de les atendre, à cauſe de quelques endroits fort dangereux par où il faloit paſſer. Je ne leur voulus pas néamoins acorder cette grace; parce que, ſelon moi, ils ne la méritoient pas; mais, au contraire, pluſieurs autres de la Caravane

Sa belle maniére d'agir.

ravane furent expédiez à ma considération, afin qu'ils vinssent avec moi ; tellement que je choisis ceux que je voulus, comme les femmes, les Prêtres Abissins, & plusieurs autres Chrétiens de diférente sorte ; lesquels me suivoient volontiers, parce qu'avec moi, ou ils étoient éxemts des droits de péage, ou païant quelque peu de chose pour eux, je les tirois d'afaire ; enfin ils se trouvoient toujours beaucoup mieux avec moi qu'avec les Juifs. Ils demeurérent donc avec plusieurs autres, qui ne purent pas se faire expédier à tems, si bien qu'avec ma compagnie, qui étoit presque de cent personnes, je continuai mon voïage. Nous cheminions par un païs fort bon, & presque semblable au nôtre d'Italie ; & ce soir là même nous campâmes au-dessous d'un village apellé *Esdud*, qui étoit anciennement une des principales Villes des Philistins, & peut-être l'ancienne *Azoto*. Le lendemain au soir, nous allâmes loger proche de *Rama*, Ville aussi fort ancienne, & en réputation, qui est éloignée de 10. ou 12. lieuës de la Mer, & de *Joppe* ou *Jaffa*, qui est le Port de la Terre Sainte, & où abordent ceux qui viennent d'Italie. Nous arrivâmes de si bonne heure à *Rama*, que j'eûs la commodité de voir toute la Ville, qui n'a presque plus rien à present que les aparences d'avoir été considérable autrefois, avec des maisons toutes de pierres. On me montra, de plus remarquable, une Eglise à demi ruinée, que les Chrétiens Grecs ocupent, & qui est dédiée à la Vierge ; & la maison où demeuroit autrefois Nicodême, & qui apartenoit aussi, comme je croi,

Il arrive à Rama.

Digitized by Google

croi, à Joseph d'Arimathie. Les Prêtres Chrétiens qui vont en pelerinage, ont acoutumé d'y célébrer la Messe, quand ils passent hors de la Ville, où autrefois étoit bâtie celle de *Lieda*, qui est absolument ruïnée aujourd'hui. Je vis aussi, mais de loin, l'Eglise qui étoit dédiée à S. Georges, de laquelle les Turcs ont fait une Mosquée, & qui est le lieu même, à ce qu'ils disent, où ce Saint tua le Dragon; si cette histoire n'est pas une allégorie, comme je le croi, avec Baronius & quelqu'autres graves Auteurs. Pour ce qui est du lieu, je crains que les habitans ne se trompent dans l'événement ancien d'Andromède, parce que, selon Strabon & les autres, on tient en ce païs-là que cette histoire s'est passée dans *Joppe*, qui n'est pas fort éloigné de *Rama*; & il se peut faire que cét accident, à cause du raport qu'il a avec l'allégorie de Saint Georges, auquel l'Eglise étoit dédiée, ait donné lieu à cette créance.

Les Turcs confondent l'histoire de S. Georges avec celle d'Andromède.

Parce qu'il n'y avoit rien à voir davantage dans *Rama*, j'en partis le lendemain sur le haut du jour, & un peu devant midi, afin d'aller voir les ruïnes de certaines Eglises anciennes dans un méchant village, & qui à mon avis étoit anciennement un bon bourg, & la patrie du bon Larron, qui fut crucifié avec Nôtre-Seigneur. Je m'écartai un peu du chemin, avec Thomas seulement, le Peintre, & les deux Turcs, & laissai aller toujours la Caravane; cependant nous montâmes à cheval, & sous la conduite d'un Arabe de ce païs, nous fûmes voir les ruines de ces bâtimens, dont le Truchement de *Rama* m'avoit

Digitized by Google

voit parlé, & ſur-tout que je ne m'en allaſſe point ſans les voir. Aïant donc contenté ma curioſité, penſant rejoindre la Caravane par un autre chemin, aſſez court, nous rencontrâmes trois Arabes à cheval, armez de lances, d'épées & de fléches, avec huit ou dix autres, armez ſeulement de bâtons, tous habitans du païs. Ils nous dirent qu'ils vouloient de l'argent: mais je ne ſai pas comment, en leur langue; car nous ne les entendions pas bien. Cependant ils avoient raiſon, parce qu'ils étoient Cafirs, comme ils diſent, ou bien guides pour la ſûreté des chemins; & la coutume du païs, par toutes les terres des Arabes, eſt telle; mais je ne le ſavois pas alors, & je ne concevois pas ce qu'ils vouloient dire: & croïant qu'ils vouloient exiger de l'argent de moi, comme auroient fait des voleurs, je ne leur voulus rien donner; & je leur dis, que s'ils ne ſe retiroient, ils paſſeroient fort mal leur tems. Thomas décendit de cheval, & aïant ôté un bâton des mains de quelqu'un de ces piétons, commença à faire mine de ſe mettre en colére; deſorte que, ſans fraper & ſans autre cérémonie, ces pauvres gens retournérent ſur leurs pas, & le bâton demeura à Thomas. Des trois qui étoient à cheval, deux ſeulement s'en allérent, & le troiſiéme reſta, pour nous dire les raiſons, que nous n'entendions qu'à demi; & cependant il nous ſuivoit & nous montroit le chemin, dans l'eſpérance de tirer quelque choſe de nous par la douceur, comme il arriva enſuite; en éfet, je lui fis donner je ne ſai quoi, lui remontrant que nous autres

Le ſieur della Vallé eſt ataqué par des Arabes.

Sa réſolution envers eux.

Digitized by Google

tres Chrétiens, nous donnons volontiers à ceux qui nous demandent avec civilité; & que ceux qui y procédent de mauvaise grace, ne peuvent espérer de nous que des choses désagréables.

Je fus long-tems à joindre la Caravane, parce que nous allions par de certains chemins fort dificiles, traversant des Montagnes, sur lesquelles nous nous étions engagez: & puis lorsque j'arrivai à un certain endroit fort étroit & fort mauvais, par où la Caravane avoit passé, j'y trouvai trois chameaux chargez de leurs paniers ordinaires, & quelques ânes de la Caravane, sur lesquels étoient les Religieuses Gréques; mais bien loin après les autres, parce qu'ils étoient moins vigoureux que ceux qui les précédoient. Ces pauvres Religieuses se mouroient de peur; & je m'aperçûs qu'elles se recommandoient à Dieu de bon cœur, & avec quelque fondement; parce qu'en éfet le passage étoit très-dangereux à cause des voleurs; tellement qu'elles restoient seules entre les mains des Cameliers Arabes, qui les avoient peut-être fait demeurer derriére exprès, dans le dessein de leur joüer un tour de leur métier; si bien que les aïant rencontrées de la sorte, comme il n'étoit pas de bonne grace de les abandonner là, j'aimai mieux les acompagner; & parce qu'éfectivement les chameaux ne pouvoient pas bien monter, je les obligeai de décendre de leurs paniers; & leur aïant fait donner des montures, nous allâmes doucement de compagnie l'espace de quelque-tems, faisant toujours avancer devant nous les chameaux qui por-

Civilité du sieur della Valle envers quelques Religieuses Gréques.

Digitized by Google

portoient le bagage. A la fin cependant nous sortîmes de tous ces dangers, & joignîmes l'autre compagnie, dans un chemin un peu meilleur à la vérité, mais néamoins fort rude & dificile vers le milieu, presque sur la cime d'une Montagne; & je crois certainement que ce n'étoit pas la route ordinaire des chameaux, mais plûtôt celles de quelques autres animaux, que les Cameliers avoient prise, peut-être comme la plus courte. Cependant il nous falut encor une autrefois en venir aux mains (pour ainsi dire) avec les Arabes, au même endroit où nous trouvâmes nos autres compagnons; parce que plusieurs des leurs s'étoient joints ensemble, qui, tant cavaliers que piétons, étoient tous armez d'arcs, de lances & de cimeterres, insultoient nos gens, &, selon leur coutume, demandoient de l'argent. Nous n'y étions pas pour lors. Laurent, qui étoit resté pour la sûreté de notre bagage, ne vouloit rien donner; parce qu'il ne savoit rien, & n'entendoit pas ce qu'ils vouloient dire; les autres aussi de la Caravane, à l'exemple de Laurent, ne voulurent rien donner non plus; les Arabes, de leur côté, s'obstinoient & ne vouloient pas permettre qu'aucun passât, si bien qu'il y avoit grand bruit. Sur ces entrefaites j'arrivai; & voïant tout ce tintamarre, je commandai à mes gens de prendre les armes, & à la Caravane de continuer son chemin, pour obliger les Arabes de parler, & de dire ce qu'ils desiroient de nous.

Il reçoit une seconde insulte de la part des Arabes.

Nous avancions donc, & les Arabes venoient ensemble de tous côtez, nous au-

autres avec nos armes en main, & eux auſſi. Et parce qu'en cheminant on conteſtoit un peu, Thomas qui étoit impatient, ſe jetta ſur un de ces Arabes, je ne ſai s'il l'avoit regardé de travers, ou s'il lui avoit dit quelque parole, ou ce qu'il lui avoit fait; enfin après avoir deſarmé, il lui déchargea un furieux coup de bâton ſur la tête; pour moi je ne croïois pas qu'il dût en uſer de la ſorte, & que ce fut tout de bon; parce que j'en apréhendois les ſuites, & d'en recevoir du déplaiſir, vû qu'en nombre nous leurs étions inférieurs, & qu'ils étoient chez eux. Néamoins comme nous y étions déja engagez, pour les empêcher d'entreprendre davantage; & parce que quand il s'agit de donner, il faut toûjours être des premiers, aïant vû le coup de bâton que Thomas avoit donné, je mis incontinent la main à l'épée, comme firent auſſi tous les autres; & témoignai alors que je voulois exterminer ces Arabes, ſans leur donner de quartier: non-ſeulement parce que certainement j'étois en colére; mais auſſi, en quelque façon, pour les épouventer un peu. Mon Capigi, qui eſt homme fort pacifique, avec ſon ſerviteur & quelques autres, nous voïans dans ces derniers emportemens, mirent pied à terre incontinent, empêchant les uns & les autres de s'aprocher, & commencérent à traiter d'accommodement. Après tout la choſe alla bien: & ſoit que les Arabes euſſent peur ou non, enfin ils n'oſérent rien dire, & ce coup de bâton demeura à celui qui le reçût; aïant remis nos armes, nous con-

Il ſe met en état de ſe défendre généreuſement.

Il met les Arabes à la raiſon.

Digitized by Google

continuâmes nôtre chemin, mais avec tout l'honneur, si je ne me trompe, & toute la réputation que nous pouvions desirer. Ensuite on parla fort du païement, mais sans rien conclure; à la fin pourtant il vint un Turc, Oficier de campagne du *Sangiac* de Jérusalem, qui nous informa des motifs & des raisons des Arabes; il nous entretint aussi des *Cafirs* & de leurs emplois; nous dit que de tout tems on avoit acoutumé de leur donner je ne sai combien par tête, & que l'ordre en étoit établi, tant pour la sûreté du passage, que pour les empêcher d'être plus incommodes aux voïageurs, presque comme on dit au Roïaume de Naples, de la marche des soldats; si bien qu'étant parfaitement instruit de la vérité, comme je ne prétendois pas réformer quoi que ce soit dans l'Etat, je terminai le diférend de cette façon, qu'en vertu du Commandement du Grand Seigneur je passerois franc, éxemt de péage, avec mes gens & mes bêtes; & que les autres païeroient ce qui seroit juste, selon la coutume, & les réglemens qui en étoient faits. Tellement que les Arabes furent satisfaits; & pour empêcher qu'ils ne fissent quelque déplaisir à ceux qui étoient demeurez-là pour païer, ou qu'ils n'en éxigeassent plus qu'il ne falloit, à cause de nôtre franchise, je fis alte, avec toute la Caravane, & ne voulus point partir delà, que tous ne fussent expédiez; ce qui étant fait, les Arabes se retirérent, & nous continuâmes nôtre chemin, toujours à la tête de la compagnie, jusqu'au soir, bien tard, que nous fîmes alte, & passâmes la nuit,

Il se rend aux raisons d'un Oficier du païs.

au

Digitized by Google

au pied des murailles ruïnées d'*Emaüs*, petit village que je ne connus pas alors, parce que comme je m'informois du nom, on me dit qu'il s'apelloit *Cubeïby*; (ceux du païs en éfet le nomment aujourd'hui de la sorte) selon moi cependant, je croi qu'*Emaüs* a été quelque chose de considérable, quoi qu'à present tout y soit fort ruïné, & avec bien peu de maisons, ou plûtôt cabanes de bergers, parce que j'y vis les ruïnes de plusieurs bâtimens magnifiques tous de pierres; des Citernes taillées à force de marteaux dans le roc de la Montagne, au haut de laquelle *Emaüs* est bâti, environné d'oliviers, & de bonnes terres fort fertiles en toute sorte de fruits, que des pierres, les unes sur les autres, apuïent, comme on en use sur les Montagnes de Gennes. Il arrive à Emaüs.

Le lendemain, qui étoit le Mardi Saint, & le vingt-neuviéme de Mars, nous partîmes d'*Emaüs* sur le haut du jour, & allâmes vers Jérusalem, traversant toujours des Montagnes & des Vallées, lesquelles quoique champêtres, sont néamoins très-fertiles, par le soin & la diligence de ceux qui cultivent ces terres. J'avois acoûtumé, tous les matins à la fraîche, de faire quelque mille à pied, pour prendre un peu d'éxercice; mais ce jour-là, passant d'une Montagne à l'autre, je me trouvai à la fin si proche de la Sainte Cité, qu'il me sembla que je ferois bien le reste du chemin à pié; & d'autant plus, que je m'y voïois obligé par un motif de dévotion; tellement que m'étant revêtu de mon habit de Pelerin, je mar[illegible] à pas devant la Il part d'Emaüs.

BIBLIOTHEQUE CANTONALE

Digitized by Google

Caravane, & j'arrivai sur le midi aux murailles, que je m'étois proposées, & que je n'avois aperçûës que d'un mille de loin, à cause que, comme la Ville est située dans un fonds plus bas que le chemin, qui vient d'enhaut entre les Montagnes, elle ne peut être vûë de fort loin. La porte où nous arrivâmes, s'apelle de *Rama*, & en Arabe *Babel Chalil;* elle est proche du Château, ou de la Citadelle, qui joint les murailles. Et parce que les Peres de S. François, qui reçoivent les Chrétiens dans leur Couvent, furent avertis de notre arrivée, le Pere Vicaire lui-même vint au-devant de moi, avec plusieurs de ses Religieux, jusqu'à ladite porte, où ils ont acoutumé de recevoir les Pelerins; & là nous demeutâmes un peu de tems; parce qu'outre qu'on y païe un droit, les Chrétiens principalement n'y peuvent pas entrer sans une permission particuliére, & d'autant plus, que depuis les guerres passées, ils ont toujours conservé contr'eux une jalousie & une certaine haine secrette. A la fin le Sous-Bacha de la Ville étant venu, & nous aïant reconnus, il nous introduisit, & les Religieux nous menérent loger dans le Couvent, non pas du S. Sépulcre, parce qu'il est fort petit, & que les Religieux mêmes n'y demeurent pas, à cause qu'il est commun à toutes les Nations, où chacune a son département, comme je le dirai plus bas, & qu'il est toujours fermé à la clé, que les Turcs tiennent entre leurs mains. Il n'y a seulement que deux ou trois Religieux, qui ont le soin des Saints Lieux, qui y prient Dieu continuellement;

Il arrive à la porte de la Ville de Jérusalem.

Les Religieux du Saint Sépulcre le viennent recevoir.

Digitized by Google

ment; tout le reſté de la Communauté demeure dans un Couvent libre, & affranchi de cette captivité, qui s'apelle S. Sauveur, où ils ſe ſont retirez, depuis qu'ils perdirent l'Egliſe de la Montagne de Sion, où ils demeuroient premiérement, & dont les Turcs ont fait une Moſquée.

Ils le conduiſent en leur Couvent de S. Sauveur.

Nous fûmes donc conduits au Couvent S. Sauveur; à nôtre arrivée, les Turcs viſitérent nos hardes, avec beaucoup de ſoin & d'éxactitude, pour voir s'il n'y avoit rien qui dût païer la doüane, ou des armes, pour leſquelles ils ſont ſévéres extrémement; mais nous cachâmes une partie des nôtres, qu'ils ne trouvérent point; & de ce qui reſtoit, nous dîmes qu'une partie apartenoit aux Turcs, & l'autre partie nous fut laiſſée, par le moïen du Capigi qui donna quelqu'argent aux Oficiers: & à ce ſujet je vous dirai une choſe qui eſt aſſez plaiſante, que je dois à la renommée, qui avoit prévenu mon arrivée dans Jéruſalem, laquelle, comme vous ſavez, répand ordinairement des véritez parmi des menſonges; enfin, c'eſt tout vous dire, qu'en arrivant je fus acompagné de pluſieurs autres gens que de Pelerins; de telle façon que dans le ſentiment des Turcs, qui ſont acoutumez de mépriſer toutes choſes, & à mener une vie pire que des bêtes, avec leſquelles ils ont beaucoup de raport, j'étois ſans doute une perſonne extraordinaire, dans la penſée qu'ils avoient, que tout le monde, & tout le bagage que je m'étois atribué ſur le chemin, aux endroits où on éxige le péage, & je ne ſai combien de chameaux encor, qui venoient du Caire

Il paſſe parmi les Turcs pour une perſonne de condition.

Digitized by Google

chargez de provisions pour les Religieux, que tout cela, dis-je, m'apartenoit. J'étois donc en grande réputation; & en efet, la populace ignorente me prenoit pour le fils d'un Roi; & comme tel, parloit de moi de tous côtez: mais parce que mon pere ne fut jamais Roi, ni de France ni d'Espagne, ni de quelqu'autre païs que je sache de la chrétienté, je m'imagine qu'il le devoit être, où de l'Ile *Filisquitia*, ou de quelqu'autre semblable Roïaume, spécifié dans les avantures des Chevaliers errants. Quoi qu'il en soit, le peuple me croit tel, & il y en avoit qui assuroient, en déchargeant mon bagage, qu'ils avoient porté sur leurs épaules un sac plein de sequins, & je croi que ce maître fou se trompa, avec un sac dans lequel il y avoit des brides de chevaux, avec de certains aneaux qui faisoient du bruit.

Le Gouverneur de Jérusalem recherche l'amitié du sieur della Vallé.

Ces nouvelles furent jusqu'aux oreilles du *Sangiac*, ou *Beig* de la Ville, qui avoit déja été informé de mon arrivée; mais je ne croïois pas qu'il dût donner créance à cette raillerie. Cependant le sac de sequins avoit fait impression sur son esprit, & il avoit dressé toute son artillerie pour le battre en ruïne. Les suites, dont je vous entretiendrai en son lieu, me confirmérent cette vérité; il me tenoit pour *Beig*, & *Beigzadé*, dont je portois la qualité dans le Commandement du Grand Seigneur, & avoit grande passion sur tout de trouver invention de mettre la main sur ce tresor prétendu; mais le pauvre homme n'y réussit pas, parce qu'il avoit a faire à des Chrétiens, qui ne sont pas si simples que de se lai-

Digitized by Google

laisser joüer par des Turcs. D'abord que je fus arrivé au Couvent, un Gentilhomme Grec de Constantinople me vint rendre visite en cérémonie, & avec belle compagnie : ce Gentilhomme, quoique Chrétien & vassal, est fort estimé parmi les Turcs, parce qu'il est riche, fort libéral, & éxerce je ne sai quelle charge de la part du Grand Seigneur. Par ocasion je m'entretenois quelquefois avec lui ; mais la visite qu'il me rendit me fit un peu de tort, parce qu'il ajoûta beaucoup à ma noblesse & à mes richesses, dont je lui suis pourtant fort obligé, me persuadant qu'il ne l'a fait que pour un bien, & simplement pour me mettre en plus grande estime. Il avoit fait aussi le même voïage peu de tems auparavant, & ne me connoissoit que de réputation, puisque nous ne nous étions jamais trouvez ensemble qu'alors. Cependant comme il desiroit fort de contracter amitié avec moi, il vint incontinent, avec beaucoup de civilité & de franchise, dans le lieu où nous nous trouvâmes ; & pour me marquer davantage l'inclination qu'il avoit de me servir, comme personne informée qu'il étoit, il m'informa de beaucoup de choses, entr'autres que Jérusalem étoit la Ville de l'Empire du Turc la plus médisante & où l'injustice régnoit davantage ; ensorte qu'il falloit me tenir sur mes gardes, de peur que le Sangiac, qui étoit naturellement avare, & assez instruit qui j'étois, ne me fit quelque insulte ; & d'autant plus volontiers, qu'un noble Venitien, qui avoit été là deux ou trois mois auparavant s'étoit moqué de lui, sur ce que le Sangiac

Un Gentilhomme établi dans le païs lui rend visite.

Digitized by Google

étant averti de la venuë de ce noble, il l'envoïa quérir incontinent, afin de recevoir sa visite, sachant bien qu'avec la civilité, selon la coutume du païs, on doit faire un present, & que venant de la part d'une personne généreuse, à un Gouverneur de Province comme lui, il ne pouvoit être que très-considérable. Le Venitien, qui étoit homme d'esprit, y alla, lui fit la révérence, lui baisa le bas de la robe, fit quelques grimaces, & enfin fit tout ce que le Truchement lui suggéra, jusques-là qu'étant retourné à la maison, le Truchement lui dit, qu'il falloit envoïer un present; mais celui-ci, au lieu d'entrer dans les sentimens du Truchement, se retira adroitement, & le plus promtement qu'il lui fut possible; & le present prétendu s'en alla en fumée. Or comme me disoit le Seigneur Scarlatti, ce Gentilhomme Grec, vous devez vous persuader que le Sangiac ne voudroit pas recevoir de vous une semblable raillerie, qu'il se tiendroit sur ses gardes, & que dans la nécessité, il trouveroit invention de se prévaloir de son crédit & de son autorité; parce qu'en éfet il n'y a point de fidélité en Turquie; & plus une personne est relevée en dignité, plus elle est mépriſée de cette canaille; enfin voilà à peu près de la façon qu'ils en usent. C'est pourquoi il me conseilloit de le prévenir & de l'aller saluër, de lui presenter mon Ordre, & de lui porter un present, non pas extraordinaire, mais honnête & digne de lui; par ce moïen, disoit-il, nous lui fermerons la bouche, & il n'oſera desirer ni demander autre choſe.

Adresse d'un Venitien envers le Gouverneur de Jérusalem.

Il

Digitized by Google

Il ajoûtoit encor à cela, que je pouvois y aller franchement, & qu'il me recevroit agréablement; qu'il me feroit beaucoup d'honneur; qu'il me feroit asseoir auprès de lui; qu'il me feroit boire du *Cahué*, & manger tout mon soû; chose que les pauvres Grecs estiment tant, que comme ils sont acoutumez à vivre en esclaves sous la tyrannie des Turcs, lorsqu'ils peuvent parvenir à cét honneur, ils croïent toucher le Ciel avec les doigts, & cependant il faut qu'en même-tems ils soufrent d'être traitez avec des mépris insuportables; qu'il ne leur parle que par toi, comme à des chiens; & qu'au contraire, à chaque parole qu'il profére, ils répondent *Sultanum*, avec mille profondes inclinations & révérences, & cent autres bassesses, indignes certainement de personnes afranchies & indépendantes. Ces considérations, qui sont les mêmes, dont je vous ai entretenu, parlant du Bacha de *Gaza*, (avec lequel pourtant on agissoit plus librement, parce que comme je vous ai dit, il étoit civil; il y a diférence de celui de Jerusalem, lequel, pour parler franchement, n'étoit qu'un perfide & un méchant) me firent connoître que l'avis du Seigneur Scarlatti, bien qu'il fut fidèle & en ami, m'étoit injurieux. C'est pourquoi, lui dissimulant par respect mes sentimens, je pris résolution d'éviter par toute sorte de moïens la visite du *Sangiac*; mais afin de le prévenir, comme me disoit ce Gentilhomme, j'y envoïai mon *Capigi* dès le lendemain; il lui raconta les motifs de mon arrivée, lui presenta le Commandement du Grand Seigneur,

La conduite des Turcs envers les Chrétiens est insuportable.

Le sieur della Vallé ne peut se résoudre d'aller saluer le Gouverneur de la Ville.

Digitized by Google

avec une Lettre fort afectueuse en ma faveur, de la part du *Moufti* son parent, que M. l'Ambassadeur de France m'avoit expressément procurée dans Constantinople, n'ignorant pas que ce *Sangiac* ne fit beaucoup plus en vûë de cette Lettre, que du Commandement que je portois : en éfet, il y eût égard, parce qu'elle seule le fit résoudre à se comporter envers moi avec plus de civilité & de modestie; quoiqu'il ne laissa pas de me donner des marques de ses bassesses, comme je vous le dirai dans la suite. Le Capigi lui fit aussi mes excuses, & lui dit que je ne m'étois pas donné l'honneur de lui aller faire la révérence, parce que je ne savois pas la langue; que la fatigue du chemin m'avoit un peu indisposé, & que je gardois le lit. Il ne reçût point cette excuse de défaut d'intelligence dans la langue, disant qu'il y avoit des Truchemens; mais celle de mon indisposition, seulement jusqu'à ce que je me portasse bien; parce qu'étant arrivé un *Beig* Chrétien dans la Ville, il disoit que la raison éxigeoit de sa charge, qu'il y éxerçoit aussi de *Beig* & de Gouverneur, de le visiter & de faire amitié ensemble : pour moi j'en demeurai fort satisfait; parce que, selon moi, les afaires en vont mieux, quand elles ne sont point précipitées. Le Mécredi Saint se passa de la sorte, dans ces conversations; & tant pour justifier mon indisposition, que pour me reposer des fatigues de mon voïage, je demeurai à la maison. Je visitai seulement l'Eglise du Monastère de S. Sauveur, dans laquelle toutes les Indulgences, qui étoient auparavant dans

Il y envoïe son Capigi.

celle

Digitized by Google

celle de la Montagne de Sion, ont été transférées.

Le lendemain, qui étoit le Jeudi Saint, & un tems de pénitence, suivant le conseil des Peres, vû même que le jour se rencontroit fort à propos, je voulus aller avec les autres Pelerins Chrétiens, parce qu'il y en avoit quelques-uns qui étoient venus par d'autres chemins, visiter les Saints Lieux, de cette ruë qu'ils apellent *douloureuse*, à cause que Nôtre-Seigneur y marcha sous le poids de sa croix, pour de-là être crucifié sur le Calvaire; & voir ensuite tous les autres lieux, que la Passion du Sauveur a rendus célébres. Je me revétis donc de ma soûtanelle, que je n'ai point quitée, tant que j'ai séjourné dans Jérusalem, & m'en allai, sous la conduite d'un Religieux assez éclairé, qui nous montroit tous les Saints Lieux pas à pas. Je serai bien long à vous les spécifier, mais j'espére que la description que je vous ferai de toutes ces choses, si saintes & si religieuses que j'ai vuës, ne vous ennuira pas.

Le sieur della Vallé se dispose à visiter les Saints Lieux.

Il prend une soûtanelle, &c.

Premiérement étant sorti du Couvent, après un peu de chemin, nous trouvâmes, comme une double arcade, sous laquelle il faut passer, & qui étoit autrefois une porte de la Ville, & celle-là même, par laquelle Nôtre-Seigneur sortit, chargé de sa croix, pour aller sur le Mont du Calvaire, qui étoit anciennement hors de la Ville, aussi-bien que le lieu, où l'Eglise du S. Sépulcre est bâtie, de même qu'une autre grande partie de la Ville, qui contient le Monastére des Religieux, & plu-

Digitized by Google

sieurs autres choses, qui sont maintenant dans l'enceinte des murailles. Nous entrâmes donc par cette arcade, ou par cette porte, dans cette partie de la Ville, qui étoit autrefois dedans; & là précisément commence la ruë douloureuse, dans laquelle avançant toujours, au contraire du chemin que fit Nôtre-Seigneur, nous trouvâmes un peu plus loin, à main droite, la maison de la Véronique, qui subsiste encor, & qui est même habitée, d'où touchée de compassion de voir la face de Nôtre-Seigneur chargée de crachats & de sang, elle sortit dans la ruë au-devant de lui, pour l'essuïer avec un voile qu'elle portoit, qui reçût l'impression de son sacré visage. Nous trouvâmes ensuite une grande maison ruinée, qui étoit celle du Mauvais Riche, à ce que l'on dit, au-delà de laquelle nous vîmes le lieu, où Nôtre-Seigneur étant tombé sous la pesanteur de sa croix, on obligea Simon le Cyrénéen de la porter sur ses épaules; & là tout auprès, dans un endroit assez large & qui n'est pas éloigné des murailles de la Ville, vis-à-vis la porte, par où sortit S. Paul, devant sa conversion, pour persécuter les Chrétiens, celui où les femmes de Jérusalem fondoient en larmes, & vers lesquelles Nôtre-Seigneur se tourna pour leur dire; *Filiæ Jerusalem nolite flere super me, &c.* Tournant à main droite, un peu plus avant, nous vîmes un lieu, où il y avoit eu autrefois une Eglise qui est maintenant ruïnée, que les Chrétiens apellent Nôtre-Dame de Pâmoison, parce que ce fut en cét endroit-là qu'elle ren-

Maison de la Véronique.

Luc 23. 27. 28.

con-

Digitized by Google

contra ſon Fils chargé de ſa croix, & qu'elle s'y évanoüit de la douleur qu'en en conçût : un peu plus avant nous trouvâmes une grande arcarde de pierre, qui traverſe la ruë que nous parcourions. Il y avoit anciennement une place ; mais maintenant c'eſt ſeulement un chemin environné de maiſons. Ce fut du haut de cette arcade, comme d'un grand balcon, que Pilate, après avoir réduit Nôtre-Seigneur dans le plus pitoïable état qu'on puiſſe ſe l'imaginer, tout couvert de coups de fouëts, & couronné d'épines, l'expoſa au peuple, & dit ; *Ecce homo ;* & cette place eſt la même où ce peuple cria ; *Crucifige, Crucifige.* Mais non contens d'avoir vû l'arcade par le bas, nous montâmes deſſus, & y fîmes nos priéres. On y voit encor une colonne au milieu, qui ſoutient deux ceintres, qui font face, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, avec deux grandes fenêtres. Nous décendîmes enſuite, & étans retournez ſur le chemin que nous tenions auparavant, nous aperçûmes à quelques pas de nous la maiſon d'Hérode, qui étoit auſſi compriſe pour lors dans cette même place. Nous vîmes auſſi la maiſon de Pilate, qui eſt de niveau & en droite ligne à la ruë ; & quoi qu'à preſent elle ne ſoit pas entiére, & qu'une petite ruë la ſépare de l'arcade, il eſt évident néamoins, par le rapport & la ſuite des anciens & ſuperbes bâtimens, qu'alors elle y étoit unie & contiguë. Le *Sangiac*, ou *Beig*, Gouverneur de la Ville y fait aujourd'hui ſa demeure. A l'entrée de la porte de ce Palais il y a une montée, faite de telle façon que l'on y peut aller

L'endroit où Jeſus-Chriſt dit aux femmes de Jeruſalem ; *Nolite flere, &c.*

Jean 19. 6. 7.

Celui d'où Pilate l'expoſa au peuple, & leur dit : *Ecce homo.*

Digitized by Google

Palais d'où on a tiré les saints degrez qui sont à Rome.

ler à cheval ; mais on voit aux côtez des murailles ; qu'anciennement il y avoit un Escalier, duquel les degrez de la sainte montée de Rome ont été tirez, après avoir servi plusieurs fois à Nôtre-Seigneur pour monter & décendre ; mais particuliérement lorsqu'il sortit avec sa croix sur ses épaules, pour y être ataché sur le Calvaire. On me dit que l'on voit encor aujourd'hui dans l'intérieur de la maison, la sale, avec ce carreau *Lithostrotos*, où, selon S. Jean, Pilate prononça ce funeste Arrêt ; mais je ne la vis point, parce que j'ai crû, pour beaucoup de raisons, que je ne devois jamais entrer dans la maison du *Sangiac*.

Jean 19. 13. 16.

En cét endroit ; c'est-à-dire, à la maison de Pilate, se termine le chemin de douleurs ; mais la ruë continuë encor plus avant. Si bien qu'avançant toujours, nous vîmes là auprès un Portique ancien, qui faisoit aussi partie du Château de Pilate, & où Nôtre-Seigneur fut flagellé à la Colonne ; mais il est fermé comme une maison, & habité par de pauvres gens. L'histoire, qui en est imprimée à Naples, & que nôtre M. André m'envoïa autrefois à Constantinople, fait mention de cét endroit : mais avec un je ne sai quel bruit miraculeux, comme de coups de foüet que l'on entend, & qui est faux pourtant, aussi-bien que ce que l'on raconte de celui qui donna ce soufflet. Je m'en suis informé, autant qu'il m'a été possible, parce que j'en avois l'histoire ; enfin il n'en est rien du tout ; & s'il y eût eu quelque chose de semblable, les Turcs me l'auroient montré pour

Situation du Temple de Salomon.

Digitized by Google

pour de l'argent ; d'autant plus, qu'ils tiennent JESUS pour un grand Prophête, & où ils ont, pour tout ce qui le concerne, beaucoup de vénération. Ils nient seulement, avec l'impie Arius, qu'il fut Dieu : mais laissant là cette histoire vaine & superstitieuse, qu'outre ceci j'ai convaincuë de plusieurs autres erreurs, dès le commencement que j'étois à Constantinople, je retournerai sur le chemin où nous étions, pour vous dire que nous trouvâmes un peu plus haut le Temple de Salomon, au moins une de ses portes, située à l'un de ses côtez, laquelle cependant n'étoit pas de l'ancien Temple, mais d'un autre qui a été rétabli depuis, parce que nous savons bien qu'il a été plusieurs fois ruïné & rétabli : toutefois sa forme, sa grandeur, & sa situation, ont beaucoup de raport aux estampes que j'ai vûës imprimées dans des Bibles, & en d'autres endroits, qui tiennent de l'antiquité. Je n'y fus pas ; parce qu'aujourd'hui les Turcs en ont fait une Mosquée, où il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer ; mais par dehors j'en vis quelque chose, & principalement cette grand cour, qui est dans la même forme, toute couverte d'herbe ; car elle n'est pas pavée. Et ce n'est pas sans raison, que je dis que la presente fabrique du Temple est si moderne ; parce qu'outre les ruïnes que nous savons, il y a encor dans la porte, dont j'ai fait mention, quelques Portiques, de la même forme qu'ils étoient anciennement ; & dans ces Portiques on y voit aujourd'hui une Tour, qu'ils apellent Antoniene, du nom de celui de mon païs.

Les Turcs en ont fait une Mosquée.

Digitized by Google

païs, à l'honneur duquel elle fût bâtie.

Maison de Sainte Anne où la Vierge naquit.

Aïant passé le Temple, nous vîmes dans une ruë, à main gauche, une autre Eglise moderne fort belle, mais qui est profanée aujourd'hui, & dont les Turcs ont fait une Mosquée; elle est bâtie sur la maison où Sainte Anne demeuroit autrefois, & dans laquelle la Sainte Vierge fut conçûë. Les Chrétiens y entrent pour la voir; mais seulement dans un retranchement de l'Eglise, séparé du reste par une cloison de bois, comme si cette partie où il nous est permis d'entrer, étoit profanée, & indigne de leurs assemblées; parce que de-là, par une cour, on décend sous l'Eglise pour y voir les chambres: & continuant notre chemin plus avant, vers le Temple de Salomon, à une extrémité de la Ville, nous trouvâmes la Piscine Probatique, qui se voit encor aujourd'hui toute entiére, grande & fort belle, mais sans eau. Je ne vis que deux Portiques entre les cinq, dont il est fait mention dans l'Evangile, à cause de quelques maisons qui ont été bâties aux environs, qui les cachent aux dévots curieux, & qui ne sont autre chose que des avenues qui conduisent en bas, par lesquelles on décendoit de plusieurs côtez, jusqu'à l'eau, & qui étoient beaucoup plus basses que la ruë & que le niveau de la Ville. Aïant vû la Piscine Probatique, nous sortîmes hors de la Ville par une porte, qui est tout auprès à main droite, apellée la Porte de S. Etienne, à cause que ce grand Saint fut conduit par-là, assez près de la Ville, pour y être lapidé.

La Piscine Probatique. Jean 5. 2.

Actes 7. 57.

Au

Au sortir de la Ville, nous trouvâmes d'abord la Valée de Josaphat, qui est au pied des murailles, & qui n'est pas fort profonde de ce côté-là; elle divise le Mont d'Olivet d'avec celui sur lequel une partie de la Ville est bâtie, & qui lui est justement oposé. Cette Valée est si étroite, que je croi certainement que du Mont des Olives on batroit en ruine les murailles de la Ville avec du canon: mais de sa longueur elle environne presque toujours Jerusalem, & la sépare de plusieurs montagnes dont elle est commandée. Nous y décendîmes; & à la moitié du chemin, nous trouvâmes le lieu où S. Etienne fut lapidé, où l'on montre encor une roche sur laquelle il tomba mort, & qui reçût une impression comme de sa personne, qui s'y est miraculeusement conservée jusqu'à present. De cét endroit là nous voïions, sur la main droite, la porte dorée, qui est murée aujourd'hui, & qui n'est pas fort éloignée de celle de S. Etienne, vis-à-vis d'une tour des murailles: je croi même qu'ils ne s'en servent plus à present, parce que le penchant de cette Valée est devenu en cét endroit extrémement escarpé, & dificile à monter & à décendre; & je ne doute point qu'anciennement elle ne fut beaucoup plus facile, lorsqu'elle étoit ouverte. Au fond de la Valée, où coule le Torent de Cédron, nous trouvâmes un beau Temple, où est la Sépulture de Nôtre-Dame; mais il est tellement enfoncé dans la terre, que pour aller au Sépulcre de la Vierge, il faut décendre plus de cinquante marches; d'où je pense que la Valée étoit beaucoup plus pro-

Situation de la Valée de Josaphat.

Le Sépulcre de la Vierge Marie.

Digitized by Google

profonde qu'elle n'eſt à preſent, & que peut être le torrent l'a comblée de la pluïe & de la terre qu'il doit porter des montagnes circonvoiſines. Auparavant que de vous dire autre choſe de cette Sépulture, vous ſaurez que les Sépulcres de Jéruſalem ne ſont point des tombeaux comme on en voit parmi nous, ni des voûtes de marbre, comme nos anciens en élevoient. Ils ont tout-à-fait du raport à nos Autels, ſur leſquels on célébre la Meſſe, & ſont d'une pierre ſeule, ou de pluſieurs, ſelon les lieux où ils ſont deſtinez; & ſous ces tombeaux, comme ſous des Autels, on mettoit le corps étendu dans une celulle, ou petite chambre qui étoit faite exprès, ou taillée au ciſeau, comme preſque toutes les autres, dans les roches vives des montagnes, dont il y a grande quantité de tous côtez; & dans chacune de ces celulles il y avoit pluſieurs cercueils, ou un ſeul, ſelon l'intention de celui qui l'avoit fait faire; celui de la Sainte Vierge eſt de cette façon là, comme auſſi celui de Nôtre-Seigneur, & ceux de tous les autres; & quand les corps étoient enſévelis, on fermoit l'entrée du Sépulcre, ou de maçonnerie, ou plûtôt avec une grande pierre; & de cette façon, cette parole, *Oſtium*, qui ſignifie entrée, quadre fort bien à ce que les Maries diſoient entr'elles? *Quis revolvet nobis lapidem ab oſtio monumenti?* Cette petite digreſſion nous ſervira pour nous éclaircir de pluſieurs choſes, dont j'ai à vous entretenir ci-après: c'eſt pourquoi, continuant nôtre hiſtoire, je dis qu'étant entrez dans le Temple de la Sépulture de Nôtre-Dame

Deſcription des Sépulcres de ce tems-là.

Marc 16. 3.

Digitized by Google

Dame, qui eſt entre les mains des Turcs, comme le ſont les autres Lieux Saints; non pas comme Moſquée, mais comme *Ziaret*, ou comme un lieu qu'ils viſitent, comme ils diſent, par dévotion, & dans lequel, pour de l'argent, les Chrétiens entrent facilement. Au milieu de cette grande montée, dont je vous ai parlé, & par où on décend, nous trouvâmes deux Sépulcres; un deçà, & l'autre delà; dans celui de main droite, il y avoit deux cercueils; l'un de front, & l'autre de côté, de Sainte Anne & de S. Joachim; dans l'autre, qui eſt à main gauche, il n'y en a qu'un, qui eſt de S. Joſeph Epoux de la Vierge. Du pié de la montée, où nous nous rendîmes, on voit le Sépulcre de Nôtre-Dame, au milieu de la Nef d'une Egliſe que Sainte Heléne a fait bâtir, dont la cellule, qui le renferme ſeul, eſt toute de marbre, ſéparée de la montagne tout à l'entour, & qui fut détachée de la ſorte, comme je croi, quand l'Egliſe fut bâtie. Mais je perds le tems ſans raiſon, dans la deſcription éxacte que je vous fais de ces lieux, parce qu'il eſt impoſſible de s'en bien aquiter, à cauſe de l'empreſſement où je ſuis, & que les plus longues lettres ne ſont pas les plus juſtes: c'eſt pourquoi, ſans m'en mettre davantage en peine, ſi vous deſirez d'en être informé plus parfaitement, vous pourrez lire un livre qu'un Chevalier du S. Sépulcre, nommé Zualard, en a fait imprimer, lequel, quoi qu'il ſoit un peu ennuïeux dans quelques-unes de ſes narrations; qu'il y avance beaucoup de paroles ſuperflues; que dans

Les Sépulcres de S. Joachim, de Sainte Anne & de S. Joſeph.

les

Digitized by Google

les instructions qu'il prescrit de faire le Voïage, & dans les exagérations des peines & des dangers où l'on s'expose, il fasse connoître qu'il n'est pas fort entendu dans les choses du monde, a néamoins été très-éxact dans les observations & les remarques qu'il a faites des Lieux Saints. En éfet je l'ai trouvé très-véritable; car outre qu'il en écrit les particularitez, il en a aussi fait imprimer le Plan, qui est fort régulier & dans la derniére éxactitude. Mais si vous êtes curieux d'en voir de meilleurs, je veux dire de plus grands & de plus beaux que ceux de Zualard, prenez encor un autre livre assez concis imprimé à Rome, qui est *in-folio*, si je ne me trompe, & qui doit sa naissance à un Religieux Déchaussé de *Gallipoli*, dont le nom m'est échapé de la mémoire; il me semble pourtant qu'il s'apelle Frére Bernardin Amici; parce que celui-là a demeuré fort long-tems en Jérusalem, & comme Peintre & Architecte qu'il étoit, il en a tiré tous les Plans fort éxactement, qu'il a fait imprimer depuis, réduits en perspective, & qu'un chacun, pour peu intelligent qu'il soit, peut comprendre très-facilement, par le moïen des petites remarques qu'il y a faites; je vous renvoïe donc à ces sortes de livres, afin de me soustraire à toutes ces descriptions particuliéres; & me contenterai seulement de vous informer succintement des lieux que j'ai vûs.

Livres qui traitent du Plan des Lieux Saints.

Après le Sépulcre de la Vierge, qui est, comme je vous ai dit, au fond de la Valée de Josaphat, nous vîmes au pied de la Montagne des Olives, dans une grote qui

Digitized by Google

qui eſt ſous terre l'endroit où Nôtre-Seigneur pria dans le Jardin, & où l'Ange le conſola en l'agonie. Nous ne fûmes pas ſur la montagne, tant parce qu'il étoit tard, que nous y devions retourner après avoir été en Béthanie. Nous nous contentâmes ſeulement d'aller un peu ſur le penchant, pour y voir le lieu où la Vierge, après ſon Aſſomption, parut à S. Thomas, & lui laiſſa, comme ils diſent, ſa ceinture. De-là, retournant ſur nos pas, & allant à main droite, par le bas de la Valée, nous vîmes l'endroit d'où la Vierge regardoit lapider S. Etienne, & prioit pour lui; & un peu plus avant, celui où Nôtre-Seigneur laiſſa ſes trois Diſciples, quand il alla prier audit lieu, qui eſt éloigné d'un jet de pierre de celui où les Diſciples s'endormirent; & là auprès, où il reçût le baiſer de Judas & d'où les Juifs le menérent priſonnier, après l'avoir lié & garoté comme un infame. Nous nous en retournâmes enſuite vers Jéruſalem, par le même chemin, que fit Nôtre-Seigneur lors qu'il fut mené en priſon; mais auparavant nous laiſſâmes à main droite le petit village de *Gethſemani*, parce qu'aujourd'hui il eſt tout rempli d'oliviers; nous vîmes auſſi, à main gauche, preſque ſur le chemin, le beau Sépulcre d'Abſalon, duquel l'Ecriture Sainte fait mention, & qu'il fit faire de ſon vivant, quoiqu'il n'y ait pas été enſéveli. Il eſt tout d'une piéce de roche, & détaché de ſa maſſe de tous côtez, d'une forme fort jolie, & dans les régles d'architecture, comme vous le remarquerez dans les livres que je vous ai citez. Je vis encor derriére ce-

L'endroit où Nôtre-Seigneur pria dans le Jardin des Oliviers.

Le lieu où Nôtre-Seigneur reçût le baiſer de Judas.

Digitized by Google

celui-là le grand Sépulcre du Roi Josaphat, qui a donné le nom à la Valée; mais il est fort enfoncé, presque sous terre, & taillé dans le roc; & là même nous passâmes le Torent de *Cédron*, sur un Pont de pierre qu'on y a bâti, quoique pour lors il fût à sec; mais avant que de passer le Pont, nous fîmes nos prières là auprès, au même endroit où Nôtre-Seigneur passa, & où en passant il tomba. On montre encor aujourd'hui, sur une piere, l'impression miraculeuse des vestiges de ses piés sacrez; & il y a bien de l'aparence que Nôtre-Seigneur passa par le milieu du fossé; non pas sur le Pont; car il est évident qu'il n'y en avoit pas de ce tems-là; il n'y est pas fort nécessaire, vû que le plus souvent il n'y a pas d'eau; & quand il y en auroit, ce canal n'est point si large, que dans un besoin on ne le puisse franchir, ou le gaïer facilement.

Celui où il passa le Torrent de Cédron.

Pendant que nous allions, en montant toujours vers Jérusalem, par le même chemin que Nôtre-Seigneur y alla, tournant à main gauche, vers les montagnes qui sont au-delà de la Valée, nous vîmes des lieux fort remarquables, comme une grote taillée sur le sommet d'une montagne, où S. Jâques demeura caché l'espace de trois jours après la mort de Nôtre-Seigneur, jusqu'à ce qu'il s'aparut à lui, après sa Résurrection. Un autre Sépulcre, un peu moins beau que celui d'Absalon, que les uns attribuent à Zacharie, & les autres à d'autres Prophêtes; mais je ne croi pas que l'on en puisse rien dire au vrai. L'endroit où Judas se pendit. Une autre montagne plus

Celui où Judas se pendit.

Digitized by Google

plus à main droite, ſéparée de celle des Oliviers, qu'ils apellent la Montagne de Scandale, parce qu'autrefois Salomon y fit conſtruire des Temples à la perſuaſion de ſes Concubines, où leurs Idoles *Camos* & *Moloch* furent adorez. Et proche celle-ci, il y en a une autre, qui s'apelle la Montagne de Mauvais Conſeil, parce qu'ils diſent que ce fut-là que la réſolution fut priſe, *Expedit ut unus homo moriatur.* Pendant que nous voïions toutes ces choſes à main gauche, nous montions toujours, en faiſant le circuit de la Ville, que nous avions ſur la droite; au-dedans de laquelle nous vîmes une fort belle Egliſe, qui n'en eſt pas éloignée, qui porte le titre de la Preſentation, qui a peut-être été bâtie en cét endroit, où la Vierge fut preſentée au Temple, étant encor toute jeune; & quoi qu'elle ſoit aujourd'hui ſéparée du Temple de Salomon, je croi pourtant qu'anciennement elle y étoit compriſe: mais après tout, il faut ſe contenter de regarder cette Egliſe ſeulement par-dehors; car on ne peut pas eſpérer d'y entrer, à cauſe que les Turcs en ont fait un Moſquée.

A la fin néamoins nous arrivâmes à la porte de la Ville, apellée Sterquiline, à cauſe que de ce côté-là elle eſt purgée de toutes ſes immondices, par un conduit où égout qui y eſt. Nous demeurâmes quelque peu de tems ſous cette porte pour y faire nos priéres, parce que ce fut par-là que les Juifs, après avoir lié & garoté Nôtre-Seigneur comme un voleur, le firent entrer lorſqu'ils le menérent en priſon.

La porte de la Ville, par laquelle Nôtre-Seigneur entra lié & garoté.

Digitized by Google

son. Nous sortîmes encor une seconde fois hors de la Ville, pour voir quelques lieux curieux, qu'on nous indiqua de ce côté-là. On nous y montra premiérement un arbre assez éloigné, qui est fermé d'une petite muraille, proche lequel le Prophète Isaïe fut scié en deux; & ensuite, au-dessous des murailles de la Ville, dans un petit réduit, nous vîmes la grote où S. Pierre, après avoir renié son Maître, *Flevit amarè*. Faisant toujours le circuit de la Ville, sur la main droite, & toujours en montant, nous trouvâmes un peu plus avant, un endroit où ils disent qu'un Juif, qui vouloit empêcher que les Apôtres ne passassent par-là, lorsqu'ils portoient au Tombeau le corps de la bienheureuse Vierge, eût la main coupée. Et comme nous montions toujours insensiblement, nous nous aperçûmes que c'étoit sur la Montagne de *Sion*, qui étoit autrefois toute entiére dans l'enceinte de la Ville; mais aujourd'hui, quoiqu'il y en reste un peu, la plus grande partie néamoins est hors les murs de la Ville. Etans parvenus jusques sur le sommet de la partie de dehors, nous vîmes l'Egliſe, qui apartenoit autrefois aux Peres de S. François, & dont les Turcs ont fait à present une Mosquée. Elle est bâtie au même endroit, où étoit le Cénacle, dans lequel le très-Saint Sacrement fut institué, où le Saint-Esprit décendit sur les Apôtres en forme de langues de feu, & où même quelques-uns disent que la sépulture du Roi David est aussi. Entre ce Temple & les murailles de la Ville, il y a un champ, où l'on enterre aujourd'hui

Le lieu où étoit le Cénacle.

d'hui les Chrétiens, & où on voit encor quelques ruines de la maison, dans laquelle la Vierge a demeuré plusieurs années sur sa vieillesse, & où enfin elle mourut.

Nous vîmes aussi là auprès la maison de Caïphe, dont les Arméniens ont fait une Eglise, sur le grand Autel de laquelle on a scellé la pierre qui fermoit le Sépulcre de Nôtre-Seigneur, & dont les Maries s'entretenoient. Mais de plus on voit dans la cour de ladite Eglise, le lieu où S. Pierre se chaufoit, lorsqu'il osa assurer qu'il ne connoissoit point Nôtre-Seigneur, & où le coq le fit souvenir, par son chant, du crime qu'il avoit commis. Aïant vû toutes ces choses, nous entrâmes dans la Ville par une porte moderne, qui s'apelle à present du Mont-Sion : & là auprès nous ûmes voir la maison de Sainte Anne, qui est aussi une Eglise des Arméniens, dans la cour de laquelle on conserve encor un olivier fort ancien, auquel Nôtre-Seigneur fût ataché, à ce qu'ils disent, en atendant qu'on pût avoir audience du Juge. De-là nous allâmes voir l'Eglise de S. Jâques, dont les Arméniens ont grand soin, comme de la plus considérable & de la plus grande qu'ils aïent. Elle est bâtie au même endroit où ce bon Saint eût la tête tranchée. La pierre, & le lieu où se fit l'éxécution, se voïent encor dans une Chapelle bien fermée. Il étoit déja tard; c'est pourquoi nous nous en retournâmes vers nôtre Monastére pour nous reposer; mais avant que d'y arriver, nous vîmes en chemin le Château de la Ville, qui n'est pas fort spacieux. Il est bâti sur la Montagne de

Celui où S. Pierre se chaufoit, lorsqu'il renia Nôtre-Seigneur.

Description du Château de la Ville de Jérusalem.

de Sion, en partie dedans, & en partie auſſi hors les murailles de la Ville. Sa ſituation eſt fort avantageuſe, de dificile accès, & ſa ſtructure eſt moderne. Ils l'atribuent à ceux de Piſe, lorſqu'ils ſe rendirent les maîtres de la Ville; néanmoins on voit encor parmi ces nouvelles murailles l'ancienne Tour de David, qui s'eſt conſervée preſque toute entiére juſqu'à preſent, par la bonté de ſes matériaux, & la ſolidité des groſſes pierres, dont elle eſt conſtruite, & par la vûë de laquelle nous terminâmes cette journée, avec le mois de Mars.

Le premier jour d'Avril, qui étoit le Vendredi-Saint, on ouvrit l'Egliſe du S. Sépulcre, où les Chrétiens, avec tous les Religieux, ſelon la coûtume, vont faire l'Ofice ſolennellement. Ce fut la premiere fois que j'y entrai avec mes gens, en païant à la porte le prix ordinaire, comme les autres, dont on eſt quite après, tant que l'on demeure en Jéruſalem; enſorte que tout autant de fois qu'on l'ouvre, celui qui a païé une fois, y peut entrer quand il lui plaît, en donnant ſeulement quelque peu de choſe, par grace, aux portiers. Mais ſi quelqu'un y veut entrer en des tems extraordinaires, & la faire ouvrir, à ſa recommandation, celui à qui les clés en ſont confiées, éxige au moins trois piaſtres, pour la peine qu'il prend de la venir ouvrir. Tous les Chrétiens païent la taxe une ſeule fois, & tous les ans elle augmente; néamoins celle des Chrétiens, qu'ils apellent francs, parce qu'ils ſont eſtimez les plus riches, eſt toujours la plus

Les Turcs éxigent beaucoup pour entrer dans l'Egliſe du S. Sépulcre.

forte

Digitized by Google

sorte de toutes les autres, tant pour entrer dans la Ville, que dans l'Egliſe, & en toutes les autres ocaſions, comme d'aller au *Jourdain*, en *Hebron*, & aux autres ſemblables lieux, dont je vous parlerai plus bas. En vérité les pauvres Pelerins, & ceux qui ne ſont pas fort acommodez, y ſont dignes de compaſſion, parce qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent faire ce ſaint voïage, qu'il ne leur en coûte beaucoup; & l'on y en voit ſouvent, qui l'aïant entrepris ſur de faux avis, & ſans toutes les précautions néceſſaires, ſont obligez, afin de fournir à ces dépenſes, de ſe défaire de ce qu'ils s'étoient réſervé pour retourner chez eux; & ſont contraints à la fin de mendier leur pain.

Cette année ils ont exigé de chaque Chrétien cinq ſequins pour entrer dans la ville; huit ou neuf, au S. Sépulcre; pour aller au Jourdain, & à la Montagne de la quarantaine, cinq; & pour paſſer en Hebron, quatre ou cinq: tellement que delà vous pouvez juger combien les pauvres Pelerins ſont maltraitez des Turcs; & ce qui eſt de plus fâcheux, c'eſt que tous ceux qui y arrivent en Carême, ſoit qu'ils y demeurent pour la Fête de Pâque, ou non: s'ils s'y trouvent alors, ſoit qu'ils aillent en ces lieux, ou non, ils ſont obligez de païer la taxe impoſée. Mais laiſſant tout ceci, dans l'eſpérance que Dieu, par ſa bonté, y aportera un jour le remede néceſſaire, & mettra fin aux ſoufrances des Chrétiens Orientaux; je vous dirai que l'Egliſe du S. Sépulcre, comme vous le verrez dans les livres que je vous ai citez, fut magnifiquement bâtie par Sainte He-

Tirannie de la part des Turcs à l'égard des Chrétiens.

Digitized by Google

Description de l'Eglise du S. Sépulcre.

léne. Elle est fort grande, fort belle, & toute de pierre, comme les maisons & les ruës de Jérusalem; parce que la pierre y est fort commune. Pour bâtir ladite Eglise, qui est fondée sur un roc, il falut absolument couper une bonne partie du Mont-Calvaire, qui est contigu, pour la mettre de niveau, & détacher de sa masse le Sépulcre de Nôtre-Seigneur, que l'on voit de la sorte au milieu de l'Eglise, de la même façon que vous avez vû la sainte chambre de Lorette. La grande porte est à un des côtez de l'Eglise, qui a au-devant une place assez considérable. On y trouve d'abord, en entrant, une pierre qu'ils apellent de l'Onction; elle est à fleur de terre, environnée d'une petite grille de verges de fer, qui y est en grande vénération. Ce fut sur cette pierre qu'on embauma le Corps de Nôtre-Seigneur, avant que de le mettre au Sépulcre. Toutes les Nations des Chrétiens, qui sont huit aujourd'hui, qui ont place dans ladite Eglise, y entretiennent dans chacune une lampe; & tous, lorsque l'Ofice s'y fait, ne manquent pas de s'y rendre, pour y encenser & y faire leurs priéres. Ceci étant vû, on tourne à main gauche, & l'on entre dans le corps de l'Eglise, qui est de figure sphérique, avec de grands portiques à l'entour, soutenus par des colonnes. J'y remarquai que plusieurs de leurs bazes n'y avoient point été portées, mais taillées dans le roc, qui fut rompu, comme je vous ai dit, pour faire une surface de niveau à l'Eglise. Le S. Sépulcre est au milieu, sous le dôme, où jusqu'à present on l'a laissé expressément de la sorte.

Celle du S. Sépulcre.

Digitized by Google

te. Il eſt de la même grandeur, & avec les mêmes ornemens extérieurs, que les Peres Jéſuites en ont ſouvent repreſenté dans leurs Egliſes pendant la Semaine-Sainte. Et par le dedans, comme vous l'avez pû remarquer ſur celui que les Jéſuites expoſent, on entre premiérement dans une Chapelle fort petite, qui eſt de forme quarrée, & au milieu de laquelle on voit une pierre élevée de terre environ de trois pouces, ſur laquelle les Maries remarquérent, que l'Ange vétu de blanc étoit aſſis, lorſqu'elles ne trouvérent point Nôtre-Seigneur qui étoit reſſuſcité.

De cette Chapelle, par une petite porte fort enfoncée & toute quarrée, & telle qu'un homme un peu moins que couché y peut entrer, on paſſe en celle du S. Sépulcre, beaucoup plus petite, ſur laquelle le dôme, qui ſe voit par-dehors, eſt élevé & ſoutenu de quelques colonnes : en entrant, à main droite, on y trouve ce même tombeau, preſque de la façon d'un Autel, dans lequel le Corps précieux de Nôtre-Seigneur fut mis, & ſur lequel on célébre aujourd'hui la Meſſe ; il n'y a d'eſpace au-devant que pour ſix ou ſept perſonnes agenoüillées & un peu ſerrées. Il n'a pas beaucoup de hauteur ; & tout ce vide que l'on voit a été taillé dans le roc avec le ciſeau, dont un morceau, qui eſt entier, eſt demeuré au milieu de l'Egliſe & détaché du reſte de la Montagne, que l'on a enrichi depuis par-dehors de quelques marbres, & de pluſieurs autres beaux ornemens qui s'y voïent.

Celle du Tombeau de Nôtre-Seigneur.

Nos Religieux n'avoient pas chanté la

Digitized by Google

Messe, quand nous y entrâmes pour prier Dieu : desorte que nous y trouvâmes le très-Saint Sacrement exposé en ce lieu-là, & fort à propos, comme toutes les Eglises ont acoutumé de le tenir au Sépulcre en semblable jour, ce qui inspiroit, comme vous pouvez croire, une contrition & une dévotion extraordinaire, & que le souvenir des Mistéres de la Passion de *Jesus-Christ*, qui se sont passez en cét endroit-là même, & en pareil jour, augmentoit infiniment. Il falut nous contenter d'y demeurer un peu de tems; parce qu'en ces jours, il y a un prodigieux concours de Pelerins, de toutes les Nations, en Jérusalem; & cependant tout ce monde y veut entrer; & en vérité, c'est une chose bien remarquable de voir avec combien de dévotion ces peuples grossiers & ignorans le visitent, le baisant, se jettant par terre, y tournant les yeux & la face, avec des élants & des exclamations, de la meilleure façon qu'ils peuvent. Pour faire donc place à tous ces gens, j'en sortis incontinent, & me retirai dans la Chapelle, en la sacristie de nos Religieux, devant la porte de laquelle ils me montrérent un endroit marqué sur la terre, où Nôtre-Seigneur, après sa Résurrection, aparut à la Madeléne, & un autre dans la Chapelle, où est l'Autel, où il aparut la premiere fois à la Vierge. Je vis aussi, dans la même sacristie, un morceau de la Colonne à laquelle Nôtre-Seigneur fut flagellé, & qui est tout-à-fait semblable à celui que nous avons à Rome. Je m'imagine que cette Colonne n'étoit pas si basse, qu'on nous la dépeint

La dévotion des Pelerins envers le Tombeau de Nôtre-Seigneur.

La Colonne à laquelle Nôtre-Seigneur fut attaché pour être flagellé.

Digitized by Google

peint quelquefois, & qu'elle avoit sa juste proportion dans la forme ordinaire; parce qu'outre les deux morceaux de Rome & de Jérusalem, j'en ai vû encor un autre tout semblable dans l'Eglise Patriarchale de Constantinople, comme je croi vous en avoir écrit autrefois; & S. Jérôme assure qu'elle étoit ainsi; puisqu'il dit que de son tems, cette Colonne soutenoit le portique d'une Eglise; ce qui n'auroit pû se faire, si elle n'eût été d'une juste grandeur.

Enfin les Religieux se disposérent à chanter la Messe, comme nous pour l'entendre. Elle fut célébrée ce jour-là, selon la coutume, dans la Chapelle du Mont de Calvaire, qui est à l'entrée de l'Eglise, à main gauche, & un peu élevée; parce que, pour y aller, il faut monter je ne sai combien de marches. Cette Chapelle apartient aux Chrétiens Géorgiens, qui y oficient à la Gréque, & toujours en leur langue: mais les Catholiques, comme les principaux maîtres de l'Eglise, vont par tout quand il leur plaît. Il y a deux lieux remarquables dans cette Chapelle du Calvaire; l'un où Nôtre-Seigneur fut cloué sur la croix, & où on célébre la Messe, parce qu'il y a un Autel; & un autre à côté, où la croix fut plantée entre celle des deux Larrons. Il n'y a pas d'Autel en celui-ci; afin que l'on puisse remarquer le propre trou de la croix, que les Pelerins baisent avec beaucoup de dévotion; on y voit aussi une grande ouverture, qui se fit là-dessous, au moment que Nôtre-Seigneur expira. Et lorsque le Prêtre, qui

L'endroit où Nôtre-Seigneur fut cloué sur la croix.

Digitized by Google

célébre la Messe, lit la Passion, & qu'il est parvenu aux paroles que *Jesus-Christ* prononça sur la croix, il va au même trou où elle étoit plantée, & les y profére; de même aussi, quand il découvre la croix & qu'il chante, *Ecce lignum crucis, venite adoremus*, il la dresse en cét endroit, où je vous avouë qu'il faudroit avoir l'insensibilité d'un Turc, pour n'être pas touché de dévotion, & refuser des larmes à ces spectacles, qui ont été capables d'émouvoir les rochers. Mais principalement lorsque l'on considére les douleurs, dont la Vierge fut presqu'acablée en ce tems-là voïant mourir son Fils, d'un endroit qui là auprès, que Sainte Heléne, qui a recherché toutes ces choses avec un soin extraordinaire, a rendu considérable par un petit dôme qu'elle y a fait bâtir.

La Messe étant finie, &, selon la coûtume, aïant retiré processionnellement le Saint Sacrement du Sépulcre, je fus voir les autres Lieux Saints, qui sont dans la même Eglise, & premiérement au-dessous de la Chapelle susdite de la Montagne de Calvaire, j'en vis une autre, qui est de niveau à l'Eglise, où Godefroi de Bouillon, & Baudoüin son frére, Rois de Jérusalem, sont enterrez; ensuite une autre, encor plus basse, & qui est sous terre, où Sainte Heléne trouva la Croix de Nôtre-Seigneur, qui étoit cachée autour de l'Eglise, sous le portique des colonnes. J'en vis plusieurs autres; une que les Abissins croïent être celle de l'Impropére, ainsi apellée, parce que *Jesus-Christ* y étoit assis lorsque les Juifs le couronnérent d'épines,

Celui où il fut couronné d'épines.

&

& qu'ils se moquérent de lui : une autre, où les soldats jouérent aux dez à qui auroit ses vêtemens : une autre, encor fort obscure, comme une grote taillée sous la montagne, où ils disent que *Jesus-Christ* demeura quelque-tems garoté, jusqu'à ce qu'ils eussent préparé la croix : & enfin une autre, qui est derriére le S. Sépulcre, & qui n'en est pas éloignée, où Joseph d'Arimatie, Nicodême, & quelqu'autre (si je ne me trompe) furent ensévelis.

Huit nations diférentes ont leur place afectée dans l'Eglise du S. Sépulcre.

Je remarquai ensuite les Nations qui tiennent rang dans l'Eglise, & j'eus la curiosité d'observer leurs départemens, qui sont huit seulement, comme je vous l'ai déja dit : Premiérement les Catholiques Romains, que l'on considére comme les principaux & les maîtres de l'Eglise en général, font l'Ofice dans la Chapelle du S. Sépulcre, & dans la sacristie. Pour les Maronites, ils n'ont point de lieu particulier ; mais comme bons Catholiques qu'ils sont, ils viennent avec nous ; nos Chapelles mêmes, & nos ornemens, sont en commun. Les Grecs oficient dans le cœur, vis-à-vis le S. Sépulcre. Les Arméniens, comme ils sont beaucoup, ont un lieu fort spacieux, à main gauche en entrant. Les Abissins ont deux endroits ; l'un où ils font l'Ofice, & cette autre petite Chapelle de l'Impropére. Les Siriens, oficient dans la Chapelle de la Sépulture de Joseph d'Arimathie. Les Cophtes, ou Egytiens, ont fait une Chapelle fort petite, qui tient au derriéredu S. Sépulcre ; & enfin les Géorgiens, font l'Ofice au Mont de Calvaire, comme je vous ai dit. Les Ja-

Digitized by Google

cobites, dont parle Belon, & qui y étoient de son tems, à ce qu'il dit, sont les Siriens. Les Nestoriens voudroient bien y avoir place maintenant comme les Sirens, & pour cela ils viennent, se prosternent par terre devant la sacristie des Catholiques, auxquels ils se recommandent, pour en obtenir une Chapelle; néamoins, on ne leur en a point encor acordé, & je ne crois pas même qu'ils en obtiennent jamais, pour de bonnes raisons, dont nous nous entrenions en Jérusalem: parce qu'en efet, s'ils se font Catholiques, comme ils en donnent toutes les marques, ils pourront venir avec nous, comme les Maronites, & n'auront besoin d'aucune Chapelle particuliére; que si au contraire ils veulent demeurer dans leurs pratiques, nous n'avons pas grand sujet ce me semble de leur procurer de la place en ce Saint Lieu.

Les Catholiques Romains y sont les plus considérables.

Toutes ces Nations y entretiennent chacune un ou deux des leurs, qui y veillent incessamment & qui ont soin des Lieux Saints; & pour cela ils demeurent dans l'Egliſe, comme je vous l'ai déja dit, de nos Religieux; mais quand il y a solennité, comme aux fêtes de la Semaine-Sainte & de Pâque, tout le monde y va; tellement qu'en ces jours ils tiennent les portes ouvertes aux heures qui leur sont prescrites, & qu'elles le doivent être. Et outre qu'ils font l'Ofice dans leur Chapelle particuliére, ils peuvent encor entrer au Saint Sépulcre quand ils veulent, ce lieu-là leur étant commun, quoique propre & particulier aux Catholiques; & tous tant qu'ils sont font aussi leur Procession dans la gran-

Les portes du S. Sépulcre sont ouvertes à tout le monde la Semaine-Sainte.

Digitized by Google

de Egliſe, aux jours qui leur ſont ſolennels ; comme je vous le dirai en ſon lieu ; & parce que, comme Schiſmatiques qu'ils ſont, ils n'ont point voulu recevoir le calendrier réformé, ils célébrent toujours leurs fêtes dix jours après nous ; il eſt vrai néamoins qu'à l'égard de Pâque, & des autres fêtes mobiles, il n'y a pas grande différence d'eux à nous ; quoique cependant dans toutes les fêtes nous les précédions toujours. Cela fut cauſe que nous autres Chrétiens fûmes ſeuls avec les Maronites à faire l'Ofice le jour de nôtre Vendredi-Saint, quoiqu'il fût permis aux Schiſmatiques d'y entrer pour faire leurs priéres.

Nos cérémonies étant achevées, ſur le midi, nous nous en allâmes dîner au Couvent de S. Sauveur, d'où incontinent après nous retournâmes à l'Ofice : mais parce que ſur le ſoir on ferme la porte de l'Egliſe, & qu'on ne l'ouvre plus que le lendemain à la même heure, je revins coucher à S. Sauveur, à cauſe que comme il n'y a que deux ou trois petites celulles dans l'Egliſe, on y paſſe la nuit avec beaucoup d'incommodité, & les Religieux qui devoient chanter la Meſſe le lendemain, qui étoit le Samedi Saint, y reſtérent renfermez, avec une bonne partie de nos Pelerins. Le ſamedi au matin, heureuſement je n'étois pas encor levé, & je m'entretenois au lit, lorſque je vis entrer un Turc dans ma chambre, avec un de nos Truchemens, par lequel il me fit dire, de la part du Sangiac, que j'allaſſe incontinent avec lui, & que ſon maître me vouloit abſolument parler. Pour moi je croi que ce réprouvé avoit

Le ſieur della Valle eſt ſollicité de faire un preſent au Gouverneur de la Ville.

apris que j'étois allé par la Ville; en éfet, ce ſac de ſequins avoit fait une puiſſante impreſſion ſur ſon eſprit. Alors me ſervant de l'ocaſion de cét exprès qui m'avoit trouvé au lit, je contrefis le malade incontinent, & d'un ton languiſſant, je leur dis doucement en Italien, que j'étois incommodé, que je les priois de me faire venir le Capigi, & qu'il iroit pour moi. Le Capigi y fut, & lui fit mes excuſes ſur mon indiſpoſition, dont il fut perſuadé par le Turc, qui lui en donna aſſurance, & qu'il m'avoit trouvé au lit. Mais à la fin le Sangiac voïant que je ne voulois pas l'entendre à demi mot, ſe réſolut de parler clairement & de demander au Capigi, pourquoi je ne lui avois rien envoié. A cela il lui répondit, que j'avois païé toutes les taxes, & que je ne ſavois pas qu'il y eût encor quelque choſe à donner. Alors le Sangiac ſe tourna vers le Truchement, & lui dit en colére : *Comment, les perſonnes de condition lors qu'elles ſont arrivées, n'ont-elles pas acoûtumé de me faire des préſens ?* Le Truchement, ou parce qu'il eſt ordinairement ſon médiateur pour en recevoir, ou parce qu'il craint toujours, comme il dit, une grêle de bâtonnades, lui répondit : *Oüi, Monſieur, quoique certainement jamais cela ne ſoit arrivé.* Le Capigi lui dit que nous n'étions pas informez des coûtumes du païs : mais le Sangiac inſulta au Truchement, & lui demanda tout en colére, pourquoi il ne nous en avoit point avertis; alors il s'excuſa, & lui dit qu'il craignoit le Capigi. Enfin il fut conclu que le Capigi me communiqueroit ce petit

Conduite honteuſe du Sangiac envers le ſieur della Vallé.

Digitized by Google

tit démêlé, & que je ferois le devoir. En éfet, m'aïant informé de tout ce qui s'étoit passé, il me dit qu'il faloit lui envoïer quelque chose, pour le desarmer & l'empêcher de nous traiter avec plus de sévérité. Pour moi j'y donnois les mains; mais comme son procédé me parut insolent & incivil, je crûs que je ne devois avoir aucune considération pour sa personne: c'est pourquoi je dis au Capigi que nous ne lui donnerions que le moins que nous pourrions, & qu'à mon avis il ne méritoit de nous aucune civilité. Nous prîmes donc ce que nous estimions le moins, & lui envoïai une veste de satin de Venise, de la valeur de trente-cinq piastres, par le même Capigi, qui lui dit, de ma part, qu'il ne me restoit rien de nôtre païs; que je ne trafiquois pas, & que j'avois consommé tout ce que j'en avois aporté, depuis deux ans que j'étois en Turquie, & que même il avoit acheté dans Jérusalem (comme en éfet il étoit vrai) la veste que je lui envoïois. Le Sangiac la reçût; mais avec une mine dédaigneuse, disant que c'étoit une honte d'envoïer si peu de chose à une personne de sa sorte; & que sans quelques considérations, il m'auroit bien contraint de lui donner quatre ou cinq cens sequins. Enfin l'afaire alla de telle façon, que le Capigi m'assura, s'il est vrai qu'il n'y ait rien ajoûté, pour me témoigner qu'il avoit bien travaillé, qu'il avoit été obligé de conteſter & de lui dire, qu'il n'avoit pas dû en user de la sorte envers moi, & que si ces nouvelles étoient portées à Constantinople, on ne les y recevroit qu'à sa

Le sieur della Vallé lui envoïe enfin une veste de satin.

Digitized by Google

confusion ; qu'au reste, il pouvoit bien prendre de moi dans Jérusalem ce que je lui presentois ; qu'il devoit se persuader que mon Ambassadeur étoit à Constantinople, & qu'avec le tems on s'y entretiendroit de lui aux dépens de sa réputation. A la fin néamoins il se contenta ; mais avec mille gronderies entre ses dents ; & ce qui m'agréa davantage, c'est que le différend se termina si bien, que je fus affranchi de la visite que j'apréhendois de lui rendre ; & je vous assure que pour cela seulement je lui aurois donné bien volontiers, non-seulement une veste ; mais même une douzaine s'il eût été nécessaire.

Le Sangiac témoigne en être satisfait.

Cette afaire étant terminée, je retournai au S. Sépulcre, après avoir dîné ; parce qu'on ouvre l'Eglise pour les Grecs, & pour les autres Chrétiens, qui vont dire Vêpres de leur samedi des Rameaux. Lorsque j'y entrai, tous les Religieux, & mille autres de mes amis de diférentes Nations, vinrent au-devant de moi, & me firent des caresses extraordinaires ; parce qu'on leur avoit déja porté la nouvelle que le Sangiac m'avoit apellé, & selon la coutume, faisant toujours le mal plus grand qu'il n'est ; si bien, que comme les personnes sont craintives en ce païs, à cause de la violence & de la brutalité des Turcs, & que j'y étois en quelque considération, il couroit de mauvaises nouvelles de moi, & on ne s'entretenoit d'autre chose par la Ville. La moindre chose étoit que j'entrerois en prison ; & que si je ne faisois ma paix avec un

Le Seur de la Vallé est aimé dans Jérusalem.

[illegible] j'y laisserois au moins une [illegible]

incroïable; mais particuliérement les Religieux du Couvent, qui étoient arrivez nouvellement d'Italie, comme ignorans qu'ils étoient dans les afaires des Turcs, dont le nom seul les épouventoit, & comme tous étourdis des discours de quelques-uns de leurs Truchemens, coquins & insolens, qui les ruïnent, ne se reconnoissoient presque pas, de la crainte qu'ils avoient que le Couvent n'en fut incommodé à ma considération. Pour moi, qui ai maintenant aquis quelque connoissance du païs & des gens, je me moquai fort de leur terreur panique, & les fis rire, en leur racontant comment j'avois acommodé l'afaire par le moïen d'une veste. J'eûs bien de la joïe de voir combien en cette ocasion ils me donnérent tous des marques de leur amitié, tant par l'aflíction qu'ils reçûrent de cette mauvaise nouvelle, que par les caresses qu'ils me firent en me voïant; c'est tout vous dire, qu'ils venoient en foule autour de moi pour se conjoüir de mon retour, & même jusqu'à mes Religieuses Gréques, sœur Catafigi & sœur Macaria, qui en conçûrent tant de satisfaction, qu'elles ne pûrent s'empêcher de me baiser au milieu de l'Eglise, en presence de tout le monde. Je visitai ce jourlà les Lieux Saints encor une fois, & à mon ordinaire, je me retirai sur le soir, lorsqu'on voulut fermer les portes; mais plusieurs personnes demeurérent cette nuitlà dans l'Eglise, pour faire le lendemain leurs cérémonies des Rameaux. Il n'est pas nécessaire que je vous dise combien la confusion y est grande, à cause de tous ces gens

Les marques qu'il en reçut.

Digitized by Google

gens qui y mangent, qui y dorment, & qui font dans l'Eglise même mille autres ordures, que je passe sous silence & que vous pouvez vous imaginer.

Sa dévotion envers le S. Sépulcre.

Le Dimanche matin, que ces Nations faisoient la Fête des Rameaux, & nous celle de Pâque, je retournai derechef dans l'Eglise, aussi-tôt qu'elle fut ouverte; & la premiere chose que je fis, ce fut d'entendre la Messe, avec mes gens, & de recevoir la sacrée Communion dans le S. Sépulcre, sur lequel je laissai ce matin-là mon vœu d'argent, semblable à celui que j'avois déja laissé à la Montagne de Sinaï, sur le Sépulcre de Sainte Catherine, & que vous eûtes aussi la bonté d'enrichir de cette Inscription suivante.

PETRUS DE VALLE
PATRICUS ROMANUS,
SACRÆ PEREGRINATIONIS LABORES;
SUCEPTIQUE VOTI PIETATEM
HOC DONARIO CONSIGNAVIT
M. D C. X V I.

Description de quelques Processions.

Nos dévotions étant achevées, nous y demeurâmes encor quelque-tems, pour voir la Procession des Rameaux des autres Nations. Ce fut, selon moi, une chose fort curieuse; tant pour la diversité de leurs habits, pour la façon extraordinaire de chanter, dont un chacun s'aquitoit, selon sa coutume, que pour les baniéres & étendarts, & pour les acords irréguliers & confus des instruments diférens qu'ils portoient: les uns, en éfet, avoient des bassins; les autres des tambours, qui, de con-

Digitized by Google

concert avec des marteaux & d'autres instrumens de fer extravagans, avec des anneaux, & autres choſes ſemblables, faiſoient la plus impertinente harmonie du monde, mais de voir la ſuite & le concours qu'il y a de ſéculiers, d'hommes & de femmes, de tant de Nations, de tant d'habits & de langues diférentes, c'étoit une choſe, à mon avis, qui méritoit qu'on vint exprès en Jéruſalem pour en être ſpectateur, où l'on ne peut eſpérer de rien voir de ſemblable, qu'en ce tems de Pâque.

Reſpect des Turcs envers les Catholiques Romains.

Nous autres Catholiques, nous fîmes auſſi une Proceſſion ce matin-là; non pas à cauſe des Rameaux, mais comme on a acoutumé toutes les Fêtes, viſitant les Lieux Saints après la Meſſe. Et quoique nous fuſſions peu, en comparaiſon des autres, on avoit néamoins beaucoup plus d'égard à nous, à cauſe de nos habits, de notre modeſtie, & de notre gravité. Les Turcs mêmes, qui en étoient ſpectateurs, nous reſpectoient bien davantage. Entr'autres choſes, nous y avions de curieux un grand nombre de femmes Maronites, vétuës, ſelon leur coutume, à la Sirienne, leſquelles, ſuivans la Proceſſion, faiſoient toutes enſemble, de tems en tems, un certain cri d'allégreſſe aigu & pénétrant, uſité généralement parmi les Arabes & les Siriennes, avec le bout de la langue un peu tremblante, & d'un mouvement précipité, dont le ſon preſque de Heli li li li li li li li, étoit fort agréable, comme celui à peu près des Dames de Barbarie, dont notre commun ami le Capitaine

taine P. Jean de Montreal nous a quelquefois entretenu à Naples.

Cette sorte de cri se fait pour marquer de la joïe ou de l'estime, ou pour faire honneur à quelqu'un, dans les assemblées, dans les Eglises, dans les maisons, & dans les ruës, quand, par exemple, on se rencontre de loin, qu'on se veut saluer, qu'on entre en quelque endroit pour rendre visite, ou pour en recevoir, ou qu'on fait compagnie en quelqu'endroit; enfin il est très-ordinaire, principalement parmi les femmes. Je ne doute point que la coutume n'en soit très-ancienne dans l'Orient, & que ce ne soit l'*Alleluia*, qui est répété tant de fois dans la Sainte Ecriture. Mon opinion fondée sur ce que faire ce cri, soit pour marquer de la joïe, ou pour faire honneur à quelqu'un, tant en Hebreu qu'en Arabe, n'a pû s'exprimer jusqu'à present, que par le verbe *helela*, ou *halela*, du son ou de la prononciation de ce même cri, comme on voit constament qu'il est formé, & que L, qu'on y ajoûte au milieu, lui augmente la force & l'énergie de sa signification; & il est indubitable qu'*Alleluia*, ou comme d'autres écrivent encor, & plus correctement, *Halleluiah*, avec l'H au commencement & à la fin, n'est autre chose, selon S. Jérôme, qu'une parole composée du verbe *Halal*, qui signifie *laudavit*, qui fait *hallelu*, à la seconde personne du plurier de l'impératif, qui signifie *laudate* & *Jah*, qui est un nom de Dieu; tellement que c'est comme si on disoit, formant un semblable verbe en notre langue, *Laudate Deum*, loüez

Etimologie de cette parole Hebraïque, *Alleluia*.

Curiosité sur ce sujet.

Digitized by Google

loüez Dieu ; c'eſt-à-dire, faites à Dieu, en ſigne d'allégreſſe & d'honneur, ce cri uſité & gaillard, de *Helilili*. Il en eſt de même de ce paſſage de la Sainte Ecriture, ſelon le Texte Hebreu, que nos Latins ont fort bien traduit, *Jubilate Deo, Exultate Deo, Laudate Deum cum Jubilo, latitia, & cantu ;* & en d'autres ſemblables façons. L'uſage en eſt très ancien ; puiſque, comme raporte Genebrard, S. Epiphane ſoutient que le Prophête Aggée fut le premier, qui, en témoignage de la joïe qu'il conçût du rétabliſſement du Temple de Jéruſalem, chanta à Dieu *Alleluia*. Je ne croi pourtant pas qu'il ait abſolument été le premier, qui ſe ſoit ſervi de cette façon de loüer Dieu ; étant vrai-ſemblable qu'Aggée, pour exprimer ſa joïe en cette ocaſion, n'auroit pas inventé un nouveau moïen, & inuſité parmi eux ; mais qu'il s'eſt ſervi de celui qui étoit de tout tems en uſage parmi ceux de ſa Nation ; & partant qu'il eſt le premier qui ait donné cette ancienne marque d'allégreſſe, en cette belle & mémorable ocaſion, invitant auſſi les autres, avec cette parole compoſée *Halleluiah*, à faire le même envers Dieu, ſelon la coutume, qui eſt de faire toujours l'*Hellel*, ou ce cri dont il eſt queſtion, lorſque pluſieurs perſonnes ſe rencontrent enſemble. La vérité de ceci ſe confirme, & ſe prouve par l'antiquité, à laquelle il faut que cette coutume céde ; ſur ce que David, qui eſt beaucoup plus ancien que le Prophête Aggée, ſe ſert d'*Alleluia* pour titre à pluſieurs de ſes Pſeaumes. Vous m'excuſerez bien, s'il vous plaît, de ce

Ancienne façon de loüer Dieu.

que

que je me ſuis étendu plus que je ne devois ſur cette matiére ; parce que je l'ai fait exprès, dans la penſée que j'ai eu qu'elle en valoit la peine, comme choſe rare & curieuſe, & dont perſonne juſqu'ici n'a parlé que je ſache, ni quant à l'intelligence parfaite de cette parole *Alleluia*, non plus qu'à la ſignification de ſon verbe Hebreu, conformément à la penſée de *S.* Jérôme, ni comme on s'en eſt ſervi juſqu'à preſent, en ces Provinces d'Orient, & en quelle façon, ni en quelles ocaſions.

Le jour ſuivant, qui étoit à nous le lundi de Pâque, les Religieux en allérent faire le fête en *Emaüs*, ſelon la coutume. Et comme tous les Pelerins vont avec eux, je voulus être auſſi de la partie, croïant n'y avoir pas été ; mais je n'en fus pas fâché ; parce qu'étant ſorti de la Ville, & allant par un autre chemin que celui que j'avois pris pour venir Jéruſalem, je vis pluſieurs autres choſes fort remarquables, que je n'avois pas vûës, entr'autres la demeure du bon Simeon, qui chanta le Cantique, *Nunc dimittis ſervum tuum Domine, &c.* & qui n'eſt pas éloignée de la Ville. Enfin, un peu plus avant, je vis la Valée du Térébinte ; & le propre lieu où David tua le Géant Goliath, où je remarquai au fond de la Valée, où coule un torrent qui étoit alors ſans eau, des pierres blanches, & fort propres pour des frondes, dont David ſe ſervit en ce combat. Aïant traverſé cette valée, nous trouvâmes de l'autre côté les reſtes d'une Egliſe ruinée, qui avoit été bâtie à l'endroit même, où Nôtre-Seigneur, ſous la

Le ſieur della Vallé va avec les autres en Emaüs.

L'endroit où Nôtre-Seigneur ſe joignit aux Diſciples d'Emaüs.

Digitized by Google

la forme d'un Pelerin, se joignit aux deux Disciples, & leur dit, *qui sunt hic sermones, &c.* Et un peu plus loin, sur le penchant d'une petite colline, nous vîmes la Fontaine, & l'endroit où Absalon tua son frére, parce qu'il avoit violé leur commune sœur. De cette Fontaine, nous entrâmes dans le chemin, que j'avois déja fait; si bien qu'étant proche d'*Emaüs*, sur le sommet des Montagnes, d'abord je reconnus le lieu, & qu'*Emaüs* étoit le Village apellé *Cubeïby*, où j'avois passé la nuit auparavant que j'arrivasse en Jérusalem. Nous décendîmes-là de cheval, où sur les ruïnes d'une ancienne Egliſe que je n'ai jamais vûë, & qui étoit bâtie précisément au même endroit, où les Disciples reconnurent *Jesus-Christ*, *in fractione panis*, les Religieux chantérent en nôtre présence l'Evangile du jour, avec je ne sai quels Pseaumes & Oraisons, lesquelles étant achevées, nous retournâmes vers Jérusalem; mais par un autre chemin, d'où nous vîmes la Valée, où Josué combatant fit arrêter le soleil par ses priéres; & où se voïent encor quelques restes de l'ancienne Ville de Gabaon. Nous trouvâmes aussi sur la cime d'une Montagne, qui s'apelle, ce me semble, d'Ephraïm, la Tour du Prophête Samuel, dans laquelle il demeuroit, & où, je croi, il est enséveli. Et parce qu'il étoit tems de dîner, nous nous rendîmes auprès d'une belle fontaine naturelle, où, à l'ombre de certains arbres, nous nous reposâmes quelque-tems.

Luc. 24. 17.

La Valée où Josué combatant fit arrêter le soleil.

Après avoir dîné, continuant notre voïa-

Digitized by Google

voïage, nous passâmes par les ruïnes de la Ville de Modin, où étoient les Sépulcres des généreux Machabées Nous allâmes voir ensuite les Sépultures des Juges d'Israël, taillées, selon la coutume, dans le roc de la Montagne, en diverses cellules, dans lesquelles on entre par une seule porte; mais sans que je vous en parle davantage, vous pourrez voir dans les Auteurs, qui en ont fait la description, de quelle forme & avec quel artifice elles sont faites; comme aussi celles des Rois de Jérusalem, que je vis plus près de la Ville, qui sont taillées de la même façon dans le roc, & dont les dehors sont fort beaux, enrichis de sculpture fort régulièrement; & à l'égard de la grandeur, & de la structure intérieure, tant des cellules, que des sépulcres, elles sont beaucoup plus belles & plus magnifiques que celles des Juges. Entr'autres choses, on y voit ces fameuses portes de marbre, dont on parle tant, qui s'ouvrent & se ferment, comme si elles étoient de bois. Quelques-uns même les admirent; parce qu'étant taillées de la même piece de la Montagne, au même lieu où elles sont, ils ne peuvent concevoir comment, avant que de les tailler, on a pû tirer, par les mêmes portes (parce qu'il n'y a point d'autre issuë) la roche qui rempliſſoit le vide des cellules qui sont faites dedans; ou bien, comment, tout étant solide & une seule masse, on a pû tailler les portes, ensorte qu'elles joüassent devant & derriére, & s'ouvrissent en dedans, où le roc n'étoit pas encor détaché ni creusé. Pour moi, en les voïant, & les con-

Portes taillées dans le roc, d'une invention admirable.

Digitized by Google

considérant attentivement, je pénétrai incontinent comment la chose alloit; &, selon moi, c'est qu'elles furent taillées de travers; c'est-à-dire, une partie, comme si elle eût été toute, ou à demi ouverte; & l'autre, comme si elle eût été fermée; tellement que par l'ouverture qui s'est faite entre les deux, il est évident qu'on a pû tailler & creuser le roc par-dedans; si bien qu'étant creusé, & y aïant réservé un gond, de telle façon que la porte tournoit dessus, ils en ajustérent ensuite une autre semblable, pour les pouvoir fermer toutes deux, enfin je crois que la chose peut-être de la sorte. Assurément j'entreprendrois d'en faire à peu de frais en Italie, en quelque Montagne que ce fut qu'on voulût creuser; mais de séparer le gond du corps du roc, au-dedans de la jointure, qui est même fort juste, & où il s'enchasse, & lui donner le mouvement nécessaire, c'est quelque chose, si je ne me trompe, de très-dificile & dont l'invention est admirable. Pour moi je vous avouë que je ne comprens pas comment cela se peut faire.

Le mardi de Pâque, le Sangiac nous fit savoir qu'il vouloit nous conduire au Fleuve du Jourdain, où tous les Pelerins Chrétiens, de toutes les Nations vont ensemble, seulement une fois l'année, sous la conduite du même Sangiac, escorté d'une bonne partie de ses gardes, non-seulement pour les défendre contre les Arabes, & les affranchir de ces dangers prétendus, mais plûtôt pour éxiger d'eux, comme je croi, une grosse taxe, qu'un chacun est obligé de païer.

Le voïage du Jourdain sous la conduite du Sangiac.

Digitized by Google

païer. Nous allâmes donc, & partîmes sur le midi de Jérusalem, par la Valée de Josaphat, & laissant le Mont des Olives à main gauche, nous passâmes encor une fois devant Béthanie; mais pour lors nous n'y décendîmes point; & avançant toujours, nous trouvâmes une Fontaine au pied de certaines Montagnes, qu'ils apellent des Apôtres, parce qu'ils avoient acoutumé de s'y aller rafraîchir: & un peu plus avant, à 7. ou 8. milles loin de la Ville, nous trouvâmes le Sangiac sous ses tentes, que toute la Caravane des Chrétiens, à nôtre exception environnoit. Incontinent après que nous y fûmes arrivez, le Sangiac monta à cheval, & continuâmes notre chemin, traversant toujours des montagnes & des valées. Certainement il faisoit beau voir tant de monde ensemble; parce que, tant hommes que femmes, de diférents païs, nous étions plus de deux mille, les uns à pied, les autres à cheval, & sur des ânes. Nous nous arrêtâmes sur le soir proche une Mosquée, qui se trouve sur le sommet d'une montagne, d'où, parce qu'elle est un peu élevée, on découvre facilement la Mer Morte, ou le Lac Asphaltite, dans lequel les quatre Villes infames furent abîmées. Ce Lac n'est pas fort éloigné de ladite Mosquée; en éfet, il n'en est séparé que par une belle & spacieuse plaine. Nous passâmes en cét endroit une partie de la nuit, jusqu'au lever de la Lune, sans tentes, ni quelqu'autre chose que ce fut, dormant ainsi à découvert, sur l'herbe verte, qui est, à mon avis, quelque chose d'agréable; la pratique en étant ordinai-

La Fontaine des Apôtres.

Le Lac Asphaltite.

Digitized by Google

dinaire, afin d'être plûtôt près, & de perdre moins de tems.

Aux premiers raïons de la lune nous remontâmes à cheval, & continuâmes notre chemin toute la nuit, avec tant de précipitation, & si peu de considération pour les pauvres piétons, qu'encor que bien souvent nous fissions alte pour les atendre, il étoit cependant impossible qu'ils nous pûssent suivre. Tellement, qu'outre plusieurs qui la passérent fort mal, deux ou trois pauvres Pelerins, des plus foibles & peut-être malades, en moururent sur le chemin, à ce que l'on me dit; je ne sai si ce fut de fatigue, ou de la crainte de demeurer derrière.

Le lendemain, qui étoit un Mécredi & le 6. d'Avril, nous arrivâmes un peu devant le jour au Fleuve du Jourdain, qui coule dans une tranquilité profonde, par une plaine la plus agréable qu'il se puisse dire, & qui est environnée d'une grande & épaisse forêt de roseaux, & d'autres petits arbres marécageux, qui croissent si haut néanmoins, par la bonté du terroir, qu'un homme à cheval, & des choses même plus élevées, s'y peuvent cacher. Il y a néamoins un endroit particulier, qui n'a point d'arbres, où ils disent que S. Jean bâtisa Nôtre-Seigneur : mais parce que cét endroit est petit, que nous y arrivâmes de nuit, & que la Caravane étoit fort nombreuse, tous ne le trouvérent pas si promtement; en éfet, la plus grande partie donna aveuglément dans la forêt; les uns d'un côté, & les autres d'un autre, & avec si peu de précaution, que nous nous trou-

L'endroit où S. Jean bâtisa Nôtre-Seigneur.

Digitized by Google

trouvâmes souvent en des endroits, d'où nous ne sortîmes qu'à peine avec nos chevaux. A la fin cependant, après plusieurs détours, nous joignîmes le bord de la riviére par un certain défilé, avec plusieurs autres Pélerins qui nous y suivirent. Je vous proteste que c'étoit quelque chose de curieux à voir; parce que les uns y buvoient, les autres y nageoient; l'un lavoit ses hardes & ses chemises, un autre s'étoit dépoüillé tout nû sur la terre, qui prioit quelqu'un de ses amis de lui jetter par dévotion une cruche d'eau sur le dos; ce qui me sembloit en vérité fort étrange, tant à cause que plusieurs femmes de pratiquoient, sans avoir honte d'exposer leur nudité à tout le monde, que parce qu'il faisoit grand froid; desorte que de voir ces gens tous nûs, qui se faisoient jetter abondamment de l'eau froide sur le corps, qui en trembloient tout de bon, avec un battement de dents, c'étoit assurément quelque chose de bien plaisant: pour moi je vous avouë que je n'ai jamais vû de marque de dévotion plus extravagante: mais enfin ce sont des Barbares qui sont dans ces pratiques; en efet, tous ces peuples-là sont tels, quoique Chrétiens. Je me contentai de boire de l'eau de ce Fleuve, que je puisai avec mes mains; & de plus, je voulus voir le lieu où Nôtre-Seigneur avoit été bâtisé, que je trouvai enfin, avec plusieurs Pélerins qui s'y étoient déja rendus.

Dévotion extravagante de ce peuple.

Le jour commençant à paroître, je vis mille autres curiositez; parce que, pour la satisfaction de tout le monde, la Caravane,

Digitized by Google

vane ne demeura plus d'une heure en cét endroit : étans donc expédiez, le Sangiac, avec toute la Caravane, s'en retourna sur ses pas vers Jérusalem ; mais nous autres Chrétiens, avec le Sieur Scarlatti, & quelques autres Grecs, nous allâmes voir, selon la coutume, le Desert où Nôtre-Seigneur jeûna quarante jours, qui s'apelle, à cause de cela, la Montagne de la Quarantaine ; ainsi nous prîmes congé du Sangiac, & lui demandâmes quelques-uns de ses gens pour nous acompagner, ce qu'il nous acorda incontinent. Mais avant de nous laisser aller, il nous voulut parler ; & fit dire au Pere Vicaire des Religieux, qu'il avoit quelque chose à lui communiquer, & qu'il ne manquât pas de le joindre avec ceux de sa compagnie ; mais je croi que c'étoit seulement pour me voir. Le Pere s'y rendit, & avec lui j'envoïai mon Capigi. Pour moi je demeurai derriére à cheval, avec quelques autres, en feignant de ne pas savoir ce qui se passoit. Le Sangiac étoit assis contre terre sur un tapis de pié, buvant le cahué, selon leur coutume ; & aïant fait asseoir auprès de lui le Vicaire & le Capigi, il leur en fit aussi donner ; & s'informant de moi au Capigi ; parce qu'il savoit que j'y étois ; il lui demanda lequel c'étoit de ceux qui étoient là presens ; mais quand le Capigi lui répondit que je n'y étois pas, il commença à crier & dire hautement ; parce que je l'entendis de loin ; *Est-il possible que celui-là ne veüille pas paroître devant moi* ? Le Capigi lui fit encor mes excuses, sur ce que véritablement j'étois convalescent & très-foible, & qu'à

Le Desert où Nôtre-Seigneur jeûna quarante jours.

Fierté du sieur della Vale envers le Gouverneur de Jérusalem.

Digitized by Google

cauſe de cela, je n'étois pas même décendu de cheval. Il ne dit rien davantage; mais en éfet il me voulut voir. Aïant donc congédié les Religieux, & les Chrétiens, & étant monté à cheval, il vint avec eux au-devant de moi, demandant au Capigi lequel c'étoit. Je le vis venir; mais je voulus bien l'ignorer, & feignis de ne le pas connoître; parce que pour ne le pas voir, je regardois d'un autre côté. Enfin, s'étant aproché, il paſſa auprès de moi, & en même-tems le Capigi m'apellant, me dit que le Sangiac me ſaluoit; pour lors je me retournai; & lui, en ſoûriant, avec une mine de traître & de perfide, me ſalua civilement; je ne manquai pas de lui rendre le ſalut de la même façon, ſeulement par inclination de tête, ſelon la coutume du païs, ſans ôter mon chapeau, & ſans lui faire d'autre civilité que celle que j'en avois reçûë: ainſi étans congédiez, le Sangiac prit ſon chemin vers Jéruſalem, & nous vers la Quarantaine, avec la compagnie que je vous ai ſpécifiée.

Deſcription de la Ville de Jéricho.

Nous trouvâmes, un peu plus loin du Jourdain, les ruines d'une Egliſe, qui avoit été bâtie au même endroit où S. Jean prêchoit & bâtiſoit. Nous entrâmes enſuite dans la belle plaine de Jéricho, qui a pluſieurs milles de longueur, dans laquelle nous continuâmes notre chemin, & au bout de laquelle, au pié des Montagnes, nous vîmes les reſtes de la Ville de Jéricho, qui eſt aujourd'hui un petit Village aſſez habité, proche lequel on voit un grand Monaſtére ruiné, qui avoit autrefois

Digitized by Google

fois été bâti sur les ruines de la maison d'Elisée. On ne voit plus aujourd'hui dans Jéricho le baûme qui y étoit anciennement, selon Strabon. Etant un peu éloigné de la Ville, nous trouvâmes la Montagne de la Quarantaine, qui est un Desert fort fâcheux & fort élevé, néamoins nous y montâmes à pié, mais non pas sans danger de tomber: nous nous rendîmes, par des rochers & des précipices, presque sur la cime, pour voir une petite grote, où Nôtre-Seigneur demeuroit dans le tems de sa pénitence, & où il fut tenté par le diable. Et qui auroit eu la curiosité de monter jusque sur la derniére cime, il se seroit assurément rendu savant du lieu, où, *Ostendit ei omnia regna mundi:* mais le chemin est tellement escarpé, plein de rochers & de dangers, que nous nous contentâmes d'y aller en esprit, & de faire nos priéres de loin en ce saint lieu, ne nous métans pas fort en peine de donner commission au démon de nous y transporter, sans quoi il est presqu'impossible d'y aller.

La grote où Jesus-Christ se retira pendant les quarante jours de sa pénitence. *Matth.* 4. 8.

Après avoir satisfait notre dévotion & notre curiosité sur cette Montagne, & retournans vers Jérusalem par un autre chemin, nous trouvâmes un peu au-delà du Village de Jéricho, cette fontaine, dont l'eau, qui étoit très-mauvaise dans le commencement, devint excellente, par les priéres & les bénédictions d'Elisée. Elle est plutôt un gros ruisseau qu'une fontaine, qui coule sous de certains arbres au pié d'une Montagne, en un endroit si frais & si agréable, que comme il étoit déja heu-

Digitized by Google

te de diner, nous nous y arrêtâmes quelque-tems avec beaucoup de satisfaction. Etans remontez à cheval, nous continuâmes toujours nôtre chemin vers Jérusalem; & sur la route, nous vîmes encor une fois la Mer Morte, que nous côtoïons le long de la plaine, dans laquelle je trouvai plusieurs pierres, & des mottes de terre bitumeuse, dont tout ce païs est rempli, & que la Mer Morte (ou le Lac Asphaltite, que les Anciens apelloient Sarbonis) produit. Strabon raporte, que l'on se sert de ce bitume en Egypte pour embaumer les corps; & nous lisons dans la Sainte Ecriture, qu'auparavant même que les Villes de Sodome & de Gomorre fussent abîmées, cette valée deserte & sauvage, où elles étoient bâties, & que la Mer a inondée aujourd'hui, étoit toute remplie de puits de bitume. Enfin étans retournez sur ces Montagnes, & sur la route ordinaire, nous joignîmes la caravane, qui s'en alloit à petit pas en Jérusalem. Mais parce que je craignois d'y arriver trop tard avec eux, à cause que les portes de la Ville se ferment précisément au soleil couchant; pour ne pas coucher dehors, je pressai un peu mon cheval; & gagnant le devant de la Caravane, je fus toujours au galop en Jérusalem pour y entrer. Cette diligence me fut nécessaire; car on étoit sur le point de fermer les portes; néamoins, il nous falut encor atendre un peu de tems la permission du *Cady* pour y entrer.

Le Lac Asphaltite.

Genes. 14. 10.

Le Mont des Olives.

Le matin du huitiéme Avril, nous montâmes sur le Mont des Olives, sur la cime duquel nous vîmes, dans une petite Eglise

Egliſe ou Chapelle que les Turcs occupent; l'endroit même d'où Nôtre-Seigneur monta dans le Ciel; & ſur une roche de la Montagne, le veſtige d'un de ſes piés ſacrez, dont l'impreſſion s'eſt formée miraculeuſement dans le moment de ſon élévation. Il ne s'en voit qu'un ſeul dans cette Egliſe; parce que les Turcs ont enlevé l'autre, qu'ils tiennent en grande vénération dans le Temple de Salomon, qui eſt la principale de leurs Moſquées; comme ils font auſſi de celui qui eſt reſté ſur la Montagne, ſans l'avoir changé de place. Après y avoir fait nos priéres, parce qu'on y laiſſe entrer les Chrétiens, nous traverſâmes la Montagne de l'autre côté, & paſſâmes par le Village de *Betphagé*, où Nôtre-Seigneur monta ſur l'âneſſe, lorſqu'il fit ſa triomphante entrée dans Jéruſalem; de-là nous décendîmes en Béthanie, où il y a encor quelques habitans, & où nous vîmes le Sépulcre de Lazare, qui a été taillé, comme les autres, dans le roc de la Montagne. Ce ſont deux petites celulles, l'une ſur l'autre; la premiere deſquelles a ſa porte, qui donne aujourd'hui ſur une Moſquée des Turcs; l'on y voit la pierre, qui fut levée par le commandement de Nôtre-Seigneur, & qui ſe conſerve encor aujourd'hui dans cette premiere celulle, où l'on s'en ſert de pierre d'Autel, ſur laquelle un Pere Jéſuite, qui voïageoit avec nous, nous dit la Meſſe, pendant que ſon compagnon la célébra auſſi dans la ſeconde, qui eſt ſous la premiere, où le corps de Lazare étoit enſéveli.

Le Sépulcre de Lazare.

Etans ſortis de là-deſſous, nous allâmes

Digitized by Google

un peu plus loin dans la campagne, où parmi les fondemens des bâtimens ruinés (parce qu'il n'y en a point d'autres en cét endroit-là) on nous montra, avec peine, ce qu'il reste des maisons, ou plutôt des Eglises, qui furent bâties à l'honneur de Sainte Marie-Madeléne, & de Sainte Marthe; & à quelques pas de l'une & de l'autre, nous remarquâmes une pierre, un peu élevée de terre, sur laquelle on croit pieusement que Nôtre-Seigneur daigna s'asseoir, lorsque ces saintes femmes lui dirent que Lazare étoit mort. Aïant vû toutes ces belles choses, nous retournâmes sur nos pas, par le même chemin de Betphagé, & le sommet de la Montagne des Olives: mais décendant après, par un autre chemin que celui que nous avions pris en venant, nous vîmes les lieux où Nôtre-Seigneur prêcha du Jugement dernier, où il enseigna le *Pater noster*, & où les Apôtres composérent le *Credo*; & continuans toujours vers la Vallée de Josaphat, sur un lieu éminent, d'où l'on découvre fort bien toute la Ville de Jérusalem, nous vîmes l'endroit où Nôtre-Seigneur regardant la Ville, pleura, & dit; *Jerusalem, Jerusalem, &c.* Et ainsi nous terminâmes la journée par cette visite.

Quelques endroits remarquables où Nôtre-Seigneur prêcha du Jugement dernier.

Mais le samedi, qui étoit le neuviéme d'Avril, veille du Dimanche de Quasimodo, que les Grecs, & les autres Nations tenoient pour le Samedi Saint, nous entrâmes, avec les autres, dans l'Eglise du S. Sépulcre, pour voir la cérémonie que ces Nations font, avec tant de solemnité, du feu nouveau, qu'ils apellent le feu

saint

Digitized by Google

ſaint & miraculeux qui vient du Ciel, comme peut-être vous en avez entendu parler en Italie. Il y a un Auteur, du nom duquel il ne me ſouvient pas maintenant, & qui a écrit de la fauſſeté & vanité de ce miracle du feu ſaint de Jéruſalem, que ces Prélats veulent perſuader aux ſimples & idiots; mais parce que j'en ai été témoin oculaire, je vous en raporterai toutes les circonſtances. Vous ſaurez donc que ces Chrétiens Schiſmatiques, comme les Grecs, Arméniens, Egyptiens, Abiſſins; & tous les autres, dont j'ai fait mention, qui ont place dans le S. Sépulcre, vont en foule en Jéruſalem à la fête de Pâque, pour deux raiſons ſeulement, qui ſont le motif principal de leur dévotion: l'une, pour aller au Fleuve du Jourdain, & ſe baigner dans cette eau, de la façon que je vous l'ai ſpécifiée; & l'autre, pour voir décendre, comme ils diſent, le feu ſaint, & pour y allumer de leurs propres mains de petites bougies, dont ils gâtent leurs habits, & ſe flambent le corps. Ils s'en ſervent auſſi, pour faire des croix de cire ſur de certaines toiles neuves, qu'ils y portent à cét éfet, dans leſquelles preſque tous les Chrétiens Orientaux ſe font enſévelir quand ils meurent, de la même façon que l'Evangeliſte repreſente Nôtre-Seigneur dans le S. Suaire, dans la penſée dont ils ſe flâtent que le Paradis leur eſt infailliblement ouvert, ſi leur ſuaire peut être marqué de la cire des bougies allumées au feu ſacré de Jéruſalem. Ils avoüent bien qu'anciennement ce miracle ſe faiſoit, & qu'en pareil jour le feu décendoit du Ciel dans

Motif des Nations qui ſe rendent en Jéruſalem à la fête de Pâque.

Luc 22. 53.

Superſtition des Chrétiens Orientaux.

Digitized by Google

dans la petite Chapelle du S. Sépulcre, & que les Prêtres y allumoient, selon la coutume, les cierges & les lampes ; mais que depuis, ou en punition des péchez des hommes, ou pour quelque jugement de Dieu, qui nous est inconnu, disent les nôtres, ce miracle a cessé ; desorte que depuis plusieurs centaines d'années on n'a point vû le feu décendre du Ciel. Mais parce que les Prêtres d'Orient tirent grand avantage du concours des peuples qui s'y rendent de tous côtez, & qu'ils ont voulu de cette façon conserver parmi eux une si éxorbitante dévotion, on dit qu'ils leur ont persuadé que ce miracle continuoit toujours, par un stratagême que je vous dirai, qui a fait impression sur les simples & les ignorans, qui ne s'en aperçoivent point, & dont les Prêtres font entr'eux un secret inviolable, sous peine, je croi, d'excommunication.

Les Latins, qui ne veulent pas seulement les aparences, n'ont jamais cru ni pratiqué chose semblable ; & depuis que ce miracle a cessé, ils se sont contentez de faire du feu nouveau le Samedi Saint avec le fusil. Les Turcs, & les Arabes du païs, savent fort bien que le feu de ces autres n'est pas miraculeux, & s'en moquent, avec les Catholiques ; mais cependant ils veulent que les Chrétiens Schismatiques le croïent & le fassent : parce que du concours des peuples, qui ne se feroit plus sans ce miracle prétendu, ils en tirent de grandes sommes d'argent, à cause des taxes qu'un chacun est obligé de païer. Ces pauvres Chrétiens le croïent, à la sollicitation de leurs

Fourberies des Chrétiens Schismatiques.

Digitized by Google

leurs Prêtres & de leurs Prélats; & la chose est réduite aujourd'hui à ce point, que qui voudroit soûtenir le contraire, passeroit pour hérétique. Il s'y fait donc pour cét éfet un concours de peuple infini: & la Messe ne se célébre, selon leur coutume, que fort tard, environ sur les vingt-deux heures. Il n'y a que trois personnes seulement, à qui de droit il apartient d'entrer au S. Sépulcre, pour prendre le feu saint; savoir, un Prêtre Grec, un Abissin, & un autre, dont la nation m'est inconnuë, au moins il ne m'en souvient pas; mais l'Abissin est le principal.

Plaisante avanture touchant le feu nouveau du Samedi-Saint.

Ces années passées, il arriva une plaisante avanture, qui fut debitée par une personne même qui y avoit été presente; l'Abissin, qui entra dans le S. Sépulcre pour prendre le feu, étoit un homme tout simple & sans malice; quoiqu'il en soit, il ne voulut pas tromper le peuple; si bien qu'après avoir été quelque-tems en priére, & voïant enfin que le feu du Ciel ne paroissoit point, il sortit sans en pouvoir communiquer, disant au peuple qu'il n'y en avoit point. Il n'eut pas plutôt fait cette déclaration, qu'on se saisit incontinent de ce pauvre homme, qui reçût tant de coups de bâton & de coups de poings des Chrétiens Schismatiques & des Turcs, que peu s'en falut qu'il n'en mourut. Ils disoient hautement que le feu n'étoit point décendu à cause des crimes & des péchez de ce perfide: & en même-tems il s'en trouva un autre plus rusé, qui se rendit dans ce lieu secret, qui le fit paroître incontinent, avec la satisfaction entiére du peuple.

Digitized by Google

Description du S. Sépulcre, où se fait le feu nouveau.

Mais pour vous faire comprendre leur procédé, il faut remarquer que toutes les Nations, comme je vous ai dit, s'assemblent premiérement dans l'Egliſe, ou grand nombre de Turcs, d'Arabes, & quelquefois même le Sangiac, ſe rendent par curioſité; tellement que le corps de l'Egliſe, quoique très-grand, ne ſuffiſant pas toûjours à tant de monde, les Portiques même de deſſus, qui ſont comme des galeries qui y régnent à l'entour, ſe rempliſſent entiérement. On voit là une infinité de perſonnes, qui regardent comme par des fenêtres, & ces places ne ſe donnent qu'à des gens de condition, à qui la foule du peuple déplaît ſouverainement. Et parce que quand j'ai quelque choſe à faire, je deſire de m'en aquiter dans toutes ſes circonſtances, je voulus demeurer en bas; pris avec moi mes deux Turcs, & deux ou trois autres de ces gardes de l'Egliſe, armez de gros bâtons, afin que, dans l'extrémité & dans la grande preſſe, ils pûſſent me mettre au large, ſi l'ocaſion & la néceſſité l'euſſent éxigé. Je m'atachai à regarder un pilaſtre, qui eſt à côté de la Chapelle, de la hauteur d'un Autel, & qui eſt élevé exprès en cét endroit, afin que le Patriarche des Grecs s'y puiſſe retirer, après avoir allumé ſa chandelle, pour ſe garantir de la foule du peuple, lequel tranſporté d'une dévotion un peu trop incommode, veut allumer ſa bougie à celle du Patriarche.

Réſolution du ſieur della Valle.

Je demeurai donc auprès de ce pilaſtre, mais aſſis par terre: & vous remarquerez que devant ce pilaſtre, étoit juſtement la porte de la Chapelle du S. Sépulcre, d'où, par-

Digitized by Google

parce que l'on voïoit tout ce qui s'y faisoit, je reconnus bien que quelques-uns de leurs Prélats n'agréoient pas que j'y demeurasse, jusques-là que plusieurs fois, sous prétexte de la foule, ils ne m'en voulurent faire lever; mais quelques puissans qu'ils fussent, ils ne pûrent jamais m'en écarter. La porte du S. Sépulcre étoit fermée, & par-dedans toutes les lumiéres étoient éteintes; que le peuple, jusqu'à ce que la Messe commençât, s'entretenoit dans l'Eglise, & chacun d'eux tenoit à la main un paquet de bougie, de celle que nous avons acoutumé d'allumer dans les nôtres, devant les Images, & s'en conservoit la possession avec beaucoup de soin, le tenant fortement ataché au bras, afin que dans la foule, le voulant allumer, d'autres ne le leur ôtassent pas des mains; parce qu'un chacun veut des premiéres allumées; ainsi c'est à qui pis fera, & à qui volera son compagnon. Il y en a plusieurs, qui pour ne point perdre de tems, vont de côté & d'autre, pour retirer de la foule ceux qui en sont incommodez, courant incessamment par l'Eglise, autour de la Chapelle du S. Sépulcre, & crians à haute voix, *Kirie eleison*; desorte que si ceux qui se rencontrent devant eux, comme il arrive souvent, à cause du grand monde qu'il y a dans l'Eglise, ne tâchent de courir de compagnie avec eux, ils s'exposent au danger d'être foulez aux piés; parce que ces zélés indiscrets, sans aucune discrétion ni considération, les font tomber, d'où naissent des quérelles, qui se terminent par des gourmades si pesantes, que je vous jure de n'avoir jamais vû rien

Conduite insolente de quelques particuliers dans l'Eglise du S. Sépulcre,

Digitized by Google

de plus ridicule ni de plus insolent. L'heure étant venuë, tous ces bruits cessent; on commence à chanter; & dans ce même circuit, l'on fait la procession, dans toutes ces circonstances d'instrumens de Musique, & de cris dont je vous ai entretenu une autrefois, avec de certains grands étendarts qu'on y porte: mais pour avoir cét honneur de les porter, il faut faire present à l'Eglise d'une somme d'argent fort considérable, parce qu'il y a contestation; & je croi même que l'on n'acorde cette grace qu'au plus offrant & dernier enchérisseur.

L'ordre d'une Procession qui s'y fait.

Outre les Prêtres, les Religieux, & les autres Ecléfiastiques qui ont rang à cette Procession, les Prélats encor, Evêques, & Patriarches de leur nation qui s'y rencontrent, y paroissent aussi, sous leurs plus beaux & les plus riches ornemens qu'il leur est possible. Le Patriarche d'Arménie avoit un habit & un mitre à la Romaine, que le Pape lui avoit envoïée peu de tems auparavant. Le Patriarche de Gréce portoit, à son ordinaire, une Couronne Impériale; mais comme elle avoit été faite dans le païs, la grace & le dessein que nous savons donner à nos ouvrages lui manquoit. Après avoir fait plusieurs fois la Procession, autour de la Sainte Chapelle, le Patriarche de Gréce s'assit auprès de la porte, tournant la face vers le peuple. Cependant il y avoit une grande foule; & dans cette confusion, on ouvrit adroitement la porte, laquelle pour sa petitesse, & la quantité de Prêtres qui se mettent au-devant, ne se voit presque point, outre que personne ne s'y arrête: mais nous le vîmes fort bien; &

& nous fûmes témoins oculaires que deux ou trois Caloyers y entrérent adroitement, desquels l'Abiſſin, mon ami, en fut un, & incontinent après qu'ils furent entrez ils fermérent la porte.

On croit que ces Caloyers répandent de l'eau-de-vie ſur tout ce qui ſe rencontre là-dedans; & qu'après, avec un fuſil, qu'ils cachent autant qu'ils peuvent, ils allument un cierge & donne du feu; tellement qu'on voit incontinent cette flâme s'enlever en haut, & ſortir ſi à propos juſqu'à la voute de la Chapelle, par de certaines petites fenêtres, qu'à la voir, il ſemble certainement qu'elle vienne du Ciel. Ce peuple incontinent ſaluë ce feu ſacré, par des cris & des témoignages de joïe extraordinaire; & alors le Patriarche de Gréce, la porte étant ouverte, y entre le premier de tous, & allume ſa bougie à la flâme qui court ſur le S. Sépulcre, d'où après étant ſorti, il ſaute, le plus promtement qu'il lui eſt poſſible, ſur ce pilaſtre que je vous ai dit qui étoit auprès de moi, de peur d'être acablé de la foule du peuple, qui s'y rend de tous les côtez de l'Egliſe pour allumer leurs chandelles. Mais je vous aſſûre que ce n'eſt pas ſans ſe pouſſer bien rudement, & ſe fouler aux piés. Enfin la preſſe y eſt ſi grande, que quoique j'euſſe ces quatre ou cinq Turcs qui me faiſoient faire place, que je ne me ſouciaſſe point d'avoir de feu, & qu'au contraire je cherchaſſe à m'en éloigner, j'eus pourtant bien de la peine à m'en défendre & à empêcher qu'ils ne me brûlaſſent la barbe, que je porte fort longue à preſent, ſelon la coutume du païs.

Non-

Digitized by Google

Non-seulement le Patriarche fut incommodé de la foule du peuple ; mais encor par toute l'Eglise elle étoit égale ; parce que comme celui qui avoit pris du feu s'en retournoit, il s'en trouvoit incontinent plusieurs autres qui se jetoient sur lui pour en avoir, si bien qu'en fort peu de tems tout en fut rempli ; en efet, on ne voïoit plus que bougies allumées, depuis le haut jusqu'en bas ; & ceux qui les tenoient à la main, alloient chantant & dansant, avec la plus grande satisfaction du monde. Ils s'en faisoient des traces sur leurs habits ; faisoient fondre de cette cire sur des toiles ; & enfin faisoient mille actions, beaucoup plus conformes aux théâtres & à des ivronges, qu'aux Temples, & à des gens contrits & humiliez. Après tout, pour ce qui est de ce miracle, dont ils aveuglent ce peuple, je conclus qu'il est faux ; & sans doute nous devons le tenir pour tel ; parce qu'il n'est pas croïable que Dieu concoure en cela, plutôt avec les Schismatiques qu'avec les Catholiques. Néamoins il est si bien imité, que tout homme d'esprit y peut être trompé. Mais quand il n'y auroit que cette petite porte de la Chapelle fermée, il n'y a point de doute, que ce ne soit au moins une marque d'imposture très-évidente. Voilà, Monsieur, ce qui s'est passé touchant le feu saint & sacré ; mais venons à autre chose.

Le lundi, qui étoit le deuxiéme d'Avril, & le jour de ma naissance, je crûs bien faire d'aller en Bethléem, où Nôtre-Seigneur a daigné prendre naissance ; & d'autant plus que le jour suivant, & celui d'a-

Digitized by Google

d'après la Caravane devoit passer en *Ebron*; que Bethléem étant sur ce chemin, j'aurois toujours gagné le tems, & me serois soustrait par ce moïen à une journée de fatigue. J'y allai donc, & sur la route je vis quelques petites choses dignes de vôtre curiosité. Premiérement étant sorti par la porte de Rama, ou de David, & tournant à main gauche le long des murailles, après avoir quelque peu cheminé, au pié de la Montagne de Sion, je trouvai un grand réservoir, qu'on nomme la Piscine de Bersabée, parce que sa maison y étoit bâtie. Je ne croi cependant pas que quand David la vit toute nuë, elle se lavât en cette Piscine; car elle auroit été trop exposée; s'il est vrai qu'en ce tems-là elle ne fut pas fermée de murailles: il est certain néamoins que ce fut en un autre endroit, assez près de-là, & un peu plus couvert; car assurément elle devoit se baigner dans cette eau; & on ne peut douter que David ne l'ait vûë de la sorte; puisqu'en quelqu'endroit de sa maison qu'elle se promenât, à moins qu'elle ne fut renfermée dans sa chambre, elle ne se pouvoit cacher de la montagne de Sion, qui la commandoit, & sur laquelle la maison Roïale étoit bâtie. 2. des Rois 11.

Un peu plus avant, je vis sur le chemin un arbre de térébinte fort ancien, dont certaines branches donnent presque jusqu'à terre. On tient que comme Nôtre-Dame y passoit un jour, il les courba, comme pour lui rendre ses respects & lui faire la révérence. Un peu au-dessus, toujours sur le chemin, il y a un grand puits ou citerne, que l'on apelle le Puits des Mages, & Merveille d'un arbre de térébinte.

& où ils disent que l'étoile, que ces Rois perdirent de vûë en entrant en Jérusalem, se manifesta une seconde fois. Sur une petite colline, qui est un peu plus avant, on voit le lieu d'où l'Ange transporta le Prophête Abacuc en Babilône, pour donner à manger à Daniel qui étoit dans la fosse aux lions; & là auprès une pierre, sur laquelle se coucha Elie, qui conserve encor aujourd'hui l'impression d'un corps humain, comme s'il y avoit été taillé. On y trouve la tour de Jacob. On voit le champ de Sennacherib, où presque tous ses Soldats furent taillez en piéces, par l'Ange exterminateur. Je vis là auprès le Sépulcre de Rachel, sous un petit dôme, que les Turcs tiennent pour *Ziaret*, qu'ils visitent par dévotion, & autour duquel plusieurs des leurs se font enterrer. Avançant toujours chemin, je vis une autre cîterne, qu'ils apellent de David, & qui est celle-là même, de l'eau de laquelle il voulut boire un jour, qu'il étoit extrémement altéré, dans la Valée des Pasteurs, combatant contre les Philistins, qui en ocupoient les avenuës, & qu'il refusa après qu'on lui en eut presenté, l'ofrant à Dieu, faisant conscience d'éteindre sa soif de cette eau, que trois des plus braves de son Armée lui avoient été quérir au péril de leur vie. De ce lieu-là même, on voit Béthulie de fort loin, le païs de Judith, que nous avions déja découvert de quelques autres endroits, où ils disent que les François, dans les derniéres guerres de la Terre-Sainte, se retirérent & demeurérent quarante ans, après avoir perdu le reste.

Daniel 13. 32-36.

Le tombeau de Rachel.

1. Paralip. 11. 17.

La Valée des Pasteurs.

Nous

Nous arrivâmes à la fin en Bethléem, qui n'eſt éloigné de Jéruſalem que de cinq ou ſix milles. La Ville eſt entiérement ruïnée; mais on juge facilement de la beauté & de la grandeur de ſes bâtiments, qui là rendoient conſidérable, par les reſtes qui y ſont. Quoi qu'elle ne ſoit aujourd'hui qu'un petit village habité de quelques miſérables Mores & de certains pauvres Chrétiens, qui gagnent leur vie à faire des chapelets & des croix, qu'ils vendent aux Pelerins, je l'eſtime infiniment au-deſſus des plus puiſſantes & magnifiques Citez de la terre, par la naiſſance miraculeuſe du Fils de Dieu. Le païs, à mon avis, eſt le plus agréable & le plus délicieux qui ſe puiſſe imaginer. L'air eſt très-pur & très-excellent; les eaux y ſont ſaines; les montagnes & les valées très-fertiles, couvertes de fleurs & d'herbes odoriférentes: les Aigrums y naiſſent; toute choſe y rit; tout y eſt divertiſſant; enfin tel qu'on le pouvoit deſirer pour la naiſſance d'un Dieu. Mais, ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'avec tous ces avantages, il y a une pauvreté & une miſére incroïable; parce que ſa dépendance eſt petite; & en éfet, d'un village, & par conſéquent languiſſante. On n'y voit point de maiſons de Princes, ni de ſuperbes Palais; ce ne ſont que des cabanes, où ſe retirent de pauvres paſteurs, dont font profeſſion aujourd'hui tous les habitans des environs; & de tous les Arabes, il ne ſe trouve point de meilleures gens qu'en cette contrée, n'aïans peut-être pas dégénéré de la bonté de leurs ancêtres, qui méritérent, par leur ſimplicité

Deſcription de la Ville & du territoire de Bethléem.

Digitized by Google

cité & la grandeur de leur foi, que l'Ange leur anonçât la naissance de *Jesus-Christ*; & de le voir enfant dans la créche. L'Egli-

Sainte Meléne y a fait bâtir autrefois une superbe Eglise.

se, avec la grote où il nâquit, est hors du village, à la portée d'un fusil. Sainte Heléne, à ce qu'ils disent, la fit bâtir de pierre, fort superbement, avec quantité de colonnes. La créche est sous l'Eglise, en forme de grote obscure, taillée dans la montagne, & dans laquelle on ne se rendoit autrefois que comme dans un lieu abandonné : mais maintenant, depuis que l'on y a bâti, elle est telle, qu'on ne peut y entrer que par le Couvent. L'on en a fait une petite Chapelle, de laquelle les Religieux de S. François, qui y demeurent, ont beaucoup de soin ; quoique la grande Eglise de dessus soit desservie par les Grecs & les Arméniens, & commune à toutes les Nations.

Le soir même que nous y arrivâmes, nous allâmes visiter la sainte créche, où après Complies l'on chante quelques Antiennes. Il y a dans cette grote, trois lieux considérables & dignes de vénération ; l'un où *Jesus-Christ* nâquit, & où l'on a mis le grand Autel, qui fait face à la porte de l'entrée ; l'autre où la Vierge le coucha dans la créche ; & à celui-là, parce qu'il est fort peu élevé de terre, & qu'il étoit pour lors la mangeoire, on n'y a point fait d'Autel ; mais au troisiéme, où il fut adoré des Mages, il y en a un. Nous y fîmes nos priéres, & sortîmes ensuite de la Chapelle pour visiter d'autres petites grotes circonvoisines, toutes pleines de Reliques de Saints. Dans l'une, on voit le Sépulcre des Innocents ;

Digitized by Google

cents ; dans l'autre, l'Oratoire de S. Jérôme, où il étudioit, où il traduisit la Bible, après qu'il s'y fut retiré pour le reste de ses jours ; là auprès, dans une autre petite grote, on voit le Sépulcre du même Saint, qui a la forme d'un Autel, comme tous les autres du païs ; & tout vis-à-vis, celui de Sainte Paule sa pénitente, & de Sainte Eustochie, fille de cette Sainte Paule ; & dans une autre grote, celui de S. Eusébe. Tous ces lieux sont sous terre, où le soleil ne pénétre jamais ; mais les Religieux, pour faire l'Ofice divin, se rendent dans une Eglise, qui est éclairée & dédiée, si je ne me trompe, à Sainte Catherine.

Le Sépulcre des Innocens.

Celui de S. Jérôme.

Aïant vû tous les Lieux Saints de Bethléem, & étant informé que la Caravane qui passoit en Ebron, différoit son retour encor d'un jour ; pour n'y point perdre de tems, je fus voir le lendemain *Montana Judeæ*, avec plusieurs autres lieux de dévotion, qui sont de ce côté-là. Et premiérement, traversant toujours des valées & des montagnes pierreuses, mais fertiles & peuplées, je trouvai, auprès d'un village, la Fontaine de S. Philippe, dans laquelle il y avoit beaucoup de bonne eau. Elle prend le nom de S. Philippe le Diacre ; qu'il y bâtisa l'Eunuque de la Reine de Candace. De-là, après beaucoup de chemin, parmi les montagnes, où il y a plusieurs villages, je fus au Desert de S. Jean-Bâtiste, où l'on voit encor aujourd'hui la grote, dans laquelle ce grand Saint a demeuré depuis son enfance, dans une sévérité & pénitence inimitable. Cette grote est taillée dans le roc d'une valée, en un lieu

Actes 8.

Le Desert de S. Jean-Bâtiste.

Digitized by Google

lieu pierreux, & dénué de tout ce qui pourroit flâter le goût, excepté de simples herbes, au-dessus d'une fontaine d'eau claire qui sort de cette roche. Il y avoit autrefois une petite Eglise sur la grote; mais l'Eglise aujourd'hui a encor plus la forme de grote que d'un Temple.

Nous demeurâmes en cét endroit-là, pour y manger les provisions que nous avions aportées; & après le dîné, nous reposâmes encor un peu à l'ombre, & au murmure de cette fontaine, lequel, de concert avec un petit vent frais & fort agréable, m'invitoit insensiblement à dormir, & presque sans m'en apercevoir; je m'y laissai vaincre, & y dormis avec beaucoup de plaisir. Etant réveillé, je continuai mon chemin vers *Montana Judeæ*, qui sont éloignées du Desert de S. Jean environ de deux milles. Je trouvai premiérement, presque sur la cime de la montagne, le propre lieu où la Sainte Vierge visita Sainte Elisabeth, où il y a une grande Eglise ruinée. Et là auprès, je vis le village où nâquit S. Jean, qui est encor habité aujourd'hui, & qui s'apelle en Arabe *Ainciareb*. On voit encor dans ce village, une fort grande & fort belle Eglise, presque toute entiére, bâtie sous une Chapelle qui est sous terre, & qui est le lieu où nâquit Saint Jean; mais une partie de cette Eglise s'en va en ruïne; & l'autre, les Arabes du païs s'en servent pour y demeurer, & comme d'étables pour y retirer leurs troupeaux, qui est assurément une hose digne de compassion.

Luc 1. 39. 40.

Le lieu où la Vierge visita Sainte Elisabeth.

De ce village, je m'en retournai le soir à Beth-

Digitized by Google

à Bethléem ; & parce que quand j'y arrivai le soleil n'étoit pas encor couché ; auparavant que d'entrer dans le Couvent, je fus au-dessous de Bethléem, dans une valée, éloignée environ d'un mille, pour voir le Champ des Pasteurs, où l'Ange leur aparut, pour leur anoncer la naissance de *Jesus-Christ*. L'endroit de leur cabane, ou de leur grote, sur laquelle fut chanté *Gloria in excelsis Deo*, se voit encor marqué par les restes d'une petite Eglise, qui y étoit du tems des Chrétiens. Le lieu est encor habité aujourd'hui des Pasteurs, qui y paissent leurs troupeaux ; parce qu'il est parfaitement beau, comme tout le territoire d'alentour. En y allant, je vis sur le chemin le Monastére de Sainte Paule, qui n'est pas fort éloigné du Couvent de la Créche, & qui étoit autrefois fort beau & fort spacieux ; mais ruïné à present & desert ; & au retour, venant par un autre chemin, je vis sur le copeau d'une montagne, les ruïnes d'une maison qui apartenoit à Saint Joseph, où ils disent qu'il a demeuré quelque-tems. Là auprès il y a un village, que les Chrétiens apellent le Village des Pasteurs ; parce qu'en efet c'étoit le païs des Bergers, ausquels l'Ange anonça la naissance de *Jesus-Christ* ; mais aujourd'hui ils l'apellent en Arabe *Beit-saur*, & les Pasteurs aussi y demeurent. Enfin, proche le Couvent, sur le haut de la montagne, nous vîmes une grote, qui est sous terre, où ils disent que Nôtre-Dame se cacha long-tems auparavant que d'aller en Egypte, dans les premiers emportemens d'Hérode. On fait de certaines pâtes d'*agnus*,

Celui où les Anges chantérent *Gloria in Excelsis*. *Luc.* 2. 9. 14.

Celui où S. Joseph a demeuré quelque-tems.

ou des médailles imprimées, de la pierre de cette grote, qui eſt blanche, & tendre comme du tuf, que l'on pulvériſe & qu'on réduit en pâte, avec je ne ſai quelles eaux odoriférentes; les Religieux même en font détremper dans de l'eau, & la donnent à boire par dévotion aux pieux & dévots Pelerins: & outre que les malades en reçoivent un grand ſoulagement dans leurs infirmitez, ils diſent qu'elle a cette vertu particuliére de rendre le lait aux femmes qui l'auroient perdu. Ils l'apellent pour cela le lait de Nôtre-Dame; qui eſt ce lait dont vous avez entendu parler en Italie, & que vous avez vû dans des Reliquaires, dont quelques-uns s'étonnent comment on en peut trouver.

Lait de Nôtre-Dame.

Le lendemain la Caravane qui alloit en Ebron arriva, mais bien plus nombreuſe que celle du Jourdain; parce qu'outre tous les Chrétiens qui s'y rendent, il y avoit encor une infinité de Turcs & de Mores qui s'y joignent auſſi, pour viſiter les Sépulcres des Patriarches; particuliérement celui d'Abraham, envers lequel ils conſervent une grande dévotion. Ils lui donnent en langue Arabe, la qualité d'ami, ou de favori de Dieu, & en font même porter le nom à la Ville d'Ebron où il eſt enterré, l'apellant *Cha ilel Rahman*, qui ſignifie l'ami de Dieu: & comme la Caravane paſſoit par Bethléem, je m'y joignis avec tous mes gens; parce qu'autrement on ne peut eſpérer d'y aller; ſoit à cauſe de la taxe qu'il faut païer au Sangiac, ou, comme ils diſent, à cauſe des Arabes qui rendent les chemins dangereux; tellement que pour s'en aſſurer, la Caravane eſt toujours eſcor-

Le Sépulcre d'Abraham.

tée

tée d'un grand nombre de soldats, à pied & à cheval, sous la conduite du Sous-Bacha de Jérusalem. Le païs que nous traversions étoit parfaitement beau. Ce ne sont que collines, que valées, & petites montagnes très-fertiles, mais desertes; parce que les habitans des villages ne pouvans plus soutenir, ni se défendre des courses cotinuelles des Arabes, qui décendent des montagnes voisines lorsque l'on y pense le moins, ont entiérement abandonné cette contrée. Enfin c'est une chose digne de compassion de voir tant de villages dispersez de côté & d'autre, qui étoient autrefois très-peuplez, sans habitans aujourd'hui, & ensévelis dans leurs ruïnes.

A six ou sept milles de Bethléem, on trouve le *Fons signatus*, si célébre dans les Cantiques, l'eau de laquelle se ramasse, & a sa source dans une autre qui est sous terre, que nous allâmes voir. Cette eau, par un aqueduc que Salomon je croi a fait bâtir, va tomber dans un grand réservoir, qui en est éloigné de la portée d'un fusil, lequel étant plein, se décharge par un petit conduit, dans un autre réservoir semblable, mais beaucoup plus bas & plus grand; & celui-ci coule encor dans un autre, un peu plus bas, mais de forme & de grandeur égale. Ces trois réservoirs sont disposez l'un sur l'autre, comme une cascade dans le détroit d'une valée; & chacun d'eux est si grand, que je croi, sans exagération, qu'une galére y vogueroit facilement; & j'ose assurer que ce sont celles-là mêmes que l'Ecclésiaste vante, entre ses autres magnificences. Le troisiéme étant rempli, se

Le *fons signatus*, dont il est fait mention dans les *Cantiques*, ch. 4. v. 12.

Réservoirs d'une prodigieuse grandeur.

Digitized by Google

se décharge dans le jardin fermé des Cantiques, qui est maintenant ruïné : & de-là l'eau coule encor jusqu'en Jérusalem, où elle fait une fontaine hors des murailles de la Ville, au-dessus de la Piscine de Bersabée, dont je vous ai déja parlé.

Après avoir vû le *Fons signatus*, & aïant avancé quelques milles de chemin, le Sieur Scarlatti Gentilhomme Grec, & moi, avec nos gens, & quelque peu d'autres qui nous suivirent, nous abandonnâmes la Caravane, & quitans le chemin, nous allâmes sur le haut de certaines montagnes, pour y voir la Sépulture, que les uns atribuent à Jonas, & les autres à Saül : mais pour moi je ne m'en raporte pas fort à la tradition de ces simples & nouveaux idiots. Un peu plus avant, toujours parmi ces mêmes montagnes, nous vîmes les ruïnes de la Ville de Rama, qu'ils nommes d'Abraham ; parce que peut-être ce Patriarche a fait autrefois quelque séjour en ces quartiers-là, à la diférence je croi de celle qui est voisine de l'Egypte, & de quelques autres qui portent le même nom. Il est évident qu'elle étoit bâtie de pierres fort magnifiquement, & fort solidement ; l'on assure cependant qu'elle ne pouvoit pas être de la sorte du tems d'Abraham. J'y bûs de l'eau d'un puits ou citerne, qui y est fort belle & fort grande, que les habitans apellent du nom d'Abraham ; quoique j'aïe de la peine à me persuader que la Sainte Ecriture en fasse mention en cét endroit là. Nous vîmes auprès, la Plaine de Mambré, tant de fois citée dans l'Ecriture Sainte, & qui est comme tous les autres païs

La Plaine de Mambré.

Digitized by Google

païs de là autour, d'autant plus fertiles, qu'ils ſont montueux & pierreux. Entr'autres choſes, ils produiſent encor aujourd'hui de très-beaux raiſins, dont les grapes ſont de la groſſeur de celles, que les eſpions de Joſué raportérent autrefois de la terre promiſe. Les habitans d'aujourd'hui qui y vivent, ſans maiſons cependant, dans les trous & les ruïnes de ces bâtimens anciens, ne ſe ſervent pas du raiſin pour faire du vin; parce que, comme Arabes ſcrupuleux, & qui ſont grands obſervateur de la loi de Mahomet, ils n'en boivent point; mais ils les font ſécher, &, entre tous les autres, ils ſont excellentiſſimes, & particuliérement en ce païs.

Proche là Plaine de Mambré, ſur le haut d'une colline, nous vîmes la grote, dans laquelle Abraham ſe circoncit, avec toute ſa famille: & peu après nous arrivâmes à la Ville d'Ebron, qui eſt ſituée dans un fond, parmi ces montagnes de la terre de Chanaan, que Dieu avoit promiſe à la poſtérité d'Abraham: païs véritablement très-fertile, & très agréable, ſi les habitans en euſſent eu le ſoin qu'ils devoient: mais il eſt tellement déchû de cette beauté, par la négligence des Arabes, qui vivent dans une oiſiveté criminelle, & qui s'en ſont rendus les maîtres, que, ſelon moi, il ne doit pas être comparé à nôtre aimable & délicieuſe terre de labour, à la loüange de laquelle je dis ordinairement, qu'elle eſt aujourd'hui un racourci du Paradis Terreſtre, qui étoit ſitué, dans le commencement du monde, aux environs de la Ville d'Ebron; au moins c'eſt le

Situation de la Ville d'Ebron.

Digitized by Google

ſentiment univerſel, fondé ſur pluſieurs probabilitez. Ce même ſoir que nous arrivâmes en Ebron, nous eûmes encor le loiſir, devant la nuit, après avoir déchargé nos hardes dans une hôtellerie, d'aller au principal Temple, que les Chrétiens avoient bâti autrefois, dont les Mores ont fait aujourd'hui une Moſquée, & dans laquelle on voit ſous terre cette double Caverne qu'Abraham avoit achetée, où, conformément au Texte Sacré, il fut enterré, avec Iſaac, Jacob, & leurs femmes; & ſi nous devons croire le ſentiment des Juifs, qui ne me ſemble pas fort étrange, puiſqu'il eſt apuïé de la Sainte Ecriture, & confirmé encor en quelqu'endroit par S. Jérôme, on peut dire que les oſſemens de nos premiers parens, Adam & Eve, ſont en ce même endroit. Et quoique quelques-uns ſe perſuadent, comme S. Jérôme l'aſſure, qu'Adam fut enſéveli ſur le Calvaire, à l'endroit même où la croix de Nôtre-Seigneur fut élevée, cela me ſemble néamoins fort dificile, à cauſe du fond de la montagne du Calvaire, qui eſt d'une roche dure extrémement; parce qu'il y a bien de l'aparence qu'en ces tems-là, principalement de la mort d'Adam, il n'y avoit point encor dans le monde ni de pics, ni d'autres ſemblables inſtrumens de fer pour rompre les rochers. Ainſi je ne vois point comment il pourroit y avoir été enterré.

La double caverne d'Abraham.

La maiſon d'Abraham, lorſqu'il demeuroit en Ebron, eſt proche la caverne, & unie à preſent au Temple, dans lequel il n'eſt pas permis d'entrer, ni aux Chrétiens ni aux Juifs, non plus que dans la caverne,

Sa maiſon, lorſqu'il demeuroit dans Ebron.

Digitized by Google

me, ni dans la maison d'Abraham, laquelle étant un des lieux, pour lequel les Mahométans de la Méque ont le plus de jalousie; parce qu'ils disent que nous sommes infidèles, ils ne veulent pas que nous le profanions. Ils soufrent que nous aprochions de certains trous, faits par-dehors dans le mur, qui vont rendre à la caverne: & là, nous autres Chrétiens, nous faisons nos priéres le mieux que nous pouvons. Les Juifs y rendent aussi beaucoup d'assiduité, & y répandent diverses odeurs, y brûlent des parfums, des bois odoriférans, & de bougies. Après le Temple, je n'ai rien vû de remarquable dans Ebron; parce que cette Ville est fort ruïnée, comme toutes les autres de la Turquie, qu'un grand réservoir, & très-ancien en apparence, puisque l'Ecriture en fait mention du tems de David. Ce réservoir est au fond de la valée, & reçoit toutes les eaux de pluïe qui coulent des montagnes circonvoisines, dont les habitans se servent pour boire, n'en aïant point d'autre dans la Ville. L'eau, dans ce réservoir, a plus d'une pique & demie en quarré; tellement qu'elle sufit pour la Ville, d'où je partis le 14. Avril, avec le Sieur Scarlatti, & quelques Janissaires, à cheval, que le Sous-Bacha nous donna; & d'autant plus volontiers, qu'après avoir satisfait notre curiosité dans Ebron, il nous y auroit fort ennuïé d'atendre la Caravane, qui devoit encor y demeurer deux jours, à ce que l'on nous dit. Le sieur della Vallé part d'Ebron.

Nous partîmes donc seuls, & cheminans par une autre route que celle que nous

Digitized by Google

avions tenuë en y allant, nous passâmes au sortir d'Ebron, par la Plaine de Mambré, où l'on croit que Dieu ait créé notre premier Pere, & où Abraham, *Tres vidit & unum adoravit*, au même endroit, qui est marqué encor aujourd'hui d'un arbre de térébinte très-ancien, qui a trois tiges d'une même racine. S. Jérôme dit, qu'il y étoit de son tems, & que le peuple des environs le tenoit en très-grande vénération. Il y avoit encor anciennement, au raport du même Saint, une Eglise, dont les Turcs ont fait aujourd'hui une Mosquée, & dans laquelle quelques-uns disent, que l'on voit le Sépulcre de Jessé, pere de David; mais S. Jérôme, comme plus ancien, beaucoup mieux instruit, & par conséquent plus recevable, dit clairement, que les Sépulcres de Jessé & de David, se voïoient de son tems en Bethléem. Un peu plus loin, nous trouvâmes la Fontaine de Sara, faite de marbre: mais pourquoi elle en porte le nom, je n'en sai rien. Enfin nous retournâmes en Jérusalem sur le soir, par le même chemin que nous avions déja fait du *Fons signatus*, & de Bethléem, d'où pendant le séjour que j'y fis de quelques jours, je visitai derechef les Saints Lieux; & entr'autres, le vivier, dont l'Evangile fait mention, par *Natatoria Siloe*, où Nôtre-Seigneur envoïa l'aveugle-né pour se laver, après lui avoir rendu la vûë; & c'est la derniére chose que j'ai observée au bas d'une très-profonde valée, hors les murailles, au pié de la montagne de Sion. La source d'où coule cette eau se voit encor, avec le réservoir, qui n'est pas fort grand; mais

L'endroit où l'on croit que Dieu a créé Adam. *Genes.* 18.

Celui où Nôtre-Seigneur rendit la vûë à l'aveugle-né. *Jean.* 9. *v.*

tout

tout de marbre, sur lequel on croit qu'il y avoit autrefois une Eglise, qui est maintenant ruïnée, des ruïnes de laquelle le réservoir est presque rempli, & où il n'y a point d'eau, que de celle qui est dedans la grote, d'où elle prend son origine.

J'étois déja parfaitement satisfait d'avoir vû tous les Lieux Saints, les plus remarquables de Jérusalem, & du païs circonvoisin; & je suis assuré qu'aucun Italien n'en verra jamais tant, ni si éxactement que moi; parce qu'outre ceux que je vous ai spécifiez, qui sont les plus considérables, j'en ai vû plusieurs autres encor, que je passe sous silence, comme choses que je ne juge pas dignes de vôtre curiosité, ou que je n'ai pû vous exprimer, & desquelles je n'ai pû tirer une parfaite connoissance; ensorte que ne me restant plus rien à y voir, j'en partis après-dîné, le 19. Avril, après avoir reçu de ces bons Peres de S. François, toute la civilité & les témoignages d'afection que je pouvois espérer, avec des Lettres en parchemin, que l'on a acoutumé de donner à tous les Pelerins, que le Sieur Coletta fera bien aise de lire, quand il plaira à Dieu que nous nous voïons. Ils nous presentérent aussi une poignée de Sanctuaires; parce que c'est ainsi qu'ils apellent les Reliques de ces Saints Lieux, lesquels, avec des chapelets & des petites croix que nous porterons, nous ferons part à tous nos amis. Ce jour-là nous fîmes douze mille, ou environ, sans Caravane ni autre compagnie, par le chemin de Damas, que je préferai aux autres, vû que celui de Tripoli, vers

Le sieur della Valle part de Jérusalem.

Les PP. de Saint François lui font present de quelques chapelets & médailles.

Digitized by Google

la mer, est trop commun, & trop fréquenté des Pélerins; & que celui de Damas, parce qu'il est plus long, n'est pas si ordinaire; outre qu'entrant davantage dans la terre-ferme, on voit plus de païs: si bien donc que c'est celui-là que je tins, & sur lequel paroît la Ville de Damas, la principale de Syrie: & de toutes celles que j'ai vûës jusqu'à present de l'Empire du Turc, je l'estime la troisiéme ou quatriéme au moins. On y voit aussi la Samarie & la Galilée, Provinces remplies de lieux de dévotion, que je desirois passionnément visiter.

Je pris donc cette route: & le premier soir je fus loger au-dessous d'un village apellé *Cesomeli*, où je rencontrai une Caravane d'Arméniens, Turcs & Mores, qui y étoit arrivée devant moi, & qui alloit mon même chemin: mais parce que jusque-là je n'avois pas fort pratiqué les Arméniens, & que la conversation des Turcs & des Mores m'étoit fort indiférente, je ne me joignis point à eux; & quoi que tout le reste du voïage nous nous rendissions toujours le soir en même endroit, j'allois seul néanmoins, chacun prenant son tems à sa commodité. Le lendemain nous campâmes auprès d'un autre village, qui s'apelle *Leben eſlavii*, sans avoir rien vû encor de remarquable sur cette route. Le troisiéme jour, nous reposâmes dans une belle plaine, environnée de petites montagnes couvertes d'arbres & de jardins, proche l'ancienne Ville de *Sichem*, qui porte maintenant le nom de Naplis, ou Naplus, ou Napoloſa, ou Naples de Paleſtine, com-

La Ville de Sichem.

Digitized by Google

comme il vous plaira. Elle eſt raiſonnablement peuplée ; & entr'autres il y a quelques-uns de ces Juifs Samaritains, que les autres Juifs tiennent pour hérétiques, deſquels l'Evangile fait mention, & qui, au raport de Procope, firent une grande ſédition dans cette même Ville du tems de l'Empereur Zénon, & qui fut ſuivie de la mort de quantité de Chrétiens, qu'ils égorgérent dans l'Egliſe le propre jour de la Pentecôte ; mais dont l'Empereur ſe vengea hautement peu de tems après. *Jean. 4. 9.*

Ces Samaritains s'apellent aujourd'hui en Arabe *Semri*, de la race des Cuthéens, & autres Gentils, que Salmanaſar, Roi des Aſſyriens, envoïa pour peupler ces contrées, après avoir amené les Juifs, véritables & anciens habitans, captifs en Médie & en Perſe ; & parce que, comme vous ſavez, que ces peuples Gentils ne pouvoient pas vivre en ce païs, à cauſe des punitions & des fleaux que Dieu leur envoïoit, & particuliérement des lions qui les dévoroient ; aïant apris, je ne ſai ſi c'eſt des Satrapes, ou de quelques autres, que s'ils vouloient s'affranchir de tous ces malheurs, il faloit ſervir le Dieu du païs. Salmanaſar envoïa incontinent quelques Prêtres Juifs, de la race d'Aaron, pour les inſtruire en la loi Judaïque, qu'ils reçûrent ; mais non pas dans toutes ſes parties, retenant toujours un je ne ſai quoi de leur ancienne éducation ; & pour cette raiſon les Juifs les ont toujours tenus pour hérétiques, comme je vous ai dit : ainſi avant que les Juifs de ce païs ; ſavoir, des dix Tributs, fuſſent conduits en captivité par le Roi Salmanaſar Roi des Aſſyriens. *L. 4. des Rois 17.* Diviſion entre les Juifs touchant la Religion.

Digitized by Google

L. 3. des Rois 12. Salmanasar ; après la division des deux Roïaumes, s'étans soustraits entiérement de la communion des Juifs de Jérusalem, ils se mirent sous la protection d'un autre Roi en Samarie, & établirent leur Religion en cette Ville de Sichem, où ils bâtirent un Temple, dans lequel ils ofroient des Sacrifices, & faisoient toutes leurs cérémonies, ne se mettant pas fort en peine d'aller en Jérusalem : & ceux qui avoient été amenez captifs par Salmanasar, succédans aux erreurs, aussi-bien qu'au païs de ceux qui les y avoient précédez, comme divisez qu'ils sont depuis si long-tems, ils n'ont jamais voulu recevoir d'autre livre, que le *Sefer Thorà* ; c'est-à-dire, la Loi contenuë dans le Pentateuque, ou les cinq Livres de Moïse, qu'ils eurent dès le commencement du tems de Salmanasar. Pour les autres Livres de la Sainte Ecriture, qui ont été compilez depuis, comme les Prophêtes, & les autres, il ne les reçoivent point, & ne les croïent point canoniques.

Scrupule des Juifs à l'égard des Samaritains. Leurs Prêtres, de la race d'Aaron, qui furent envoïez pour les instruire, comme je vous ai dit, ne voulurent jamais entrer dans leur alliance pour ne pas mêler le sang; aujourd'hui même il s'en trouve quelques-uns parmi eux, & j'en ai vû au Caire, que l'on sait assurément être de cette race, pour n'avoir jamais voulu contracter alliance avec les autres. Où ils se rencontrent à leur commodité, ils sacrifient, & font encor toutes les cérémonies, comme elles se pratiquoient anciennement dans le Temple, selon la coutume des Samaritains, aus-

Digitized by Google

auſquels il étoit permis d'en uſer de la ſorte, autre part qu'en Jéruſalem. Mais depuis la terre de Jéruſalem, où les autres Juifs pouvoient ſeulement pratiquer ces cérémonies, & non ailleurs, elles leur ont été inſuportables. Il ſe trouve peu de ces Juifs Samaritains aujourd'hui, & les autres Juifs diſent, que c'eſt comme par miracle, qu'en quelque Ville qu'ils ſoient, il ne s'en trouve jamais dix familles; néamoins il s'en rencontre quelques-uns, mais peu, qui ſont diſperſez en divers endroits de l'Egypte, de la Paleſtine, & de Sirie, comme j'en ai vû au Caire, à Zara, à Sichem, à Damas, & ailleurs.

Par tout où j'en ai trouvé, mais particuliérement en Sichem, qui eſt leur principale Ville, j'ai fait mon poſſible pour voir & poſſéder quelque livre de leur écriture, parce qu'entre les autres curioſitez de ces Semri, vous ſaurez qu'ils écrivent la langue Hébraïque d'un autre caractére, fort diférent de l'Hébreu ordinaire; & cette écriture eſt très-ancienne parmi eux. Les Juifs s'en ſervoient ordinairement, avant même qu'ils euſſent inventé la lettre mitoïenne; parce que vous ſavez qu'ils ne ſe ſervent jamais de la lettre carrée, que dans la Sainte Ecriture; j'ai vû au Caire & en Jéruſalem, quelques monnoïes anciennes des Juifs, de celles qu'ils offroient autrefois au Temple, pour la délivrance des ames, qui portoient des caractéres Samaritains; & celui-là a raiſon, qui croit que cette écriture eſt plus ancienne que l'Hébraïque carrée, qui fut inventée par Eſdras, ſelon le témoignage de S. Jérôme, dans ſon grand

Mónnoïes anciennes que les Juifs offroient au Temple.

Prologue sur la Bible, & qu'elle est celle-là même dont on s'est servi avant Esdras, jusqu'aux tems de Moïse & d'Abraham.

Commission dont s'est chargé le sieur della Vallé de la part de M. de Sanci.

M. de Sanci, Ambassadeur de France à Constantinople, m'avoit fait observer toutes ces choses; parce que, comme curieux & très-intelligent qu'il est dans la langue Hébraïque, il m'avoit donné commission de mettre mes soins à lui trouver quelqu'un de ces livres, avec ordre de sa part d'y emploïer quelque centaine d'écus, s'il étoit nécessaire; &, selon moi, la curiosité étoit fort raisonnable; parce qu'il est évident que la pureté & la fidélité du Texte de l'Ecriture s'est conservée dans ces livres si anciens; vû même qu'il est à craindre que les Juifs, après la mort de Nôtre-Seigneur, n'aïent altéré ou retranché, dans les Bibles Hébraïques, du caractére ordinaire, qui ont cours aujourd'hui, quelque passage qui faisoit contr'eux. Enfin M. l'Ambassadeur m'avoit recommandé particuliérement cette afaire: & comme il est la personne du monde que j'honore & que je desire servir davantage, j'y avois aporté un soin extraordinaire. En éfet, j'apris qu'il y en avoit quelques-uns au Caire, & voïant qu'on n'étoit pas d'humeur à s'en défaire gratuitement & volontairement, je témoignai que je les vouloisacheter, jusqu'à leur promettre adroitement que j'en donnerois plus qu'ils ne valoient; mais ils furent inflexibles, & je n'avançai rien. On m'en fit espérer dans Gaza; mais en éfet, je n'y en pûs voir aucun. Je ne fus pas plus heureux dans Naplus ou Sichem: tellement que j'en partis en fort mauvaise humeur, &

Digitized by Google

& mon déplaisir s'augmenta, par une autre accident qui m'y survint, en la personne de Thomas, lequel fut ataqué d'une violente fiévre, sur le point de sortir de Sichem, je ne sai par quelle disgrace, peut-être pour avoir bû excessivement dans Jérusalem, une trop grande quantité d'eau hors le repas, & qui n'est pas trop bonne, dans le Couvent. Et parce que ce n'étoit pas-là un lieu où nous pussions espérer de le guérir, non plus que dans tous ceux que nous trouvâmes sur la route, où non-seulement il n'y a ni Médecin, ni médecines, ni même rien de bon à manger, il-falut, avec sa fiévre, le métre dans mes paniers ordinaires, & le conduire ainsi malade jusqu'à Damas, avec cét ennui & cette peine que vous pouvez vous imaginer. Je ne me souvenois pas de vous dire, qu'auparavant de sortir de Sichem, je vis hors de la Ville, sur le grand chemin qui vient de Jérusalem, le Puis de la Samaritaine, où Nôtre-Seigneur lui demanda à boire, & la convertit. Il y avoit anciennement une Eglise sur le puis, dont on voit encor les ruines; mais le puis est comme enséveli, & tellement couvert de pierres, qu'à peine on le peut remarquer. Les bergers de ces contrées l'ont ainsi caché, de peur que leurs troupeaux, allans aux champs, ne s'y précipitent malheureusement.

Un de ses domestiques tombe malade.

Le Puis de la Samaritaine.

Jean 4.

Etans partis de Sichem, nous nous écartâmes un peu du grand chemin, pour aller à Samarie, Ville qui étoit autrefois la principale de la Province, & dont elle prenoit le nom. On l'apelle aujourd'hui en Arabe,

Digitized by Google

Sebaſtia, du nom de *Sebaſte*, qu'Hérode lui donna en l'honneur d'Auguſte, comme l'a remarqué S. Jérôme, & avant lui Strabon. Nous y arrivâmes en une demi-journée, ſans nous ſoucier d'aller plus loin, tant pour avoir le loiſir d'y remarquer les Antiquitez qui y ſont, que pour ne pas fatiguer Thomas davantage : lequel, par le mouvement des chameaux, quoiqu'il fut fort commodément dans ces paniers ſouffroit néamoins toutes les incommoditez qui acompagnent ordinairement les infirmes. Je trouvai la Ville de Samarie toute ruïnée; mais ſes ruïnes témoignent aſſez quelle elle étoit, au-deſſus des autres Villes. Il y a encor quelques habitans, qui vivent, ou ſous des caſemates qu'ils ont faites de terre en forme de cabanes, ou dans les cavernes qui reſtent encor de ces anciens bâtimens. J'y trouvai entr'autres quelques familles de Chrétiens Arabes d'origine, mais de la communion des Grecs, qui me montrérent l'Egliſe, qui eſt preſque toute entiére, fort grande & fort belle, dans laquelle ils me firent voir une Chapelle, qui eſt ſous terre, ornée par-deſſus d'un petit dôme dans l'Egliſe, de la même façon que la ſainte chambre de Lorette; mais pour s'y rendre, il faut décendre pluſieurs degrez; parce qu'elle eſt ſous terre, comme je vous ai dit. Les Mahométans y ont grande dévotion, & l'apellent S. Zacharie, comme ils font auſſi la même Ville fort ſouvent, ou pour mieux dire le village; parce qu'elle eſt telle à preſent. Ils m'avoient déja raconté pluſieurs choſes de ce ſaint lieu, de ce Zacharie, & de S. Jean-

Deſcription de la Ville de Samarie.

Digitized by Google

S. Jean-Bâtiſte, que je négligai fort, comme fabuleuſes, ſelon leur coutume: en éfet, ils confondent toujours le vrai avec le faux; mais lorſque je m'entretenois avec ces Chrétiens Arabes, tant par ſignes que de paroles, du mieux qu'il nous fut poſſible, ils me donnérent à entendre que cette Chapelle en queſtion étoit la priſon de S. Jean-Bâtiſte, où le Roi Hérode, qui étoit Gouverneur de cette Ville, le fit décapiter; choſe que je deſirai voir paſſionément: & je m'étonnois auſſi qu'une ſi belle & ſi grande Egliſe, eût été bâtie en cét endroit ſans quelque Miſtére. On m'en donna de plus grandes aſſurances à Damas, d'où les Chrétiens m'informérent de pluſieurs hiſtoires touchant la Tranſlation des Reliques de ce Saint, y mêlant ſotement, & fort hors de propos, je ne ſai quoi de celles de S. Zacharie, transférées dans la Ville de Damas: choſe que les Turcs m'avoient déja racontées, mais d'une autre façon, & parmi une infinité de fauſſetez, qui ne méritent pas que je perde le tems à vous les ſpécifier.

La priſon où Hérode fit décapiter Saint Jean-Bâtiſte.

Belon ſe trompe touchant Sebaſtopoli, & le lieu où S. Jean fut décapité; parce qu'il la met en Sourie, proche de Hams, & fort mal à propos, quand ce ne ſeroit que la diſtance qu'il y a de-là à Jéruſalem; mais comme il eſt évident, par ſes écrits, qu'il ne s'eſt jamais fort ataché ni à l'hiſtoire, ni à la Coſmographie, il eſt excuſable de s'être équivoqué dans le nom des autres Sebaſte, & Sebaſtopoli; parce qu'il y en a eu pluſieurs dans l'Orient, & qu'il n'a conſulté que des païſans ignorans & groſſiers,

Digitized by Google

siers, dont il a suivi aveuglément les sentimens : mais que la véritable Sebaste & Samarie d'Hérode soit celle dont je parle, il me semble qu'on n'en peut pas douter, après quantité de preuves invincibles, outre celles de l'Eglise & de la prison, qui subsistent encor aujourd'hui, & que j'ai vûës de mes propres yeux, comme je vous ai dit. S. Jérôme assure, en plusieurs endroits, que la prison de S. Jean-Bâtiste n'est pas à Sebaste ; mais bien son Tombeau, ou ses saintes Reliques, avec celles d'Elisée & d'Abdias le Prophète, étoient de ce tems-là en grande vénération, & dont les miracles continuels attiroient les fidèles de tous côtez ; ainsi il n'est pas inconvénient que l'un & l'autre puissent être en même endroit ; savoir, la prison où le Saint fut décapité, & son sépulcre, où l'on conservoit alors ses précieuses reliques.

Conciliation curieuse de quelques circonstances d'histoire.

Le sieur della Vallé arrive au pié de la Montagne de Thabor.

Nous arrivâmes le lendemain au soir auprès d'une Ville moderne, comme je croi, & médiocrement bonne, qui s'apelle Ginin ; & parce qu'elle est justement entre Samarie & Nazareth, je ne vous saurois bien dire si elle est de Samarie ou de Galilée ; mais quoiqu'il en soit, je n'y ai rien vû qui mérite vôtre curiosité. Le jour suivant nous joignîmes fort tard le pié de la Montagne de Thabor, où nous trouvâmes de ce côté-là un petit village, qu'aujourd'hui même les Arabes apellent Thabor. Nous voulions passer la nuit en cét endroit ; nous avions même déchargé déja nôtre bagage, & dressé nôtre tente, quand je ne sai combien de personnes du village vinrent fondre sur nous, pour nous demander

Digitized by Google

mander de l'argent, comme on a acoutumé d'en donner aux Cafiris, qui ſont deſtinez pour la ſûreté des chemins. Nous leur dîmes une vérité, en les aſſurant que nous avions païé à leurs Maîtres dans la Ville de Ginin; parce qu'en ces contrées de la dépendance des Arabes, où à peine ils reconnoiſſent le Grand Seigneur, l'Ordre que j'en avois ne ſervoit de rien : mais comme nous nous étions précautionnez d'un Paſſeport de leurs Maîtres, qui nous affranchiſſoit de tous Impôts ſur les lieux de leur Juriſdiction, nous leur montrâmes; d'abord ils s'y ſoûmirent, & nous aquitérent; mais lors qu'ils virent qu'il n'y avoit rien pour eux, ils nous dirent franchement que nous nous donnaſſions de garde la nuit des voleurs; que pour eux ils ne s'en mettoient pas en peine. Nous répondîmes fiérement, que nous étions gens de cœur, & que nous avions peine à croire qu'il y en eût d'aſſez téméraires parmi eux, pour oſer nous ataquer où nous avions dreſſé notre tente, à la vûë du village; ils repliquérent, que dans le village même il n'y avoit pas de ſûreté. Pour lors nous leurs demandâmes où étoient les voleurs, & qui ils étoient? Il y en eut un ſi éfronté, qu'il répondit hardiment; nous ſommes tous voleurs, & moi-même j'en fais profeſſion; alors je pris plaiſir à voir l'impatience & la fureur où ces paroles inſolentes engagérent mon Capigi; parce qu'il eſt un de ces bons hommes du tems paſſé; mais deſquels la Vajaſſeïde dit,

Tu parles hautement, & tu trembles de peur.

Insulte de quelques Arabes au ſieur de la Vallé.

Tan-

Tantôt il faisoit le mauvais, tantôt il se métoit sur la morale; comment, leur disoit-il, vous n'avez point de conscience? Vous ne craignez point Dieu? Quelle façon de faire est-ceci? Mais je vous proteste que l'éloquence de mon Capigi ne fit aucune impression sur les esprits de ces Arabes qui se mirent fort peu en peine de ses paroles, & qui en demeurérent toujours à ce qu'ils avoient avancé.

Son courage en cette ocasion.

Nous consultâmes ce qu'il y avoit à faire, & à la fin nous nous résolûmes de quiter ce poste, quoiqu'il fut tard, parce que quand même ces canailles n'en seroient pas venus à cette extrémité, il nous auroit toujours fallu veiller toute la nuit, nous tenir sous les armes & faire la sentinelle. Et comme à quelques milles de-là, de l'autre côté de la montagne, il y avoit une forteresse avec un quartier fermé, & un corps de Garde de soldats Turcs, où nous pouvions arriver en peu de tems, & y passer la nuit en sûreté, nous nous résolumes d'y aller. Aïant commandé au mulletier d'aprêter les chameaux, nous levâmes la tente, & commençâmes à charger le bagage encor une fois; mais lorsque les Arabes virent que c'étoit tout de bon que nous nous métions en devoir de partir, ils s'enfuïrent tous comme des possédez vers leurs maisons, en de certaines grotes au pié de la montagne, s'apellans les uns & les autres de plusieurs endroits, & je ne sai pourquoi; ou si c'étoit pour nous ataquer, pendant que nous étions ocupez à charger les chameaux, ou bien pour ne nous pas laisser aller, où peut-être pour nous

Digitized by Google

nous venir couper le passage en quelque défilé. Tellement que peu de tems après, ils retournérent tous armez, les uns d'arquebuses, les autres d'arcs & de fléches, de cimeterres & de poignards, à pied, à cheval, avec la lance, selon leur coutume, presque comme des fous, dont plusieurs avoient déja quité la chemise, au moins cette partie de la chemise qui couvroit le bras droit & l'épaule, à dessein de s'en servir, comme Belon raporte, que cette façon de combatre s'observoit de son tems. Pour moi je croïois certainement qu'ils vouloient nous dévorer tout en vie. Mais comme nous les vîmes venir de loin en cét équipage, nous courûmes aux armes incontinent, & fîmes grand feu : ceux qui avoient des fléches ouvrirent le carquois, & avec le peu d'armes que nous portions, nous rangeâmes en bataille, dans la résolution de les bien recevoir : pendant que les Camelliers étoient au milieu de notre corps d'armée, qui achevoient de charger à leur commodité.

Les Arabes retournent à la charge sur lui.

Nous étions fort peu en comparaison des Arabes ; c'est tout vous dire, que nous n'étions que quatre Chrétiens, un desquels étoit malade, & quatre Turcs ; parce qu'outre mes deux Turcs ordinaires, j'en avois deux autres & gens d'esprit, qui s'étoient joints à moi sur le chemin. Nous avions encor environ dix Camelliers, qui tous avoient des épées, des poignards & des fléches : mais je ne m'en assurois guéres, parce qu'outre qu'ils étoient Arabes, je ne les considérois que comme des poltrons & des pagnotes ; & en efet, peu de

Il se met en défense pour les recevoir.

Digitized by Google

de jours auparavant j'en avois vû un, qui tout armé qu'il étoit, & les fléches à la ceinture sur le point de tirer, avoit souffert qu'un homme desarmé lui déchargeât un coup de bâton, non-seulement sans s'en vanger, mais même sans témoigner le moins du monde qu'il en fut en colére; tellement que mon espérance étoit en nous autres huit, qui n'avions en tout que deux ou trois arquebuses, trois arcs, avec des fléches & chacun son épée ou cimeterre, avec quelques poignards. Et quoique les Arabes fussent je croi plus de soixante, nous leurs fîmes voir que nous ne les craignions point; si bien que nous étans mis en défense, nos Cameliers acheyérent de charger nos hardes, & sans précipitation. Ils s'arrêtérent pour nous regarder, soit qu'ils manquassent de courage, ou qu'ils n'eussent pas la hardiesse de nous ataquer; ainsi nos Cameliers nous aïant expédiez, nous allâmes nôtre grand chemin, sans nous mettre aucunement en peine d'eux. Les Arabes nous suivirent quelque-tems de loin; & quelques-uns traversant le chemin se presentérent à nous sur la route en divers endroits; mais comme nous allions toujours notre train ordinaire, pour les railler & nous moquer d'eux, nous leur montrions notre bagage & les arquebuses, & leur disions que s'ils en vouloient, ils n'avoient qu'à venir & que nous leur en donnerions. En efet, ils n'eurent jamais la hardiesse d'en venir aux mains avec nous: enfin voïant qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, ils se dissipérent tous ça & là. Deux néamoins, des plus courageux de la troupe qui

A la fin les Arabes quitent le champ de bataille.

Digitized by Google

qui restérent, nous acompagnérent quelques milles de chemin; mais en étant fatiguez; ils s'en retournérent, & nous saluérent avec beaucoup de civilité, comme faisoit le Capitaine Matamore dans la Comédie, lorsque ses rodomondates n'avoient pas leur effet.

Cette insulte fut la troisiéme & la derniére, que je reçûs en mon voïage de cette canaille d'Arabes. J'ai bien voulu vous décrire exactement toutes ces rencontres que j'ai faites, afin de vous informer au vrai quelles gens ce sont: parce que je sai qu'il y en a en Italie qui parlent à leur avantage beaucoup plus qu'ils ne méritent.

Le sieur della Vallé arrive à la Fontaine des Marchands.

Nous arrivâmes ce soir là à la forteresse, qui est sur le grand chemin de Damas, environ à une heure de nuit. Elle s'apelle *Ain'ettogiar*; c'est-à-dire, la Fontaine des Marchands, à cause de quelque peu d'eau qu'il y a, comme je croi, hors de laquelle il y a un chan, ou un quartier habité de quelques personnes, & fermé de bonnes murailles, avec des sentinelles contre les voleurs: nous y entrâmes, pour y passer le reste de la nuit, sous ma tente que j'y fis dresser.

Il va voir la Ville de Nazareth.

Le lendemain, qui étoit le lundi vingt-cinquiéme d'Avril, je laissai Thomas au lit sous mon pavillon, & Laurent auprès de lui, le valet du Capigi, & tous les Cameliers, pour le servir & garder le bagage; & moi seul, avec mon Capigi & le Peintre, sous la conduite d'un Arabe à cheval, bien montez & bien armez, nous fûmes à Nazareth, qui est éloigné de six ou sept milles de-là; ceux du païs l'apellent Nasra, &

Digitized by Google

& où même il y a peu d'habitans. Pour y aller, nous trouvâmes toujours de petites montagnes ; mais fertiles, & tellement chargées d'arbres, qu'il y a du plaisir à les voir. La Ville est sur la cime d'une belle colline, située fort agréablement, & fort commodément, à cause de l'eau qui y est & qui contribuoit à sa beauté : mais elle est toute ruinée, & il n'y reste que quelques cabanes pour les habitans. On y voit encor les ruines d'une belle Eglise, qui avoit été bâtie au lieu même où étoit autrefois la sainte maison de Lorette ; sous l'Eglise, il y a une Chapelle, qui a été conservée jusqu'à present, qui étoit la maison de la Vierge, à ce que me dirent ceux du païs ; & pour apuïer leur tradition, ils montrent encor un petit lieu élevé de terre, comme un petit siége assez long, qui lui servoit de lit sur lequel elle se reposoit. Ils disent qu'on y a mis deux colonnes de Porphire, qui y sont encor, pour marquer les deux endroits qu'ocupoient la Sainte Vierge & l'Archange Gabriel, lorsqu'il lui anonça le Mistére de l'Incarnation, la saluant pleine de grace, & Mere du Rédemteur de tous les hommes. Mais pour moi, sans porter de préjudice à la sainte maison de Lorette, avec tout le respect & l'honneur que je lui dois, je croi que la Chapelle soûterraine de Nazareth, étoit le fondement ou la partie inférieure & comme la cave de la maison, que les Chrétiens ont réduit depuis en forme de Chapelle ; comme je croi que la même chose est arrivée en plusieurs autres lieux de la Terre-Sainte, où, pour en conserver la mémoire, ils ont

Sa description exacte.

creusé

Digitized by Google

creuſé ſous terre pour bâtir des Egliſes & des Chapelles, plûtôt que ſur terre, où elles peuvent facilement être ruinées par la viciſſitude des tems.

Il ſe rend au pié de la Montagne de Thabor.

Après avoir vû Nazareth, nous remontâmes à cheval, & ſous une petite pluïe, qui nous moüilloit de tems en tems, nous nous en allâmes vers la montagne de Thabor, à deſſein d'en viſiter le ſommet, & de conſidérer à loiſir ce que le jour précédent nous n'avions pû voir, à cauſe de la nuit & de l'inſolence des Arabes. Cette Montagne eſt au milieu d'une belle plaine, détachée & quelque peu éloignée de pluſieurs autres petites colines, qui environnent la plaine de tous côtez : & comme elle eſt plus haute que toutes les autres, il ſemble que, comme leur ſouveraine, elle les domine ; en éfet, de tous côtez elle paroît parfaitement belle, & de la façon que S. Jérôme la décrit, de forme ronde, haute & révêtuë de gros arbres ; & en ſi grande quantité, que du haut en bas il ſemble que tout ſoit une forêt. Nous allâmes ſur nos chevaux preſque juſqu'au tiers de la montagne ; mais je le païai bien ; parce qu'à un endroit fort rapide & fort dificile, mon cheval, quoiqu'Arabe & acoutumé ſur ces routes, gliſſa ſur de certaines pierres fort polies, qui étoient encor moüillées de la pluïe, & ſous lequel me trouvant engagé, peu s'en falut que je n'eus la jambe droite rompuë ; par la grace de Dieu néamoins, j'en fus quite pour une legére écorcheure ; auſſi n'étoit-il pas poſſible que mon zèle à viſiter cette ſainte montagne fut acompagné de tant de diſgraces.

Enfin

Enfin étans arrivez où les montures ne peuvent plus aller, nous mîmes pié à terre; & y laissant le Capigi, qui ne monte pas fort volontiers, avec l'Arabe, pour garder nos chevaux, je commençai à grimper jusqu'au haut par le plus court, avec le Peintre, & un autre Arabe, qui nous y atendoit, pour nous montrer le chemin, qui étoit certainement ennuïeux & incommode, tant à cause des roches glissantes, & que l'herbe étoit moüillée, que parce que les branches des arbres, qui se joignoient les unes aux autres d'espace en espace, ôtoient la liberté du passage, & que la roideur de la montagne, où il ne paroissoit aucune route, nous engageoit souvent à mettre la main à terre pour éfectuer nos saintes résolutions. La pluïe cependant s'augmentoit toujours, & nous rafraîchissoit fort; néamoins du lieu où nous avions laissé nos chevaux, jusques sur la cime, nous y montâmes en une heure de tems; & là nous trouvâmes les ruïnes fort considérables d'une grande Eglise & d'un Monastére, autant que je puis me l'imaginer, qui avoit été bâti au lieu même où Nôtre-Seigneur se transfigura, & fit paroître à ses trois Disciples une partie de sa gloire.

Sa description.

L'endroit où Nôtre-Seigneur se transfigura.

Matth. 17.

Je m'étonnai de voir sur le haut d'une montagne si élevée, des bâtimens construits avec de si grosses pierres, qui ne pouvoient y avoir été transportées sans une peine excessive & une adresse extraordinaire. Je m'aperçûs pourtant, que, d'un autre côté de la montagne, il y avoit une route assez facile, pour y pouvoir monter commodément à cheval. Je ne vous dirai rien

Digitized by Google

tien de la belle & agréable vûë dont on y joüit, parce que je ne l'éprouvai point, à cause des nuages & de la pluïe, qui nous cachoient les objets un peu éloignez; je me contentai seulement de parcourir toute la surface de cette montagne, sur laquelle on avoit semé du blé en plusieurs endroits, dont je m'étonnai dans le commencement, trouvant fort étrange que les habitans, qui ont de si belles pleines au pié de la montagne, & tant de terres de reste, les laissent en friche, les abandonnent, & qu'ils se donnent la peine d'aller labourer & semer sur un lieu si élevé. Mais après, je vis que le haut de cette montagne étoit habité, & que parmi les ruïnes de ces anciens bâtiments, de certaines pauvres & miserables familles s'y retiroient comme séparées du monde, & qu'elles avoient mis en valeur les terres ci-dessus mentionnées. Je vous assure que j'eus compassion de les voir de la sorte, & particuliérement de certaines femmelettes presque nuës, avec de pauvres petits enfans de quatre ou cinq ans, que je vis courir parmi ces arbres, comme des chats sauvages. Après avoir observé toutes ces choses, je décendis de la montagne, & fus rejoindre le Capigi, où je l'avois laissé avec les chevaux; & tous de compagnie nous nous en retournâmes à l'hôtellerie, où Thomas étoit demeuré, & nous nous reposâmes aussi cette nuit-là.

La face de la montagne de Thabor.

Le jour suivant, après avoir cheminé quelques milles, nous nous trouvâmes sur le bord du Lac de Genezaret, apellé improprement, Mer de Galilée, ou de Tiberiade; comme le nomment encor à present les Ara-

Le lac de Genezaret.

Digitized by Google

Arabes. Nous tournâmes à main droite vers le Nord, & côtoïames ce lac quelque-tems. Enfin nous arrivâmes le soir auprès d'une petite Ville ruïnée, que les Arabes apellent Menia, qui est sur le bord du lac, où nous passâmes la nuit ; mais parce que j'y vis quelques marques d'antiquité ; car je croi qu'elle est une de ces Villes, dont il est fait mention dans l'Evangile, & peut-être *Bethsaida*, ou *Capharnaum*, dont je ne pûs m'éclaircir à cause de l'ignorance des habitans. Je me contentai seulement d'y manger le soir de ces poissons, semblables à ceux que S. Pierre avoit pêché autrefois. Le lendemain nous fatigâmes beaucoup aux environs du lac, sur un chemin boüeux, où nous enfoncions étrangement, & d'autant plus qu'il pleuvoit un peu. A la fin pourtant, quittant la Mer de Tibériade, nous arrivâmes dans un champ, où vis-à-vis une maison ruinée, nous trouvâmes un puis ou cîterne, mais couverte d'un petit dôme fort bien fait, & soutenu de quatre pilastres, avec quatre petites colonnes, d'une fort juste architecture. Nous y trouvâmes plusieurs personnes de cette Caravane, qui alloient par le même chemin ; & voïant qu'elles décendoient toutes, & qu'elles buvoient de l'eau de cette petite cîterne, je les voulus imiter comme font les chévres, & y allai comme les autres, où j'en bûs d'importance. Ils me dirent qu'elle étoit la même cîterne, au fonds de laquelle Joseph fut décendu par ses freres, quand ils le vendirent ; & qu'en ce tems-là, par quelque accident, il n'y avoit point d'eau. L'histoire

Luc. 5.

La cîterne de Joseph.

Genes. 37.

en

en eſt connuë à tout le monde ; & ceux du païs l'apellent ordinairement la cîterne de Joſeph ; mais je doute encor ſi le tout ſe paſſa en cét endroit ; je m'en raporte néamoins à la Sainte Ecriture, ſans laquelle je ne puis réſoudre cette dificulté, non plus que beaucoup d'autres.

Ce même jour-là nous arrivâmes ſur le ſoir au Jourdain, au-deſſus de ſon embouchûre dans le lac, & le traverſâmes ſur un pont de pierre, qu'ils apellent encor aujourd'hui le Pont de Jacob, proche lequel on montre une maiſon ruïnée, que l'on atribuë à Jacob, & dans laquelle on dit qu'il a demeuré quelque-tems. Au-delà du fleuve, nous dreſſâmes la tente, & y paſſâmes la nuit. Le lendemain nous commençâmes à voïager par le Païs de Trachonite, qui eſt toute pierreuſe ; mais très-fertile & bien cultivée ; & ſur la fin du jour nous dreſſâmes le pavillon, au pié des murailles d'un gros Bourg, qui s'apelle *Conéitra*, d'où nous vîmes la montagne du Liban, toute couverte de nége, & fort proche de nous, ſur la main gauche. Le jour ſuivant, nous continuâmes encor notre chemin par la même contrée ; & le ſoir, étant arrivez de bonne heure à une place forte, qui s'apelle Saaſa, au pié de laquelle nous logeâmes ſur le bord d'un petit fleuve, qui ſe diviſe en pluſieurs branches, & qui paſſent par-devant : les Arabes l'apellent Nehr-aug ; c'eſt-à-dire, fleuve qui ſerpente. La montagne du Liban n'en eſt pas éloignée, & il en venoit un vent ſi furieux & ſi froid, avec une telle abondance de nége, que quoique nous

Le Mont Liban.

Digitized by Google

fussions comme ensévelis dans nos couvertures piquées, toute la nuit néamoins il nous fut très-sensible & très-incommode.

Le lendemain, qui étoit le dernier jour d'Avril, nous partîmes de Saasa, & après avoir cheminé presque tout le long du jour par une grande plaine, nous arrivâmes à la fin le soir à Damas. Cette Ville, qui a tout-à-fait du raport à celle de Rome, est environnée d'une si grande quantité de jardins, que sans hiperbole ils s'étendent un mille ou deux hors les murailles; si bien qu'auparavant de les joindre nous fîmes ce chemin, mais fort agréablement. Nous logeâmes dans la Ville, environ au milieu, dans un chan, qui est dans une ruë fort fréquentée (qu'ils apellent Bazar de la soïe) où premiérement j'adresserai Thomas, que le mouvement, quoique lent, & nullement précipité, avoit fatigué & un peu empiré. Je le fis métre au lit, avec ordre qu'on lui cherchât un Médecin, & qu'on fit toutes les choses nécessaires pour le rétablir parfaitement.

La Ville de Damas.

Le premier jour de Mai, qui étoit un Dimanche, je commençai à voir la Ville, & cherchai d'abord l'Egliſe des Maronites, parce qu'il n'y a point de Catholiques Romains. Elle me parut fort pauvre, & en fort mauvais ordre; mais à cause que je m'y rendis un peu tard, je n'y entendis pas la messe. De-là je fus voir quelques autres Egliſes des Grecs, & plusieurs ruës; mais comme une personne qui ne savoit où elle alloit; parce que n'aïant point de guide, je travaillois inutilement. Cependant un certain Prêtre Maronite, qui savoit

que

Digitized by Google

que j'avois été dans son Eglise me vint trouver ; & comme il parloit un peu Italien ; c'est-à-dire, cette langue batarde, ne se servant que de l'infinitif, qu'ils apellent le petit Chrétien en ces contrées d'Orient, j'en reçus une joïe & une consolation extraordinaire ; parce qu'outre qu'il me fit voir tout ce qu'il y avoit de plus remarquable ; il me tint compagnie durant mon séjour à Damas ; & comme depuis le matin jusqu'au soir nous étions ensemble, nous contractâmes une amitié très-étroite. En efet, il avoit pour moi beaucoup d'inclination ; & parce que je le reconnus fort instruit de toutes les particularitez du Païs ; fort sage, savant en Arabe, & dans leur langue Syriaque ou Caldée, je m'y atachai aussi réciproquement. Tout le tems donc que je demeurai à Damas, nous fûmes inséparables, & je ne pouvois soufrir que ce bon homme, qui s'apelle le Pere Michel Tatila, m'abandonnât que pour se rendre le soir auprès de sa femme, qu'il possédoit légitimement, selon leur coutume. Il m'acompagna fort souvent par la Ville, pour m'en faire voir toutes les curiositez : & premiérement il me mena dans son Eglise, que j'avois déja vûë, que Paul V. avoit enrichie de plusieurs Indulgences, & qui portoit le nom de Nôtre-Dame de Nazareth. Le Pere Michel y célébra la Messe en Syriaque, selon leur coutume, laquelle, excepté l'idiome, ne difére presque point de la nôtre.

Le sieur della Vallé fait connoissance avec un Prêtre Grec.

Nous allâmes ensuite visiter les lieux de dévotion, & premiérement la maison d'A-

Digitized by Google

Le lieu d'où se sauva S. Paul dans une corbeille.

nanias qui bâtisa S. Paul, où demeurent aujourd'hui les Mores : les chambres qu'il occupoit éfectivement se voïent encor sous terre comme des caves, où les Mores vont en dévotion, & où ils laissent entrer les Chrétiens quand ils veulent. Après cela nous sortîmes de la Ville, par la porte qui regarde l'Orient, & côtoïant un peu les murailles à main droite, nous vîmes le lieu d'où S. Paul se sauva par le moïen d'une corbeille, lorsque les Juifs se vouloient saisir de lui pour le faire mourir, à cause qu'il s'étoit fait Chrétien, & qu'il étoit devenu disciple de *Jesus-Christ*. Etant retournez ensuite dans la Ville, par la même porte, nous fûmes par une grande ruë, qui y est en droite ligne ; & ce même *vicus rectus*, duquel l'Ecriture fait mention, où S. Paul étant devenu aveugle, demeura dans la maison de ce Jude que nous vîmes aussi, & que les Turcs ocupent maintenant : mais on nous laissa entrer dedans, pour y voir un petit réduit au niveau de la cour que l'on y a conservé, dans lequel S. Paul demeura trois jours en priéres sans boire ni manger, jusqu'à ce qu'Ananias l'eût bâtisé.

Act. 9.

La maison de Jude, dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres.

Fontaine, de l'eau de laquelle Ananias se servit pour bâtiser S. Paul.

Nous vîmes aussi là auprès dans le Bazar, comme dans une infinité d'autres endroits de la Ville, une belle fontaine pleine d'eau, de laquelle Ananias se servit pour bâtiser S. Paul. Enfin il me conduisit en plusieurs endroits, pour me faire voir les choses les plus remarquables ; entr'autres la principale Mosquée, qui étoit du tems des Chrétiens l'Eglise de S. Zacharie, & où l'on prétendoit, à ce que dit ce bon Prêtre Maronite,

Digitized by Google

ronite, que ce Saint fut enterré : mais pour moi je croi plûtôt, avec cét Auteur qui a commenté, il y a quelques centaines d'années, le petit livre des Lieux Saints de S. Jérôme, que c'étoit l'Egliſe de Saint Jean-Bâtiſte. Il me fit voir auſſi le château, la maiſon du Bacha, pluſieurs autres Moſquées, & tous les Bazars, qui ſont les plus beaux endroits des Villes de Turquie. Ceux de Damas me ſemblérent fort agréables : mais principalement ceux qui ſont couverts, avec des dômes bien fermez, fort ſpacieux, & tous conſtruits de pierres.

Les Bazars, comme je croi vous en avoir écrit autrefois, ſont des lieux où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes, que nous apellons des Marchez; & chaque ruë où l'on trafique s'apelle Bazar; ils ſe diſtinguent les uns des autres, par les noms & la qualité des choſes qui s'y vendent; comme le Bazar de la ſoïe, des draps; & autres ſemblables.

La Ville de Damas eſt grande à peu près comme Naples; en beaucoup d'autres choſes je trouve qu'elle y a beaucoup de raport: comme dans le grand nombre de peuple, de Bourgs fort peuplez, de fort beaux jardins, de quantité de ſoïe, & de pluſieurs autres choſes: mais je vous avouë qu'on n'y remarque pas cette ſituation avantageuſe, ni cette beauté de bâtimens & de ruës, cette politeſſe & civilité, non plus que cét éclat & cette ſplendeur Italienne. J'eus tout le tems de voir & de conſidérer ces choſes; parce que l'indiſpoſition de Thomas, qui s'augmenta dans Damas depuis qu'il y fut arrivé, m'y arrêta plus

Deſcription de la Ville de Damas.

Digitized by Google

long-tems que je ne voulois ; & ce qui fut de plus fâcheux, c'eſt que quoique cette Ville ſoit des meilleures de Turquie, il nous fut impoſſible néamoins d'y trouver ni Médecin, ni médecine, non pas même aucune douceur pour un malade, peut-être à cauſe du peu de commerce que nous avions en ces quartiers-là : & comme vous ſavez que Thomas eſt acoutumé à joüir d'une ſanté parfaite, & à ne pas ſoufrir beaucoup, ſe voïant en cét état dans un tel lieu, la crainte & la triſteſſe firent une ſi puiſſante impreſſion ſur ſon eſprit, & lui cauſérent une ſi grande inquiétude, que ſon mal en devenoit plus grand. Il faiſoit réfléxion ſur ſa maiſon, ſes parens, ſes commoditez, & les douceurs d'Italie. Il ſe déſeſpéroit ; il s'afligeoit étrangement ; ſe croïoit déja mort ; & parce qu'il ne pouvoit poſſéder les choſes qui lui étoient utiles & profitables, il s'abandonnoit à celles qui lui étoient abſolument contraires. Il ne pouvoit ſoufrir la ſoif ; il buvoit inceſſamment ; faiſoit des excès ; le mal s'augmentoit, & les remedes lui manquoient : enfin il fut réduit à ce point, qu'il falut ſe confeſſer du mieux qu'il pût au Pere Michel, qui n'entendoit que le petit Chrétien, comme je vous ai dit. Ce bon Pere le voulut auſſi communier, &, ſelon la coutume des Maronites, lui donner l'Extrême-Onction à même-tems. Je vous laiſſe à juger de la peine & de l'embarras où je me trouvai : mais, par la grace de Dieu, ſon mal commença à diminuer quelques jours après ; & heureuſement nous rencontrâmes un Juif, qui avoit été je croi

Un domeſtique du ſieur della Vallé réduit à l'Extréme-Onction.

en

Digitized by Google

en nos quartiers, & qui lui fit un peu d'orge, dont il prit une partie, avec autant d'une autre qu'il avoit distilée de certaines herbes, & qui étoit excellente pour la fiévre, comme disent les Turcs : pour moi j'ai crû que c'étoit de l'eau, de quelque sorte de capilaire ; quoiqu'il en soit, il fit si bien que peu à peu il le soulagea beaucoup.

Cette ocasion fortifia merveilleusement mon opinion, que le Sieur André ne veut pas admetre ; savoir, que les hommes ne cessent de vivre seulement que quand il plaît à Dieu, & que l'heure qu'il en a ordonnée sur chaque individu est venuë, & non pas un excès de miséres, & faute d'être sollicitez ; tellement qu'il n'est pas vrai de dire, qu'un homme, par éxemple, absolument parlant, soit mort de faim, ou de froid ; & qu'au contraire, il est constant que, malgré les disgraces de la nature, malgré les incommoditez & les dangers qui menacent la vie, on ne la peut perdre que par un decret éternel qui en a réglé la durée. Thomas en sera ma caution, lequel, sans avoir consulté de Médecins, sans avoir pris de remedes, sans avoir été sollicité ; & sans avoir goûté aucune douceur, comme à la veille d'être enterré à Damas, se voit aujourd'hui en état, par la grace de Dieu, & sans autres secours que le sien, de passer en Alep sain & gaillard, & se vante même d'aller au-delà des Indes s'il est néceſſaire, quoique plusieurs fois, pendant sa maladie, il ait dit d'une voix languissante, que si Dieu lui faisoit la grace de revoir l'Italie, & sa patrie, qu'il ne

La joïe du sieur della Vallé du rétablissement de son domestique.

Digitized by Google

vouloit plus jamais; & le reſte, que je paſſe ſous ſilence. Je me conſolai en fort peu de tems des inquiétudes que me cauſa cette indiſpoſition; parce que le bon Pere Michel, & un Juif, mon ami & Truchement, me firent voir cependant hors de la Ville quelques maiſons qui ſont dans des jardins & qui apartiennent aux Juifs Samaritains; car outre le plaiſir que je pris de me promener dans ces jardins, & dans ces maiſons, qui ſont fort jolies par-dedans, quoique de peu d'aparence par-dehors; en éfet, elles ſont toutes enrichies d'or, & de peinture, avec leurs caractéres Samaritains, taillez & peints en pluſieurs endroits, comme auſſi leur Sinagogue; j'eus grande ſatisfaction de voir dans la maiſon d'un de leurs *Chachàm*, ou Docteurs, quatre livres de Sefer-Thora; c'eſt-à-dire, du Pentateuque de Moïſe en caractéres Samaritains, que je cherchois avec tant de ſoin.

Livres écrits en caractéres Samaritains.

Ces livres étoient très-anciens, & tous écrits en caractéres Samaritains ſur de grandes feüilles de parchemin. J'y en trouvai trois autres purement en Hébreu; & un autre encor, auquel on avoit ajoûté certaines explications en Arabe, parce qu'à preſent cette langue eſt en uſage à Damas parmi les Semri, ou Samaritains. J'en vis d'autres auſſi, & d'autre façon, entre les mains de cét homme-ci, & de quelques autres perſonnes; enfin, je fis tant, qu'avec un peu d'argent, & par les ſoins de mon Truchement Juif, j'eus du *Chachàm* deux Sefer-Thora de cét écriture; un de ceux qui ſont en parchemin, avec le meilleur des trois, pu-

Le ſieur della Vallé en achete quelques-uns.

Digitized by Google

purement en Hébreu, & un autre qui appartenoit à une Dame, écrit en papier, mais très-ancien, & fort correct, comme quatre ou cinq *Chachàm* en font foi sur la fin du livre en termes Arabes, où ils assurent tous, en particulier & en divers tems, qu'ils l'ont lû d'un bout à l'autre, & qu'ils n'y ont trouvé aucune faute. Je pris deux de ces livres, parce que celui qui étoit en parchemin, en caractéres Samaritains, je le destinois à Monseigneur de Sanci Ambassadeur de France qui le desiroit de la sorte, auquel je l'ai déja envoïé: & l'autre en papier, qui est écrit, non-seulement en caractéres Samaritains, mais encor selon l'idiôme particulier des Samaritains, qui est un mélange en langue Hébraïque, avec la Caldaïque: & comme, à mon avis, il est peut-être plus curieux & plus rare, je me le suis conservé, & je le porte avec moi; & quoique jusqu'à present je ne l'entende pas, il servira néamoins d'ornement parmi les autres livres curieux de ma petite bibliothéque. J'en ai bien de la joïe; parce que, comme dit M. l'Ambassadeur, une chose de cette conséquence est toujours estimée, tant pour son antiquité, que pour sa rareté, & l'utilité que l'on en peut tirer; outre que ceux qui entendent l'Hébreu, & qui ont quelque connoissance du Caldéen, aussi-tôt qu'ils en auront apris l'Alphabeth, qui est très-facile, ils le liront & l'entendront, avec la même facilité que l'Hébreu ordinaire; outre que je suis assuré qu'il ne s'en trouvera point de semblable en Italie, non pas même peut-être dans la Bibli othéque du Vatican, où quelques-

Il en destine un pour M. l'Ambassadeur de France.

Digitized by Google

uns de mes amis m'ont conseillé de lui donner place, comme une chose rare ; mais d'autant plus qu'il est curieux, je croi qu'il vaut mieux que je le conserve pendant ma vie ; vû que dans la Bibliothéque du Vatican, qui n'est ouverte qu'à peu de personnes, parmi une si grande multitude de livres, il seroit comme enséveli & inconnu ; & qu'entre mes mains, non-seulement je le consacrerai incessamment aux savans, qui voudront s'en servir & le lire, comme je prétens faire de toutes les autres choses curieuses, que j'ai trouvées & aquises par mes soins & mes travaux ; mais je tâcherai encor de le faire imprimer, si jamais je rencontre quelqu'un qui le puisse traduire fidèlement en latin ; sans quoi il seroit fort inutile, ce me semble, de le faire imprimer. Maintenant que j'ai ce livre, je voudrois avoir la monnoïe, marquée en Samaritain, pour en confronter les caractéres ; & il me souvient que lorsque j'étois en Jérusalem, j'en trouvai une, comme je vous ai dit, & que je pouvois avoir ; mais je ne sai pourquoi je la négligeai, si ce n'est à cause que je n'avois pas le livre. J'y ai écrit en diligence, & n'ai pas manqué d'y envoïer de l'argent pour l'avoir ; desorte que j'espére qu'on me l'envoïera à Constantinople, où je la recevrai assurément, pourvû qu'une Juive, à qui elle apartient, soit d'humeur à s'en défaire. Enfin il ne tiendra pas à moi que nous ne possédions cette médaille.

Sa louable curiosité.

Je vis une autre chose assez curieuse dans les maisons des Samaritains ; c'étoit un matelas plié contre terre, dans le coin d'une cham-

Digitized by Google

chambre, auprès de la muraille, autour duquel il y avoit plusieurs petites pierres, qu'on avoit rangées les unes sur les autres, en forme d'une petite haïe. Je demandai d'abord ce que cela signifioit; ils me dirent, que la coutume étoit telle parmi eux, que la femme, dans le tems de ses purgations, étoit obligée de demeurer sur ce matelas, sans jamais le quiter, & que pendant ce tems-là, il leur étoit défendu de la toucher & de s'aprocher d'elle; que même ils tiennent pour soüillé tout ce qu'elle touche, & que pour cela elle demeure en cét endroit, séparée des autres, d'où personne ne s'aproche, que jusqu'à ces petites pierres qui environnent le matelas, comme je vous ai dit, & sur lequel la femme demeure ordinairement l'espace de huit jours, au bout desquels, si ses purgations continuent, elle est obligée d'y rester encor huit autres jours; & ainsi, jusqu'à ce qu'elles cessent. Cérémonie que les autres Juifs originaires n'observent pas, je croi, avec tant de sévérité. Mais retournons au voïage.

Circonspection ridicule chez les Samaritains.

Thomas étant donc guéri, & en état de pouvoir aller dans les paniers, nous partîmes de Damas le lundi vingt-troisiéme de Mai, pour ne pas perdre la compagnie d'une Caravane; parce que les Cameliers, pagnottes & menteurs, comme intéressez qu'ils sont, disoient & vouloient persuader, que c'étoit une témérité d'oser aller seul sur cette route; tellement qu'à deux heures après-midi nous arrivâmes à un village apellé *Cossair*, où, sous la tente que je fis dresser, nous nous reposâmes jusqu'à

Digitized by Google

soleil couché ; pour lors on sonna le boute-selle, afin de cheminer la nuit ; parce que la chaleur s'étant extraordinairement augmentée, il étoit impossible de marcher le jour ; desorte que nous fûmes contraints de changer l'ordre du voïage ; de faire du jour la nuit, & de la nuit le jour. Nous cheminâmes donc jusqu'après minuit, que nous arrivâmes à un village apellé *Cuteifa*, où il y a encor un chan hors les murailles, auprès d'un Château bien fort, & dans lequel il y a bonne garnison ; nous demeurâmes dans ce chan, & nous y reposâmes le reste de la nuit, avec la plus grande partie du jour suivant.

Les chaleurs excessives obligent le sieur della Vallé de changer l'ordre de sa marche.

Le mardi vingt-quatriéme de Mai, nous partîmes de Cuteifa à deux heures après-midi, & cheminâmes de jour & de nuit au clair de la lune, au coucher de laquelle nous campâmes au-dessous du village de *Trebe*, d'où nous partîmes le lendemain à trois heures de jour ; & sur le midi nous nous reposâmes au-dessous d'un autre gros bourg, apellé *Caralar*, dont les ruines qui l'environnent, témoignent assez qu'il étoit autrefois une grande Ville : mais ce nom moderne, inconnu à l'Auteur de l'*Abregé Géographique*, fait que je ne vous puis dire quelle Ville c'étoit en ce tems-là.

Il arrive à Hams.

Nous partîmes le jeudi de *Caralar*, à la pointe du jour : & sur le midi, nous fîmes alte au-dessous d'*Hassia*, qui est un gros bourg, de nom Arabe moderne. Nous y demeurâmes jusqu'à 3. ou 4. heures de nuit, que nous continuâmes notre chemin ; &

Digitized by Google

& le vendredi, à trois heures du matin, nous arrivâmes à *Hams* ou *Hamus*, Ville fameuse encor aujourd'hui, quoique beaucoup plus célébre autrefois sous le nom d'*Emissa*, au moins quelques-uns en parlent de la sorte, & je le croi bien. J'y vis tout ce qu'il y a de curieux, entr'autres une infinité d'ouvrages de marbre, & par tout des ruines de bâtimens superbes, quoiqu'à present ils soient presque tous par terre; parce qu'elle n'est habitée que de fort peu de monde, à cause des violences que les Arabes du desert exercent jusque-là, & qui exigent par force, de tems en tems de grosses sommes d'argent de ces pauvres gens. Je vis aussi, hors de la Ville, ces belles & spacieuses plaines, où notre Empereur Aurelien donna la Bataille, avec tant de succès, qu'il remporta la Victoire contre cette fameuse Reine Zenobia. J'y remarquai encor, proche de la Ville, ce Sépulcre ancien, duquel Belon fait mention, avec une inscription Gréque de *Caïus Cæsar*, à ce qu'il dit; mais après le soin que j'y ai donné à la bien lire & à la copier toute, comme j'ai fait, j'y trouvai un ΓΑΙΩ ΙΟΓΑΙΩ; mais non pas *Cæsar*, comme vous le verrez par la copie que je conserve.

Ses soins à remarquer les belles choses.

Aïant remarqué toutes ces curiositez en un jour, le soir à demi-heure de nuit, après avoir soupé, nous continuâmes notre chemin, & deux heures devant le jour, nous passâmes le Fleuve Oronte, sur un fort beau pont de pierre. Les Arabes l'apellent *Asi*; c'est-à-dire, rebelle. Belon doute si c'est l'Oronte; mais on m'en don-

na

Digitized by Google

na toutes les assurances que je pouvois desirer. A trois heures & demie de jour, nous arrivâmes à la Ville, que les Arabes apellent aujourd'hui *Hamah*, & qui se nommoit anciennement, selon *l'Abregé Géographique*, Apamée de Syrie. Belon se trompe encor ici; parce qu'il croit que cette Ville d'*Hamah* soit Tarse; que le fleuve, qui l'arrose & qui la divise par le milieu, n'est pas celui que nous avions passé sur le pont la nuit précédente, & soutient que c'est Cydnus, sur lequel Tarse est situé; mais ensuite il dit qu'il se peut faire que ce soit Apamée, comme si Apamée & Tarse étoient une même chose. Avec tout le respect que je lui dois, il n'a pas été bien informé de ces particularitez. Pour moi, sous la conduite de l'Epitome, & sur l'instruction des habitans du païs, je croi en pouvoir parler plus pertinemment. Hamah est Apamée, sans contredit; & la preuve en est évidente, puisque le fleuve qui la divise est celui-là même que nous passâmes sur le pont auparavant, qui n'est autre qu'Oronte, qui divise la Syrie de la Province d'Antioche; & personne n'ignore qu'Oronte ne passe par Antioche & par Apamée. De plus, Tarse est une autre Ville, qui tire davantage sur la mer, & qui est arrosée du fleuve Cydnus, fort diférent de celui d'Oronte; je croi qu'il s'apelle aujourd'hui *Tetassa*, comme le remarque fort bien l'Auteur de l'Epitome; car pour moi je ne l'ai pas vû.

Il juge pertinemment des choses.

Cette Ville d'Apamée paroît fort belle par-dehors; parce qu'elle est fort grande, située

située sur le penchant d'une valée, & de laquelle les maisons, qui sont bâties les unes au-dessus des autres, avec assez de raport & de simétrie, font une perspective fort agréable; mais dedans, il n'y a rien de remarquable, non plus que dans toutes les autres Villes de Turquie, où il ne reste plus aucune gentillesse. J'y remarquai ces mêmes grandes rouës de bois, dont Belon fait mention, par le moïen desquelles on éleve l'eau du fleuve dans des canaux, qui la portent ensuite par toute la Ville. J'y trouvai aussi de bons Bazars, & quelque peu de commerce pour les toiles qui viennent de-là & que l'on envoïe à Tripoli, où les Chrétiens les achetent, & dont ils chargent des vaisseaux pour en trafiquer dans la Chrétienté. Description de la Ville d'Apamée de Syrie.

Nous demeurâmes près de trois jours dans *Hamah*; & le lundi, qui étoit le trentiéme de Mai, nous en partîmes sur le soir, & traversâmes le fleuve encor une fois sur le pont, qui est dans la Ville, proche les rouës, nous cheminâmes toute la nuit. Après nôtre départ, on me dit que les Chrétiens du païs, parce qu'il y en a encor quelques-uns, qui conservent jusqu'à présent & avec honneur, je ne sai si c'est dans *Hams*, ou dans *Hamah*, une certaine mémoire de Job, où ils croïent qu'il a demeuré. Je ne l'ai point vuë, parce que je n'en fus pas informé dans le tems; mais sans en porter de jugement, il me semble que cette contrée est un peu trop septentrionale, pour vouloir soûtenir qu'elle ait pû être la patrie de Job. Il se pourroit bien faire néanmoins que Job y auroit demeuré: La Ville d'Hamah où Job a demeuré.

CAR

Sentiment du sieur della Vallé sur ce sujet. *Job* 1. 15.

cat quoique les Sabéens, beaucoup plus méridionaux dans l'Arabie-heureuſe, aidérent à épuiſer les treſors de Job, comme le remarque l'Ecriture-Sainte d'où il ſemble qu'il n'étoit pas fort éloigné d'eux, toutefois Strabon aſſure, que ces mêmes Sabéens avoient acoutumé de s'écarter bien loin de leur païs, & de venir piller juſqu'en Syrie, avant même que les Romains s'en fuſſent rendus les maîtres, & où les Villes de *Hamah*, & de *Hams*, ſont ſituées, & d'où les habitans croïent, par tradition, que Job y a demeuré. Le mardi, à la pointe du jour, nous arrivâmes à une hôtellerie qui eſt au milieu de la campagne, & qui s'apelle *Sceichun-Chani*, tout auprès du village *Chiefertab*, où nous demeurâmes tout le jour; & ſur le ſoir, vers les ſept heures, nous continuâmes notre chemin ordinaire.

Le mécredi, qui étoit le premier jour de Juin, nous arrivâmes devant le jour à une Ville que Belon apelle *Marat*, & les Turcs *Marrà*, où demeure un Sangiac Beghi, qui la poſſéde par ſucceſſion, quoique vaſſal pourtant, comme feudataire du Grand-Seigneur. Nous y demeurâmes juſqu'au ſoir, & puis nous continuâmes notre chemin. Le jeudi nous arrivâmes, deux heures devant le jour, à un village nommé *Aſis*, où nous étans repoſez juſqu'au ſoir, nous cheminâmes juſqu'à un logis, que nous joignîmes environ ſur la minuit. Il eſt dans la campagne, & s'apelle *Chan-tamàn*, éloigné d'Alep environ de douze milles. J'y reſtai ſeul, avec les miens, pour me refaire un peu de la fatigue du chemin,

&

Digitized by Google

& abandonnai la Caravane, qui continua ſon voïage. Je voulus donc demeurer en ce lieu-là; parce que, comme je devois ſéjourner pluſieurs jours en Alep, je crûs qu'il n'étoit pas de bonne grace d'aller décendre chez M. le Conſul de France, tant à cauſe que je ne le connoiſſois pas, vû que j'avois entendu parler d'un changement, que parce que ſi j'euſſe mis pié à terre chez lui, il m'auroit arrêté dans ſa maiſon tout le tems que j'aurois ſéjourné dans Alep; &, ſelon moi, je lui aurois été trop incommode: c'eſt pourquoi j'aimai mieux demeurer un peu de tems dans *Chan-tomàn*, & envoïer devant mon Peintre avec la Caravane, comme je fis, afin qu'il me préparât quelques chambres dans Alep, où je pûſſe décendre; & d'autant plus volontiers, que je ſavois que M. le Conſul étoit fort étroitement logé.

Sa belle conduite.

Je reſtai donc là, & envoïai cét homme, avec ordre, après qu'il auroit arrêté une maiſon pour moi, d'aller faire la révérence de ma part, à M. le Conſul, & de lui dire que je le priois afectueuſement de n'envoïer perſonne au-devant de moi; parce que, pour quelques conſidérations, je ne deſirois pas d'être ſi fort connu dans Alep: ſur-tout, je lui commandai de ne parler de moi qu'avec M. le Conſul; & qu'aïant arrêté ma demeure, il ſe rendît ſur la route que je tenois, pour me conduire à mon apartement, & m'informer de la perſonne de M. le Conſul, qui il étoit, & de toutes choſes en particulier. Le Peintre partit avec cette commiſſion; & pour lui donner le loiſir, je demeurai à *Chanto-màn*, juſqu'au

Il arrive à quelques lieuës d'Alep.

Digitized by Google

qu'au vendredi à midi, qui étoit le troiſiéme de Juin: mais après le dîné, je m'en allai tout doucement vers Alep, où je me rendis en trois heures de tems; je trouvai mon Peintre qui m'atendoit hors de la porte, avec un homme de la part de M. le Conſul, que j'avois connu à Conſtantinople, où j'apris que le Conſul n'étoit plus celui que j'avois vû auparavant; qu'il y en avoit un autre, qui s'apelloit M. Pierre le Fevre, que l'on avoit deſtiné depuis peu à cét emploi; & de plus, qu'il étoit créature de M. l'Ambaſſadeur de Conſtantinople, dont je reçûs bien de la joïe, & qu'il m'atendoit il y avoit long-tems: mais après que mon Peintre lui eut dit que je venois, il voulut abſolument envoïer audevant de moi toute la nation, avec une belle Cavalcade; parce qu'il eſt permis aux Chrétiens d'Alep d'aller à cheval; ainſi ils en ont tous de fort beaux; mais il fut diſſuadé, par les inſtances du Peintre, auquel, après pluſieurs conteſtations, il acorda que je pourrois décendre au logis qu'il m'avoit préparé. Ils me dirent auſſi que l'on m'atendoit en Alep depuis long-tems, & que perſonne n'ignoroit mon arrivée; parce qu'en éfet j'avois tardé beaucoup plus que je ne croïois, & que pluſieurs perſonnes, qui étoient arrivées avant moi du Caire & de Jéruſalem, en avoient donné des nouvelles; & qu'en particulier M. le Conſul de Veniſe, qui s'apelle le Sieur Jérôme Forſcarini, Gentilhomme de bonne mine, l'aïant apris de Conſtantinople de M. l'Ambaſſadeur de France, & de M. le Baïle de Veniſe, tous deux mes intimes

Il y envoie devant quelques-uns de ſes domeſtiques pour lui préparer un logis.

Les Conſuls de France & de Veniſe lui font civilité.

Digitized by Google

amis, m'atendoit avec impatience, vouloit absolument que j'allasse demeurer chez lui, & que pour cét éfet on m'y avoit préparé un apartement, dans le dessein encor d'envoïer toute la nation au-devant de moi, aux premieres nouvelles de mon arrivée; mais qu'il ne le savoit pas; parce que, conformément à l'ordre que je lui avois prescrit, il ne lui en avoit rien dit.

Je fus bien aise en partie de tous ces avis, à cause de l'honneur que ces Messieurs me faisoient, & de l'amitié qu'ils me témoignoient; d'un autre côté aussi j'en fus fâché, parce que j'aurois fort désiré d'être moins connu dans Alep: mais voïant que mes précautions avoient été inutiles, je me rendis secretement, & à petit bruit, dans la maison qu'on m'avoit préparée, par de certains chemins détournez, où après avoir changé d'habit, je fus incontinent rendre visite à M. le Consul de France, & ensuite à celui de Venise, desquels je reçûs des amitiez & des caresses extraordinaires; & je vous assure que ce ne fut pas sans peine que je me défendis de prendre logement chez eux; mais particuliérement chez celui de Venise, qui m'en fit toutes les instances imaginables; je dis tant néamoins, & trouvai tant d'excuses & tant d'inventions, que je m'en dispensai, avec promesse pourtant d'être incessamment avec eux, comme je fais, & où je suis fort souvent régalé superbement, & toujours en bonne compagnie.

Ils le sollicitent autant qu'ils peuvent de demeurer chez eux.

Voilà de la façon que je passe le tems maintenant, avec ces Messieurs, dans Alep; & quoique pour une Ville de Turquie, elle

Digitized by Google

elle ſoit fort belle, des plus grandes & des plus fameuſes, je ne la trouve pas néamoins fort conſidérable; ſon château ſeulement me plaît fort. Il eſt ſitué au milieu de la Ville, ſur une montagne aſſez élevée, qui doit ſon exiſtence, non à la nature, mais à l'art qui a pû le rendre ſolide, & lui donner une forme ronde & égale; enfin il eſt eſcarpé & de dificile accès, comme une forteresſe le doit être, avec un grand foſſé qui l'environne, preſque tout rempli d'eau de pluïe. On ne va au château que par une ſeule porte, qui eſt ſur un fort beau pont qui traverſe l'eau, & qui prend depuis le bas de la Ville juſqu'au ſommet de la montagne. Au reſte il y a pluſieurs Bazars, pluſieurs Moſquées, & toutes les autres choſes que l'on voit ordinairement dans les grandes Villes; mais je n'y ai rien remarqué de particulier qui méritât vôtre curioſité. Sur toutes choſes, cette Ville eſt célébre, pour le grand trafic qui s'y fait de marchandiſes; où, d'un côté, ſe rendent tous les Orientaux, avec leurs pierreries, leurs ſoïes, leurs épiceries, & leurs toiles; & de l'autre côté, tout l'Occident; ſavoir, la France, Veniſe, Hollande, & l'Angleterre, avec leurs vaiſſeaux chargez de piaſtres, dont il y a ici une ſi grande quantité, comme de toute autre ſorte de monnoïe; que dans le négoce, & le trafic qui s'y fait, on ne les compte point; on ſe contente ſeulement d'en emplir des caiſſes, & de les peſer; & je puis dire qu'il ne s'y fait point de marchez, ſoit que l'on vende, ou que l'on achete, qui ne ſoient de quarante, cinquan-

Le grand commerce de la Ville d'Alep.

Digitized by Google

quante, quatre-vingt, ou cent mille écus; & il seroit honteux de traiter avec eux autrement. Leur plus grand commerce est de soïe, qui vient de Perse, & de quelqu'autres endroits, nonobstant la guerre.

Le sieur della Vallé y trouve beaucoup de lettres qu'on lui avoit écrites.

Vous saurez que je passai, le premier jour d'après mon arrivée, à Alep à lire des Lettres, jusqu'au nombre de quarante-trois, que je trouvai entre les mains de M. le Consul de Venise, parmi celles d'Italie & de Constantinople, sans plusieurs autres qui y sont restées, pour cause. Je vous laisse à penser la satisfaction & le contentement que m'a donné la lecture de ces lettres, n'en aïant reçû aucune depuis neuf mois. Celle que je trouvai, de vôtre part, avec quelqu'autres de la Caravane de Naples, en date du vingt-sixiéme de Septembre, me fut fort agréable, & me combla de joïe. J'y fis réponse, ce me semble, où même il me souvient que je vous témoignois que je ne recevois point l'excuse, dont vous prétendez justifier vôtre négligence à me donner de vos nouvelles; parce que, selon moi, ce ne seroit pas grand chose de soustraire une fois le mois, & plus rarement encor, un quart-d'heure de tems à vos sérieuses ocupations; de plus, que je reçois de bon cœur vôtre avis, que Mercure donna à Enée, & auquel je vous promets de me soûmétre aveuglément. J'espére que vous en serez persuadé, & que vous saurez bien-tôt que j'ai juré un divorce éternel avec les plaisirs de la vie, pour m'engager de nouveau, & tout de bon, dans mes loüables & ordinaires ocupations. Sur-tout, je suis bien fâché que M. Diego

Digitized by Google

Diego d'Orrea ait quité Naples; parce que, comme je vous en ai déja écrit, je l'avois destiné pour mon maître; mais je tâcherai de m'en consoler. En cette vûë, j'ai fait mon possible pour engager le Pere Maronite de Damas de passer avec moi en Italie; je m'y suis pris de si bonne grace, qu'il m'en a donné sa parole, & de se rendre ici dans le tems que j'y serai; mais néamoins il n'entend pas bien l'Italien, & je croi qu'il y aura beaucoup de peine; quoiqu'il en soit pourtant, il ne nous sera pas inutile. Enfin je ferai mon possible pour mener avec moi des personnes savantes en l'une & en l'autre langue; parce que je sai, par ma propre expérience, qu'on avance beaucoup sous la conduite d'un maître.

Il engage un Grec à passer avec lui en Italie.

Je me suis comme soustrait à la recherches des fleurs & des plantes curieuses & nouvelles; en éfet, ce n'est pas ma profession, & assurément je n'y réussirois pas; d'ailleurs, comme je vous ai écrit, je croi qu'elles se rencontrent toutes en Italie; je ne manquerai pas néamoins de porter de Constantinople quelque gentillesse des plus rares. Pour des drogues, j'y ai donné tous les soins imaginables ici & au Caire. L'amome des anciens, ou la rose de Jérusalem, ne se trouve plus. Parmi les Arabes, les mêmes doutes & dificultez y régnent encor, qui naissent je croi de leur ignorance, de ce qu'éfectivement il n'y croît plus de simples, & de la confusion des noms diférents, à cause de la diversité d'idiomes. Le cinamome, que les anciens apellent *Dar Sini*, n'est autre chose, au sentiment d'un Médecin Flamand, excellent

Sa curiosité pour les plantes.

Digitized by Google

lent homme, que j'ai vû ici, que la canelle fine. Il s'en trouve, & je croi même qu'il y en a en Italie. Pour le coſto, on n'en voit point, & les Arabes ne le connoiſſent pas. Je vous ai déja écrit du Caire, que j'ai trouvé des Mumies, que j'en ai tiré moi-même des plus anciennes des Sépulcres d'Egypte, & qu'à mon retour vous les verrez. On ne tranſporte plus de poivre blanc, ni de noir en Alep, il a pris une autre route; les Flamands, qui le reçoivent des Indes, l'aportent ici de chez eux. Il en arrive un peu au Caire; & il me ſouvient que de-là j'en ai envoïé de blanc en Italie, avec quelques autres curioſitez: je croi aſſurément qu'il n'eſt pas cuit, parce qu'il eſt uni & poli, de même que le chenevis; mais plus gros, & de couleur diférente.

Il informe ſon ami de pluſieurs choſes diférentes.

Je vous donne avis, & je ne ſai ſi je vous en ai écrit du Caire, qu'on m'a parlé d'un Galien περὶ ἀποσήματος en Grec, qui eſt en Valachie, entre les mains d'un Gentilhomme. Je l'ai apris d'une perſonne de condition. Il y a là un Médecin Venitien de mes amis, & je crois aſſurément que par ſon intrigue, ou celle de quelques autres, avec le crédit & l'autorité de Monſeigneur l'Ambaſſadeur, il fera ſon poſſible pour l'avoir; & qu'ainſi, ou l'original, ou la copie, ne nous manquera pas: mais les lieux ſont écartez, & il y a peu de coreſpondance; enfin il n'en ſera que ce qu'il plaira à Dieu, au moins il ne tiendra pas à moi que nous ne le poſſédions: & quand je ſerai là, je vous promets de vous ſervir auprès de Monſeigneur l'Ambaſſadeur, pour ſatisfai-

Digitized by Google

faire la passion que vous avez de le pratiquer ; je m'assure que vous en recevrez tous les témoignages d'amitié & d'estime que vous en pourrez desirer ; parce qu'effectivement c'est le Gentilhomme du monde que je connoisse, qui honore davantage les personnes de mérite ; & comme par un éfet de la simpatie, chaque chose aime son semblable, vous ne devez atendre autre chose de sa civilité, & du penchant qu'il a à la pratique de ce proverbe ; & au cas que vous aïez dessein de métre au jour quelque production de votre esprit à sa loüange, vous vous souviendrez, s'il vous plaît, comme je croi vous l'avoir écrit autrefois, qu'il s'apelle Achille de Harlai, Baron de Sanci. Une fois même, je fis allusion sur ce nom si célébre, avec une Epigramme, que j'ai négligée depuis, & que je ne publierai jamais ; parce qu'en éfet je sai qu'elle n'en vaut pas la peine, n'aïant été ébauchée que la nuit, pendant que j'étois au lit, sans m'être soucié de la revoir & de l'achever jamais, vû que je ne suis pas Poëte, & que je ne le puis devenir ; si bien que j'en demeure-là. Je vous avouë que je me suis aviſé trop tard de caresser les Muses, & que je mérite d'en être disgracié, après avoir négligé de leur rendre mes assiduitez dans le tems : mais pour me venir voir à mon retour, il ne sera point nécessaire que vous preniez ni la route des tortuës, ni quelqu'autre que ce soit ; puisque je vous donne ma parole, autant qu'on la peut fixer, sur une chose contingente, que je passerai à Naples avant que d'aller à Rome, si Dieu me fait la grace de revoir l'une & l'autre.

Il a beaucoup d'estime pour M. de Sanci.

Il fait une Epigramme sur le nom de M. de Sanci.

Au

Digitized by Google

Au reſte, je vous remercie afectueuſement de la peine que vous voulez prendre de faire quelques deviſes ſur mes voïages; je vous promets qu'elles me ſeront très-précieuſes, très-conſidérables; & beaucoup plus, s'il ſe fait alluſion ſur les figures de mes armes. J'en ai fait une autrefois, & l'ai publiée ſur le ſujet d'une de mes armoiries; quoi qu'en éfet elle ne ſoit pas comme elle dévroit être. C'eſt une étoile, qui fait partie de mes armes, avec la deviſe, tirée de l'Evangile, *in Oriente;* d'où je voulois inférer, que l'Orient a vû mes avantures telles qu'elles ſont, ou quelque choſe de ſemblable. Il m'en manque maintenant ſur le lion, & ſur l'aigle, & les ai inventées toutes deux; mais je ne puis trouver de deviſe à ma fantaiſie; parce que je n'ai pas ici de livres pour m'en faciliter les moïens. Sur le lion, je me ſers d'une penſée de l'Arioſte, en une Stance, qui dit;

Deviſe ſur les armes du ſieur della Vallé.

On voit toujours en troupe Etourneaux & Pigeons,
Et les Dains, & les Cerfs, tous animaux timides:
Mais les Oiſeaux hardis, les Aigles, les Faucons,
Volent ſeuls, ſans ſecours, ſans eſcorte, & ſans guides;
Ours, Tigres, & Lions marchent ſeuls, non peureux,
Sans ſoupçon d'en trouver quelques-uns plus forts qu'eux.

Cette penſée me plaît fort, & je la voudrois pour l'ame de mes armes; pour le corps, le lion, qui eſt un de ceux qui vont

Digitized by Google

Le sieur della Vallé engage son ami a faire quelque devise sur ses armes.

seuls; & pour la devise, je desirerois qu'en peu de mots latins d'un Auteur autentique, s'il étoit possible, elle expliquât la pensée de se confier en soi-même, après Dieu, & de n'avoir aucune espérance au secours d'autrui: ou bien, que ce que l'homme fait, il le fait de lui-même, indépendanment, & sans être aidé des autres. Touchant l'aigle, je voudrois presque celle-là même que vous me dîtes autrefois, s'il vous en souvient, que les Académiciens spéculatifs avoient choisi, ou vouloient choisir; savoir, d'envisager le soleil, avec cette diférence pourtant de la leur, & des autres que j'en ai vûës; parce que je ne voudrois pas avancer, que la contemplation du soleil fût une peuve de mon loisir, comme disent les gens oisifs;

Il lui communique ce qu'il en pense.

mais tout le contraire, qu'elle seroit la plus grande, pour ainsi dire, & la plus sérieuse de mes ocupations; voulant en conclure & donner à penser que je ne bute qu'au soleil de la vertu. C'est pourquoi je voudrois representer l'aigle tout seul, sans le soleil, parce que deux corps ne me plaisent pas; mais qu'il regardât en haut avec beaucoup d'atention, qu'il eût les aîles éploïées, comme font les oiseaux, lorsque sur les branches des arbres, ou sur la terre, ils se récréent aux raïons du soleil; & je voudrois que le soleil fût spécifié dans la devise, pour expliquer ce qui ne se voit pas sans l'énigme, comme qui diroit, *Solis intenta radis*, ou quelque chose semblable: mais je la voudrois subtile & touchante, de quelque Auteur, s'il étoit possible, & qu'elle marquât une aplication extraordi-

Digitized by Google

dinaire. Celle-ci, avec celles que vous formerez pour les voïages, ſerviront après pour orner quelque friſe de chambre ou des lambris; comme quelque choſe de plus rare & de plus curieux que des armes & des écuſſons. Il eſt tems ce me ſemble, de finir ici cette lettre, dans laquelle je vous ai fait beaucoup de diſcours ſuperflus, & Dieu ſait ſi vous avez eu la patience de les lire. Faites-moi donc la grace, je vous prie, de me conſerver dans l'honneur de votre ſouvenir, & de celui de tous nos amis, auſquels je baiſe les mains avec afection; cependant je ſuplie Nôtre-Seigneur qu'il vous conſerve, & qu'il répande ſes bénédictions ſur vous & ſur vôtre famille. J'ai commencé cette lettre à Damas; je l'ai continuée ſur le chemin, & enfin je l'ai achevée en Alep, le quinziéme de Juin mil ſix cens ſeize.

Je ſai bien, comme diſent quelques-uns, qu'on pourroit opoſer à l'emblême de l'étoile, qu'on ne doit jamais tirer la penſée, la deviſe, & le corps du même endroit d'un Auteur: néamoins il s'en trouve un exemple contraire dans Jovio, ſur le nom d'une Damoiſelle Julie, où il eſt évident que le corps & l'ame de l'emblême ont été retranchez d'un même lieu d'Horace, formant une étoile, avec cette deviſe: *Inter omnes*, tirée de *Micat inter omnes Julium ſidus*. Deviſe d'une Damoiſelle Julie.

Je vous donne avis qu'il eſt arrivé ici un Ermite Napolitain, qui part demain pour l'Italie. Je lui ai déja donné une lettre pour le Seigneur André: mais je ne lui en ai pas voulu confier d'autres, parce qu'il

Digitized by Google

va dans un petit vaisseau qui ne l'afranchira pas beaucoup des Corsaires; néamoins, s'il les peut éviter, il arrivera bien devant celle-ci. J'ai déja congédié mon Capigi, & l'ai renvoïé à Constantinople; parce qu'aïant voïagé long-tems avec lui, qui étoit connu; j'ai résolu, pour éprouver toutes choses en Turquie, de changer un peu ma façon d'aller: si bien que dorénavant je veux voïager seul, & voir ce que je sai faire. Mais auparavant que je parte d'ici, je vous donnerai de mes nouvelles, & vous informerai de mes résolutions; parce qu'à dire le vrai, jusqu'à present, je ne sai ce que je deviendrai. Je vous avouë pourtant que je desire fort de quiter bientôt ce païs-ci; parce qu'en efet je m'y ennuïe, après avoir vû tout ce qui s'y peut voir. Enfin, il n'y a point d'ocupation pour moi qui ne suis pas Marchand; desorte que je vis ici dans l'oisiveté, & assurément ce séjour commence à me déplaire. La conversation néamoins de ces Messieurs les Consuls, qui est la plus agréable du monde, m'y arrêtera peut-être encor quelques jours. C'est tout vous dire, que quand je ne suis pas avec eux, je n'ai point d'autre divertissement, que de demeurer assis sur le banc d'une boutique, dans une grande ruë, à voir passer une troupe de femmes, qui vont, les unes se baigner, les autres à d'autres afaires; & en passant, nous ne manquons pas de leur dire des douceurs, & de leur conter fleurettes: par exemple; *la sitti, ia ruhi, ia aini, ia calpi, taali;* & si elles sont civiles, comme il arrive souvent, elles se cachent pour rire,

Le séjour du sieur della Vallé dans le Caire commence à lui être ennuieux.

Digitized by Google

rite, & font un peu les niaiſes avec nous; mais ſi quelquefois on en rencontre de mal faites & de mauvaiſe humeur, comme il s'en trouve par tout; elles ſe métent en colére, elles nous menacent, elles nous maudiſſent en leur langage, & font mille grimaces enragées & extravagantes, qui ſont plaiſantes à voir, & ainſi nous paſſons le tems : mais enfin on ne ſait que devenir; c'eſt pourquoi je ſouhaite fort d'en partir le plutôt que je pourrai : & auparavant, comme je vous ai dit, vous ſaurez quand & comment; cependant je vous baiſe les mains derechef. Aujourd'hui le ſeiziéme du mois & an ſuſdits.

LETTRE XIV.

D'ALEP.

L'adreſſe & le crédit du ſieur della Vallé ne furent pas inutiles, pour apaiſer une quérelle que fit dans Alep un de ſes domeſtiques, & qu'il décrit ſuccintement en cette quatorziéme lettre, de même que l'entrée de quelques Bachas, & les impertinences des Mahométans, touchant une éclipſe de lune, & à l'égard de leurs divertiſſemens qui précédent leur jeûne ſolennel.

MONSIEUR,

Je ne doute point que vous n'aïez reçû maintenant une autre de mes lettres aſſez

Digitized by Google

ample, dans laquelle je vous informois d'ici, juſqu'aux moindres circonſtances de mon voïage du Caire en Jéruſalem, des choſes que j'ai vûës & que j'ai faites dans la Terre-Sainte, & des autres voïages de Jéruſalem en Damas, & de Damas en Alep, avec ce qui m'y eſt arrivé, & ce que j'y ai trouvé de plus remarquable : deſorte que comme il me ſembloit avoir déja ſatisfait pleinement, je ne penſois plus à vous écrire que quand je ſerois ſur mon départ de cette Ville ; mais puiſqu'il eſt encor retardé pour plus de tems que je ne croïois, & que l'ocaſion ſe preſente aujourd'hui d'un meſſager qui paſſe en Italie, je n'ai pas voulu manquer de vous aſſurer de mes ſervices par celle-ci ; & afin qu'elle ne ſoit pas deſtituée de ces curioſitez, dont j'ai acoutumé de vous faire part, & que vous lui faſſiez un favorable acueil, je vous y entretiendrai de quelques choſes qui ſe ſont paſſées, & que j'ai remarquées depuis la derniére fois que je vous écrivis.

Je vous dirai donc que le matin du ſeptiéme de Juillet, un nouveau Bacha, qui fut envoïé de Conſtantinople, en qualité de Gouverneur de cette Province, vint en Alep, où il fit publiquement ſon entrée. Il s'apelle Muſtafa Bacha ; il eſt Eunuque blanc âgé de ſoixante dix ans, & qui a exercé dans le Sérail la charge de *Chilergi-baſci*, c'eſt-à-dire, de Maître d'Hôtel, ou de grand Pourvoïeur du Grand Seigneur. Il entra avec une fort belle Cavalcade, au bruit de laquelle tout le monde acourut de tous côtez de la Ville, hommes & femmes, pour la voir paſſer ; & moi-même

Entrée du Bacha d'Alep dans la Ville.

j'en

j'en voulus être spectateur comme les autres, en la compagnie du Sieur Jérôme Foscarini Consul des Vénitiens, avec qui je passe maintenant la plus grande partie de la vie, le plus doucement & le plus agréablement qu'il se puisse dire. Le Bacha étoit continuellement salué par les ruës des compagnies nombreuses, qui d'espace en espace s'étoient grossies, & qui s'étoient arrêtées pour le voir; & des femmes même, avec leurs cris ordinaires d'honneur & de joïe de *Heli, li li li li*, dont je vous ai écrit une autre fois: mais ce Bacha avoit peu de train, & encor en mauvais ordre. Nous conclûmes, en un mot, que son entrée en Alep n'avoit aucun raport avec celle que j'avois déja vûë du Comte de Lemos dans Naples en l'année mil six cens dix, si je ne me trompe.

Démêlé d'un domestique du Sieur della Valle avec quelqu'un de la Ville.

Le soir de ce même jour, je me trouvai un peu embaraſſé, parce que mon Peintre aïant eu quelque démêlé avec les serviteurs d'une personne, à laquelle je n'aurois pas voulu que mes gens eussent donné le moindre sujet de mécontentement, en blessa un dangereusement, & en maltraita un autre, tellement qu'il falut me servir de mon autorité pour le faire retirer; & d'autant plus, qu'ici en Alep la Justice est en toutes façons extrémement sévére & rigoureuse envers nous autres Chrétiens, où souvent cette canaille, selon leurs injustes pratiques, nous fait responsables des desordres de nos valets; au bout de huit jours néamoins, partie par priéres & sollicitations, partie aussi pour de l'argent, le différend fut apaisé; la réconciliation se fit,

Digitized by Google

avec la satisfaction à qui elle étoit dûë: la Justice aussi quita ses intérêts, pour quelque somme qu'on lui païa comptant; desorte qu'à présent, mon Peintre va & vient par la Ville, avec la même liberté qu'auparavant, tant il est vrai que l'argent a de force en Turquie.

Entrée d'un autre Bacha dans Alep.

Deux jours après que le Bacha fut arrivé, il se fit une autre semblable entrée dans Alep, parce que le Bacha de Damas passa, avec ses troupes, qui alloit joindre le grand Visir à la guerre de Perse. Il fut reçû de la même façon, avec une Cavalcade considérable. Le Bacha d'Alep alla au-devant de lui hors de la Ville, dans laquelle pourtant il ne s'arrêta point; il se contenta seulement d'entrer par une porte, & de sortir par l'autre, proche de laquelle il avoit fait dresser ses tentes dans la campagne. Je ne croi pas qu'il eût plus de six cens hommes avec lui; mais au reste ils passérent tous, sans faire aucun desordre. Le 2. Août, jour consacré à la solennité de Nôtre-Dame-des-néges, il y eût dans Alep un tremblement de terre si extraordinaire, que les gros murs, & les voûtes du logis où j'étois, trembloient toutes comme des feüilles d'arbres batuës des vents; mais il dura peu. On dit que cette Ville y est fort sujete, & qu'il y en arrive souvent.

La Ville d'Alep est sujéte aux tremblemens de terre.

Il y a trois jours qu'il se forma ici une Cavalcade, laquelle quoique volontaire & sans ordre de la Ville, ne laissa pas d'être considérable; ce fut pour acompagner l'ancien Consul des Anglois, qui s'en alloit, & qui faisoit place à son nouveau successeur, que nous autres Chrétiens, de toutes

Digitized by Google

toutes les Nations, bien montez, selon la coutume du païs, escortâmes quatre ou cinq mille hors de la Ville au nombre environ de trois cens; & comme nous étions presque tous vétus à la mode du païs, nous formions un corps de cavalerie assez plaisant, & qui méritoit d'être vû.

Nous avons eu aujourd'hui, un peu devant le jour, une éclipse de lune, sur le point de laquelle j'ai observé quelque curiosité assez remarquable: parce que de la même façon que les anciens faisoient avec leurs sistres, & leurs autres instrumens de cuivre, comme il me souvient de l'avoir lû dans le *Livre des Images des Dieux*, plûtôt que de l'autorité qu'il en cite. Ces lourdaux de Turcs, & même aussi les Chrétiens du païs, s'étoient rendus par troupes sur les plates-formes des maisons, parce que toutes celles d'Alep, comme celles de Naples, sont couvertes de plate-formes au lieu de toit; & là, tant que l'éclipse dura, ils carillonnoient de toutes leurs forces sur de certains bassins de cuivre, crioient à gorge déployée, faisoient mille autres tintamarres, & des bruits étranges. Les simples & les idiots, assurent qu'ils ne font cela, que pour épouventer un certain gros animal qui se tient je ne sai où à l'affût, à ce qu'ils disent, pour engloutir & dévorer la pauvre lune; enfin, qu'il quite la partie, & qu'il la laisse aller sans lui faire mal. Les plus raisonnables disent, que cela ne se fait que pour éveiller les hommes, & les rendre plus dispos par ces bruits extraordinaires, & les corps, les sens & les esprits plus vigoureux; parce que de cette

Eclipse de lune.

Digitized by Google

façon, la mauvaise influence de l'éclipse leur est moins nuisible, que s'ils étoient dans l'oisiveté, ou dans un assoupissement, & acablez de sommeil; & par la même raison de cette influence, ils ont acoutumé de couvrir les puis & les citernes, afin que les eaux n'en soient pas infectées: néamoins, pour ce qui est de la fable de ce gros animal, je croi que leur idiotisme est fondé sur une vérité originaire qui leur est inconnuë; savoir, que par le gros animal, ils veulent entendre le Dragon, dans la tête & la queuë duquel les Astrologues disent que les éclipses se font toujours: quoiqu'il en soit, peu s'en falut, Dieu merci, à ces braves tambourineurs, que pendant un si long voïage, à la fin la pauvre lune ne fut surprise; mais si j'ai eu sujet de me divertir de cette simplicité, vous pouvez bien vous l'imaginer.

Stupidité du peuple d'Alep sur ce sujet.

Nous aurons ce soir, ou plutôt cette nuit, de beaux feux par toute la ville, avec de grandes réjoüissances, & grand concours de peuple par les ruës; parce c'est la nuit de la pleine lune, & par conséquent de la moitié du mois *Scioabàn*, que les Mahométans ont en vénération. Ils attribuent toujours les nuits au jour suivant; & ainsi vous ne devez pas vous étonner s'ils célébrent cette pleine lune après l'éclipse, parce qu'ils commencent à compter leurs mois du jour que la lune commence à paroître; c'est-à-dire, un jour après la nouvelle lune; & de-là vient que la fête de cette nuit solennelle de la moitié du mois *Scioabàn*, écheoit, comme je vous ait dit, après l'éclipse. Ils l'apellent la nuit de la rémis-

Grande réjoüissance parmi les Mahométans.

Digitized by Google

rémission & de l'immunité, dans laquelle ils se persuadent que de grands pardons leur sont acordez, & que le Ciel répand sur eux plusieurs graces & faveurs : tellement qu'en vûë de tout cela, ils se réjoüissent plus à cette fête-là, qu'à quelqu'autre que ce soit de l'année. A propos de ces fêtes, je vous dirai que tout le long du mois du *Ramadhan*, qui précéde le *Bairamo*, ou la principale fête des Mahométans, ils jeûnent dans Constantinople, & ailleurs, par tout l'Empire du Ture, comme je vous l'ai écrit autrefois ; ils font des feux toute la nuit dans les ruës, & passent les nuits entiéres avec beaucoup de réjoüissances, dans des bals & des danses, que leurs jeunes gens rendent lascives & honteuses ; ils font aussi des jeux de marionnetres, à la lumiére des chandelles, de la façon de nos Comédies, & d'autres semblables sotises, selon leur coutume ; néamoins ici en Alep, & par toute la Syrie, ces fêtes-là ne se font pas seulement dans le mois du *Ramadhan* & du jeûne ; mais ils les commencent long-tems auparavant, savoir, trois mois devant le *Bairamo*, au commencement de leur mois *Regeb* ; ainsi leurs divertissemens continuans l'espace de deux mois, selon moi, un Carnaval de cette étenduë n'est pas incommode ; & quoique les lumiéres qui se font toutes les nuits par les ruës, soient bien plus belles que celles de Constantinople, néamoins celles de la nuit prochaine, les jeux mêmes & les autres divertissemens, à cause de la fête susdite, seront incomparablement plus beaux & plus éclatans que tous les autres qui se sont faits

Leur grand jeûne.

Digitized by Google

ci-devant : & il eſt bien juſte qu'en cela même leur loi ſoit convaincuë de faux ; puiſqu'ils célébrent la plus grande, la plus ſérieuſe & la plus dévote de leurs fêtes de la maniére que je vous l'ai ſpécifiée, & dans des débauches, des ſenſualitez, & des abominations que je paſſe ſous ſilence, pour ne pas bleſſer les oreilles chaſtes. Mais il n'eſt pas tems de faire ici le prédicateur ; & parce que je n'ai point d'autres nouvelles à vous donner, je ſuis d'avis de les terminer ici, en atendant que je vous faſſe part de mes réſolutions touchant mon voïage, quand & comment je l'entreprendrai. Cependant, je vous prie, à mon ordinaire, de ſaluer, de ma part, tous mes amis de Naples, & de me conſerver dans vos bonnes graces, auſquelles je me recommande de tout mon cœur, & d'agréer en particulier mes humbles baiſe-mains.

D'Alep le 27. d'Août 1616.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XV.

D'ALEP.

Nôtre Voïageur infatigable, entretient fort agréablement ſon ami en cette quinziéme lettre, de la réſolution qu'il a priſe de paſſer en Babilône; mais il ne ſait pas qu'il y perdra la liberté; & qu'une jeune Demoiſelle de cette fameuſe Ville le doit captiver le reſte de ſes jours.

MONSIEUR,

Je me ſervirai dorénavant de ces belles fictions poëtiques, comme d'énigmes, pour vous donner de mes nouvelles; parce, qu'à mon avis, je ſerois un mauvais politique de vous entretenir autrement, & dans des termes communs, de ce qui ſe paſſe, & de ce qui ſe dit ici des beautez de l'Aurore, dont j'ai entendu parler ſi avantageuſement en ces quartiers, que dans l'extrême paſſion où je ſuis de la voir, & même la poſſéder, ſi je puis l'engager à m'aimer, & donner le change au ſoupçonneux vieillard, qui veille inceſſamment ſur elle; j'ai réſolu un voïage, auſſi conſidérable que celui que j'ai déja fait; & ſi j'y emploïe moins de tems, je n'aurai pas moins de chemin à faire & de peine à ſoufrir: car premierement, traverſant les campagnes ſtériles des enfans d'Ammon, j'irai où les eaux

Le ſieur della Valle entretient ſon ami du deſſein qu'il a de paſſer en Babilône.

eaux du Paradis Terrestre, lavoient dans l'ancienne Babel, la Tour du superbe Géant, & les hautes murailles de Sémiramis, que je verrai en considération de tant d'histoires qui en font mention, & qui vous sont plus connuës qu'à moi; mais avec toute la joïe & le contentement qu'un chacun peut penser. Delà, aïant passé ces deux fameux Fleuves, l'Euphrate & le Tigre, & continuant toujours mon voïage vers l'Empire de l'Aurore, j'irai à droit, jusqu'à ce que je la trouve dans son Palais. Le chemin n'en sera pas entiérement facile; parce qu'outre les dificultez ordinaires des grands voïages, comme de se voir parmi des langues diférentes, des coutumes & façons de faire barbares & extraordinaires, de parcourir des terres étrangéres, desertes le plus souvent, & nullement habitées; de traverser des montagnes très-dificiles & très-rudes, de passer des fleuves, & peut-être des mers inconnuës; c'est que le chemin qui conduit-là, est gardé par deux fiers & invincibles Géants, qui se nomment, l'un Ottoman, & l'autre Sophi, lesquels enchantez par je ne sai quelle vertu secrete, combatent incessamment entr'eux, & par des batailles épouventables & continuelles qu'ils se livrent, armez de pesans cimeterres, longs & tranchants extraordinairement; non-seulement ils se blessent, sans pitié réciproquement, mais même ils se menacent cruellement; & par des coups mortels, ils terrassent & massacrent qui que ce soit d'entr'eux, qui oseroit se mettre, ou voudroit passer sur ce chemin, lequel, comme il est extrêmement étroit

Il le décrit agréablement.

étroit, vû que la hauteur démésurée de leurs grands corps, en est entiérement rempli, ocupé, & incessamment gardé avec un soin extraordinaire; afin que l'Aurore, dont ils sont jaloux à l'excès, ne se laisse pas surprendre, par malheur aux caresses de quelqu'étranger, qui perceroit généreusement jusques dans son ingénieuse demeure.

Sans doute la dificulté n'est pas petite; un homme ne la peut facilement surmonter, s'il n'est également intrépide & adroit; cela néamoins ne m'empêchera pas, par la confiance que j'ai premiérement en Dieu, & dans mon courage ordinaire, que l'heureux sort & la bonne fortune acompagnent toujours, je ne me désisterai point de mon entrepriſe. Je marcherai donc; je ne craindrai jamais la presence de ces Géants; je les joindrai, quand même le combat seroit plus rude; je forcerai leurs armes; je braverai leur colére & leurs coups; je passerai enfin, avec l'aide du ciel; & peut-être qu'en passant, je blesserai celui des deux, qui me semblera le plus ennemi de ma réputation, ou qui apuïera la plus injuste cause. Après que je serai passé, & que je serai arrivé où je prétens aller; si les beautez de l'Aurore sont telles, que la renommée me les a representées; que je sois assez heureux de lui plaire, & qu'elle ne me juge pas indigne de lui ofrir mes respects & mes services, comme je le desire de tout mon cœur; j'espére que mes démarches n'auront pas été inutiles, & que cette divinité, pour récompenser ma passion, & les peines que j'aurai surmontées à sa considération,

tion, ne permettra point que je retourne dans ma patrie sans m'honorer de quelque rare present, de ceux que les Dieux ont acoûtumé d'acorder aux mortels, qui révérent particuliérement les Divinitez. Tellement qu'animé de cette espérance, & de mille autres généreuses prétentions, qu'il ne m'est pas permis de vous exposer ici sur ce papier, je me dispose à partir dans peu. Cependant, comme je suis persuadé que vous atendez mon retour avec impatience, si le séjour que j'y ferai vous devient ennuïeux, l'assurance que je vous donne de vous revoir des premiers vous doit consoler.

Si je revois les champs, arrosez par le Tibre,
Et les murs acordez à notre peuple libre.

Puisque, comme je vous l'ai protesté plusieurs fois par mes précédentes, que Parthénope (Naples) me verra plûtôt que le Tibre. Charmante & douce Parthénope, mon unique pensée, retraite heureuse des Nimphes Marines, païs fortuné de ma belle & divine Béliſe, en faveur de laquelle je prie les destins de m'acorder de la revoir un jour, où à l'ombre des écueils de Mergilina, ou de la Syréne, je raconterai de vive voix à mon intime ami Mario, ou, pour parler plus poëtiquement, à mon cher Maspano, en presence des Nimphes, & des pêcheurs qui nous écouteront; s'il l'agrée de la sorte, tout le succès & les avantures de mes voïages, à l'honneur desquels, comme j'espére qu'ils ne seront pas inutiles & infructueux, votre ingénieuse & savante Muse,

Digitized by Google

Muſe, ſi j'oſe le prétendre, ne refuſera peut-être pas quelques-uns de ſes Vers Toſcans ou Latins, qui feront ſeuls la récompenſe de mes travaux; mais l'heure du départ s'aproche; la Caravane eſt en ordre; mes gens ſont à cheval, qui me ſollicitent déja de marcher, tellement qu'il faut que je ceſſe de vous écrire. Faites-moi la grace, je vous prie, d'aſſurer Meſſieurs Spina de mes reſpects; & de preſenter mille baiſe-mains de ma part à M. André mon compére, à M. Colletta, à M. Arpino, à M. le Docteur, & à tous nos autres amis. Pour vous, Monſieur, & pour vôtre famille, je vous ſouhaite, de la part de Dieu, une longue & heureuſe vie.

D'Alep le 16. Septembre 1616.

J'eſpére que vous me favoriſerez de quelqu'une de vos lettres dans Conſtantinople, où je paſſerai en m'en retournant; & lorſque vous voudrez vous en donner la peine, la ſûreté eſt toute entiére par l'ordinaire de Rome. Je prie M. Coletta de faire mes baiſe-mains au Sieur Jean-Dominique Marano; & mille recommandations de ma part à ſa Madame Catherine, Gréque originaire. Je deſirerois fort qu'Horatio, & les autres qui ſont à Rome, & qui ont plus de liberté & de facilité d'écrire que moi, informaſſent mes amis de Naples de mes réſolutions. *Sidi Mario, an à rath, haid lekèn Calbi andkum: at lebu men Allah, an naſciaà haadhan, baadh an carib.* Je ſoûmets ceci à votre cenſure; & s'il y a quelque faute, je vous prie de la corri-

ger

ger & de l'excuſer en même-tems ; parce ce qu'en éfet je ſuis encor tout nouveau dans l'exercice de cette langue Arabe. Adieu.

LETTRE XVI.

Du Pavillon, dans le Deſert.

Le défaut de connoiſſance des choſes, nous fait ſouvent mépriſer celles-là mêmes que les ſavans recherchent avec empreſſement ; le ſieur della Vallé le témoigne bien en cette ſeiziéme lettre, qu'il remplit de quelques circonſtances fort curieuſes, pour engager ſon ami à revoir éxactement ſes Relations.

MONSIEUR,

Le ſieur della Vallé reçoit des lettres de ſon ami ſur le chemin de Babilône.

Enfin après avoir atendu pluſieurs mois avec impatience des lettres d'Italie, j'en reçûs hier au ſoir un paquet des mains d'un exprès, que M. le Conſul des Vénitiens eut la bonté de m'envoïer, dans ces païs perdus & campagnes ſtériles, où nous avons aujourd'hui dreſſé nos tentes, ſur les extrémitez de la Sourie & de l'Arabie deſerte, dans le deſſein de continuer mon voïage de Babilône, comme je vous en ai déja écrit dans mes précédentes ; mais je vous avouë que celle que j'y trouvai de vôtre part, en date du vingt-troiſiéme d'Avril, me conſola extraordinairement ſur

Digitized by Google

sur toutes les autres. Vous n'aurez pas de peine à le croire, si vous considérez que dans l'empressement où je suis maintenant, je néglige de répondre à Horatio, à Mademoiselle Laura même, & aux autres, pour m'entretenir avec mon cher & intime ami Mario, auquel les liens d'une ancienne amitié ne m'atachent pas moins, que la simpatie & la conformité de génie & d'humeurs; mais ce sera en peu de mots & fort succintement; parce que je n'ai pas à present le loisir de vous debiter tout ce que je pense. Nous sommes dans un païs dangereux & suspect; tellement que ce seroit s'exposer sur le chemin, sans une Caravane considérable, que je suis obligé de suivre de près: le corps d'armée marchera dans une heure au plus tard, sans espérance de le pouvoir faire différer d'un moment; desorte qu'il faut que je me dépêche. Je vous dirai donc, en peu de mots, que votre lettre m'a donné de la joïe, & que je suis fâché en même-tems que vous m'écriviez les choses à contre-tems; je veux dire, qu'il faloit me donner, avant que j'allasse dans la Palestine, des noms & des marques des simples, & des minéraux que vous en desiriez. C'est tout vous dire, que cette lettre est venuë trop tard; parce que j'en ai déja fait le voïage; & quoique j'en aïe vû & remarqué plusieurs, comme une grande lettre que je vous ai écrite d'Alep, touchant mes courses dans la Palestine, en fera foi, & qu'autrefois vous m'avez prié (indifféremment pourtant) d'en avoir soin; néanmoins parce que vous ne m'en aviez donné aucune commission

mission particuliére, & que je n'en suis pas fort instruit, je ne m'en suis pas mis en peine davantage, encor qu'un Herboriste, fort intelligent dans la connoissance des simples, que j'avois avec moi, m'ait montré la Panacée, le Dictame, l'Ambroisie, & plusieurs autres simples curieux; mais enfin il n'y a plus de remede, & desormais je me servirai du moïen que vous me prescrivez d'en porter des feüilles dans des livres; & si jamais j'en rencontre, je ne manquerai pas de faire provision de tout ce que je croirai qui en vaudra la peine. Pour des plantes de baume, il y en avoit ces jours passez au Caire, qu'on y avoit aportées, par curiosité, de l'Arabie-heureuse. J'ai vû le lieu où elles naissent, duquel Belon fait mention; mais aujourd'hui il n'y en a plus; & en ce païslà, c'est une plante étrangére; & dans la Palestine même elle y est inconnuë.

Description de quelques simples.

Je pouvois prendre du bitume du lac Asphaltite; mais je n'en fis point d'état, parce que je ne croïois pas qu'il fût en quelque considération. Il n'y a plus au Mont de Calvaire de cette herbe, dont parle le Sieur Fabio Colonna, ni de quelqu'autre que ce soit; aujourd'hui tout y est couvert de ruines au-dedans de la Ville, comme ma susdite lettre vous en informera.

Touchant les trois choses que vous m'ordonnez, je vous assure premiérement, que sans aller à Lemnos, je suis assez instruit de la qualité de la terre Sigillée; parce qu'on la transporte toute à Constantinople, où j'en ai vû beaucoup, & d'où j'en emporter

La terre Sigillée.

Digitized by Google

porterai. Il eſt bien vrai que l'on deſtine la meilleure partie pour le Sérail, & que celle qui ſe vend dans les boutiques, n'eſt jamais ſi pure, qu'elle ne ſoit mêlée; la façon de la ramaſſer, ſelon la relation qu'on m'en a fait, eſt très-conforme à celle que décrit Belon. Je n'ai point vû l'Iſle de Chypre, & ſans eſpérance d'y aller, quoique j'en aille toujours eu la volonté. Je ſai néamoins qu'il y a quantité de cette pierre qu'on peut filer; & quoique je n'y aille pas, il importera peu; j'ai, Dieu merci, des amis & des correſpondances par tous ces païs-ci; & quand je ſerai de retour, vous n'aurez qu'à me faire dire ce que vous deſirerez; je vous promets de le faire venir du bout du monde, s'il eſt néceſſaires. Pour les livres que vous me demandez, j'y ai penſé ſérieuſement, & en partie j'ai éxécuté cette commiſſion; mais j'en ai beſoin encor, parce qu'abſolument je veux continuer l'étude que j'ai déja commencée en la langue Arabe. Je vous deſtine le Mircat, avec les autres Grammairiens que j'ai à Conſtantinople. Je trouverai Avicenne, ou bien Abu Al ben-ſina. Livres Arabes.

Quant à la priére que vous me faites, au ſujet de la peine que vous voulez prendre de faire imprimer les Relations de mon Voïage, pour la perfection deſquelles vous deſireriez ma ſeconde lettre que vous avez perduë, j'ai à vous dire, que ce ſeroit le plus grand honneur & la plus belle récompenſe de mes travaux que je pourrois recevoir au monde, puiſqu'en éfet rien ne m'y a engagé que l'amour de la vertu, & le deſir d'aquérir de la gloire & de la réputation;

Digitized by Google

tation; c'eſt pourquoi j'avois même réſolu de faire un diſcours à l'Académie des Humoriſtes, dans lequel j'aurois compris les avantures de mon voïage: mais après tout, j'ai cru que ce ſeroit une trop grande entrepriſe, pour en parler dans l'Académie, à cauſe de l'impoſſibilité de pouvoir tout réduire dans un, ni dans pluſieurs diſcours: celui qui voudroit ſeulement éfleurer les matiéres, travailleroit inutilement; tellement que ſi vous vouliez vous donner la peine d'en former un juſte volume, avec la grace & la politeſſe dont vous êtes ſeul capable, vous m'obligeriez infiniment, & me diſpenſeriez fort à propos du ſoin d'en chercher les moïens; puiſque, par le diſcours que je prétendois faire à l'Académie, je n'avois d'autre deſſein que d'inſpirer la penſée à quelque bel eſprit d'en écrire amplement: & ſi vous le voulez entreprendre, je ne connois perſonne qui s'en puiſſe mieux ni plus agréablement aquiter que vous. Je vous le dis tout de bon; car il y a deux choſes en cette afaire que je deſirerois fort; la premiére, que le Livre fût dédié à l'Académie des Humoriſtes, ce qui ſeroit très-à-propos, puiſque vous, qui lui voulez donner le bien être, en faites le plus bel ornement; la ſeconde, que juſqu'à ce que je ſois arrivé, vous ébauchiez ſeulement les matiéres ſans rien mettre au net; parce que j'eſpére y inſérer beaucoup de circonſtances fort particuliéres, qui ne contribuëront pas peu à ſon embelliſſement.

Le ſieur della Vallé engage ſon ami à revoir ſes Relations.

Vous devez ſavoir auſſi que tous les jours je marque dans mes tablettes, avec un ſoin

Digitized by Google

soin extraordinaire, quoi qu'avec beaucoup de précipitation, tout ce que je vois & que je trouve, avec mille petites circonstances que je ne vous ai point particulatisées dans les lettres que je vous ai écrites. De plus, pour bien faire, il faut que j'y sois, & que j'y suplée de vive voix; parce que même j'ai remarqué plusieurs choses à la hâte dans mes cahiers seulement pour m'en souvenir, sans l'agrément & la politesse qu'il faloit; mais lorsque nous serons ensemble, & que j'aurai le loisir, je les emplifierai de moitié de belles descriptions; de mille circonstances & particularitez nécessaires en de certains endroits, dont il me souvient fort bien: mais qui verroit mes cahiers sans moi, n'y connoîtroit rien absolument, & trouveroit plusieurs choses imparfaites; de ces petites observations faites à la hâte, en continuant toujours nôtre chemin, j'en ai rempli vingt-huit feuilles de mon écriture; desorte que vous pouvez juger que j'ai encor plus de choses à vous communiquer que je ne vous en ai écrit dans mes lettres. De plus, je porterai plusieurs autres écritures; comme des relations de la Cour du Turc, & des choses semblables, très-curieuses, qui contribuëront sans doute à la perfection de mon Livre. J'en ai remarqué plusieurs dans mes cahiers; il m'en souvient de plusieurs autres, que je n'ai point écrites: enfin, il faut que j'y sois present pour la perfection de cét ouvrage, comme je voudrois déja y être, puisque vous l'avez déja commencé.

Il l'entretient familiérement.

Je ne pourrai pas vous renvoïer la lettre de

Digitized by Google

de la relation de Conſtantinople, parce que je ne l'ai pas, & que je ne conſerve jamais de copie de celles que je fais, la peine étant trop grande de les écrire ſeulement une fois; mais il n'importe, vû que s'il ne s'agit que de la deſcription de la Ville, nous en viendrons à bout très-facilement quand nous voudrons; puiſqu'il me ſouvient fort bien de ſa ſituation, & de ce qui en dépend, dans toutes ſes circonſtances. Au reſte, vous devez vous perſuader, que comme je ſai maintenant que vous êtes dans la réſolution de me faire faveur; outre les obligations que je vous ai, je vivrai très-content, & travaillerai deſormais avec plus de courage. J'y ajoûterai, comme vous voïez, l'Arabie-deſerte, Babilône, l'Eufrate, le Tigre; peut-être les Parthes, & quelques autres. J'obſerverai & remarquerai tout avec ſoin; je n'y épargnerai rien; je métrai l'Orient ſans-deſſus-deſſous; je ferai enfin tout ce qu'il me ſera poſſible, pour vous donner matiére de travailler utilement, & ne pas me rendre indigne d'un ſi grand Homére, puiſque les Cieux me l'ont acordé, afin que je n'aïe pas ſujet, comme Alexandre le Grand, duquel j'imite les actions en voïageant & courant par le monde, quoique d'une façon bien diférente, & pour une fin peut-être plus relevée, de l'envier à Achille & à Ulyſſe. Nonobſtant tous ces autres nouveaux voïages que j'ai entrepris, vous devez croire que nous nous reverrons dans peu; parce que je le deſire paſſionnément; & j'eſpére même que l'année mil ſix cens dix-ſept ne ſe paſſera pas, ſi je puis, ſans avoir

Il lui promet de le revoir dans peu de tems.

avoir cét honneur, au moins je ne différerai pas long-tems après. A mon retour, je ne séjournerai pas à Constantinople; je me contenterai seulement d'aller rendre mes devoirs à nos Messieurs, y atendrai la première commodité d'un bon vaisseau pour m'embarquer, & je n'y resterai qu'autant que les ordres de M. de Sanci m'y engageront, ou Madame ma Comére, mon hôtesse, sans parler de la Demoiselle *Aisèè Cadùn*; de laquelle, hier au soir, je reçus, avec les vôtres, une lettre fort galante, envelopée d'une toile d'or à la Turque, de la façon qu'on en use parmi les Grands, avec les cachets d'ivoire, & autres circonstances curieuses, que vous serez bien aise de voir un jour. Faites-moi la grace, je vous prie, de dire au Sieur André Pulice, qu'il n'est jamais arrivé de peluche d'argent à Constantinople; mais que j'ai apris que le Duc d'Ossone l'a fait arrêter en Sicile. Je ne voudrois pas que ce bon Seigneur-là m'eût fait quelque afront; cependant je vous prie d'y faire vos diligences, & d'emploïer (s'il est néceſſaire) le crédit de plusieurs amis que j'ai à Messine, parce qu'en éfet, ma Comére & moi, desirons passionément de cette étofe. Je n'ai pas le loisir maintenant de faire réponse à M. Colletta, ni à Madame Catherine; mais je conserve ses lettres; & lorsque je serai à Constantinople, je la servirai dans l'afaire dont est question, avec tout le soin & la diligence qu'il me sera possible. Je suis contraint de finir; c'est pourquoi obmetant plusieurs autres choses, permétez-moi seulement de vous baiser les mains très-

Ses civilitez envers ses amis.

Digitized by Google

très-afectueusement. De mon Pavillon, près d'Achla, à la vûë du Lac du Sel, où
2. *Reg.* 8. 13. & 14. quelques-uns disent que l'armée de David donna bataille & triompha de ses ennemis; mais je ne crois pas que cette plaine soit celle des Salines, dans laquelle la Sainte Ecriture dit que cela se passa.

Du Desert le 27. Septembre 1616.

LETTRE XVII.

DE BAHGDAD.

La naissance des amours légitimes du sieur della Vallé, pour Maaris Gioerida Damoiselle Babylonienne, qui font le plus bel endroit de ses avantures, le sera aussi de cette dix-septiéme lettre. En efet, sa conduite en cette conjoncture y est admirable; & je puis dire, sans éxagération, qu'après tant de civilitez & de preuves de sa générosité envers les parens de sa Maîtresse, de laquelle il fait le portrait le plus galamment & le plus agréablement qu'il se puisse dire, on lui devoit cette charmante fille, qui a eu assez de courage pour l'acompagner dans ses voïages, & assez de bonheur pour mourir dans la Communion de l'Eglise Romaine, au milieu de sa course.

MONSIEUR,

La lettre que je vous écrivis d'Alep, le jour même que j'en partis, sentoit plutôt l'ex-

Digitized by Google

l'expreſſion poëtique, que le véritable ſtile épiſtolaire; néamoins c'étoit par elle que je vous mandois mon départ, & le voïage que j'entreprenois vers Babilône, & quelqu'autres lieux. Quatre ou cinq jours après, voïageant par les deſerts d'Arabie, je reçûs une lettre de votre part, avec quelques autres qui venoient d'Italie, à laquelle je fis réponſe auſſi-tôt. Je croi que l'une & l'autre vous ſera renduë en même-tems avant celle-ci, parce que je les ai envoïées en Italie ſous une adreſſe fort ſûre & fort fidèle. Mais comme j'étois alors un peu preſſé, & n'aïant rien à vous mander touchant ce voïage nouveau, je ne vous en touchai pas la moindre circonſtance, ce qui me donne maintenant l'ocaſion de reprendre ce ſujet de plus haut, pour ne pas rompre le fil de mes Relations; & puiſque j'ai ici le loiſir & la commodité de vous rendre compte de mes avantures, depuis ce tems-là juſqu'à cette heure, je m'en aquiterai fort volontiers. J'ai toujours eu un deſir extraordinaire, & ſur-tout étant dans Alep, de paſſer bien avant dans ces païs plus Orientaux, tant pour les recits que j'en avois entendu faire, que pour les diverſes curioſitez que je me prométois d'y découvrir & d'y remarquer moi-même, pour enchérir au-deſſus des autres.

Une conſidération encor plus preſſante m'y pouſſoit, aïant deſiré avec ardeur, dès l'Italie, de voir & connoître de preſence ce Roi valeureux, qui entre tous les Monarques du monde, eſt ſans doute aujourd'hui l'un des plus fameux, & dont la réputation vole glorieuſement par toutes les

Le ſieur della Vallé eſtime le Roi de Perſe.

les Provinces du Levant, ce qui ne peut pas être ignoré dans les nôtres. Je passe son nom sous silence, pour de bonnes raisons; mais avec peu d'indices, vous comprendrez facilement quel il est. Je me trouvai alors fort empêché de pouvoir satisfaire mon envie, vû qu'il étoit défendu, sur peine de la vie, aux Chrétiens de l'Europe, qu'ils apellent Francs, de venir en ces quartiers; soit à cause de la guerre, qui s'est allumée entr'eux & le Roi de Perse, avec lequel les Turcs soupçonnent que ces mêmes Francs ont quelques intelligences, soit pour certains intérêts du commerce, que je serois trop long-tems à vous expliquer. Comme je voulois, à quelque prix que ce fut, venir à bout de mon projet, je tentai premiérement les moïens d'y arriver, sans me faire connoître, & comme à la dérobée, avec une Caravane qui devoit aller par eau sur l'Eufrate, qui n'est éloignée d'Alep que de quatre journées, & qui coule au-dessous d'une Ville, nommée en Arabe El-bir; c'est-à-dire, le Puis; qui est, si l'on en veut croire l'*Abregé Géographique*, l'ancienne Birtha de Syrie.

Les Chrétiens, parmi les Turcs & les autres, se nomment Francs.

J'en communiquai avec un certain Marchand Chrétien, originaire ou de Syrie, ou d'Arménie, lequel, par le moïen d'un present que je lui fis, & pour obliger aussi M. le Consul des Venitiens, qui, à mon instante priére, m'avoit recommandé à lui de bonne sorte, avoit envie d'entreprendre de me conduire avec trois des miens, ainsi que des personnes dépendantes de lui, & du nombre de ses gens; car

il

Digitized by Google

il en avoit plusieurs, pour diverses afaires, & prenoit d'ordinaire la charge de mener avec lui des Francs pour de pareils voïages. Néamoins, quand nous fûmes sur le point de partir, ce Marchand, qui se nommoit Jacube Tawil, si je ne me trompe, aïant mûrement pensé à cette commission, & se reconnoissant incapable d'y réüssir, se comporta vers nous en homme de jugement, & nous dit, avec franchise, qu'il ne vouloit pas atendre qu'il nous fût arrivé quelque disgrace, pour nous avertir qu'il n'avoit pas assez de courage pour risquer cette supositïon, qu'il ne pouvoit pas faire sans danger; ainsi il donna l'exclusion pour cette fois, & la Caravane prit sa route sans nous, dont j'eus assez de déplaisir; mais il falut se résoudre à la patience. Environ un mois après, l'ocasion s'ofrit d'une autre Caravane par terre, tenant le chemin de l'Arabie-deserte, & traversant tout le desert à main droite, sans aprocher presque jamais des lieux habitez. Moi, qui veillois toûjours, pour aprendre quelques nouveaux avis, m'étant cependant mieux informé de tout ce qui se pouvoit faire pour cette entrepriſe, je convins sous main, & tombai d'acord, avec un Commis de la Doüane, intéressé dans ce voïage; ce que je fis, tant par l'entremise du même Sieur Consul des Venitiens, que par le moïen d'un present honnête que ce Commis reçût de moi; car, comme vous savez,

Le sieur della Vallé se met sous la conduite d'un Marchand pour passer en Babilône.

Il trouve un Commis de la Doüane qui lui en facilite les moïens.

On gagne, par les dons, les hommes & les Dieux.

Cét homme m'assura, que non-seulement

Digitized by Google

je ne ſerois point recherché en ſortant d'Alep; mais de plus en me donnant un paſſeport qui me faiſoit paſſer pour un de ſes domeſtiques, il me promit qu'il m'exempteroit de tous les affrons & de toutes les diſgraces qui me pourroient être cauſées dans le chemin par qui que ce fût. Avec cette aſſûrance, & cette heureuſe adreſſe, je me préparai au voïage, en achetant diverſes denrées qui m'étoient néceſſaires pour cét éfet. Je me fournis, entr'autres choſes, pour porter des vivres, & quelque atirail de cuiſine, de deux caiſſes, telles qu'on les fait ici pour cét uſage, leſquelles ſont carées, & pas plus longues que larges; mais aſſez profondes & aſſez amples, pour reſſerrer un grand équipage, que l'on charge néamoins facilement & commodément ſur des chameaux que l'on y a façonnez. Elles ſont faites de bois, & aſſez legéres pour la matiére; mais pour les rendre plus fortes, on les envelope d'une groſſe toile, pareille à celle des plus rudes ſacs; & par-deſſus le tout, on les ſerre fortement de diverſes cordes, entrelaſſées les unes dans les autres, ce qui ne les rend guéres plus peſantes; &, avec peu de travail, on les met & on les lie ſur les bâts de ces animaux, où elles demeurent fermes & aſſûrées. Je me garnis auſſi tout d'un tems de certains vaſes de cuir de diverſes façons; parce que, pour ces expéditions, on met plûtôt en œuvre du cuir que du métail, pour faire de la vaiſſelle, afin que durant ces voïages elle ne ſoit pas ſujétte à ſe caſſer en ſe heurtant, lorſqu'on la charge & la décharge; comme auſſi pour n'être pas ſi peſante. Quelques-uns

Il ſe met en équipage pour ce voïage.

Digitized by Google

uns de ces vaſes ſont deſtinez pour l'eau, ou pour la tirer, comme les ſeaux; ou pour la boire, comme les taſſes; ou pour la tenir en réſerve, comme les brocs, les bocaux, les petites aiguiéres; le tout fort bien couſu, & façonné en diverſes formes fantaſques & bizarres, avec des ornemens de diverſes couleurs. Certainement ces vaſes peuvent paſſer pour très-galants, & donnent à l'eau une odeur & un goût très-agréables; outre qu'ils ont certaine propriété, qui l'entretient dans quelque ſorte de fraîcheur. Quelques autres ſont ſimplement travailliez, plus groſſiers & plus ſolides, comme pour y mettre du beurre, de l'huile & des liqueurs; mais m'aïant ſemblé comme moulez ſur une forme peut être au feu, avec fort peu ou point du tout de coutures, ils me firent ſouvenir de ces hautbois & de ces trompettes, faites de cuir de bœuf non coroïé, dont joüoient les Céraſuntiens au Banquet des Scythes, au raport de Xénophon; car je croi que ces inſtruments n'étoient guéres mieux façonnez les uns que les autres. Vaſes de cuir à divers uſages & de différentes façons.

Avec tous ces préparatifs, je pris ſecrettement congé de Meſſieurs les Conſuls de France & de Veniſe ſeulement, & de quelques-uns de mes amis les plus intimes, ſans en avoir communiqué, ni à Meſſieurs les Conſuls d'Angleterre & de Hollande, quoique je les honore fort, ni à pluſieurs autres perſonnes, avec qui j'avois fait amitié, mais non pas très-étroite, aïant deſſein de garder le ſecret, craignant que l'honneur qu'ils avoient envie de me faire, en m'acompagnant à mon départ d'Alep,

Digitized by Google

ne m'aportât quelque préjudice ; à quoi j'avois pourvû quelque-tems devant, aïant semé le bruit que je devois partir au plutôt pour Constantinople : enfin, le même jour que je vous écrivis, qui étoit le vendredi seiziéme de Septembre, je me fis raser la tête, pris le turban, & je me travestis, aussi-bien que mes gens, à la Syrienne, pour n'être pas reconnus. Je montai à cheval, vers le soir, au logis de M. le Consul des Venitiens ; je m'allai rendre à la Caravane, qui méditoit son départ, & qui s'étoit assemblée quelques jours devant dans une bourgarde nommée *Gibrin*, à six milles d'Alep. Je ne pûs pas empêcher le Sieur Jean-Batiste Catti, non plus que trois autres amis ; l'un Venitien, l'autre Flamand, & l'autre Sicilien, de m'acompagner jusques-là, après s'être habillez à la Moresque, pour ne me pas faire connoître ; de cette façon, nous passâmes joïeusement ensemble toute la nuit sous ma tente en cette même bourgade ; puis le matin étant venu, ils reprirent le chemin d'Alep ; mais cette séparation ne se fit pas, sans quelques larmes de part & d'autre. La Caravane ne partit pas néamoins de tout ce jour-là, pour atendre certains Marchands, & pour donner le tems aux Oficiers de la Doüane d'achever la revûë de ce qui pourroit être de contrebande en toutes les voitures, ce qui m'obligea de demeurer jusqu'au lendemain à Gibrin, avec mes gens, au nombre de cinq ; savoir, un Venitien de bonne mine, nommé André Aléxandri, que je pris dans Alep à mon service, comme un homme bien fondé en la connoissance du

Le sieur della Vallé se travestit en sortant d'Alep.

Ses amis l'acompagnent à quelques lieuës de la Ville.

Digitized by Google

du païs & de la langue; & l'aïant reconnu aussi fidèle qu'expérimenté, je l'avois fait, non seulement mon conducteur, mais encor l'intendant de toutes mes afaires, & de tout mon bien. Les autres étoient Thomas, un Peintre, Laurent, & un certain Ibrahim Sciachera Chrétien d'Alep, tous emploïez aux ofices les plus ordinaires. Nous partîmes donc de Gibrin tous ensemble, avec la Caravane, le dix-septiéme de Septembre; mais nous n'allâmes ce jour-là qu'à un village nommé Melluhà; c'est-à-dire, Salé, éloigné seulement de six ou sept milles du lieu où nous avions couché; & nous y demeurâmes jusques sur le midi du vingtiéme, pour atendre les gens d'un certain Emir nommé Feiad, Arabe de nation, & du nombre de ces vagabonds, qui campent, tantôt deçà, tantôt delà, vivans sous des tentes noires. Celui-ci n'est pas tout-à-fait sujet du Grand Seigneur, mais il en releve pourtant en quelque façon, à peu près comme un Seigneur Feudataire fort puissant, par conséquent assez libre, & son commandement s'étend en tous ces deserts d'Arabie, depuis Alep, jusqu'en Babilône, & même en une partie de la Mésopotamie, au-delà de l'Eufrate. Ses hommes, que nous atendions, devoient venir pour recevoir un droit de péage qu'il leve sur chaque Caravane qui passe par son païs; & pour en faire la recette, il a coûtume d'envoïer à Melluhà un de ses plus fidèles Oficiers, pour empêcher que les Caravanes soient maltraitées autre part, plus avant dans le desert, par quelques autres de ses serviteurs moins gens de bien, les-

Il a cinq ou six domestiques avec lui.

Contributions qu'on fait païer aux Caravanes.

Digitized by Google

quels, comme il arrive assez souvent, ne se contentans pas de se faire païer du tribut ordinaire pour leur Maître, en éxigent beaucoup davantage pour eux-mêmes. Nous nous rendîmes sur le soir du même jour vingtiéme auprès d'une bourgade, ruïnée & démolie, nommée Achla, où je reçûs vos lettres, ausquelles je fis réponse la même nuit, quoique nous ne fussions pas pressez d'en sortir, étant obligez d'y demeurer le jour suivant, pour achever la revûë & le païement des choses contribuables à quoi l'espace d'un seul jour ne suffisoit pas.

Dans ce chemin de peu de jours, je ne vis rien que je pusse remarquer, si ce n'est la vie & la maniére de certains Turcomans dont plusieurs étoient souvent venus à la Caravane, qui me sembla à peu près comme celles que Belon a dit qu'il trouva dans la Natolie. Ce sont des hommes qui ne parlent que le langage Turc, & qui sont en éfet de véritables Turcs, qui roulent & vivent à la campagne, sans avoir de séjour fixe, aïans des pavillons faits d'étofes très-grossiéres, & non pas teintes en noir, comme celles des Arabes. Ils ont force bestiaux, comme des brebis, des chévres, & d'autres semblables, & ne manquent pas de chameaux, de bons chevaux, de vétemens, de meubles, d'équipage, incomparablement au-delà des Arabes, qui ne sont que des gueux à leur égard, quoique ceux-là aillent, aussi-bien qu'eux, d'une contrée en une autre pour chercher des pâturages.

Les Turcomans n'ont point de demeure arrêtée.

Ceux de Natolie, que vit Belon, ne passent pas jusqu'en Arabie, & n'ont aucune cor-

Digitized by Google

correſpondance avec ceux que j'ai vûs, leſquels pendant l'hiver s'arrêtent dans les deſerts, où ils trouvent le climat plus chaud & le moins ſujet aux pluïes; car ils n'y manquent point d'herbes, principalement vers les bords de l'Euphrate; & durant l'été, ils ſe retirent dans les montagnes, les plus proches de Caramanie, ſans paſſer plus outre. Ils ne laiſſent pas d'être, auſſi-bien que les Arabes, des vaſſaux du même Emir Feiade, qui eſt en poſſeſſion, & tient en hommage & reconnoiſſance du Grand Turc, une de leurs Villes dans le deſert, laquelle eſt apellée Cahr, dont il a le titre de Sangiac; mais ils ne ſont pas ſes ſujets, comme ceux-là le ſont, quoiqu'ils agiſſent les uns comme les autres; car les Natoliens ſont gouvernez par d'autres chefs. Je n'ai apris ceci que d'une femme Turcomane, qui vint chez moi pour boire de l'eau fraîche dans ma tente. Je la pris d'abord pour une Arabe, à cauſe qu'elle marchoit le viſage découvert, bien que ſon habit fut ſemblable à celui des païſans Turcs pour ſa groſſiéreté; néamoins comme je l'eus ſaluée en langue Arabe, & qu'elle m'eut témoigné qu'elle ne m'entendoit point, elle commença de me parler Turc aſſez bien, & d'un air qui n'étoit pas tant éloigné de la langue des Villes, que l'on m'avoit voulu faire croire.

Civilité du ſieur della Valle envers une pauvre femme Turque.

Je commandai que l'on donnât quelques douceurs à manger à ſa petite fille qu'elle avoit amenée, & par ce moïen nous nous entretînmes aſſez long-tems, aprenant d'elle ce que je vous en écris, qu'elle me de-

Sa charité envers elle.

Digitized by Google

bita, avec tant de discrétion & de civilité, pour une femme de la campagne, & dans un tel païs, que je m'en étonnai beaucoup, aussi-bien que quand elle me dît, qu'elle avoit en sa possession plus de cinq cens moutons & de bons meubles, vû que son habit, fort pauvre, sembloit démentir ses paroles, & m'eût pû persuader le contraire. Pour continuer le voïage, nous partîmes des ruïnes d'Achla le jeudi vingt-deuxiéme de Septembre, & commençâmes d'entrer dans le desert, où l'on ne trouve plus ni villages ni maisons, ni terres labourées, mais seulement de vastes plaines, qui sont autant d'images de la stérilité, quoique l'on y rencontre quelquefois de la verdure, laquelle ne consiste qu'en certaines herbes sauvages & piquantes, qui servent néamoins de pâture aux chameaux. Le soir nous nous arrêtâmes où la nuit nous prit, en un lieu sans eau; mais nous nous servîmes de celle que nous avions aportée dans des outres. Et parce que ce fut la premiére fois que nous logeâmes en un lieu inhabité & suspect d'y pouvoir être ataquez par des voleurs Arabes, dont il y a grande quantité, qui se donnent le rendez-vous en ces lieux, où ils acourent de fort loin, pour piller les passans, nous commençâmes dés ce même soir à faire bonne garde, en posant à l'entour du campement de la Caravane, où il y avoit bien quinze cens personnes, & environ quarante pavillons, des sentinelles en nombre sufisant, qui se promenoient aux environs toute la nuit, & crioient hautement à leur mode, aux amis, qu'ils ne se laissassent

La Caravane se précautionne contre les Arabes.

pas

Digitized by Google

pas ſurprendre ; & aux ennemis, qu'ils s'éloignaſſent delà, s'ils ne vouloient être batus.

Entre ces voleurs Arabes, il s'en rencontre pluſieurs qui ſont des ſujets de l'Emir Feiad ; mais des ſujets deſobéïſſans, & débandez, qui vivent comme les bandis d'Italie. Toutes ces ſortes de gens ont acoutumé de faire fréquemment des partis, & de marcher par eſcadrons, montez aſſez ſouvent deux à deux ſur un Dromadaire, qui eſt une eſpece de chameau, mais plus vîte, & qui fait plus de chemin ; & fort bien armez de lances, d'arcs, de fléches, & quelquefois d'arquebuſes : ce qui nous donna ſujet de faire après ſouper, avant que d'aller dormir, une revûë de tous les fuzeliers de la Caravane ; & parmi tant de gens, il ne s'en trouva qu'environ quatre-vingt, neuf deſquels étoient des Francs ; ſavoir, les cinq hommes que je menois, & quatre Marchands Vénitiens, qui venoient avec nous pour leur trafic. L'avant-garde fut donnée à notre eſcouade, compoſée de Francs, ſoit pour leur faire de l'honneur, ſoit qu'on les eſtimât plus vaillans que les autres, ſoit qu'ils euſſent promis que dans le beſoin ils ſeroient les premiers à s'expoſer aux périls, quoiqu'il y eut là des Janiſſaires & d'autres ſoldats Turcs aſſez conſidérables. S'étant tous rangez en bon ordre, ils furent ſuivis des Archers, qui étoient en grand nombre, auſſi-bien que des Eſpadacins, qui n'étoient guéres moins. Ils firent de certaines cérémonies à la Moreſque, en faiſant quelques tours aux environs du camp

L'avant-garde eſt donnée a la compagnie.

Digitized by Google

camp de la Caravane ; puis retournant vers le côté où l'ennemi étoit le plus à craindre, comme s'il y eut été déja, ils se mirent en bataille, pour instruire les autres de ce qu'il faudroit faire dans l'ocasion ; & à la vûë des personnes sans armes, qui servoient là de spectateurs, ils s'entrefirent plusieurs salves, avec les cris acoutumez, & des paroles d'alégresse, qui me plaisoient, quoique je n'en susse pas bien le sens.

Quelque-tems après, & dans tout le reste du voïage, nous ne cheminâmes plus par journées réglées, parce que cela n'eut pas pû se faire ; mais on ne s'étudioit qu'à chercher des lieux, où l'on pût trouver de l'eau pour s'y arrêter, & reprendre haleine, qui est un avantage fort rare en ce mauvais païs, où l'on n'a creusé des puis que dans de longues distances les uns des autres, lesquels ne sufisent qu'à peine aux néceſſitez des voïageurs. Les Arabes ont crû par ce moïen mettre leur païs à couvert des guerres, afin que les Conquérans étrangers n'eussent pas la hardiesse d'entreprendre de les tourmenter en les allant combatre. C'est ce que remarque Diodore le Sicilien, quand il dit, qu'à cause que ces Provinces sont desertes & manquent d'eau, tant par le génie & la nature du climat, que par l'artifice des hommes, les Arabes n'ont jamais eu de Princes étrangers, qui les aïent soûmis à leur obéïssance, ni de Persans, ni de Macédoniens ; ni même aujourd'hui des Turcs, non plus que nos Romains, & d'aucune autre nation, quelque puissante qu'elle soit, ou qu'elle ait été ;

Il est très-difficile de traverser ses deserts, parce que l'eau y est rare.

Digitized by Google

été: mais seulement, comme dit Strabon, leurs Philarques, qui sont presentement ces Emirs, tenoient le parti; les uns, des Romains; les autres, des Parthes; & de la même maniére en ce tems-ci, les uns embrassent les intérêts du Roi de Perse, dont ils sont voisins, & les autres ceux du grand Turc, comme fait cét Emir Feiad, dont j'ai parlé.

Les Arabes en ont caché plusieurs puis.

Je veux vous dire encor, à propos de ces malicieux Arabes, que pour le même dessein de rendre leur région plus forte & plus inaccessible, que là où il y a eu autrefois des puis, ou des sources trop proches les unes des autres, soit par un bienfait de la nature, soit par le travail humain, ils ont tout comblé & tout gâté, n'en aïant réservé d'espace en espace qu'en si petit nombre, qu'il ne se pouvoit pas moins; mais qu'eux savent fort bien retrouver journée par journée: d'où il arrive que ceux qui ne savent pas bien le païs, s'ils vont sans de bons guides par les terres de ce desert, lesquelles sont toutes égales & uniformes, & presque comme une mer ou il ne paroît aucune trace de vaisseaux, ils ne sauroient manquer de périr: & bien qu'ils pussent remédier à la faim, en mangeant de ces mêmes herbes piquantes, dont se peuvent nourrir les chameaux, ils se verront réduits à mourir de soif, manque d'eau & d'autres breuvages dont ils seront privez; accident déplorable, où tombent assez souvent des étrangers inconsidérez, témoins deux hommes de nôtre Caravane, lesquels étans demeurez derriére, pour avoir dormi plus long-tems qu'il

Accident de quelques-uns de la Caravane.

Digitized by Google

qu'il ne falloit, n'ont point paru depuis parmi nous, qui n'en avons reçû non plus aucunes nouvelles, ce qui nous fait juger qu'ils pourroient bien être morts auſſi malheureuſement. Nous allions donc toûjours plus avant, en cherchant de l'eau de jour à autre, aïans pour guides de nôtre Caravane de certaines gens fort expérimentez, que l'on peut apeller, & qu'on apelle en éfet des Pilotes de terre-ferme, leſquels ſont originaires de ces lieux. Ce nom de Pilote ne leur convient pas moins, qu'aux Patrons qui voguent ſur la mer, à cauſe que non-ſeulement c'eſt leur métier de conduire des Caravanes entiéres, mais même des perſonnes particuliéres, s'il en eſt beſoin, & de porter & de raporter des lettres deçà & delà.

Adreſſe des guides de ce païs.

Ils connoiſſent tous ces lieux en perfection; les eaux, les divers chemins, plus courts & plus longs, en obſervant de nuit certaines étoiles, & de jour les diférences du terrein, ou plus haut, ou plus bas; comme la couleur des terres, les herbes qu'elles produiſent, & la diverſité des odeurs; de quoi je m'étonne le plus, ils retrouvent fort bien tels chemins qu'ils veulent. Certainement je ne pouvois aſſez admirer leur expérience en cét éxercice, parce que les puis que l'on cherchoit, pour y faire quelque pauſe & pour ſe rafraîchir, ne ſont que de ſimples foſſes à fleur de terre, ſans parapet, ni contregarde, ce qui en rend de loin la découverte & la connoiſſance impoſſible; & malgré ces dificultez, ces Pilotes les trouvent tous les jours comme à point nommé, & ſi à propos, que quand ils

Digitized by Google

ils jugent qu'il eſt tems de s'arrêter, ils s'arrêtent preſque toûjours, ou ſur le bord même du puis, ou en un lieu d'où l'on le puiſſe voir facilement; ou bien ſi l'on ne ne le voit pas bien, on le trouve bien-tôt, en le cherchant peut-être en autant d'eſpace, que la ruë de l'Incoronate de Naples a de longueur. Et ſi ſur la mer, on fait tant de cas de l'expérience de ces Pilotes, qui ſavent reconnoître les païs éloignez de la vûë, quoiqu'ils aïent quantité de ſignes & de marques qui les peuvent rendre fort reconnoiſſables, comme de grandes Montagnes, des Iſles, des Golphes, des Promontoires, & tant d'autres; & quand ils ne s'abuſent que de dix, ou de vingt-milles, en parlant de la diſtance des lieux, on compte cela comme rien; combien doit-on davantage eſtimer l'adreſſe de ces Pilotes terreſtres des deſerts d'Arabie, qui font leurs remarques ſur des choſes ſi petites, ſi peu perceptibles, & qui, ſans jamais ſe tromper, marchent dans ces chemins confus, avec tant d'aſſurance, qu'ils arrivent toûjours au lieu deſtiné?

Leur expérience ſur la terre.

Leur conduite étoit ſi juſte, que nous ne manquions point de trouver de l'eau, du moins une fois chaque journée, que nous faiſions quelquefois tout d'une traite, & quelquefois en deux, pour ne pas fatiguer exceſſivement les animaux, à proportion des lieux, plus ou moins éloignez; mais il ne ſe paſſa point de jour naturel, que des vingt-quatre heures qui le compoſent, nous n'en emploïaſſions du moins treize à cheminer en une ou deux traites, & quelquefois juſqu'à ſeize heures; & ce qui étoit plus

Digitized by Google

plus fâcheux, l'on commençoit le plus souvent la marche de nuit, l'ordre étant donné de se lever en même-tems que la lune; c'est-à-dire, quelques nuits plûtôt, & quelques autres plus tard, ce qui dérangeoit étrangement les heures du manger & du dormir; mais comme on ne pouvoit pas faire autrement, c'étoit une nécessité de s'y acommoder.

Sources d'eaux fraîches & de chaudes.

Le vendredi, qui suivit la nuit de nôtre revuë, je trouvai quelque chose qui méritoit d'être remarqué, qui est que parmi les sources d'eau fraîche, où l'on en prend pour boire, quoiqu'elle soit assez mauvaise; il s'en rencontre d'autres d'eau chaude, lesquelles sortent de la même terre, que les Arabes apellent Hammàm, qui signifie bain. Le samedi, je vis auprès de plusieurs puis, dont l'eau est fort bonne, les vestiges d'une Ville ancienne, qui aparamment doit avoir été grande, dont les fondemens ne paroissent qu'à peine; mais on ne laisse pas d'y rencontrer çà & là des marbres, des restes de colonnes, de bases & de chapiteaux; quelques masses encor entiéres de quelques bâtimens de pierre, & de quelques grosses murailles, lesquelles, avec le circuit qui se montre grand, témoignent que cette Ville fut autrefois considérable; mais depuis ruïnée, comme je croi pour n'avoir pû long-tems subsister dans cette contrée trop stérile. Les Arabes nomment aujourd'hui cét endroit Siria, ou Seria; disent qu'il fut au commencement habité par les Chrétiens, & qu'un reste de fabrique, qui est plus avant vers le milieu, étoit leur Eglise: mais pour moi,

Ruines de bâtimens, sous le nom de Seria, que les Chrétiens ont autrefois habitez.

Digitized by Google

moi, je ne pûs jamais, ni en rapellant ma mémoire, ni en consultant l'Epitome Géographique, tirer aucune conjecture bien fondée de ce que se peut avoir été au tems passé.

Le Dimanche rien ne se presenta à nos yeux que le desert ordinaire, mais encor plus stérile que ce que nous en avions déja passé, y aïant beaucoup moins d'herbes & de verdure. Le lendemain, sur le midi, nous arrivâmes en un lieu habité, qui dans le Roïaume de Naples ne passeroit tout au plus que pour un petit hameau; mais dans l'Arabie, à cause qu'il est ceint de murs, & que l'habitation en est stable, on lui donne le titre de Ville, avec le nom Taiba, qui signifie bonne. Et véritablement ce nom ne lui convient pas mal; parce qu'au milieu du desert, aussi chétif & dépourvû de toutes sortes de vivres, c'est une chose en éfet assez bonne de se rencontrer où l'on puisse trouver, pour de l'argent, des poulets, des œufs, de bons concombres, de l'aigre de cédre, & d'autres délicatesses, que nous n'avions point vûës depuis Alep. Nous passâmes tout le mardi sous nos tentes proche de Taiba; & moi cependant, aïant exactement considéré ce qui étoit dans son enceinte, je remarquai plusieurs indices qui la déclaroient assez ancienne, par la structure d'une Mosquée, qui sert aux habitans pour faire leurs priéres; savoir, un clocher, de bon ouvrage de brique, de grandeur raisonnable, qui semble avoir été bâti par les Chrétiens; quelques colonnes ajustées depuis, par les Mores, à leur façon grossiére de bâtir, dont la matiére n'est pour

La Ville de Taiba.

Les Mores y ont une Mosquée.

Digitized by Google

pour l'ordinaire que de terre détrempée ; au-dedans de cette Mosquée, ces mêmes Mores ont enchassé, dans un coin de mur, une pierre carée fort ancienne, qu'ils ont en vénération, sans savoir pourquoi, laquelle porte en haut une Inscription Gréque, & au bas deux lignes en d'autres caractéres étrangers, qui ont, selon moi, de la ressemblance avec les lettres Hébraïques & Samaritaines, & dont j'ai tiré une copie, que je garde.

Après en avoir fait entendre une explication, telle quelle, à ces pauvres idiots, j'aquis parmi eux la réputation d'un homme fort savant, vû que jusqu'alors, à ce qu'ils disoient, aucun de tous ceux, qui, de mémoire d'homme, avoient passé par-là, ne l'avoit pû, non-seulement comprendre, mais même n'en avoit jamais sçû faire la lecture. La nuit de ce même mardi, nous partîmes de Taiba, & après avoir cheminé plusieurs milles, nous trouvâmes une Ville, à la mode du païs; mais la situation en étoit déplaisante, quoiqu'elle eût un Château assez fort, & des murailles de grosses pierres fort bien faites, pour la plûpart ruïnées & négligées. Les Arabes ont nommé cette Ville El-Her, & disent qu'elle étoit habitée par les Hébreux du tems de Salomon, qu'ils apellent *Suleïman :* mais Dieu sait ce qui en est ; car quelle aparence y a-t'il de s'en raporter aux traditions & aux histoires de ces sortes de gens, qui sont l'ignorance même ? Ou quelle instruction peut-on tirer d'un changement aussi grotesque, depuis le tems passé jusqu'au nôtre, & moi particuliérement, qui

Ville, sous le nom de El-Her.

Digitized by Google

qui n'ai point ici d'autre livre que l'*Epitome Géographique*, & qui ne ſuis aidé d'aucune autre lumiére? Le mécredi nous vîmes, auprès de certains petits puis, quelques tombeaux modernes, que l'on dit être des Turcomans, & des Arabes, qui vivent les uns & les autres comme vagabonds parmi ces deſerts, ſans que nous fiſſions rencontre de ces coureurs, à cauſe que la ſaiſon étant chaude, ils n'avoient pas encor achevé de quiter les retraites qu'ils ont dans les montagnes. S'ils meurent pendant leurs courſes, on les enterre au même lieu où la mort les a terraſſez; & quand ce ſont des perſonnes conſidérables entr'eux, ils couvrent par honneur leurs ſépulcres de pierres, les plus propres qu'ils peuvent trouver dans ces campagnes.

Aïant paſſé tout le jeudi ſans rien voir, nous découvrîmes de loin, ſur le ſoir du vendredi, une forteresſe nommée Rachba, ſur le rivage de l'Eufrate, là où l'on me fit entendre qu'il ſe voit encor quelques beaux reſtes d'antiques, dequoi je ne m'étonnai pas, ſachant bien que ſur ce fleuve il y avoit autrefois pluſieurs Villes d'importance: mais telle que puiſſe être Rachba, pour ne pas alonger nôtre chemin, nous ne voulûmes pas nous en aprocher davantage. Le ſamedi, qui fut le premier jour d'Octobre, environ à une heure de ſoleil, nous arrivâmes à des collines, au-deſſous deſquelles, portant mes regards vers l'Orient, j'aperçûs le cours de l'Eufrate, l'un des plus fameux fleuves du monde, & je bûs de ſon eau avec joïe, la puiſant avec la main ſur ſon rivage, & la portant à ma bou-

Le ſieur della Vallé boit par curioſité de l'eau de l'Eufrate.

bouche sans aucun vase. Nous y plantâmes le piquet, y tendîmes nos pavillons, pour y faire séjour & nous y reposer tout le long de la journée, à cause que nous avions cheminé toute la nuit précédente; & après avoir sommeillé tant soit peu, pour ne point perdre de tems, je m'en allai à mon ordinaire, courre ça & là, pour remarquer le païsage, lequel, hormis ce peu de collines, est tout plat & tout uni, comme le reste du desert; mais par l'humidité que lui donne le voisinage de ce fleuve, il est abondant en diverses sortes d'herbes.

Il y a de certains guiniers sauvages, des ciprès aussi sauvages, ou plutôt des genièvres, lesquels, quoique petits, sont peut-être la même chose que les cédres du Mont-Liban. J'y trouvai aussi de cette herbe, dont la cendre sert à faire les fins cristaux, de Venise, & plusieurs autres especes de plantes & d'arbrisseaux, que je n'avois jamais vûës, dont j'ai fait un choix particulier, quoique je ne sois pas fort entendu à la connoissance des simples; mais pour éxécuter ponctuellement les ordres que vous m'avez donné, je les ai accommodées proprement en divers papiers, & les emporte avec moi fort soigneusement. J'y ai remarqué encor, que tant les collines, que la plaine, sont remplies d'un certain minéral blanc & luisant, que je ne sai si c'est du nitre, ou du talc, ou quelque chose qui en aproche: j'en ai pris un peu pour en montrer l'échantillon. Mon journal est chargé très-fidèlement, & par le menu, de toutes les circonstances, soit des situations, soit de quantité de choses particu-

Cendres dont on fait les fins cristaux de Venise.

Le fleur della Vallé se rend soigneux des simples.

lié-

Digitized by Google

lières, que j'ai jugées contribuer nécessairement à la parfaite connoissance du païs, des fleuves, des minéraux, & des simples, dont je me dispenserai de vous entretenir plus long-tems en cette lettre, à qui je donnerois trop d'étenduë, me réservant à vous communiquer le tout avec plus de commodité.

La nuit suivante, au lever de la lune, nous nous remîmes en chemin, en continuant nôtre route aux environs de l'Eufrate, que nous cotoïions toujours, comme si nous eussions pris son cours pour guide, tantôt de fort près, tantôt un peu de loin, pour ne pas rendre nôtre chemin plus long, en suivant précisément les grands tours qu'il fait en quelques endroits. Le Dimanche il ne se presenta rien de nouveau, si ce n'est que sur le soir il survint vers la Caravane une Dame errante, fort noire, parce qu'elle étoit Moresque; elle se nommoit Estobha; &, à ce qu'elle disoit, elle étoit de la famille du fils de l'Emir, Seigneur de cette contrée. Il sembloit que ce fût à moi, qui passoit plus qu'aucun de la troupe pour très-passionné serviteur des Dames, de recevoir celle-ci, & de la loger pour cette nuit dans ma tente, avec toutes les civilitez & le bon acueil qui se peuvent atendre d'un brave en telles ocasions. Cette Dame étoit venuë en ce poste, d'un lieu habité de l'autre côté du fleuve; ce que faisoient aussi souvent beaucoup d'autres gens, toutes les fois que nous nous arrêtions proche des eaux, soit qu'ils vinssent du côté de l'autre bord, ou bien de certaines petites Isles habitées, que

Sa civilité envers une Dame étrangére.

Digitized by Google

que ce même fleuve fait en plusieurs endroits; & de cette multitude, les uns s'y rendoient pour y aporter des denrées à vendre; les autres, par une simple curiosité de voir, ou pour d'autres afaires; & tous, autant les femmes que les hommes, passoient à la nage le trajet, par le moïen de quelques outres enflées de vent, qu'ils s'ajustoient sous la poitrine, ce qui n'étoit pas un spectacle desagréable. Je considérois, avec beaucoup de plaisir, la dextérité qu'ils avoient de se servir de ces outres, sans les atacher de quelques liens sur leurs corps, se manians, & joüans si bien des piés & des mains, que malgré le fil de l'eau, qui est assez rapide pour emporter les plus forts dans son courant, ils le traversent gaïement, & savent abordet de tel côté qu'il leur plaît.

Adresse de ceux du païs pour traverser l'Eufrate.

Quelques-uns, pour ne pas moüiller leurs vêtemens, les portent à sec empaquetez sur leur tête, & passent l'eau tous nuds; mais d'autres, qui ne se soucient guéres s'ils les moüillent, ou non, nagent fort bien sans se dépoüiller, aussi-bien n'en sont-ils pas fort embaraſſez; car la plûpart n'ont pour tout habit qu'une simple chemise de couleur; qui leur sert de veste & de chemise tout ensemble; ou bien sur la chemise, ils portent un saïon d'étofe grossiére tout ouvert par-devant, & sans manches, que les Arabes ont nommé Aba, & que les fantasques jettent à la négligence sur leurs épaules, en façon d'un manteau. Le mardi, nous trouvâmes un côté du rivage bien labouré, & ensemencé de millet, dont les Arabes font du pain, qu'ils mangent de meil-

Les Arabes font du pain de millet.

Digitized by Google

meilleur apétit que celui d'orge & de blé. La nuit ſuivante; nous nous vîmes preſque dans l'ocaſion de combatre; & l'on ſonna l'alarme, ou parce que les ſentinelles avoient entendu quelque bruit extraordinaire, ou qu'ils avoient découvert de loin la marche de quelques gens ſuſpects: mais ſoit que cette alarme fut fauſſe, ſoit que les Arabes, après avoir reconnu, par le bruit que nous fîmes, que nous étions ſur nos gardes, n'euſſent pas eu l'audace de nous ataquer, cela le paſſa fort doucement. Le jour ſuivant ne nous fit rien voir de nouveau; mais le lendemain, qui fut le cinquiéme d'Octobre, nous tendîmes nos pavillons près d'une bourgarde ſans murailles, laquelle s'apelle Meſged-Ali; c'eſt-à-dire, la Moſquée d'Ali, qui eſt un nom commun à pluſieurs bourgs & villages de l'Arabie-deſerte, & emprunté de ce Faux-Pontife Ali, Mahométan de religion, & chef ſouverain de la ſecte Perſienne.

Les Perſans diſent, s'il en faut croire les idiots, qui me le racontoient, que quand cét Ali paſſoit par ces Provinces, avec des troupes pour en faire la conquête, il laiſſoit de ſes gens pour habiter chaque lieu, où il s'étoit arrêté de tems en tems; & qu'eux, par un motif de vénération qu'ils avoient pour lui, l'eſtimans un ſaint perſonnage, apelloient leurs nouvelles habitations, les Moſquées d'Ali, pour donner à entendre qu'en chacun de ces poſtes, ce ſaint prétendu a fait ſes priéres, & les Mores mêmes ont grand reſpect pour ces lieux. Nous arrivâmes le ſixiéme d'Octobre à Anna,

Digitized by Google

La Ville d'Anna sur l'Eufrate.

que les Arabes tiennent aujourd'hui pour leur Ville principale ; mais je ne saurois bien juger comme on la nommoit anciennement. Elle est située sur l'Eufrate ; une partie dans le territoire de l'Arabie-deserte, & l'autre moitié dans la Mésopotamie. Il n'y a point de ponts ; mais on passe d'un bord à l'autre, avec des barques qui s'y rencontrent en bon nombre, & toûjours prêtes. Cette Ville n'a qu'une seule ruë, tant au-deçà qu'au-delà du fleuve ; & l'on ne peut pas dire pour cela qu'elle soit petite, puisque, sans éxagération, elle a de longueur plus de cinq milles. Les maisons que l'on y voit sont, à l'ordinaire du païs, bâties de terre, manquent de chaux, dont on ignore l'usage ; mais fortes, & assez bien faites, autant que le peut être une structure de cette sorte, & elles ont toutes leurs jardins particuliers bien fournis d'arbres portans divers bons fruits, des dattes de palmes, des oranges, des limons, des figues, des olives, des grenades ; enfin de plusieurs espéces des plus exquises : il y a aussi des mirthes, quoi qu'un peu sauvages, lesquels ont de grandes feüilles ; & d'autres plantes agréables, pour la satisfaction des yeux & de l'odorat, ce qui semble certainement trop délicieux pour un desert.

Il y croît de toutes sortes de fruits.

On voit dans ce fleuve, au milieu de cette même Ville, qui, comme j'ai dit, est fort longue, plusieurs belles petites Isles remplies d'arbres fruitiers, lesquels, s'ils étoient bien gouvernez à notre maniére, passeroient pour des objets, également voluptueux & utiles. Entre ces petites Isles, il y en a une vers le milieu, qui aïant une si-

Digitized by Google

ſituation plus âpre & plus rocailleuſe que les autres, a été réduite, à peu de frais & d'artifices, en forme de Château, qui ſert comme de fortereſſe à cette Ville : mais elle ne ſeroit pas fort conſidérable dans une guerre d'importance. Au lieu de murailles, dont la Ville eſt dépourvûë, il y a tout à l'entour, autant deçà que delà le fleuve, deux rangs continus de petites montagnes aſſez rudes, dont les racines aboutiſſent aux jardins, & leur ſervent de remparts naturels, ce qui a été cauſe que cette Ville n'a pû s'étendre en largeur, & qu'elle n'a qu'une ruë ſur chaque rivage. Ces montagnettes la renferment ſi étroitement, de part & d'autre juſqu'au fleuve, qu'il ſemble que le génie de la nature les ait poſées là tout exprès pour lui tenir éternellement lieu de murailles : auſſi empêchent-elles qu'on y entre, même à pied, ſi ce n'eſt par quelques petits ſentiers très-étroits, qui ſervent comme de portes, de pié en cap, ſur les bords du fleuve.

Elle eſt fermée de montagnes, au lieu de murailles.

Pour l'Emir Feiad, qui eſt maître de cette Ville, auſſi-bien que de tout le deſert, il a une maiſon des meilleures, & peut-être la plus noble de l'Arabie ; mais il y vient rarement, & y ſéjourne fort peu, emploïant preſque toute l'année à faire des courſes avec ſes tentes noires, ſur les frontiéres du deſert où il commande, pour être toûjours prêt de les défendre de l'uſurpation étrangére, & pour recevoir les droits & les contributions que lui païent ſes ſujets pour les terres qu'ils tiennent de lui, qui ne ſont, pour la plûpart, que ſur les mêmes frontiéres ; parce que dans les

Les habitans de cette ville ſont ſujets à de grandes contributions.

lieux plus enfoncez, au fort du desert, il n'y a que fort peu, ou point du tout, de demeures habitables: & cét Emir ne tire pas seulement tribut de ses sujets; mais aussi de plusieurs autres païs, de la dépendance du Turc, sous d'autres Gouverneurs, ce que ces pauvres gens lui païent volontiers, seulement pour s'affranchir des troubles & des misères que ses coureurs leur pourroient causer.

Puisque cette digression semble n'être pas ici hors de propos; je puis encor ajoûter que c'est la raison pourquoi cét Emir est nommé Roi par quelques-uns, & Seigneur libre par d'autres, à cause que non-seulement il commande son Etat d'une autorité absoluë, & sans nulle sorte d'appellation, ou de supériorité, à qui il témoigne de la reconnoissance: mais de plus, il léve des contributions jusques sur les terres les plus proches du Turc, & s'en fait païer quelquefois par force, quand il juge qu'elle est nécessaire pour cét éfet. Néamoins il est certain qu'encor qu'il soit pleinement joüissant de ses droits dans ses païs deserts, il rend quelque espéce d'hommage au grand Turc, ou pour les intérêts qui leur sont communs sur les frontiéres, ou pour témoigner de l'inclination à son service, ou pour quelqu'autre raison secrette. Cela est si vrai, que quand l'Emir est apellé de la part du Grand Seigneur, pour l'assister à la guerre, avec autant de gens qu'il en peut mener, il y va lui-même; ou s'il s'en excuse, il y envoïe ses troupes, & fait, de tout son pouvoir, ce qui lui est ordonné de la Porte & de ses Généraux. Mais comme

Ceux qui commandent dans les deserts de l'Arabie, sont presque souverains & indépendans.

Digitized by Google

me il eſt haut & puiſſant Seigneur, & dans un païs fort, où perſonne ne lui peut faire violence, il n'obéït que quand & comme bon lui ſemble, plus par perſuaſions & par priéres, que par force : & l'on peut dire qu'il vit dans une ſujétion libre, comme font à peu près en nos païs des gens de cette ſorte, leſquels, quoique vaſſaux & feudataires, ſont néamoins ſi puiſſans, qu'ils ne ſe ſoumétent aux ordres du gouvernement que de la maniére qu'il leur plaît, & même ils ſeroient pour faire la guerre à leurs Souverains, ſi leur caprice les y portoit, & s'ils y trouvoient quelqu'avantage, comme il eſt arrivé aſſez ſouvent.

C'eſt ainſi que ſe gouvernent ces Emirs des Arabes ſous le Turc ; mais celui d'aujourd'hui, nommé Feiad, étant homme de bien & rempli de civilité, vit dans une ſoumiſſion, & rend une obéïſſance parfaite ; aïant nétoïé ſon Etat de quantité de perſonnes qui ne valoient rien, & chatiant rigoureuſement juſqu'à ſes proches, quand la juſtice le demande. Si bien que les Caravanes vont & viennent avec plus de ſûreté que jamais ; & les Villes, & les Bourgades, juſqu'au frontiéres, goûtent le repos, & joüiſſent d'une heureuſe tranquilité, ſans qu'on entende parler de courſes & de pilleries, comme du tems des autres Emirs ſes Prédéceſſeurs, leſquels faiſoient paroître leurs mauvais deſſeins, en fourageant eux-mêmes les Provinces ; même les Villes principales de la domination du Turc, les plus proches d'eux, comme Damas, Alep, & d'autres, n'étoient

Celui qui y commande aujourd'hui, vit dans l'obéïſſance du Grand Seigneur.

Digitized by Google

pas quelquefois exemtes de leurs insolences. Aïant déja tant parlé de ce personnage, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos que j'en dise encor quelque chose; savoir, qu'il porte l'ancien surnom de sa famille, *Aburise*; c'est-à-dire, l'homme au pennache: & quoique ce mot Arabe composé *Abu-rise*, signifie proprement, comme vous savez, le pere du pennache; toutefois ce mot de pere en Arabe, comme celui de mere, qui est *Om*, quand on parle des femmes, se prennent souvent dans un sens qui désigne quelque marque & quelque signe particulier en une personne; comme qui diroit l'homme au pennache, la femme aux cheveux; & de semblables.

Ce bon Emir porte le surnom d'Aburise.

De plus, cét Emir prétend prouver, par bons témoignages, qu'il décend du Patriarche Noé, par une succession non interrompuë, ce que j'ai peine à croire: mais si cela étoit véritable, il n'y auroit point de noblesse dans le monde qui égalât celle-là. Et certainement je me persuade que si quelque nation se peut vanter d'une ancienne & d'une sincére noblesse, durant un tems presque immémorial, c'est à bon droit la nation Arabe, quelque sauvage que soit la vie que menent ces gens dans les deserts: premiérement parce qu'ils vivent libres, qui est un avantage particulier; & c'est la raison pourquoi ils ne veulent pas se captiver à demeurer dans les Villes, ni s'assujétir aux loix de la société civile: & en second lieu, parce que depuis le commencement du monde, ils ne se sont jamais mêlez par les liens du sang avec d'autres peu-

Il prétend décendre du Patriarche Noé.

Digitized by Google

peuples, & ne contractent des Mariages qu'entr'eux; & non-seulement entre leurs égaux, mais presque toûjours entre des personnes de même sang. Je veux vous dire encor qu'un de nos Francs, Gentilhomme Ecossois, & Catholique; nommé le Sieur Géorges Strachano, homme considérable & savant, est aujourd'hui en grand crédit auprès de cét Emir Feiad, aïant pris dès Alep résolution de se mettre à son service pour bien aprendre la langue Arabe; & il demeura chez lui en qualité de Médecin, quoiqu'il ne fût rien moins; espérant, comme personne d'esprit & de savoir, de se rendre sufisament capable, pour exercer tellement quellement la médecine parmi ces peuples grossiers. Si bien qu'aïant apris quelques recetes d'un Médecin Flamand qui demeure à Alep, & avec lequel il avoit fait amitié, il entreprit cette profession; & tout au commencement il eut assez de bonheur pour guérir l'Emire de je ne sai quelle petite indisposition, d'où il aquît une telle réputation auprès de lui, & s'insinua si avant dans ses bonnes graces, que presentement il commande, comme on dit, à baguette en sa Cour, & passe pour son plus intime favori; outre qu'il y a bien gagné des richesses dont il avoit besoin.

Un Gentilhomme Ecossois est devenu son Médecin.

Il n'est pas moins estimé & chéri de la femme de cét Emir, aïant gagné ses bonnes graces entiérement, en ordonnant à l'Emir de ne point toucher d'autre femme que la sienne, sur peine d'intéresser sa santé: desorte qu'il est vû de si bon œil, & respecté de tous, à tel point, que quand

Digitized by Google

on dit dans le desert, c'est le *Strachano*; c'est tout dire. Je puis rendre témoignage que, depuis quelques mois, l'Emir se trouvant à la campagne un peu loin d'Alep, où M. Strachano étoit allé pour des afaires; celui-là, qui devoit partir, demeura ferme en un lieu pour atendre son retour plus de quinze jours : & enfin l'autre, n'aïant pas encor expédié ses afaires en cét espace de tems, l'Emir se mit en chemin; mais il laissa au même endroit un de ses principaux Oficiers avec plus de cent chevaux, pour y atendre Strachano, & pour lui servit d'escorte, afin qu'il ne marchât pas sans compagnie dans le desert, & peut-être aussi pour s'assûrer de lui, craignant qu'il lui prît quelque envie de se retirer ailleurs, & de le quiter. Il est constant qu'il lui veut beaucoup de bien, & qu'il lui en fait largement, qui est le point d'importance : je m'imagine cependant que le dessein de ce Gentilhomme est de choisir quelqu'autre séjour, quand il aura fait un bon fonds; car je ne saurois me persuader que ce genre de vie puisse plaire pour toûjours à des hommes nez dans l'Europe.

Il ne marche qu'avec grande escorte.

Il sait parfaitement la langue Arabe; & quand il marche par la Ville d'Alep, parmi une multitude de personnes qui l'acompagnent, & qui lui font plus la cour, que les Praticiens & les Médecins de Naples ne la font aux Grands; l'on m'a dit, parce que je n'ai pas pû le voir, qu'à son habit, & à son parler, les Arabes mêmes ne le peuvent prendre que pour un véritable *Beduin*, qui est un terme Arabe, dérivé de *Bedeù*, qui signifie desert, pour dire un ha-

Digitized by Google

habitant du desert, à la différence des autres Arabes, qui sont surnommez autrement. Et puisque nous sommes là-dessus, il faut que vous sachiez qu'il y a des Arabes de quatre sortes, dont les plus nobles sont les *Beduins*, que nous nommerions en Latin *Deserticolæ*; les médiocres sont les *Moedis*; c'est-à dire, des vagabonds, qui n'ont point de demeure fixe. Ce sont eux qui possédent & qui nourrissent les bufles, qui vendent du lait, & qui sont, tantôt au desert, tantôt à la Ville. Ceux qui se réduisent dans les Villes sont estimez les plus vils, & sont apellez *Hadhri*; & ceux qui s'adonnent à cultiver la terre, se nomment *Fellah*; ce sont les quatre espéces à quoi se réduisent tous les Arabes. Les Arabes sont de quatre sortes.

Cette digression ne m'a pas fait perdre l'idée de la Ville d'Anna, dont j'ai déja touché quelque chose: je vous dirai que ses habitans, pour ce qui est des hommes sont plûtôt *Fellah*, que d'autre espéce; mais tant pour la situation de cette place, qui est au milieu du desert, que pour l'habit & le parler des femmes, ils doivent passer pour de véritables Beduins; mais au reste fort civils, & non-seulement ils sont honnêtement vétus, mais même avec quelque sorte d'aféterie curieuse & galante dans les habits de soïe qu'ils portent pour la plûpart, avec une surveste, ou saïon, qu'ils apellent un *Aba*, bizarement assorti de bandes de deux couleurs, qui sont pour l'ordinaire le noir & le blanc, ou le blanc & le tanné, avec mille galanteries capricieuses, comme disent les Turcs, de nœuds entrelassez, & de flocons volans de Vétemens des habitans d'Anna.

Digitized by Google

soïe, ou de laine; de ceintures, d'armes, d'habillemens de tête; & de cent autres gentillesses, dont la fantaisie de chacun invente la mode. Cette extravagance m'a plû, & m'a inspiré la pensée de m'habiller comme eux; ce que j'ai fait; & entre mes habits étrangers, je tiens celui-ci un des plus beaux & des plus chers, comme vous en pourrez juger quelque jour en Italie, quand je le porterai en mascarade, ou en quelque semblable ocasion de divertissement.

Le sieur della Vallé demeure quelques jours dans Anna.

Nous demeurâmes cinq jours à nous reposer aux environs d'Anna, aïant dressé nos tentes un peu loin de la Ville. Nous nous trouvâmes comme obligez d'y faire séjour, à cause que la plûpart de nos conducteurs de chameaux étoient de cette même Ville; & il sembloit raisonnable, pour leur laisser célébrer leur *Beiram*, ou leur Pâque, qui étoit fort proche, que l'on leur permît de se refaire, & de se réjoüir un peu dans leurs maisons, avec leurs parens, leurs femmes, & leurs amis, avec lesquels ils n'ont pas grand commerce, en étant distraits par les voïages qu'ils font presque continuellement. Pendant le tems de cette station, je m'informai de ceux du païs, m'instruisis de diverses choses, à quoi ne contribua pas peu celui qui m'avoit loüé ses chameaux, lequel étant homme d'expérience, & adroit, me donna assez de satisfaction par ses discours. Entre les autres choses curieuses que j'apris de lui, l'une fut touchant certains infidèles, natifs de cette même Ville, qui sont mêlez & vivent sociablement avec les autres; mais en secret, leur

Digitized by Google

leur créance est différente de celle des Mahométans, & sont d'une secte fort extravagante; parce qu'il me fut dit qu'ils ne croïent point d'autre monde que celui-ci, ni d'autre vie que la presente: & peut-être qu'ils doutent aussi de l'existence de Dieu, puisqu'ils n'observent point de jeûnes, qu'ils ne font nulles priéres, ni ne rendent aucunes preuves de ce qui regarde le culte Divin: même sans aucun égard de la parenté, ils permettent que le fils embrasse sa mere, & que le frére fasse l'amour à sa sœur, n'aïans aucun scrupule de péché, ni en ce point, ni en d'autres. Etrange pratique de quelques habitans de cette même Ville.

On croit qu'ils adorent le soleil, & qu'ils lui rendent quelques honneurs divins; parce que dès le matin, aussi-tôt qu'ils voïent paroître ses raïons, ils le saluent, par quelques inclinations de tête & du corps, avec des paroles & des signes de vénération. Néamoins ils font toutes ces choses fort secretement; parce que si l'on pouvoit les découvrir, & les surprendre en faute, les véritables Mahométans les puniroient avec beaucoup de rigueur, aïant en éxécration cette secte, comme impie; pour preuve dequoi, aïant un jour rencontré un Livre qui traitoit de ces matiéres, il fut, par commandement de l'Emir, brûlé publiquement, aussi-bien qu'un palmier, où ils l'avoient pendu comme à un gibet. Ces particularitez d'adorer le soleil, de se mêler avec leur sang, par des acouplemens inceſtueux, & le voisinage du climat, m'ont fait soupçonner qu'ils pourroient bien être des rejettons de l'ancienne secte des Mages, ou des Magiciens de la Perse, Ils adorent le soleil.

Digitized by Google

desquels Agathias, & quelqu'autres Auteurs qui l'ont précédé, ont laissé par écrit que ce fut particuliérement Zoroastre qui les infecta de telles erreurs, ou plûtôt de l'athéïsme, bien plus qu'ils n'étoient auparavant. Les Manichéens ont tenu depuis quelques-unes de leurs opinions, & ont suivi leur mauvaise conduite, qui étoit de marier vilainement un fils avec une mere veuve, & de pratiquer d'autres maximes criminelles, telles qu'on dit que sont celles dont quelques habitans d'Anna font secrettement profession.

Le sieur della Vallé n'a pas manqué de divertissement en cette Ville-là.

Durant ces mêmes jours je ne manquai point de divers entretiens. Je fus bien diverti par les jeunes hommes, & les petits enfans de la Ville, lesquels, à cause de la prochaine fête du Beiram, venoient souvent par promenade à notre pavillon, en chantant, dansant, joüant même de quelques instrumens, & vétus comme des mascarades, ou comme des Acteurs de Comédies, ou des Pastorales. Ils acouroient par troupes; & comme nous leur donnions quelques petits presens, ils faisoient mille tours de passe-passe, & mille jeux, en chantant fort joliment, ce que j'ai crû digne d'être observé dans mon Journal, comme ce sont des choses véritablement étrangéres.

Barques d'une structure extraordinaire.

Le Dimanche, neuviéme jour d'Octobre, toute la Caravane passa le fleuve dans des barques; parce que pour aller en Babilône, il le faut faire, ou là, ou ailleurs. Je remarquai en ces barques de l'Eufrate, que le gouvernail n'y est pas ataché comme autre part, mais qu'il en est éloigné d'environ

Digitized by Google

viron douze piés; & on le meut & le gouverne avec une grande pique, qui eſt auſſi longue au-dedans de la barque, qu'elle l'eſt ſur le derriére, depuis la poupe juſqu'au gouvernail. Je ne ſai pas pourquoi ils ſe ſont aviſez de cette machine; mais comme il y a long-tems qu'ils s'en ſervent, la longue expérience leur doit avoir fait connoître que cela leur eſt commandé. Après notre trajet, nous nous poſtâmes encor ſous la même Ville d'Anna; c'eſt-à-dire, vers cette autre partie qui eſt ſituée en la Méſopotamie, où je trouvai le païs très-ſemblable à celui de l'Arabie-deſerte, que nous venions de quiter, auſſi ſtérile & auſſi plat, & qui produit les mêmes eſpéces d'herbes. Après avoir fait là quelque ſéjour, nous en délogeâmes enfin le matin onziéme Octobre, par l'importunité de quelques Turcs, qui ne voulurent pas permettre à nos voituriers de faire le Beiram dans leurs maiſons; & nous pourſuivîmes notre voïage par la Méſopotamie, le long de l'Eufrate, comme nous avions fait dans l'Arabie.

Nous n'avions point encor eu de pluïe en tous ces chemins; & ce ſoir fut le premier qui nous en donna; avec un vent ſi violent & ſi furieux, qu'il renverſa toutes nos tentes: mais cette bouraſque dura peu, & fut apaiſée en moins d'une heure. Le treiziéme du même mois, les Turcs qui étoient avec nous célébrérent leur Beiram; après qu'ils eurent feſtiné ſolennellement, nous commençâmes d'aller par une autre route que celle que nous avions priſe; & en tournant le dos au fleuve, nous tirâmes à droit

vers.

Digitized by Google

vers la région plus orientale au-dedans du desert, & traversâmes la Mésopotamie en droite ligne. Cela ne se fit pas, tant pour acourcir le chemin, que pour donner quelque sorte de satisfaction à plusieurs Marchands, qui voulans changer & troquer des sommes de deniers, qu'ils portoient en quantité, & frauder la Doüane de *Baghdad*, prirent exprès cette route, bien que très-incommode pour la vie, & très-périlleuse à cause des voleurs; au lieu de celle que l'on prend d'ordinaire aux environs de l'Eufrate, où l'on rencontre force lieux habitez, & des vivres à sufisance, ces gens n'aïans point d'autre chose à cœur que d'éviter les Commis de la Doüane.

Chemins dangereux par la Mésopotamie.

Ces Oficiers publics n'aïans pas bien le moïen de remédier aux contrebandes de la Ville de Baghdad; parce qu'elle est, de ce côté-là, toute ouverte & sans murailles, comme je vous dirai ensuite; ils font des sorties à la campagne, pour observer soigneusement ces abus; & souvent, quand ils sont avertis de la marche de quelque Caravane, ils vont au-devant à quelques journées, étans assurez de rencontrer des personnes de trafic, & d'éxaminer à leur aise leurs marchandises & tout leur bagage; si bien que pour ne pas tomber entre leurs mains, ces filous de Marchands de notre Caravane, nous aïans fait quiter le bon chemin, se firent mener par un autre, si desert & si malheureux, qu'ils nous obligérent plus de quatre fois à peſter contre leur avarice, & à maudire leur vie, vû que non-seulement on n'y trouvoit rien à manger; mais, ce qui étoit le pire, nous y

Ils sont dépourvûs des choses nécessaires à la vie.

Digitized by Google

y soufrirons presque les derniéres extrémitez, manque d'eau; ou si nous en rencontrions quelquefois, elle étoit amére comme fiel, ou puante : & bien loin d'être bonne à boire, elle n'étoit pas même suportable pour l'usage de la cuisine, ni pour faire de la soupe au ris, si nécessaire à ceux qui cheminent dans ces contrées. Il ne falut pas laisser de continuer, en déférant aux volontez de ces pendars; & de plus, parce que le païs étoit très-suspect, étant éloigné de toute fréquentation, nous fûmes contraints, pour sortir promtement des dangers que nous avions sujet de craindre, de faire des journées extraordinairement grandes, sans nous donner presque le tems de respirer tant soit peu; & je vous assure que ces corvées n'étoient pas pour nous de petits suplices.

Adresse de quelques Marchands pour se soustraire à la Doüane.

Nos voituriers perdoient patience, & tempêtoient desespérément, voïant que leurs bêtes soufroient extrêmement, & même qu'il leur en mouroit quelques-unes par trop de fatigue : dans cét état, ils auroient volontiers suivi mes ordres; mais il étoit trop tard, & par nécessité il faloit s'acommoder à la plus grande, & non pas à la plus saine partie de la troupe, ce qui fut cause que nous leur donnâmes mille imprécations. Comme je ne pouvois pas faire autrement, je tournai en raillerie toutes ces avantures, & je me consolois de mes travaux, en faisant des observations sur certaines herbes curieuses, que je n'avois pas encor vûës, & sur ce même minéral que j'avois déja rencontré vers les bords de l'Eufrate, du côté de l'Arabie, & qui n'é-

Digitized by Google

n'étoit pas moins abondant en ces lieux. Dans cette marche extravagante, nous poursuivions toûjours, poussions même plus avant dans le voïage avec vigueur; & la crainte de nous voir ataquez des ennemis, en ces lieux, qui étoient à leur avantage, fut telle, que quand on envoïoit les chameaux & d'autres montures pour paître l'herbe, parce que les Arabes ne portoient point de provisions pour ces animaux, on étoit obligé de les faire garder par des gens armez. Avec toutes ces précautions, peu s'en falut qu'un jour on ne nous enlevât un quartier, & qu'on ne nous emmenât quantité de bêtes. Nous mêmes, quand nous sortions de nos tentes sur le soir, pour aller à nos nécessitez naturelles, nous n'étions pas en assurance, si nous ne portions l'épée & le fusil, avec résolution de combatre, le haut-de-chausse en main, s'il en eût été besoin, pour ne pas laisser enlever nos habits & nos turbans; dequoi j'ai ri plus de quatre fois en moi-même, quand je pensois qu'il pouvoit arriver que nous nous vissions aux prises en cette posture.

Précautions nécessaires sur cette route.

Après que nous eûmes fait plusieurs journées, extraordinairement pénibles, & de cette épouventable maniére que je vous décris; enfin un mécredi, qui étoit le dix-neuviéme jour d'Octobre, nous nous trouvâmes sur le rivage de ce fleuve si fameux, qu'on a nommé le Tigre, qui est sans doute plus grand que l'Eufrate; mais où nous l'abordâmes, il n'est pas si rapide que l'on le décrit; & j'oserois assurer que l'Eufrate, au lieu où nous le traversâmes, coule d'un cours plus précipité. Je vous dirai, ce que j'al-

Digitized by Google

fallois presque oublier, qu'à mon jugement, ou bien autant que l'œil le peut discerner, l'Eufrate est plus large d'une cinquiéme partie que le Tybre; & que le Tigre l'est aussi d'une cinquiéme partie davantage que l'Eufrate, que les Arabes nomment *Frat*, & le Tigre, *Degilla*: & vers *Basra*, où ils se joignent & unissent leurs eaux ensemble, ils apellent le confluent composé des deux, *Sciat el Arab*; c'est-à-dire, la Riviére des Arabes. Nous côtoïâmes quelque tems le Tigre en sa partie occidentale, & en suivant son cours, comme nous avions fait celui de l'Eufrate. Nous y vîmes le long de ses bords, aussi-bien que sur les rivages de cét autre fleuve, des vestiges de pattes de lions en divers endroits; parce que dans ces deserts il se trouve quantité de ces animaux, & les mêmes sortes d'herbes que la terre produit dans la Mésopotamie & dans l'Arabie.

L'Eufrate & le Tigre se joignent ensemble à Basra.

Un peu après midi, nous arrivâmes à un village nommé *Imam Musâ*, d'un certain Musâ, qui est en opinion de saint parmi les Mores, lesquels rendent de grands témoignages de vénération à sa mémoire: & parce que son sépulcre est en ce village, on y va en pélerinage par dévotion; non-seulement de *Bagdad*, qui n'en est éloigné que d'environ une heure de chemin, d'où les femmes particuliérement partent presque tous les vendredis pour s'y rendre, & pour y faire leurs priéres; & non-seulement elles, mais aussi des peuples bien plus reculez; sur-tout du côté de la Perse, ce Musâ aïant été l'un

Village où les Turcs de Bagdad vont en pélerinage.

Digitized by Google

l'un des plus illustres de leur secte. Nous nous arrêtâmes, & tendîmes nos pavillons au-dessous de ce même village, pour y passer aussi la nuit, quoique nous fussions très-proches de la Ville de *Baghdad*; mais c'étoit pour atendre que les Oficiers de la Doüane y vinssent à l'ordinaire, pour faire leurs diligences. Ils y vinrent, & tout ce jour-là ne fut emploïé qu'à cette visite, comme c'est leur coutume; mais ils y trouvérent fort peu de choses, & en tirérent des droits fort médiocres, à cause que les Marchands rusez avoient la nuit d'avant fait échange de tous leurs deniers, & troqué la plus grande partie des marchandises contribuables à la Doüane, en aïant envoïé déja beaucoup dans la Ville, dans des faisseaux d'herbes & de roseaux, & par plusieurs autres maniéres de fourberie; ensorte que les Commis ne trouvérent qu'une très-petite partie des denrées, que ces Marchands avoient réservez exprès par forme de montre, ne pouvant pas cacher le tout, parce qu'ils sont connus pour des gens riches.

Les Oficiers de la Doüane s'y rendent ordinairement.

On nous fit cette nuit-là une plaisante niche; ce fut que comme nous nous estimions postez en un lieu très-assuré, auprès d'un village bien habité, & si proche d'une bonne Ville; même y étant survenu bon nombre de soldats de la Doüane, lesquels faisoient garde à l'entour de la Caravane, pour observer les contrebandes; comme, dis-je, nous dormions sans soin & sans crainte dans nos pavillons, ouverts de tous les côtez, certains larrons domestiques fort adroits, aïans trouvé l'ocasion

Digitized by Google

casion propre, voulurent faire en notre endroit, ce que les ennemis n'avoient pas fait dans les deserts les plus dangereux. Ils visitérent donc la Caravane en divers lieux, & prirent par tout quelque chose : & dans mon pavillon, ils se saisirent d'un gros paquet que j'avois fait faire le soir, où étoit presque tout mon linge, & quelques autres petites nipes, que je voulois cacher aux Commis de la Douane ; parce que l'on m'avoit dit, que s'ils les eussent transportées jusqu'à leur Bureau, elles y fussent demeurées quelque-tems ; & je m'en voulois servir : mais ce qui fut encor pire, pour les pouvoir emporter sans faire de bruit, ils levérent deux chevilles qui tenoient le pavillon fixe contre terre ; si bien que pas un de nous n'en entendit rien. Enfin le vent, qui nous soufloit par derriére, nous aïant réveillez, nous nous levâmes pour aller fermer cette ouverture, que nous croïons que le même vent avoit faite ; & le matin, quand nous nous en fûmes aperçûs, je fus faché de ma sotise, & encor plus d'avoir perdu mon linge à l'Italienne ; parce que le linge à la Turque n'est pas si commode, ni si propre à plusieurs usages.

Le sieur della Vallé y est volé.

Toutefois je me consolai un peu, lorsque j'apris que l'on avoit enlevé à un des Vénitiens son fusil de dessous sa tête, sans qu'il en eût rien senti, & fus bien joïeux de voir échapée de cette pillerie la caisse où sont mes livres & mes papiers, que j'estime un petit tresor, qui couroit néamoins aparemment plus de risque que le paquet qu'ils prirent, parce qu'il étoit en la

Un Vénitien perd un fusil.

Digitized by Google

la même place, & sembloit être l'objet d'un plus riche butin; parce qu'étant assez petite, & fort bien fermée, il n'y a personne qui ne juge qu'elle a été faite pour y serrer de l'or & de l'argent; mais enfin, il plût au Ciel de me la conserver, afin de ne me pas réduire au desespoir; car s'ils l'eussent prise, j'aurois perdu patience. La journée suivante, qui étoit le vingtiéme d'Octobre, environ sur le midi, nous quitâmes le lieu apellé *Imam Musâ*, & aïant achevé le peu qui restoit de chemin, jusqu'à *Baghdad*, nous y entrâmes, & je m'en allai, avec mon monde, en une maison que l'on avoit eu le soin de me tenir préparée, non pas de ce côté de la Mésopotamie, d'où nous venions; mais de l'autre, qui est au-delà du Tigre, qui est la plus grande & la principale partie de cette même Ville; & nous nous y reposâmes à loisir, pour nous refaire de la fatigue d'un si pénible voïage.

Le sieur della Vallé arrive à Babilône.

Pour commencer à vous parler de cette Ville de *Baghdad*, que j'ai très-bien considérée, en observant diligemment, non-seulement tout ce qui est dans son enceinte, mais encor tout ce qui se peut voir à plusieurs milles à la ronde; aïant eu tant de tems pour m'en instruire, je vous dirai premiérement que ceux qui prennent *Baghdad* pour l'ancienne Babilône, comme le vulgaire le croit, la nommant ainsi, s'abusent grandement, comme il est aisé de le prouver par deux raisons plausibles. La premiére, parce qu'il est constant, & avoué de tous, que l'ancienne Babilône a toujours été décrite sur l'Eufrate, & non pas

Digitized by Google

pas sur le Tigre, où est celle-ci : & la seconde raison est, que l'on connoît évidemment à la maniére d'architecture observée en ses bâtimens; aux Inscriptions Arabes, ou gravées à creux, ou sculptées en bas relief, ou faites de stuc en divers endroits, & à toutes les autres circonstances reconnuës des curieux, que c'est un ouvrage moderne, & dont les Mahométans sont sans doute les auteurs, comme on m'a fait entendre qu'il se trouve écrit dans leurs histoires, que je verrai, s'il plaît à Dieu, quelque jour, si jamais je puis aquérir quelque sufisance dans les langues. Sa situation.

Il est bien vrai que cette Ville, & les bourgades voisines, sont bâties de vieilles briques, encor fort bonnes, des restes de la premiére Babilône, & des autres bâtimens qui étoient sur pié, du tems qu'elle passoit pour une des merveilles du monde, quoique l'on n'y voïe plus rien d'entier dans les vestiges de l'antiquité, ni même aucunes murailles, excepté ce peu, dont je vous dirai bien-tôt quelque chose : mais en quelque lieu que l'on veüille foüiller sous la terre, à plusieurs journées de chemin au-delà, on rencontre presque par tout quantité de bonnes briques, & des fondemens de vieilles murailles; d'où l'on a pris sujet de forger un conte qui a cours aujourd'hui parmi les Mores, lesquels assurent que ce païs a été autrefois tellement habité, qu'un jour un coq s'étant perdu à Baghdad, il fut retrouvé à *Basra*, qui est une Ville sur la mer dans le Golphe Persique, & loin de *Baghdad* d'environ dou- Son étendue, selon les Mores.

Digitized by Google

douze journées de chemin, jusqu'où ils disent qu'alla ce coq, en voltigeant toûjours de toit en toit. Cette quantité continuë de ces masures soûterraines en toute la Province de Babilône, tant deçà & delà, qu'au milieu des deux grands fleuves; comme aussi un petit bras, ou canal tiré de l'Eufrate, & qui se vient jéter dans le Tigre proche Baghdad, ont donné lieu aux conjectures de quelques-uns, que la situation de cette Ville pourroit bien avoir été celle de *Seleucie*, ou de *Cteſiphonte*; mais ces gens-là se trompent, aussi-bien que les autres, parce que *Seleucie* & *Cteſiphonte*, à mon jugement, fondé sur de bonnes raisons, étoient en un autre endroit, que je dirai par après, où l'on voit aussi plusieurs notables ruïnes, que je vous décrirai plus bas.

Aïant fait dans mon Journal toutes les remarques néceſſaires sur ces matiéres douteuſes, je passe par-dessus, & me réserve le dessein de m'en éclaircir mieux en Italie, par le moïen de divers livres, & des personnes intelligentes, comme vous, que je consulterai à mon aise. Parlons donc seulement de *Baghdad*.

Elle est diverſement nommée.

Cette Ville est ainsi nommée des Turcs, des Arabes, & des Persans, & quelquefois aussi *Bagdet*, par les plus grossiers d'entr'eux; comme par les moins capables d'entre nous, elle est apellée Babilône: & sans doute elle est la même que Marc Pol Venitien, & Haytone Arménien, nomment, avec un peu de corruption, *Baldach*; & notre Pétrarque, un peu plus pôliment, *Baldacco*, qui étoit anciennement la Ville de réſidence des Califes Sarazins. Elle est, com-

Digitized by Google

comme j'ai dit, assise sur le fleuve du Tigre, vers la partie Occidentale; d'où néamoins, c'est-à-dire du côté de la Mésopotamie, elle paroît seulement comme un grand bourg sans murailles, & tout ouvert : mais ce que l'on peut véritablement nommer une bonne Ville, avec des murailles tout à l'entour, c'est ce qui s'en voit à main droite, à l'Orient de ce fleuve. L'une & l'autre partie est bâtie entiérement de vieilles briques, & fort bonnes, à ce qu'ils disent, mais sans chaux ni ciment, & seulement avec de la terre détrempée à la Turque, d'où il s'ensuit que leurs bâtimens sont beaucoup moins forts & moins durables que les nôtres. Elle est située sur le Tigre.

Le plan de la plûpart de leurs maisons est creusé beaucoup plus bas que les ruës; ce qui se fait à cause des chaleurs qui y sont extrêmes durant l'été : & pour la même raison, toutes leurs chambres sont obscures, ou pour être tout-à-fait sans fenêtres, ou pour n'avoir que quelque petit trou : mais ils ont des cours, des Divans, ou des salles, qui sont de grands logemens, & tout couverts d'un côté, de même à peu près que ceux des Turcs à Constantinople; & c'est-là qu'ils se mettent, quand ils veulent respirer un air plus libre. Les maisons n'ont que le premier étage d'en bas, ou bien quelque peu de degrez plus élevez que le plan de la cour; & s'il y a quelque étage plus haut, ils ne s'en servent point pour y habiter. Ils prennent plaisir à se retirer dans des réduits soûterrains, comme des caves, qui sont en chaque maison, & s'y tiennent une bonne partie du jour, dans Description de ses maisons.

Digitized by Google

dans les plus grandes chaleurs. Les Mosquées y sont faites à la maniére ordinaire de celles de Turquie ; il y en a grand nombre, & fort peu de Palais. Le Bacha, qui a le gouvernement de cette Province, est logé dans le château, qui est assez grand, situé au bout de la Ville sur le rempart, & sur la riviére, vers son bord Oriental.

Cette place est assez forte pour le païs ; mais je ne croi pas qu'elle pût être à l'épreuve du canon, dans une guerre bien opiniâtrée. Les Bazars, ou les ruës marchandes s'y voïent en quantité, & toutes couvertes, comme celles de Turquie ; quelques-unes, aussi belles que bonnes, & bien fournies de diverses marchandises à vendre, particuliérement d'ouvrages de soïe, qui se font dans le païs ; mais ce ne sont que des piéces d'usage, & non pas de curiosité. Dans l'enceinte assez spacieuse de murailles, il se rencontre force terres négligées, beaucoup de lieux inhabitez : & dans ce qui est habité ; il y a, non pas au milieu, mais aux environs, plusieurs vergers parmi les maisons, lesquels ils apellent des jardins, & qui ne consistent pour la plûpart qu'en palmiers, qu'en grenadiers, dont le fruit est fort gros & fort bon, qu'en limons, qu'en raves, & en peu d'autres plantes. J'ai vû quelques gens, qui se piquent ici de curiosité, touchant la connoissance, & l'éducation des simples ; mais en vérité ils n'ont rien de considérable, & tiennent chétes des choses dont nous ne faisons point de cas ; & sur toutes leurs plantes, ils estiment l'Opium, & le Solatre

Les ruës marchandes y sont couvertes.

Digitized by Google

tre somnifére, dont il y a cependant grande abondance.

Tout le terroir est uni & plat; & là où il n'est ni cultivé, ni arrosé, il produit de soi-même ces mêmes herbes & plantes sauvages, que j'avois remarquées en passant dans les deserts. Ils tirent, avec beaucoup de travail & de peine, de l'eau de cette grande riviére pour arroser; parce qu'ils ne savent pas l'invention de se servir de ces grandes rouës, qui sont si communes dans l'Egypte; mais ils ont une autre sorte de machine, où il faut emploïer davantage d'animaux, & que l'on fatigue extrémement pour en venir à bout. L'air y est parfaitement bon, mais très-échaufé; & vous pouvez bien en tirer une conséquence, de ce que maintenant, quoique nous soïons au mois de Décembre, plusieurs dorment dans les Divans, les grandes salles toutes ouvertes, & presque en plain air; la saison étant ici en ce même mois, aussi douce & tempérée, qu'elle l'est à Naples vers la fin de Septembre; avec un avantage particulier pour ceux de ce païs ci, que l'on y mange encor des melons très-excellens, lesquels ne se trouvent plus, ce me semble, à Naples au mois de Septembre. Ces melons, dont je vous parle, ne croissent pas ici, mais viennent de *Mousul*, qui est où fut autrefois *Ninive*; & l'on les fait décendre par eau, le long du Tigre, aussi-bien que d'autres marchandises beaucoup plus pesantes; non sur des barques ordinaires, mais sur des arbres, ou plûtôt sur des chévrons, joints les uns les autres des deux côtez; car le fonds n'en est pas de bois;

Description de son terroir.

Inventions curieuses pour transporter des marchandises sur le Tigre.

bois; mais ce n'eſt autre choſe qu'une quantité de peaux de bouc remplies de vent, qui ſont artiſtement unies & ſerrées enſemble en forme carée, d'une maniére fort induſtrieuſe. Ils en uſent ainſi, parce qu'en pluſieurs endroits où les eaux ſont baſſes, ces outres s'élevent plus aiſément au-deſſus, & ne ſe briſent pas avec tant de facilité que le bois, quand les ocaſions ſe rencontrent de heurter contre des pierres, ou d'autres matiéres dures, ce qui arrive aſſez ſouvent.

Cette ſorte de navigation ſur des outres, eſt tellement en uſage ſur le Tigre, de Baghdad en haut, que quelquefois il arrive ici de pareils vaiſſeaux, nommez *Kielek*, qui portent des marchandiſes pour plus de cent mille écus chacun, ſans conter les paſſagers. Ils voguent même avec la voile, & de toutes les autres maniéres néceſſaires: mais ils ne peuvent pas aller contre le fil de l'eau; deſorte que leur voïage étant achevé, en quelque lieu que ce ſoit; ils deſuniſſent les chévrons de leurs vaiſſeaux; ils deſenflent leurs outres, qu'ils vendent pour ſervir à d'autres uſages, ou les remenent en leurs maiſons, en les chargeant ſur des animaux de ſomme.

On n'y en voit preſque point d'autres.

Xénophon raporte qu'un ſoldat de Rhodes propoſa cette invention à l'armée, dont il avoit la conduite; & c'étoit alors une choſe fort nouvelle, pour paſſer ſûrement le Tigre, en le voulant faire traverſer à ſes gens ſur quantité de ſemblables outres enflées de vent, & bien liées enſemble; même avec force terre par-deſſus, & des gazons preſſez & foulez; ce qui plût aſſez

Des Empereurs s'en ſont ſervis autrefois pour traverſer ce fleuve.

Digitized by Google

assez au Général ; mais quelques empêchemens furent cause que ce dessein ne pût pas être éxécuté : néamoins cela se pratique tous les jours, tant ici qu'ailleurs, sur le Tigre ; & ce n'est pas d'aujourd'hui, parce que, si je ne me trompe, Pierre Bizarro, qui a ramassé, comme dans un grand lieu commun, toutes les antiquitez de la Perse, avec beaucoup de soin & de diligence dans le livre qu'il en a fait, n'a pas manqué d'y remarquer ; entr'autres choses, (étant même d'un Auteur fort ancien, dont j'ai oublié le nom,) que les soldats de l'Empereur Jovian, au retour de l'expédition entreprise contre les Perses par son prédécesseur Julien, se servirent aussi, pour traverser ce fleuve, de radeaux composez de pareilles outres ; mais on le passe maintenant à *Baghdad*, par un seul pont, qui sert de ligne de communication d'une partie de la Ville à l'autre, étant tout au milieu, & construit de barques plus larges que des felouques ; mais pas si longues, & faites à peu près comme celles qui portent la chaux à Naples : elles sont en tout vingt-neuf ou trente ; mais quand les eaux sont trop grosses, on y en ajoûte d'autres.

On le passe à present à Babilône sur un pont de bâteaux.

Ces barques sont éloignées l'une de l'autre de plus de distance, que chacune d'elles n'a de largeur, & sont atachées ensemble avec une grosse chaîne de fer. Le pont qu'elles portent demeure ferme, par quantité de gros clous, de boulons, & de liens de fer : mais en deux ou trois endroits, ce pont se trouve desuni & mobile ; ce qu'on a fait exprès, pour en lever la nuit quelque partie, afin de pourvoir au trajet que pourroient

Digitized by Google

roient faire des personnes suspectes, quand il y a quelque bruit, ou quelque aparence de guerre; d'un côté avec les Persans, & de l'autre avec les Arabes, vers la Mésopotamie; & parce que la nuit il survient plusieurs incidens surprenans, particuliérement en cette partie de la Ville, qui est sans murailles, du côté de la Mésopotamie, ils levent le pont tout-à-fait aux endroits où il est brisé par artifice, sur-tout la nuit, pour dormir en plus grande assurance. Il a aussi une grande ouverture au milieu, laquelle sert pour le lever entiérement; & pour cét éfet, il est divisé en deux grandes parties principales, deçà & delà; mais ce n'est que quand le vent est trop furieux, ou quand le fleuve s'est grossi excessivement, jusqu'à tel point, que toute la machine soit en péril d'être soudainement ruïnée & emportée par les flots.

En continuant le propos de ces eaux, je vous dirai qu'en ce païs, aussi-bien qu'en Egypte, ils savent l'art de saigner, comme on dit, les riviéres par diverses trenchées, qu'ils alongent en autant de canaux qui distribuent de l'eau de tous côtez; car si l'on ne se servoit ainsi du secours de ces eaux, dont le cours est perpétuel, pour arroser les campagnes, elles demeureroient dans une stérilité presque éternelle, à cause qu'il y pleut rarement durant l'été. Il s'y fait un débordement une fois l'année, & dans le mois d'Août, comme en Egypte. La raison en est, que dans cette saison les neges se fondent, & roulent en torrens du haut des montagnes; d'où il arrive que la trop grande abondance de ces

Les campagnes, sans les débordemens, y sont stériles.

eaux

eaux enfle ces riviéres à une telle hauteur, qu'elles s'élevent beaucoup au-dessus de leurs rivages.

Agatarcide, que cite Diodore Sicilien, & Néarque, qui l'a aussi apris de Strabon, lesquels, entre les Auteurs anciens, en ont été les mieux informez; ce premier, dis-je, tient que ces innondations & ces débordemens sont causez en Egypte par les grandes pluïes, qui tombent en été vers la zone torride, où l'on demeure d'acord que le Nil prend naissance, & y fait une longue traite; ce qui arrive par une providence particuliére de Dieu, afin de rendre habitables ces païs, en donnant ce tempérament à la chaleur excessive qui dessèche toute l'humeur de la terre: & les témoignages de ces Auteurs ont été confirmez par l'expérience des modernes, qui, par de nouvelles navigations plus hardies, ont fréquenté & pratiqué tous ces lieux. De-là vient que le cours de ces eaux extraordinaires arrivant en Egypte, non pas que cette innondation soit celle qui se soit gardée un an devant, comme le pensent mal quelques-uns; mais celle de l'année même, l'innondation se trouve à son plus haut point, quand le soleil est dans les signes du Lion & de la Vierge, aux mois de Juillet & d'Août, que le Nil a déja commencé de croître de jour en jour, comme l'ont écrit les anciens, & comme je vous en ai déja fait mention une autrefois. Que ces innondations soient des éfets des pluïes de la même année; c'est l'opinion de Strabon, & qui est la plus vrai-semblable, à cause de la vîtesse dont ces eaux roulent, & du droit fil que garde le Nil en sa

La cause du débordement du Nil.

Digitized by Google

courſe, depuis l'Ethiopie en bas & de l'eſpace des lieux, qui ne ſont pas capables d'un plus long retardement.

On ne peut conſtruire de ponts de pierre ſur ces fleuves.

Je croi que c'eſt pour la conſidération de ces grandes cruës d'eaux, que l'on n'a point voulu bâtir de ponts de pierre ſur le Tigre & ſur l'Eufrate en quelque endroit que ce ſoit, parce qu'ils ne ſerviroient de rien du tout en de pareilles ſaiſons, & les eaux paſſeroient bien haut par-deſſus; même leur grande roideur les renverſeroit juſqu'aux fondemens: de maniére qu'on eſt contraint de les faire avec des barques, tant à Baghdad, qu'en d'autres lieux, comme je vous en ai fait déja la deſcription; & je pourrai vous en toucher encor quelque choſe. L'on fait ici profeſſion publique de la Loi de Mahomet; mais dans le particulier, pluſieurs vivent ſecrettement, ſelon la ſecte de la Religion Perſane, qui, pour avoir le même fondement, ne laiſſe pas d'avoir des maximes & des pratiques fort différentes, bien que par des reſpects humains, & par des raiſons d'Etat, ils témoignent en public qu'ils ſont entiérement atachez à la Religion des Turcs. Les Bachas, qui n'ignorent pas l'inclination de ce peuple, & qui le conſidérent ſi proche voiſin de la Perſe, dont cette Ville eſt la plus importante frontiére, ſe comportent avec autant d'adreſſe que de prudence dans leur maniére de gouverner, & font marcher la ſoldateſque du païs, plûtôt en la priant, qu'en lui commandant d'autorité abſoluë. Mais preſentement je ne puis étaler ſur le papier ces matiéres, ſelon toute la connoiſſance que j'en ai: je vous en ferai

On fait profeſſion publique de la Loi de Mahomet dans Babilône.

Digitized by Google

rai quelque jour des recits de vive voix avec moins de risque; c'est pourquoi je n'en parlerai que fort legerement dans mes lettres, ne prenant pour sujet d'entretien que des choses générales, dont les relations ne soient ni suspectes, ni défenduës. Il n'y a ici aucun bâtiment qui soit considérable pour le dessein: & enfin, par cette description, quoique confuse, je croi vous avoir dit tout ce qui se peut dire de Baghdad. Ne prenez pas de si près garde à l'ordre de mon discours, qui sans doute n'est pas dans sa justesse, que vous n'excusiez la promtitude avec laquelle je vous écris, qui ne me permet de ranger les matiéres, que comme elles se representent à mon esprit, sans les avoir prévûës.

Je suis maintenant contraint ici, pour ne pas interrompre l'ordre du tems, de suspendre & de retarder la satisfaction que vous preniez peut-être à lire tout de suite mes relations pour y mêler celle d'un accident, aussi étrange que funeste, qui a troublé mon repos. Votre afection pour moi, & la part que vous prenez à mes intérêts, ne peuvent nullement permettre que je vous le cache. Sachez donc que l'onziéme de Novembre, à Baghdad, ce fripon de Thomas Granate, qui étoit, comme vous savez, à mon service, entreprit de me faire très-mal passer la S. Martin, & encor pis au pauvre Laurent, sans considérer en quel païs nous étions, ni les dangers, ni les peines où il s'exposoit, aussi-bien que moi, & tous mes autres domestiques; enfin, sans aucun respect de ma personne, & sans avoir égard à plusieurs autres circons-

Querelle entre les domestiques du sieur della Vallé.

Digitized by Google

tances, qui devoient faire quelque impreſſion ſur ſon eſprit, ſur-tout après avoir reçû de moi tant de preuves de bienveillance, & de ſi favorables traitemens, que pluſieurs le prenoient plûtôt pour mon frére, que pour mon ſerviteur. Sans faire aucune réfléxion ſur toutes ces choſes, il prit ocaſion de témoigner ce jour-là ſa haïne contre Laurent, aïant rapellé en ſa mémoire je ne ſai quelles paroles qu'il lui avoit entendu dire deux ou trois ſoirs devant, qui étoient des termes plûtôt dédaigneux, qu'outrageux. Il eſt bien vrai qu'avant de partir d'Italie, ils avoient eû des diſputes, qui ne conſiſtoient qu'en quelques prééminences prétenduës, ſoit à table, ſoit ailleurs, & en de ſemblables émulations vaines, que Thomas s'étoit miſes dans la cervelle, ſans aucun fondement raiſonnable.

Je le croïois trop honnête homme, pour vouloir ſe reſſentir auſſi cruellement de ſi peu de choſe; néamoins il prit mon changiar, & le cacha ſous ſon juſte-au-corps, ſans que jem'en aperçûſſe. C'eſt une arme à l'uſage de ce païs, diférente d'un poignard; mais peut-être plus dangereuſe; aſſez courte, & courbée comme une faulx. Sur le ſoir, & aſſez tard, tout nôtre monde étant dans le logis, & ce même Thomas ne faiſant que d'arriver de la Ville avec moi, il trouva Laurent, qui n'étoit point ſorti ce jour-là, & qui témoignant une humeur enjoüée, chantoit gaïement, un peu penché, pour préparer les ſalades, & les autres mets de nôtre ſoupé: cependant ce méchant homme l'ataqua en traître par derriére

avec

Digitized by Google

avec le changiar, le perçant de deux coups mortels, qui n'empêchérent pas pourtant l'autre de courir aussi-tôt après lui; de lui ôter l'arme de la main, & de le réduire aux termes d'une fraïeur extrême, qui le fit crier au secours. Je croi certainement que si le blessé n'eut perdu son sang en si grande abondance, il auroit sans doute donné la mort à son meurtrier. La fin de cette épouventable catastrophe fut, que Thomas s'en étant fui, le malheureux Laurent me vint à la rencontre, comme ce bruit m'avoit fait sortir en furie de la chambre où j'étois, & tomba mort entre mes bras.

L'un blesse l'autre de coups de poignard.

Le blessé meurt entre les bras du sieur della Vallé.

Vous pouvez juger de quelle sorte cét accident me toucha; premiérement, pour l'énormité du crime en soi; pour une mort si tragiquement causée, pour rien, à ce pauvre homme; pour voir une personne, qui m'avoit si long-tems rendu de bons services, assassinée en ma maison, presqu'entre mes bras; & de plus, pour la crainte des suites dangereuses qui en pouvoient aparemment arriver. Nous étions dans un païs sujet au Turc, où il n'y avoit ni Ambassadeurs, ni Consuls, ni lieu d'espérer aucune assistance de personne; loin de la Cour, & où l'on ne s'étudie pas à rendre la justice; mais plûtôt à maltraiter & à faire tort, particuliérement aux Chrétiens. Trouver dans une maison un homme assassiné de cette sorte, qui est une chose dont on n'entend jamais parler parmi les Turcs, si ce n'est par un ordre souverain; imaginez-vous qu'elle ocasion ce pouvoit être à ces brutaux de nous inquiéter, & de nous fai-

Digitized by Google

Ses inquiétudes sur ce sujet.

re de la peine. Premiérement, ils eussent pû imputer ce crime à tous ceux qui étoient dans le logis, les empriſonner, les dépoüiller entiérement de toutes choſes, les tourmenter, pour leur faire, ou avoüer le forfait, ou remettre le criminel entre leurs mains, pour être condanné, s'il ſe trouvoit, à être empalé, ou du moins à ſe voir contraint de renier ſa foi: & pour nous autres, ils pouvoient nous afliger en diverſes maniéres, afin d'en tirer le plus d'argent qu'il leur eût été poſſible; en diſant & ſupoſant que tout nôtre équipage eût apartenu au mort, & en uſant de mille autres inventions, en quoi leur malice eſt ingénieuſe, par leſquelles, le fait étant notoire, l'on m eût chicané & traverſé, avec quelque aparence de juſtice; & aſſûrément je n'en ſerois ſorti que par le moïen de quelques milliers d'écus, dans l'opinion avantageuſe qu'ils ont de mes richeſſes, que leur imagination multiplie beaucoup au-delà de ce qui en eſt, à cauſe qu'ils me voïent faire mes voïages avec quelques commoditez, qui, dans nos païs, ne paſſeroient que pour médiocres, quoiqu'ici on les eſtime égales à celles des Princes, & au-delà.

Par toutes ces conſidérations, je ſentois mon eſprit agité & gêné, plus qu'on ne ſauroit croire: & parce que je m'imaginai, comme c'étoit la vérité, que Thomas s'étoit ſauvé chez un Turc qui nous étoit ami, ſoldat conſidéré, qui avoit quelque autorité dans ces quartiers, quoique ce ne ſoit qu'un renégat Maltois, mais fort peu zélé pour ſa nouvelle loi, & peut-être toûjours

Chré-

Digitized by Google

Chrétien dans le cœur; au reſte fort oficieux & fidèle à l'égard des Francs, je crus qu'il étoit à propos de lui faire confidence de cette afaire, & de m'y gouverner abſolument par ſon conſeil. Je l'envoïai donc apeller; auſſi-tôt il ſe rendit chez moi, quoique ce fût de nuit, & nous nous entretînmes là-deſſus quelques heures. Premiérement, étant fort aſſûrez que, par la grace de Dieu, qui que ce fût, hormis ceux de la maiſon, n'en avoient rien vû ni entendu, nous réſolûmes d'en cacher ſoigneuſement la connoiſſance à tout le monde, en leur commandant ſérieuſement le ſecret & le ſilence; parce que ſi cela eût été ſû, il ne nous en pouvoit arriver à tous que du malheur. Nous délibérâmes après ſur divers moïens pour y bien réüſſir, nous propoſant, avant toutes choſes, qu'il falloit enterrer le mort en quelque coin du logis, avec d'autant plus de raiſon, qu'en toute la Ville il n'y avoit point d'Egliſe pour le mettre: & là où il y en a, les Turcs ne permettent pas qu'on y enterre les morts, ni même en aucun lieu que ce ſoit dans l'enceinte des Villes, ſi ce n'eſt par privilége ſpécial; mais ſeulement dans les Cimetiéres, qui ſont au-dehors à la campagne en des lieux afectez pour cela, où les Mahométans ont leur quartier à part, & les Chrétiens auſſi les leurs ſéparez, conformément aux coutumes des ſectes de chaque nation.

Sa prudence en cette ocaſion.

Il délibére pour faire enterrer le mort dans un coin du logis.

D'ailleurs étant dificile d'enterrer ce corps en nôtre maiſon, nous rejétâmes cette penſée; parce qu'il n'y avoit point non plus de terrain commode, tout y étant pa-

Digitized by Google

vé, & cela eût pû se reconnoître, en ôtant & remettant les careaux ; tellement que pour le mieux, nous conclûmes & délibérâmes qu'il falloit le faire transporter dehors, en convenant du lieu, & de la maniére. Il fut enfin arrêté que nous le ferions envelopper dans de certaines couvertures, garnies de coton, comme des lodiers, à cause de la quantité de sang qui couloit encor de ses plaïes, & qu'on le mettroit dans une grande caisse, serrée de bonnes cordes entrelassées : & cette nuit là même, aïant fait laver & nétoïer tout le sang qui eût pû paroître, je fis venir sur le matin une porte-faix ordinaire, & par son moïen j'envoïai publiquement la caisse, comme si elle eût été pleine de hardes, jusqu'au logis de ce Turc notre ami, qui demeure proche la riviére, afin qu'il l'adressât par eau en quelque lieu, le mieux qu'il lui seroit impossible. Lui-même, comme j'ai apris, fit tenir prête pour la nuit une barque, qui lui apartenoit, où il entra, avec quelques domestiques & bâteliers afidez, prit ce fardeau, le conduisit un assez bon espace, baissant sur le fil de la riviére, dans une distance raisonnable loin de la Ville ; & là il tira ce corps de la barque, embalé comme il étoit, lui donnant sépulture au milieu du cours du Tigre.

Il change de résolution, & le fait jetter dans le Tigre.

Je ne croi pas que le pauvre Laurent eût jamais pû s'imaginer de finir de la sorte ; & je sens mon ame percée de douleur, de ce qu'il ne m'a pas été permis de lui rendre les honneurs funêbres, comme il méritoit, & de même que j'eusse desiré faire ; mais tel

Digitized by Google

tel est le destin des choses du monde, auquel il faut s'accommoder, sans prétendre faire autrement. Pour ce qui est de Thomas, après qu'il eut demeuré trois ou quatre jours caché dans la maison de ce Turc, je le renvoïai en Alep par le plus droit chemin, & lui donnai pour le conduire, un de ces pilotes des deserts, dont j'ai déja fait mention, avec des lettres que j'adressois à M. le Consul & à nos autres amis, par lesquelles je les priois de le faire au plûtôt retourner, ou de son bon gré, ou par la force, s'il ne le vouloit pas autrement, dans quelque païs de Chrétiens, n'étant pas à propos, tant pour lui, que pour d'autres, qu'après un si méchant coup, il demeurât davantage en Turquie: & je lui fis dire, sans le voir, qu'il fît état de ne paroître jamais devant mes yeux, & qu'il se souvint que je ne l'avois pas peu obligé de l'avoir sauvé des mains des Turcs, qui l'auroient fait mourir cruellement; ce qui étoit en effet, de ma part, un bien fait trop grand, pour les déplaisirs qu'il m'avoit causez.

Il renvoïe en Alep cét autre de ses domestiques qui avoit tué Laurent.

Avant que de l'éloigner ainsi, je fis courir le bruit que j'envoïois un exprès en Alep avec des lettres, acompagné de quelques-uns des miens; & je le fis savoir jusqu'aux Marchands Mores, qui me donnérent des lettres, & me trouvérent un homme pour lui servir de guide; parce que c'est la coutume en semblables ocasions, que quand on dépêche quelqu'un de ces côtez-là, on le doit faire savoir à plusieurs personnes, afin que chacun se puisse servir de cette commodité. J'en usai de la sorte, pour

Sa conduite admirable en cette ocasion.

Digitized by Google

pour rendre publique cette action, afin que ces Marchands pûssent témoigner, en cas de besoin, que j'avois fait partir mes gens : ensuite je publiai par toute la Ville, que j'en avois dépêché deux en voïage pour des afaires, où ils me devoient rendre service. Par le moïen de toutes ces précautions, ce fâcheux démêlé s'est passé si secrettement, que, par la grace de Dieu, qui a voulu protéger les innocens, il n'en est rien venu aux oreilles du Bacha, ni à d'autres qui nous pûssent faire du tort : enfin cela n'a été sçû que des gens de ma maison, du Turc & de sa femme, qui nous sont également afectionnez, & de deux de leurs soldats, qui leur sont très-aquis, aussi-bien que ceux qui conduisoient la barque; si bien qu'il n'y a nul sujet de craindre que l'on nous en parle jamais. Je les ai tous reconnus & régalez honnêtement, comme ils le méritoient en éfet; quoique sans cela je fusse fort assûré de leur fidélité. Il est tems que je fasse trêve de ces entretiens afligeans, pour retourner à mes voïages, & que je sorte un peu de Baghdad, pour parler des lieux circonvoisins.

Sa reconnoissance envers ceux qui l'ont servi sur ce sujet.

Il y avoit assez long-tems que j'avois envie de me promener le long de l'Eufrate, qui en est éloigné de deux journées, dans le dessein de voir Babel, qui est la véritable Babilône, & le lieu où fut autrefois la Tour de Nembrot, de laquelle on m'avoit dit qu'il se trouvoit encor des ruïnes considérables; mais que l'on n'y alloit presque point; parce que c'étoit le bruit commun qu'en tous ces quartiers-là, on ne voïoit que voleries & que meurtres, à cause des cour-

Digitized by Google

courſes qu'y faiſoient pluſieurs Arabes, vaſſaux, ou ſujets d'un certain nommé Mubarek, qui commande abſolument dans les deſerts de Babilône & de l'Arabie, aux lieux les plus proches de la mer, ſur le Golphe Perſique. Ce Mubarek n'a rien de commun avec le Turc, & s'atache entiérement aux interêts du Roi de Perſe, comme à un homme qui peut cauſer de grands dommages dans la région où il commande, lui pouvant ſouſtraire, quand il veut, les eaux d'une riviére, qui prend ſa ſource & qui paſſe dans l'Etat Perſien, pour prendre par aprés une courſe plus étenduë par le domaine de celui-ci, à faute de quoi tout y ſeroit ſtérile. C'eſt pourquoi, quoique Mubarek ſe nomme Sultan, & qu'il le ſoit en éfet; c'eſt-à-dire, Prince libre; enfin, pour cette ſeule raiſon, il reconnoît tellement le Roi de Perſe pour ſon Seigneur, que dans les monnoïes qu'il fait battre, il fait mettre l'image de ce Prince avec la ſienne, à ce que l'on m'a dit; ce qu'il fait, je croi, plûtôt par complaiſance & par flâterie, que par quelque motif d'obligation.

Complaiſance d'un Sultan envers le Roi de Perſe.

Ce même perſonnage fait maintenant du pis qu'il peut contre les Turcs, ſoit à cauſe de la guerre déclarée entr'eux & le Perſan, ſoit pour quelqu'autres démêlez qu'il a avec le Bacha de Baghdad; & tous les jours on n'entend parler d'autre choſe en tous ces lieux, que de courſes, de pillages, d'eſcarmouches, & de combats de part & d'autre. Même on ne ſait pas ſi ce Bacha, qui eſt tout prêt de ſe mettre en campagne, avec environ ſept mille hommes,

Il eſt toujours en guerre avec le Gouverneur de Babilône.

Digitized by Google

mes, ira fourager les frontiéres de l'Etat de Perſe, ou s'il tournera ſes armes contre Mubarex, qui défit, il y a quelques mois, un des fils de ce Bacha, qu'il avoit envoïé en qualité de Gouverneur de Baſrà, les Turcs y aïant été fort maltraitez. A cauſe de ces bruits, j'avois toujours diféré d'aller voir Babel; parce que chacun s'imaginoit de rencontrer ſur les chemins les coureurs Arabes par centaines, & je n'y voulois pas mener une compagnie de Janiſſaires, pour me ſervir d'eſcorte à mes dépens: mais enfin, aïant apris que les troubles y étoient un peu moins fréquens, je pris réſolution d'y aller, & j'en pris le chemin le dix-neuviéme de Novembre, menant avec moi, non ſans ſujet, cinq bons ſoldats, qui étoient Alexandre le Venitien, & mon Peintre, les ſeuls de nos Francs qui m'avoient tenu compagnie; Ibrahim d'Alep, & deux ſoldats Turcs, qui dépendoient de ce renégat nôtre ami.

Le ſieur della Vallè va voir la tour de Babel.

Je ne voulus pas aller par le chemin le plus court du deſert, qui eſt celui que l'on ſuit à main droite; mais, pour plus grande aſſûrance, je pris celui du côté de l'Eufrate, par où il avoiſine Baghdad de plus près, avec deſſein de le côtoïer par une traite un peu plus longue, afin de ne marcher qu'en des lieux où l'on trouve de tems en tems des métairies & des villages habitez. J'avois mené, outre les chevaux & les mulets, trois chameaux, qui ſervoient à porter les tentes, les lits, la baterie de cuiſine, les proviſions, les manes, & pluſieurs autres choſes, dont on peut avoir beſoin dans un voïage: mais ce que j'avois

avec

Digitized by Google

avec moi de plus précieux, étoit une Dame fort noble, dont je vous parlerai plus amplement, laquelle voulut m'acompagner, sans avoir égard à tout ce qu'on pouvoit éxagérer des périls éfectifs qu'il y avoit à craindre par ces chemins : & pour ne la pas laisser, par quelque espéce de poltronnerie, sachant le dessein que sa curiosité lui avoit inspiré de faire cette promenade, je voulus lui donner cette satisfaction, & je marchai toûjours à ces côtez. Les conducteurs de nos chameaux étoient bien armez ; nous avions encor avec eux trois archers, adroits & résolus ; & avec cette escorte, il me sembla que je pouvois marcher sans crainte.

Il reçoit volontiers en sa compagnie une Dame.

La premiére nuit, nous fûmes loger dans une métairie, qui apartenoit à ce Turc mon ami, où nous fumes bien reçûs par ses gens : & nous nous arrêtâmes la nuit suivante, après avoir passé durant le jour par le village de *Rusuania*, dans une bourgade fort grande, qui pour n'être pas fermée de murailles, & ne contenir que des maisons, éparses deçà & delà, à peu près comme *Nocera*, près de Naples, pourroit mériter aussi-bien, pour sa grandeur, le nom de Ville, que l'on donne à celle-là : mais sur les terres du Turc, tout ce qui n'est pas Ville bien close, ne porte que le nom de bourgade, ou de village : ce que je vous dis, afin que quand j'en nomme ainsi quantité, vous ne vous imaginiez pas que ce soient des lieux habitez de peu de personnes ; parce que quelquefois en de semblables villages, ou bourgardes, il se trouve beaucoup de peuple, aussi-bien que

Digitized by Google

que de marchandiſes de diverſes qualitez, quoique les maiſons y ſoient fort chétives, n'étant faites que de terre, & n'y paroiſſent que comme des miſérables huttes, en comparaiſon de celles de nos quartiers. Le Seigneur de cette grande bourgade, où nous prîmes logement la ſeconde nuit, eſt Mahmûd Bacha, qui l'a été deux fois de Baghdad; & dans ces ocaſions il s'eſt aquis de grands biens dans cette Province. On le ſurnomme *Cigal Ogli*; c'eſt-à-dire, fils de *Cicala*; parce que ſon pere étoit *Cicala*, ce fameux renégat, qui fut ſi long-tems Capitaine de la mer, & comme Amiral du Grand Seigneur ſur toutes les mers du Levant.

Le fameux renégat Cicala.

Du nom de ce Seigneur, on a pris ſujet de donner à cette place celui de *Mahmudiè*; & d'autres l'apellent auſſi *Gedida*, qui ſignifie la nouvelle, ou la neuve, à cauſe qu'il n'y a pas long-tems qu'elle eſt bâtie. Le troiſiéme jour, aïant laiſſé derriére nous *Zeobia*, village ruiné, nous arrivâmes après-midi au bord de l'Euphrate; & en ſuivant ſon cours, nous commençâmes à marcher, en tournant à main gauche vers le Midi, aïant juſqu'alors ſuivi notre chemin, vers le Couchant. Nous crûmes, un peu après, que l'heure étoit venuë de mettre la main aux armes, aïant découvert de loin huit ou dix hommes à cheval, armez d'arquebuſes, d'arcs & de fléches: & nous les voïions venir droit à nous, dans une poſture fort réſoluë. Nous ne perdîmes point de tems; & parce qu'en ce facheux païs, il ne faut pas s'amuſer à regarder, chacun décendit promtement de che-

Digitized by Google

cheval, pour se tenir prêt à recevoir les ennemis; & ceux qui avoient des arquebuses à rouet, abaissérent le chien, après que nous eûmes donné nos casaques, nos grands turbans, & toutes les hardes embarrassantes, à garder à la Dame qui étoit en notre compagnie. Elle, d'un courage guerrier, sans s'étonner le moins du monde, ce qui me plaisoit fort, ne fit aucune posture timide, dont peut-être les plus généreuses des nôtres ne se seroient pas exemtées; au contraire, elle regardoit d'un œil hardi de dessus les grands brancards d'osier, où on l'avoit placée, tout ce que nous faisions, & gardoit soigneusement tout le bagage qu'on lui avoit commis.

Le sieur della Vallé, & ceux de sa compagnie, se mettent en défense.

Générosité de cette Dame qui étoit avec lui.

On rallia derriére nous; l'on fit marcher serrément tous les animaux de somme & de voiture, & chacun tenant ses armes prêtes, nous allions de front à ces cavaliers, qui venoient aussi droit à nous. Les aïant aprochez un peu de plus près, & l'ordre étant donné entre nous de tirer l'un après l'autre, pour ne nous point confondre, nos arquebusiers couchérent en jouë; & nos archers, crûs Arabes, un genouil à terre, bandérent & encochérent leurs arcs; ce qu'il faisoit beau voir; tellement qu'il n'y avoit plus qu'à tirer: & sans doute nous eussions tiré, si ces cavaliers nous aïant vûs en cette résolution, n'eussent fait alte, & ne se fussent arrêtez tout court, pour ne pas essuïer notre premiere décharge; ce qu'ils firent, ou par crainte, ou parce qu'ils le jugérent plus à propos, ou par quelqu'autre raison que je ne sai pas. Comme nous les vîmes arrêtez, nous ne

Digitized by Google

ne laissions pas toujours de tirer sur eux; mais à mesure que nous nous aprochions, on se parla; & enfin les Turcs, qui étoient avec nous, les reconnurent pour des soldats de Bagdad; si bien, que notre colére s'étant changée en civilité, nous nous parlâmes plus franchement, & nous nous demandâmes les uns aux autres des nouvelles des chemins. Ils nous dirent, qu'aïant vû l'habit de mon Peintre, & nos chameaux, ils nous avoient pris pour des Arabes de la soldatesque de Mubarek, à cause qu'ils ménent souvent des chameaux avec eux, quand ils marchent en campagne, & qu'ils croïent assurément qu'ils auroient à escarmoucher avec nous.

Le sieur della Valle, & les autres, se reconnoissent pour amis.

Notre guerre s'étant terminée, comme je vous dis, par des salutations & des témoignages d'amitié, nous passâmes outre; & sur le soir, nous arrivâmes, pour la couchée, près de l'Eufrate, en un chan, ou un hôtellerie publique, qu'ils ont nommée Museijeb, & qui a été bâtie en un lieu desert, pour la commodité des voïageurs; aïant de bonnes murailles tout à l'entour, en forme de château, pour y séjourner en assurance. Je croi vous avoir déja écrit, qu'en ces chans de Turquie, il n'y a autre chose que des chambres, toutes vides & toutes nuës; encor n'y a-t'il point de chambre dans la plûpart; mais seulement quelques portiques, pour s'y pouvoir mettre à couvert. Par les chemins, en tous les lieux de passage de la campagne, on ne païe aucune chose pour le logement; parce que ces hôtelleries sont bâties, ou aux dépens du Prince, pour le soulagement

Hôtelleries, bâties aux dépens des Princes.

Digitized by Google

lagement des paſſans, ou par des particuliers, qui les deſtinent à cét uſage, par forme d'aumône. Et dans les Villes, qui ſont fort rares en ces quartiers-là, on ne païe en pluſieurs endroits, pour y avoir logé, que fort peu de choſe, par maniére de gratification, qu'on apelle pour la clef de la chambre, à celui qui a le ſoin de l'ouvrir & de la fermer : & en quelques autres maiſons particuliéres, l'on païe auſſi le loüage, mais à peu de frais. Néamoins il faut porter en tous lieux de quoi manger, & de quoi coucher; parce qu'en éfet, quand vous ofririez plus d'argent qu'il n'en faut, vous ne pourriez pas en avoir davantage; & vous éprouveriez, malgré vous, que ce n'eſt pas de même qu'en nos hôtelleries.

Proviſions ordinaires de ceux qui voïagent en ces quartiers.

De vous dire pourquoi ils ſe gouvernent ainſi, il n'y a pour toute raiſon que la coutume ordinaire du païs; mais pour moi je croi que c'eſt à cauſe que les Turcs ſont élevez dans une mauvaiſe nourriture, & vivent de peu: ainſi tout le monde y trouve ſon conte; parce que ſi les voïageurs ſont pauvres, ils ſe contentent de porter, pour vivre, quelques biſcuits & quelques dattes, ou quelques autres denrées de peu de valeur, ſans chercher d'autre lit que la terre, & autre couverture, ni linceuls que leurs propres vétemens: s'ils ſont riches, ils ne ſont guéres mieux, n'aïant que la ſoupe de ris, avec un peu de chair aſſez déſagréable; encor ce n'eſt que quand il s'en peut trouver; faute de quoi, ils y mettent du beurre, & portent pour leur breuvage un peu de cahué, & du tabac, pour

pour prendre en fumée par maniére d'entretien ; comme pour repoſer, une couple de groſſes couvertures bien garnies & renforcées ; & pour mettre ſous la tête, ils ont quelque oreiller. Toutes ces choſes, avec les uſtenciles de cuiſine, & les tentes, font enſemble des fardeaux d'importance, que les gens d'honneur ſont comme obligez honnêtement de faire marcher avec eux, conformément aux voitures, qui ſe trouvent en changeant de païs : & un hôtellier auroit grande raiſon de ne pas s'aſſujétir à tenir toute l'année une hôtellerie, pour ſi peu de choſes qu'il débiteroit aux paſſans.

Les gens délicats y paſſeroient mal leur tems.

Pour ce qui eſt de nous autres Francs, qui voulons avoir des lits commodes, avec un bagage ſufiſant, tant de linge, que d'autres hardes, & manger, comme en nos quartiers, de bonnes poules, des œufs frais, des fruits excellens, ſelon la ſaiſon, & mille autres friandiſes, il faut que nous faſſions état de porter, & de dépenſer beaucoup plus d'argent qu'eux ; pour cét éfet, à chaque logement que l'on doit faire, on envoïe un homme, quelque-tems avant que l'on y arrive, lequel va chercher des vivres une lieuë ou deux à la ronde, quand il en eſt beſoin, dont on ſe trouve fort bien : de cette façon on y eſt traité honnêtement, & à prix raiſonnable. J'oſe même vous dire certainement, & ſans faire le vain, que je me ſuis de telle ſorte acoutumé à vivre à l'ombre du pavillon, & au ſervice que me rendent mes gens, qu'hormis certaines inconſtances de journées, tantôt trop chaudes, & tan-

Le ſieur della Valle s'y précautionnoit de la bonne maniére.

Digitized by Google

tantôt froides par excès, je ſuis ſervi avec plus de ſatisfaction & de politeſſe qu'on ne le ſauroit être dans nos cabarets d'Italie, où l'on ne voit que des valets, auſſi ſales dans leurs habits, que peu gracieux en leurs humeurs, qui ſervent en fripons ces vilains pots pourris qui ſentent le vieux oint, & font mal au cœur, quand on les regarde ſeulement: outre que la cuiſine & les lits ſont en ſi mauvais ordre, qu'ils font horreur; & il eſt preſque impoſſible d'y dormir tant ſoit peu, à cauſe du bruit qu'y font à tout heure les muletiers, & leurs mulets, les voïageurs & d'autres paſſans, avec la miſérable ſujétion qu'il y a de coucher & de partir, non pas à votre commodité, & comme il vous plaît; mais ſuivant le caprice d'autrui; encor la dépenſe y eſt-elle ſouvent beaucoup plus grande.

Pour ne me pas éloigner davantage de notre derniere couchée, du lieu nommé le chan de Muſcijeb; j'y retourne ſeulement, pour vous dire que nous en partîmes le lendemain au point du jour; & proche de midi nous vîmes d'aſſez loin, & laiſſâmes à main gauche un bourg, dans lequel il y a une Moſquée qui eſt en vénération parmi les Turcs, & les autres ſectateurs de Mahomet, à cauſe qu'un certain perſonnage, nommé Abùl Casùm, parent de leur Ali, dont le lieu retient même le nom, eſt enterré dans cette Moſquée. Nous arrivâmes le ſoir, d'aſſez bonne heure, pour trouver logis dans un chan ou hôtellerie, près d'un château deſert & abandonné, que l'on apelle Birſer-chan; d'où étans par-

Digitized by Google

partis du grand matin le vingt-troisiéme de Novembre, nous nous trouvâmes justement une bonne heure devant midi, sur les vestiges & les ruines de l'ancienne Babel, où nous plantâmes le pavillon, afin d'avoir la commodité de dîner, à notre aise, & de nous y arrêter autant de tems qu'il en faudroit pour bien voir & observer toutes choses. Je fis le tour de ces ruines de tous les côtez : je montai au plus haut; je cheminai par tout au-dedans; j'y fis une revûë fort éxacte; & enfin vous saurez tout ce que j'y remarquai, par le recit que je vais vous en faire.

Il arrive aux ruines de l'ancienne Babel.

Au milieu d'une plaine, fort vaste & toute unie, environ en un bon quart de lieuë de l'Eufrate, qui la traverse en cét endroit vers le Couchant, se voit encor aujourd'hui, assez élevée, une masse confuse de bâtimens ruïnez, qui font un tas prodigieux du mêlange de divers matéreaux, soit que cela ait été fait de la sorte dès le commencement, comme c'est mon opinion, soit que le débris ait confondu toutes ces ruïnes, & les ait pêle-mêle réduits à la forme d'une grosse montagne, de quoi il ne paroît aucunes marques où l'on puisse arrêter son jugement. Elle est de figure carée, en forme de tour, ou de piramide, avec quatre faces, qui répondent aux quatre parties du monde; mais, si je ne me trompe, & si ce n'est par le desordre des ruïnes, comme il peut arriver, il semble qu'elle paroît avoir plus de longueur du Septentrion au Midi, que du Levant au Couchant. Elle peut avoir de circuit, ainsi que je l'ai mesurée, tellement quellement, environ mil-

Sa situation.

le

Digitized by Google

le cent trente-quatre pas des miens, qui ſont bien, à mon avis, un bon quart de lieuë. Sa meſure, ſon aſſiette, & ſa forme, ont du raport avec cette piramide, que Strabon apelle le tombeau de Belus: & ce doit être aparemment celle dont la Sainte Ecriture fait mention, la nommant la Tour de Nembrot en Babilône, ou Babel, comme ce lieu s'apelle encor aujourd'hui. Sa deſcription.

Hérodote, qui eſt un auteur très-ancien, décrit de point en point l'état & l'ordre de ce grand ouvrage, où il y avoit, dit-il, huit tours l'une ſur l'autre, d'une ſtructure fort maſſive, dont chacune avoit ſes eſcaliers au-dehors pour y monter, & pluſieurs autres particularitez qu'on peut lire dans ſes Livres. Strabon ne parle point ni des eſcaliers, ni des autres ornemens qui embelliſſoient chaque partie de l'ouvrage; parce que, comme il dit, Xerxès en avoit déja ruïné la plus grande partie: & le grand Alexandre, qui avoit deſſein d'en faire une magnifique réparation, fut prévenu de la mort, qui rendit ſes bonnes volontez ſans éfet. Il eſt à remarquer, que depuis le pié de cette montagne en avant, on ne voit rien, outre ces ruïnes, qui puiſſe ſervir de marque aſſûrée, pour convaincre l'eſprit qu'il y ait eu là autrefois une auſſi grande Ville que cette fameuſe Babilône; puiſque tout ce qui s'y peut découvrir, à cinquante au ſoixante pas plus loin que cette maſſe, c'eſt ſeulement le reſte de quelques fondemens çà & là, leſquels ſans doute ont eu, au tems paſſé, une juſte élévation d'architecture. Pour ce qui eſt du terrein d'alentour, hors de ces veſtiges qui paroiſ- Le ſentiment qu'en a le ſieur della Valle.

Digitized by Google

sent, c'est un païs très-plat, où il semble impossible qu'il y ait eu jamais des bâtimens notables : car certainement, après cette grosse masse de démolitions, tout ce qui se rencontre ailleurs est si uni, que l'on a peine à croire que l'on ait eu le dessein de bâtir en ces lieux cette grande & superbe Ville de Babilône, dont les bâtimens étoient si bien fondez, si forts, & si considérables.

D'ailleurs aussi, il faut faire réfléxion sur un si long-tems, qui peut entiérement changer & renverser tous les ouvrages des mortels, vû qu'il n'y a guéres moins que quatre mille ans que cette Ville fût bâtie; & quant à moi, je m'étonne comme on y peut voir encor subsister si peu qu'il en reste, aïant égard à ce qu'en dit Diodore Sicilien, qui n'est pas des moins anciens auteurs, que de son tems tout cela étoit déja réduit au petit pié. La hauteur de cette espéce de montagne, faite de ruïnes, n'est pas égale par tout, mais a du plus & du moins en divers endroits; néamoins le plus haut pignon du Palais de Naples a beaucoup moins d'élévation : cette masse, considérée de tous ses côtez, ne peut pas representer à la vûë des figures bien régulières, & ne fait qu'un composé diforme; ce qui est ordinaire à toutes sortes d'ouvrages ruinez, ou par le tems, ou par les hommes. On y voit des endroits plus hauts & plus bas; ici escarpez, raboteux & inaccessibles; là plus adoucis, & d'une pente plus facile à monter : il y a aussi des vestiges de torrens, causez par les pluïes, de haut en bas: & même quand on est dedans, & au-dessus, on

L'ancienne Babel n'est plus qu'une confusion.

Digitized by Google

on voit des endroits; les uns plus creux, les autres plus relevez; & enfin ce n'eſt qu'une montagne de confuſion. Il n'eſt pas poſſible de reconnoître s'il y a jamais eu de degrez pour y monter, & quelques portes pour y entrer; d'où il eſt aiſé de juger que les eſcaliers étoient tout à l'entour ſur les dehors de la place; & que, comme les parties les moins ſolides, ils ont été les premiers démôlis & renverſez, enſorte que l'on n'en aperçoit pas la moindre marque.

Au-dedans, quand on ſe proméne en la partie ſupérieure, on trouve quelques grotes; mais tellement ruïnées, qu'on ne peut pas diſcerner ce que ç'a été: & l'on doute de quelques-unes, ſi elles ont été faites en même-tems que fut bâti cét ouvrage, ou creuſées depuis par les païſans, pour s'y mettre à couvert, en quoi je trouve davantage de vraiſemblance: néamoins les Mahométans s'imaginent, même avec quelque ſorte de foi, que ces cavernes ſont deſtinées, de la part de Dieu, pour ſervir comme de lieux de ſuplices à Harût, & à Marût, qui ſont, à ce qu'ils feignent, deux Anges que Dieu avoit envoïez du Ciel, pour obſerver, ou pour faire juſtice des crimes des hommes, & qui ne s'aquitérent pas fidèlement de cette commiſſion: même Belon le raporte auſſi, comme une des folies contenuë dans l'Alcoran, & ſes gloſes; & pluſieurs de leurs Docteurs me l'ont ici confirmé de vive voix. Ils diſent donc que ces malheureux Anges, au lieu de faire leur devoir ici-bas, devinrent amoureux d'une belle femme, qui aïant eu recours à eux, pour leur demander juſtice contre

Superſtition de quelques Mahométans.

Circonſtance de leurs réveries.

Digitized by Google

ſon mari, fut ſollicitée par eux de contenter leur ardeur par un adultére; à quoi elle leur promit de conſentir, pourvû qu'ils lui enſeignaſſent une certaine oraiſon, par la vertu de laquelle les Anges montent au Ciel, & en décendent comme il leur plaît; que l'aïant bien apriſe, elle la recita & fut auſſi-tôt tranſportée dans le Ciel, laiſſant ſur la terre ces pauvres Anges qu'elle avoit dupez, leſquels, pour avoir voulu commettre un tel péché, ne pûrent plus s'élever en haut: & que même aïant réſolu d'expier volontairement ce projet d'adultére, ils auroient prié Dieu qu'il leur en fît plûtôt ſoufrir la peine en ce monde qu'en l'autre: enſuite de quoi, il les avoit condannez à demeurer en une de ces grotes, dont j'ai parlé, pendus, juſqu'au jour du Jugement, par les paupiéres, ou par les ſourcils. Ne nous arrêtons pas davantage à ces galimatias de rêveries & d'extravagances, & revoïons les ruïnes de cette fameuſe Tour.

Cette maſſe, en toutes ſes parties, fait voir aſſez que la Tour ne fut bâtie par Nembrot, que de grandes & groſſes briques; ce que je remarquai ſoigneuſement, comme une choſe fort curieuſe, en faiſant creuſer quelques endroits avec des pics. Il y a aparence que ces briques n'étoient que de terre cruë, ſans paſſer par le feu, & ſechées ſeulement au ſoleil, qui eſt très-ardent en ces quartiers-là, peut-être de la même maniére que le ſont ces motes de terre, que les Eſpagnols apellent Tappies; & pour faire la liaiſon des unes avec les autres, il n'y fut emploïé ni chaux, ni ſable; mais ſeulement de la terre, détrempée & pê-

Materiaux de la Tour de Babel.

Digitized by Google

pêtrie; & dans les lieux, qui servoient comme de planchers, on avoit entremêlé avec cette terre, qui sert de chaux, des roseaux brisez, ou des pailles dures, telles que sont celles dont on fait les grosses nates, afin de rendre l'ouvrage plus fort. Après, on voit d'espace en espace en divers endroits, surtout où il faut de plus forts apuis, plusieurs autres briques de la même grandeur & grosseur, mais plus solides, cuites au fourneau, & massonnées avec de bonne chaux, où du bitume: néamoins il est certain que le nombre est beaucoup plus grand de celles qui sont seulement sechées au soleil. La curiosité m'a porté à prendre quelques morceaux de ces briques cruës & cuites, aussi-bien que du bitume, & de ces roseaux qu'ils mettent entre deux. J'en porterai en Italie, pour les montrer aux Antiquaires curieux; parce qu'il semble que de telles piéces d'antiques sont à estimer. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on fait mention de la maniére de bâtir en ce païs avec le bitume, au lieu de chaux & de ciment: comme on peut voir, non-seulement chez Justin, qui a réduit en abregé l'histoire de Trogus, quand il parle des édifices de la Reine Sémiramis; mais même dans l'Ecriture Sainte, quand elle fait, en l'onziéme Chapitre de la Genèse, la description de cette prodigieuse Tour, & de la Ville contiguë, dont elle attribuë la structure à Nembrot; & les Auteurs prophanes, à Belus.

On en attribuë la structure à Nembrot.

C'est ce qui a fait croire à Bellarmin, avec assez de raison, comme il l'a écrit en sa Chronologie, qu'il a donnée au public.

Digitized by Google

depuis peu d'années, & que je vis la premiére fois à Conſtantinople entre les mains d'un Pere Jéſuite, que Belus & Nembrot ne ſont qu'une même choſe : & Strabon apelle, auſſi-bien qu'Hérodote, & quelques autres Païens, cette même Pyramide, que les Auteurs Sacrez ont nommée la Tour de Babel, ou de Nembrot, la ſépulture, ou le tombeau de Belus. J'ai pris plaiſir auſſi de faire faire à mon Peintre, une repreſentation du plan & de la figure de cette Babel, telle qu'elle eſt aujourd'hui : & ſur le lieu même, il en a fait le deſſein en deux endroits, où la vûë eſt plus avantageuſe & plus agréable, & a tiré toutes les quatre faces, pour en faire, avec plus d'étude & de loiſir, autant de tableaux. On ne peut pas douter, à mon avis, que ce ſoit cette ancienne Babel, & la Tour de Nembrot ; car outre que la ſituation en fait foi, elle eſt encor preſentement reconnuë & avérée pour telle par les gens du païs, étant vulgairement apellée Babel en Arabe, quoiqu'on ne prononce la derniére ſyllabe que comme en ſerrant les dents à leur maniére, ce qui la fait ſonner de même qu'un Y, avec lequel les Latins écrivent & prononcent ce mot ; auquel mot Babel, ou proféré ſerrément en Arabe, ou écrit par un Y Grec, à l'uſage des Latins, ſi on y ajoûte à la fin la double voïelle, avec ſa terminaiſon au nominatif, il en réſultera Babelon, ou Babylon, comme les Latins la nomment.

Le ſieur della Vallé l'a fait deſſiner ſur le lieu par ſon Peintre.

Il nous reſtoit encor pluſieurs heures du jour, après avoir vû & revû Babel ; & parce que nous étions proche d'une Ville, nom-

Digitized by Google

nommée Hella, inconnuë à l'Auteur de l'*Abregé Géographique*, & peut-être à beaucoup d'autres, à ce que j'en puis savoir, quoi qu'elle soit une des principales de la Province de Babilône, nous prîmes résolution d'y aller au gîte; ce que même nous aurions fait, quand elle eût été plus éloignée qu'elle n'étoit; soit à cause qu'il y avoit lieu d'espérer que nous y serions mieux traitez que dans les champs, soit pour le desir que nous avions de la considérer, puisque nous en étions près. Nous y arrivâmes à l'heure que l'on dit les Complies parmi les Chrétiens; mais avant que d'y arriver, nous avions trouvé sur le chemin une Mosquée, qui est un pelerinage de dévotion pour les Mahometans, qui l'ont nommée *Giumgluma*; c'est-à-dire, la Mosquée du crâne, parce qu'elle est bâtie en un lieu où fut trouvé la tête d'un de ces hipocrites, qui sont chez eux en réputation de saints, quoique très-mal à propos. Nous séjournâmes à Hella toute la journée suivante, afin de la bien voir. Je vous dirai en peu de paroles, qu'elle est située sur l'Eufrate; moitié deçà, moitié delà; & l'on passe de l'une à l'autre sur un pont de barques, fait comme celui de Baghdad: mais je n'y vis en tout que vingt-quatre barques, quoiqu'il en faille bien davantage lorsque les eaux sont grosses. Les maisons y sont bâties comme à Baghdad, & faites de bonnes briques anciennes; il n'y a pourtant qu'un étage par tous les logemens. Il n'y a point de maison qui n'ait son jardin, bien garni de bons arbres fruitiers de diverses espéces; sur-tout de pal-

La Ville d'Hella.

Il s'y trouve une Mosquée en vénération parmi les Mahométans.

Digitized by Google

miers, en si grande abondance, & tellement haut, qu'ils surpassent de beaucoup le comble des maisons, qu'ils couvrent & cachent entiérement de leurs branches; ensorte que quand on voit de loin la Ville, il semble que ce ne soit autre chose qu'une épaisse forêt de ces arbres qui portent des dates, qui dans ces plaines, & sur les rivages de ce fleuve, font un spectacle fort riant aux yeux.

Description de la Ville d'Hella.

Cette Ville, qui est assez grande, a pour forteresse, sur le bord de la riviére, un château, qui pour être petit, ne laisse pas d'être raisonnablement fort, pour résister quelque-tems. Il y a des Bazars, ou des places marchandes fort bonnes, dont les bâtimens ont quelque beauté d'architecture, & passeroient pour agréables, s'ils n'étoient point si obscurs. Son Gouverneur est un Sanghiac, soûmis aux ordres du Bacha de Baghdad. Parmi le grand nombre des jardins, il s'y en voit d'aussi galants, que fertiles, qui ont des citrons, des oranges aigres, & d'autres friandises, qui sont rares en ce climat; comme j'en vis, entr'autres, dans un certain jardin, des plus beaux, lequel apartient à des Dames, qui sont filles d'un Bacha défunt. On n'y remarque rien de fort curieux; soit pour les édifices, qui sont sur pié, soit pour les restes de l'antiquité: toutefois on peut bien croire qu'anciennement toutes ces terres voisines de l'Eufrate ont été grandement habitées: & l'on pourroit bien assurer, sans erreur, que l'on a bâti la Ville de Hella des ruïnes de Babilône. Ce fut dans cette même Ville de Hella, que j'apris qu'il n'y avoit pas plus d'une

Digitized by Google

d'une demi journée de chemin de ſes dehors, juſqu'au lieu où l'on voit encor aujourd'hui le ſépulcre du Prophête Ezéchiel; mais qu'il eût falu prendre une autre route que celle que j'avois tenuë, & que pluſieurs Juifs y vont ſouvent comme à un pelerinage de dévotion. Les Arabes diſent, qu'il eſt juſtement ſur le rivage de ce même fleuve *Chobar*, ou *Chabor*, ſelon leur prononciation, comme la Sainte Ecriture en parle dans les viſions de ce Prophête. Lorſqu'on me donna cét avis, je ne le compris pas bien, par raport au peu d'intelligence que j'avois pour lors de la langue Arabe: cela fut cauſe que je n'y allai point, dequoi je me ſuis repenti depuis, après que je me ſuis vû éloigné de ces lieux, me ſentant beaucoup plus ſufiſant en cette ſorte de langue.

Le ſépulcre du Prophête Ezéchiel. *Ezech. 1.*

Ce célébre tombeau, ſitué au rivage de ce fleuve, qui ne l'eſt pas moins, & qui prend ſon origine dans la Méſopotamie, d'une grande & fameuſe fontaine nommée Raſelain, qui groſſiſſant toûjours ſon cours, vient enfin ſe décharger dans l'Eufrate: ce tombeau, dis-je, méritoit bien que je le viſſe, tant pour la conſidération ſeule d'Ezéchiel, qui fut un ſi grand Prophête, qu'à cauſe que le Martirologe fait mention, avec l'autorité de S. Epiphane, ce me ſemble, que ce Prophête fut enſéveli dans le ſépulcre où étoient les os de Sem & d'Arphaxat, ancêtres d'Abraham; ce qui doit certainement paſſer pour une antiquité fort illuſtre: mais enfin, ou mon malheur, ou ma négligence, me privérent de cette ſatisfaction. Aïant vû, au reſte, tout ce qui

Sa deſcription.

Digitized by Google

méritoit de l'être, j'en fis des remarques sur mes regîtres, & nous partîmes de *Hella* le vingt-cinquiéme de Novembre au matin, quoiqu'un peu tard; & sur le soir nous revînmes au gîte, en ce même lieu nommé *Biserchan*, où nous avions déja logé en venant. Là nous fûmes visitez par quantité de Beduins, hommes & femmes, que l'on apelle ainsi, à cause qu'ils ne demeurent que dans le desert, d'où la curiosité les fit sortir pour nous voir, aïant sçû que nous étions des étrangers Francs. Nous les régalâmes le soir, avec force ris boüilli, & après ils s'en retournérent à leurs tentes fort contens. Le lendemain, parce que nous avions en nôtre compagnie quelques voïageurs, qui s'étoient joints à nous dans Ville de *Hella*, entre lesquels il y avoit quatre soldats Turcs, deux fuzeliers, & deux archers; il me sembla qu'avec cette escorte il seroit honteux pour nous de retourner, comme nous étions venus, en tournoïant par le chemin le plus long, aux environs de l'Eufrate, pour y trouver des lieux habitez: si bien, que je fis ensorte que l'on prît le chemin par l'autre côté, en passant par le milieu du desert, pour aller tout droit à Baghdad, par la route la plus courte.

Le sieur della Vallé retourne à Babilône.

Au commencement de la nuit, nous nous retirâmes pour reposer en un certain chan, ou hôtellerie, auprès d'un château en desordre, qu'ils apellent *Birennos*; c'est-à-dire, le puis du milieu, à ce que j'en puis connoître; soit à cause qu'elle est environ à la moitié du chemin de Hella à Baghdad, soit parce que les Arabes donnent le nom de

Digitized by Google

de puis à la plûpart des lieux habitez, par la supoſition qu'ils ſont, qu'un lieu ne peut être habitable ſans quelques puis, ou ſans quelqu'autre ſorte d'eau: & c'eſt une façon de parler aſſez ancienne, & uſitée par les Patriarches du vieux Teſtament, comme il ſe lit dans la Genèſe, & en d'autres endroits de la Bible. En ce même lieu-là, ou fort proche, une Caravane, qui y paſſa deux jours après que nous en fûmes partis, fut entiérement pillée par une puiſſante troupe d'Arabes: & moi, par bonheur, outre que je n'en rencontrai pas un ſeul, j'y trouvai un des principaux Capitaines de Baghdad, qui étoit arrivé-là quelque peu de tems avant nous, avec plus de cent chevaux, & qui marchoit en campagne par l'ordre du Bacha, pour atirer & amener avec lui un Sceich, qui eſt un Capitaine des Arabes, ou bien un Emir, ſi l'on veut, & que je crois tel, du nombre de ceux qui s'atachent aux intérêts du Turc, pour joindre enſemble leurs forces dans Baghdad, afin de ſe mettre en campagne avec le Bacha pour faire la gûerre au Roi de Perſe. C'eſt pourquoi ce Capitaine de Baghdad avoit mené tant de monde, pour lui faire plus d'honneur. Ce Sceich, ou cét Emir, s'apelloit Naſir-Eben Mahanna; c'eſt-à-dire, Naſir fils, ou de la race de Mahanna. Le paſſage de tous ces gens de guerre rendit le nôtre fort ſûr, & tout ce chemin exemt de mauvaiſes rencontres; enſorte que le jour ſuivant, qui fut le vingt-ſeptiéme de Novembre, marchant ſans aucun ſujet de crainte, quoique ce fût dans des lieux très-dangereux, j'ar-

Digitized by Google

rivai gaïement enfin dans Baghdad, très-satisfait de l'heureux succès de mon voïage de Babel.

Mais la joïe que j'en avois fut bien-tôt troublée, par une mauvaise nouvelle, qui venoit de Constantinople, par l'adresse d'Alep, touchant une grande persécution, qui s'étoit élevée en cette premiere Ville, contre les Chrétiens Francs. Je n'en sçûs les particularitez que confusément; parce qu'une lettre, que m'en avoit écrite M. l'Ambassadeur de France, par laquelle il me donnoit ponctuellement avis de tout, ne me fut point renduë; & qu'une autre, qu'il m'écrivit depuis, & qui vint entre mes mains, m'aïant été envoïée en diligence, pour m'aprendre seulement qu'il m'en parloit plus au long dans sa premiére, n'en debitoit que bien peu de choses, & fort succintement. Néamoins, tant par elle, que par quelques autres venuës d'Alep, qui s'adressoient à d'autres, nous reconnûmes que cette avanture s'étoit passée de la sorte que vous l'alez lire.

Il reçoit nouvelle d'une éxécution arrivée à Constantinople contre les Chrétiens.

Le Pere Vicaire, Général de l'Ordre de S. François à Constantinople, y aïant été pendu, comme vous pouvez avoir apris par les voituriers ordinaires, ou d'autres, tous les Peres Jésuites que l'on y put rencontrer furent mis en prison: & nous avons apris depuis, par des lettres de plus fraîche date, qu'ils en ont été délivrez avec de l'argent, par l'entremise, comme je croi, de M. l'Ambassadeur de France, sous la seule protection duquel ils y vivent en sûreté; vû qu'ils ne reçoivent aucune faveur du Baile de Venise, & qu'ils n'ont rien

Digitized by Google

sien de commun avec les autres Ambassadeurs des Souverains & des Potentats de la Chrétienté, qui passent pour hérétiques; ce sanglant vacarme n'étoit arrivé que par la découverte qu'avoient faite quelques Turcs, de certaines intelligences fort secrettes qu'il y avoit entre ces Peres, & quelques Princes Catholiques, qui sont, comme je me l'imagine, vôtre Souverain & le mien; c'est-à-dire, le Pape, & le Roi d'Espagne; parce que ces deux, sur tous les autres, sont leurs ennemis mortels. L'avis portoit de plus, que le Grand Seigneur, que cette intrigue avoit fort aigri, avoit ordonné que tous les Francs, qui vivoient dans ses Etats, païeroient le même tribut, auquel sont condannez ces misérables Chrétiens qui sont nez ses sujets, & qui vivent sous son obéïssance; ce qui est un incident tout nouveau, contraire à tous les Traitez qu'il a faits avec les Princes Chrétiens ses Alliez, auquel il a néamoins fallu s'acommoder, & y satisfaire aussi-tôt; entr'autres, Messieurs les Ambassadeurs, tous les premiers, y ont été comme contraints par une violence politique.

Il en décrit les circonstances.

Que l'origine de ce desordre n'ait été autre chose, comme on dit ici, que quelque médisance, ou quelque insulte des Chrétiens contre les Turcs, ou des Turcs contre les Chrétiens, c'est ce que j'ai peine à croire; parce que pour cela on n'auroit fait mourir personne, & tout se seroit apaisé & terminé par quelque somme d'argent: il faut bien qu'il y ait eu quelqu'autre chose, & particuliérement de la part de

Il en parle, comme personne fort informée de la conduite des Turcs.

Digitized by Google

de la perſonne punie, d'où les Turcs aïent pris ocaſion de tourmenter les autres enſuite, quoique ſans raiſon. Pour moi, qui puis me vanter, à juſte titre, d'avoir une parfaite connoiſſance de ces païs-là, où j'ai demeuré ſi long-tems, je tiens pour aſſuré, qu'il n'y a rien eu d'important, ni qui pût alarmer la Porte en toute cette afaire, comme de choquer le Prince, par quelque traité où il y eût de la trahiſon; de remettre quelque place forte entre les mains de ſes ennemis, & de faire quelques autres entrepriſes de cette nature, qui y ſont abſolument impoſſibles à des étrangers: mais plûtôt ſaura été pour quelque action faite à la legére, ou pour quelque zèle exceſſif & mal réglé, ou pour avoir fait ſauver quelques eſclaves, ou quelques renégats d'importance, ou bien pour avoir écrit des lettres, ou envoïé inconſidérément à des Princes Chrétiens des avis périlleux touchant les afaires d'Etat, ſans s'aſſurer devant de quelque adreſſe fidèle, ce qui aura fait intercepter ces dépêches, ou pour quelque ſemblable ocaſion, qui aura été la cauſe de tant de mauvais traitemens & d'inhumanitez.

Un Gardien y eſt éxécuté à mort, pendant tous ces deſordres.

J'ai été prophête en ce point, vû qu'en partant de Conſtantinople, je trouvai à Gallipoli cette nouvelle famille, comme un eſſein de l'Ordre de S. François, dans le deſſein d'établir un ſéjour de réſidence en cette premiere Ville. M'étant entretenu avec eux, je jugeai, par leurs diſcours, qu'il y avoit quelque choſe à redire dans leur conduite, & je crus être obligé d'en écrire à M. l'Ambaſſadeur de France, auquel

Digitized by Google

quel je mandai en éfet, qu'il me sembloit que ces nouveaux Religieux n'avoient pas assez de soûmission pour pouvoir bien vivre en Turquie, & que le Pere Gardien même, qui peut être celui qu'on a fait mourir, auroit besoin, pour demeurer à Constantinople, de prendre plusieurs instructions de lui, quoique d'ailleurs ce fut un homme d'esprit & de cœur. Voilà à peu près comment tout cela s'est passé. Pour ce qui est du tribut, imposé à cette considération, il y a aparence qu'on le pourra éteindre, en donnant à la Porte une bonne somme, qui leur viendra à propos pour la guerre de Perse. Quoique ce malheur m'ait fort touché, & que j'en aïe reçû un très-grand déplaisir, ce n'a pas été à cause des difficultez qui pourroient s'opoſer à mon retour dans ce païs-là, dequoi je ne me mets pas fort en peine, étant bien assuré que les tumultes de Turquie ne sont que des feux de paille; & que quand je repasserai à Constantinople, on ne se souviendra plus de cette afaire; & la recherche que l'on fait, & que l'on y a faite des étrangers Francs, comme on me l'a mandé, & de toutes les Nations, qui n'ont pas alliance avec le Turc, aura pris fin, & sera entiérement abolie, & quand même elle duroit encor, & que pour ce sujet le passage me seroit interdit par la Turquie, je ferai ensorte de me trouver en des lieux, où je pourrai en aprendre des nouvelles; & je saurai bien par où il faudra que je prenne mon chemin d'un autre côté: s'il est plus long & plus ennuïeux, j'aurai recours à ma patience ordinaire, pour y trouver ma consolation.

Rien ne semble impossible au sieur della Vallé.

La

Il prend part dans l'affliction des Chrétiens de Constantinople.

La mortification que j'ai eu de ces fâcheuses nouvelles, est un éfet qui procéde de deux causes ; dont l'une est la peine commune de tous les Chrétiens qui vivent dans les Etats du Turc, laquelle je dois ressentir comme la mienne, par un motif de charité ; l'autre, est la crainte que j'ai, que dans le tumulte de l'empriſonnement des Peres Jéſuites, une certaine caſſette que je leur avois laiſſée en garde, comme en une fidèle & ſûre adreſſe, n'ait été perduë, ce qui m'afligeroit fort ; parce qu'outre pluſieurs nipes, tous mes papiers, les plus importans, y ſont enfermez. Premiérement, neuf feüilles écrites, qui ſont les premieres de mon Journal, & qui contiennent, non-ſeulement les premieres avantures de mon voïage, mais encor mille autres choſes curieuſes, que je remarquai en ce tems-là à Conſtantinople ; comme la mort de Naſûb-Bacha, avec toutes ſes circonſtances ; & d'autres ſemblables particularitez, qui ne ſont pas communes, ni connuës de tous. Il y a de plus diverſes relations & obſervations de la Cour du Grand Seigneur, faites & recueillies par moi, & par d'autres, avec une diligence très-exacte ; enfin c'eſt tout le meilleur de mes travaux en ces matiéres ; & il me ſeroit preſque impoſſible de raſſembler toutes ces choſes dans un bon ordre, vû que j'aurois même de la peine à m'en reſſouvenir diſtinctement. Si les Turcs les avoient vûës ; outre qu'on ne me les rendroit jamais ; c'eſt qu'à cette ocaſion, ces bons Peres qui les avoient en dépôt, en auroient été recherchez & inquiétez, ce qui me feroit beaucoup

Digitized by Google

coup de peine, & principalement parce que l'on n'y voit presque autre chose que des afaires de la Porte, & des maximes de cét état, dont j'ai pris un soin particulier de m'instruire, plus qu'en toute autre chose, dans mes voïages, & dont je rends un dénombrement éxact dans mes Regîtres; quoique pour de bonnes raisons je ne vous en aïe rien touché dans les lettres que je vous ai écrites. Mais tenez pour assuré, que si je suis assez heureux pour pouvoir remporter mon Journal en Italie, vous y verrez bien d'autres choses que je ne vous en ai fait savoir, & qui ne seront pas moins solides que curieuses.

Ses soins à remarquer toutes choses.

Mais il est à peu près tems que je vous rende conte du dernier petit voïage que j'ai fait hors de Baghdad, pour aller voir encor certaines antiquitez, que les Juifs, qui sont en ces quartiers, disent avoir été des ouvrages de Nabuchodonosor; néamoins je croi qu'ils se trompent, parce que tout cela paroît beaucoup plus moderne. Je me mis donc en chemin, le troisiéme de Décembre, avec tous mes domestiques, & un seul Turc; & parce que le lieu où nous avions dessein d'aller est sur le Tigre, au-dessous de Baghdad, & assez loin, nous y allâmes dans une barque, autant pour la commodité, que pour la sûreté; & afin d'éviter mille fâcheux accidens, que nous eussions courus en allant par terre, dans l'état où étoient les afaires, à cause de la guerre déclarée entre le Turc & le Persan. Nous voguâmes assez long-tems au fil de l'eau; ensuite nous vîmes, vers le bord du fleuve, à main droite, une quantité de tentes noi-

Il entreprend un petit voïage à quelques lieuës de Babilône.

Digitized by Google

noires des Arabes vagabonds, lesquelles paroissent toutes ensemble comme un gros bourg : mais parce qu'il y avoit un peu loin du rivage, je ne voulus pas, craignant de perdre trop de tems, faire arrêter la barque pour mettre pié à terre, quoique je l'eusse fort souhaité, afin de voir de près ce que je n'avois jamais vû. Sur le tard, je trouvai l'embouchûre d'une riviére, nommée Diala, qui vient de la Perse, & se rend dans le Tigre en cét endroit, du côté de la rive qui regarde l'Orient ; cette riviére me parût aussi grande, & peut-être davantage, que le Teveron. La nuit étant venuë, nous nous arrêtâmes, pour la passer dans notre barque, près d'un village, qu'ils apellent *Kierd Haggi Cuddi* ; c'est-à dire, la rouë d'un certain Curde, nommé Haggi, qui est Seigneur de ce lieu ; & cette rouë est une machine qui sert à tirer de l'eau de la riviére, par le moïen des animaux.

La riviére Diala.

J'ai voulu vous donner l'explication de ce mot ; parce qu'il y a plusieurs villages & métairies sur les riviéres de ce païs, qui s'apellent Kierd en Arabe, & Dulab en Turc, d'une pareille signification, à cause qu'il y a en éfet de ces rouës à puiser de l'eau ; & l'on ajoûte à chacun de ces lieux le nom du maître qui en est possesseur, afin d'en remarquer la diférence. Ne croïez pas pourtant que ces petits Seigneurs soient comme nos Barons, qui ont jurisdiction & pouvoir de faire la justice sur leurs terres : ce sont seulement des gens qui ont fait la dépense pour faire bâtir en ces lieux, afin d'y loger des païsans qui labourent leurs

Digitized by Google

leurs terres, dont ceux-là recueillent les fruits. Le lendemain nous partîmes de *Kierd Haggi Curdi* trois heures avant le jour ; & parce que le païs où nous devions mettre pié à terre, pour en voir les antiquitez, eſt des plus dangereux, & où il y a plus ſujet de craindre qu'en tous les lieux circonvoiſins, à cauſe que c'eſt comme un paſſage ordinaire de ces Arabes vagabonds, quand ils vont en courſe, paſſant en cét endroit la riviére à la nage, comme font les Tartares, & d'autres barbares; c'eſt-à-dire, en s'atachant aux queuës de leurs chevaux ; pour ce ſujet, dis-je, nous prîmes en ce village, pour nous conduire, trois Arabes, leſquels, quoique ſujets du Bacha de Baghdad, ſont néamoins de même eſpéce que ces voleurs, qui ſont ſujets de Mubarek. Nous jugeâmes à propos de les mener avec nous, ou pour nous aſſurer de leur correſpondance, ſi nous rencontrions de leurs gens, qui peut-être à leur ocaſion auroient eu quelque reſpect pour nous, comme il arrive d'ordinaire entre les Arabes, aïant beaucoup de fidélité les uns pour les autres; ou bien pour combatre avec nous pour notre défenſe, ſi nous venions à tomber entre les mains des voleurs, ou d'autres méchantes gens, qui vouluſſent nous ataquer ; & pour cét éfet, nous avions fait choix des plus braves & des plus réſolus du village.

Le ſieur della Vallé prend quelques guides en ces quartiers pour ſa ſûreté.

Il faut que je vous parle ici d'une grande rodomontade d'un de ces trois, ce qui eſt fort ordinaire entre les Arabes, à ceux qui ſe piquent de bravoure, & qui ſe vantent de tirer bien de l'arc. Celui-ci ne portoit que trois

Les Arabes ſont naturellement poltrons.

trois fléches, & disoit qu'il ne lui en falloit point davantage, parce qu'il étoit assuré que chacune renverseroit & mettroit à mort un ennemi; & que si chacun en faisoit autant, il y auroit des fléches de reste, se fiant néamoins plûtôt, comme je croi, à la bonté de ses jambes, qu'à la valeur de son courage: car ils ont tous les jambes fort vîtes, & courent comme des possédez, jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. Il y avoit aparence que cette faculté ne manquoit pas à nôtre brave, qui étoit d'une taille avantageuse & bien formée: & en cas de besoin, après avoir tiré toutes ses fléches, il se seroit prévalu de son agilité, comme font tous les Arabes, avec aussi peu de honte que de générosité, se fians plus à leurs piés, qu'à leurs mains, sans aucune crainte que ceux qui les poursuivent les puissent ateindre, particuliérement dans un païs dont ils connoissent toutes les routes & les adresses. Nous avancions toûjours chemin avec ces archers; & plus d'une heure avant midi, nous arrivâmes où nous avions destiné de voir quelque chose: ils ont nommé ce lieu *Suleiman Pac*; c'est-à-dire, Soliman le Pur, à cause que les Mahométans tiennent, quoique très-fotement, ce personage en réputation de saint; pour cette sainteté prétenduë, ils lui ont donné le surnom de Pur; son sépulcre se voit assez proche de-là, dans une Mosquée bâtie à la campagne sous ce nom.

Sépulcre d'un Mahométan en vénération parmi les autres.

Aussi-tôt que nous fûmes à terre, la premiere chose que nous fîmes, fut d'aller tout droit, sans nous soucier de considérer sur la riviére un petit château moderne, aban-

Digitized by Google

abandonné, comme je penſe, à cauſe des courſes des Arabes, & après environ une demi lieuë de traverſe dans le païs, nous trouvâmes ce que nous cherchions, qui étoient les ruïnes d'un ancien bâtiment, que quelques Juifs ignorans diſent avoir été le Temple où Nabuchodonoſor faiſoit adorer ſa ſtatuë d'or, ſi renommée dans la Sainte Ecriture; ce qui n'eſt pas hors d'apparence, quant au lieu, vû que le Texte Sacré porte que cette ſtatuë fut élevée & poſée dans un champ; ſinon proche de la Ville de Babilône, du moins dans la Province Babilônienne, qui pouvoit bien s'étendre juſques-là. Toutefois je trouve étrange qu'il peut être reſté, juſqu'à nôtre tems, tant de veſtiges d'un ouvrage ſi ancien, ſur-tout n'aïant pas été bâti de pierre. Les Mahométans, auſquels je m'en raporte, plûtôt qu'aux Juifs, qui n'en ſont pas ſi bien inſtruits qu'eux, nomment cette maſſe Aivan Keſra; c'eſt-à-dire, le Portique de Ceſar; & il étoit bâti, à ce qu'ils diſent, au lieu où étoit autrefois Cteſiphonte, par les Rois de Perſe, de la derniére race, leſquels, à l'imitation de nos Empereurs de Rome, ſe faiſoient auſſi apeller Céſars. Et j'apris que ce reſte d'antique étoit encor célébre dans les hiſtoires, & les Géographies Perſiennes, que j'aurai ſoin de recouvrer & de bien entendre quelque jour. On peut de-là tirer une conſéquence manifeſte, que la Ville de Cteſiphonte étoit en cét endroit, pendant les guerres de nos Empereurs, avec les Rois de Perſe, ou avec les Parthes; & toutes les hiſtoires qui en ſont mention, par-

Le Palais de Nabuchodonoſor.

Digitized by Google

La Ville de Seleucie.

parlent souvent de cette fameuse Ville; à quoi j'ajoûte encor que, par la même conséquence, Seleucie étoit aussi en ce même endroit, parce que Strabon témoigne clairement que Ctesiphonte n'étoit qu'un faubourg de Seleucie; & qu'il n'avoit été bâti par les Rois des Parthes, que pour ne pas porter tant d'incommodité à cette Ville par leur nombreuse Cour, & par les logemens d'une armée de Scithes, qu'ils traînoient toûjours après eux, quand ils y venoient passer l'hiver, à cause de la chaleur du climat, comme ils passoient l'été en Hircanie, ou en Ecbatane; que même ce faubourg s'étoit tellement accru & augmenté, par la résidence d'un si grand monde, qu'il étoit devenu une fort bonne Ville.

On confond la Ville de Ctesiphonte avec celle de Seleucie.

Donc, si cela est véritable, il est certain que Seleucie & Ctesiphonte étoient toutes deux en même situation; c'est pourquoi ce terrein, commun à l'une & à l'autre, a été nommé, avec raison par les Arabes, Médain; comme s'ils disoient, que de deux Villes on n'en a fait qu'une. A propos de quoi un auteur, nommé Agathias, parlant de ce grand Roi Cosroës, qui fut accablé de mélancolie & saisi de desespoir, pour la déroute de son armée qui fut défaite près de-là, dit qu'il y fut transporté sur les bras de ses domestiques au dernier période de sa vie: d'où il paroît que cét auteur confond ces deux Villes, & n'en fait qu'une même chose. Il est fait aussi mémoire, dans le Martirologe Romain, au vingt-uniéme d'Avril, d'un S. Simeon qui fut Evêque de Ctesiphonte & de Seleucie ensemble, ce qui

Digitized by Google

qui ſert de caution à ce raiſonnement : & ce que preſentement les Arabes apellent Médain, eſt interpreté Cteſiphonte dans une Géographie Perſienne, qui eſt en eſtime chez eux, & qui a été compoſée par un fort bon auteur, ainſi qu'on m'a fait entendre ; parce que peut-être le notable acroiſſement de Cteſiphonte avoit déjà tout-à-fait éfacé le nom & la mémoire de Seleucie : & parce que de ces deux Villes ſi proches, & qui ne faiſoient qu'un corps, Seleucie étoit de la Méſopotamie, comme il eſt remarqué dans l'Abregé Géographique ; je m'imagine qu'elle étoit ſituée à main droite vers la partie la plus Occidentale du Tigre ; & Cteſiphonte, au contraire, à la gauche & vers ſon côté Oriental, où fut érigé cét Aivan Keſra, qui étoit dans un endroit plus commode, pour recevoir les Rois des Parthes qui venoient de ce côté-là.

Le ſentiment du ſieur della Vallé ſur ce ſujet.

Outre que je me ſuis convaincu de ces choſes, par ma propre vûë ſur les lieux, j'en ai tiré des inductions, & les ai recueillies de ce qu'on m'a dit être couché dans le Livre des Mahométans, qui habitent aujourd'hui ces contrées ; & je m'y ſuis confirmé, en reliſant pluſieurs remarques que j'ai faites en divers auteurs, dont je porte toujours des extraits. Après-tout, ſi je vois qu'il y ait conformité avec ce qu'en raportent nos hiſtoires, je me réſerve & me prépare à l'éclairciſſement de ces matiéres, quand je pourrai conſulter, à ma commodité, des livres que je ne peux avoir ici ; car le ſouvenir de ceux que j'ai lûs ne m'y pourroit que bien peu ſervir,

Digitized by Google

vir, c'eſt pourquoi je me dois contenter preſentement de raporter ſimplement ce que j'ai vû. Sachez donc que l'Aivan Keſra, ſelon les Mahométans, ou l'Arcade de Soliman Pac, comme l'apellent groſſiérement quelques-uns des nôtres, à cauſe de la proximité de ſon tombeau, eſt un grand bâtiment de briques cuites au feu, & jointes enſemble, avec de bonne chaux, aïant des murailles fort épaiſſes: & ſon frontiſpicè, qui regarde l'Orient, eſt hiſtoriè, depuis le haut juſqu'au bas, de mille compartimens de ces mêmes briques, aïant de longueur cent quatorze de mes pas.

Deſcription d'un ancien bâtiment en vénération parmi les Mahométans.

Il y avoit, comme il paroît encor, trois nefs ſemblables à celles de nos Egliſes; mais il n'y a plus que celle du milieu qui ſubſiſte, aïant de longueur ſoixante-deux pas des miens, & de largeur trente-trois. J'en pris la meſure, le plus juſtement qu'il me fut poſſible, quoi qu'avec bien de la dificulté, à cauſe de l'inégalité & de l'embaras du terrein tout en confuſion. A l'entrée, il n'y a point de grande porte au milieu, comme ailleurs; mais la nef du milieu, quelque hauteur & largeur qu'elle contienne, eſt entiérement ouverte pardevant, de maniére que par-dehors on voit tout, depuis le pié des murailles juſqu'au ſommet de la voûte; ce qui a donné ocaſion à ceux du païs d'apeller cét édifice, l'Arcade; parce qu'avec ſa grande voûte, ainſi ouverte de front, il repreſente la figure d'un grand arc. Par-dedans, on voit au fond, ſur le derriére & tout au milieu, une petite porte qui fait face en arcade, comme auſſi aſſez proche d'elle, il y en a deux

Ses dimenſions.

Digitized by Google

deux autres semblables des deux côtez, pour donner entrée dans les deux aîles, qui sont tout-à-fait ruinées, aussi-bien qu'une partie de la voûte & de la muraille de derriére. Mais il n'est pas besoin que je prenne la peine de vous en faire la description, puisque mon Peintre en a dessiné fort exactement le plan & la perspective; & vous verrez cette antique naïvement dépeinte dans le tableau qu'il en doit faire à loisir.

La fosse des lions où Daniel fut jetté.

Assez près de-là, on me montra un lieu plein de ruïnes, que les Juifs disent avoir été la fosse des lions, ou un lieu fait exprès pour y renfermer des bêtes farouches, où fut jetté Daniel; ce que j'estime assez mal fondé. Enfin nous savons certainement, par les histoires de Perse, que la Ville de Ctesiphonte étoit en ce quartier-là; & comme elle étoit grande & magnifique, il ne faut pas s'étonner s'il y avoit quantité de bâtimens d'importance, qui pour être aujourd'hui entiérement détruits, ne laissent aucune connoissance de ce que c'étoit autrefois. Nous allâmes ensuite plus avant, pour voir la Mosquée de Soliman Pac, faite de briques anciennes par les Mores, avec quelque sorte d'agrément, quoi qu'elle soit bien petite: & en tournoïant quelque-tems par ces campagnes, outre plusieurs ruïnes que nous trouvâmes éparses çà & là, de matéreaux semblables à ceux de Babel, c'est-à-dire, de briques cruës, avec un alliage de roseaux, brisez comme de grosses pailles, nous vîmes aussi les ruïnes des murailles de la Ville, par où il paroît encor assez qu'elle étoit

Mosquée de Soliman Pac.

Digitized by Google

fort grande : & ces murailles ont quelques restes reconnoissables, étant réduites comme en petites butes, avec un mélange confus de terre & de briques, dont l'enceinte ocupe, par un tour continu, un grand espace de campagnes, tant du côté du fleuve où nous étions, qui est sa rive orientée, que de l'autre côté de de-là : ensorte que ce fleuve avoit son cours, & passoit par le milieu de la Ville, ou plûtôt de ces deux Villes jointes en une, comme j'ai déja dit; quoique quelques gens du païs, qui me semblent trop ignorans pour leur donner créance, veulent faire croire qu'en ce tems-là il couloit par un autre chemin.

Le Tigre avoit son cours au milieu de Ctesiphonte.

De quelque façon que fut autrefois cette Ville, il est constant qu'elle fut très-considérable & au-delà du commun; ce qui est aisé de juger, par sa situation & par ses ruïnes. Nous trouvâmes aussi, sur le bord du fleuve, d'autres murailles faites de bonnes briques cuites au fourneau, où le bitume avoit été emploïé au lieu de chaux, comme les Auteurs raportent qu'étoient celles de Semiramis. J'en pris, à l'ordinaire, de petits fragmens où le bime tenoit encor, & les emportai avec moi dans une boëte, avec du coton, comme des choses précieuses; ce qui a donné plusieurs fois sujet de rire à divers ignorans qui demeurent sur les lieux, ne sachant à quoi atribuer les motifs de nôtre curiosité. Après nous être pleinement satisfaits de ces remarques, nous rentrâmes dans nôtre vaisseau; & par le moïen des bâteliers, qui tiroient à la corde contre le fil de l'eau, nous remontâmes vers Baghdad,

Le sieur della Valle retourne à Babilone.

&

Digitized by Google

& nous logeâmes, pour la seconde fois, proche du village, nommé *Kierd Haggi Cardi*, afin d'y passer la nuit, comme nous avions fait la précédente.

Le lendemain nous ne fîmes pas beaucoup de chemin, à cause de la peine qu'avoient nos tireurs de barque: toutefois nous passâmes l'endroit où la riviére de *Diala* prend son embouchure dans celle du Tigre; & vers les cinq ou six heures du soir, nous nous rencontrâmes en un lieu, où vers la partie Orientale du fleuve, nous vîmes encor quantité de tentes noires des Arabes, lesquelles étoient tout-à-fait semblables à celles que nous avions vûës en venant, mais postées de l'autre côté. Dans le desir que j'avois depuis long-tems de les voir de près, je décendis à terre, avec trois de mes gens, laissant les autres dans la barque, pour la garde des femmes & du bagage. Et après leur avoir donné l'ordre de voguer toûjours, sans nous atendre, en les assûrant que nous les rejoindrions tout au plus tard ce soir même, je marchai à travers champ tout droit vers les tentes, tandis que nôtre barque avançoit le long des bords, ne pouvant pas se commettre à la grande largeur du canal. Ce n'étoient en éfet que de simples tentes, & il n'y avoit point de pavillons, je veux dire qu'on n'y en voïoit point qui fussent dressées en rond, & soûtenuës par une seule piéce de bois au milieu; mais elles étoient tirées en longueur sur la terre, comme le sont sur la mer celles que l'on voit dans les galéres. Elles étoient toutes faites d'une étofe grossiére, forte, durable, propre à résister au

Il visite par curiosité des Arabes dans leurs tentes.

Digitized by Google

Pourquoi leurs tentes sont noires. soleil & à la pluïe. Ce sont les femmes & les filles des Béduins du desert qui les font de poil de chevre, sur des tisserans; & à cause que les chévres, dont ils nourissent une très-grande quantité, sont presque toutes noires; leurs tentes, qui n'ont point d'autre teinture que la naturelle de ces animaux, sont aussi toûjours noires pour la plûpart.

Je me souvins alors de ce passage des Cantiques de Salomon: *Filles de Jérusalem, encor que je sois noire comme les tentes de Cédar, je ne laisse pas d'être belle;* parce que Cédar étoit un des fils d'Ismaël, dont probablement ces Arabes peuvent être décendus. Je trouvai dans ce village mobile, composé de tentes, plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe; mais sur-tout des femmes fort aprivoisées & courtoises, comme c'est leur coûtume, & sans aucun voile sur le visage; parce que les Arabes ne traitent pas, comme font les Turcs, leurs femmes dans les rigueurs d'une sote & barbare jalousie. Elles étoient vétuës à la Béduinesque, avec leurs parûres ordinaires, au col, aux bras, & aux piés; c'est-à-dire, avec des coliers, des brasselets & des guirlandes de laiton; mais celles qui peuvent en avoir d'argent, ou d'ambre vulgaire, ou de verre de diverses couleurs, sont en réputation des plus riches & des plus considérables. C'est leur mode, que de se faire apliquer quelque couleur aux bras, aux lévres, & aux parties les plus visibles du corps; & cette couleur n'est que violette, ou d'un bleu obscur, de cette composition que les Arabes nomment

Description des habits de leurs femmes.

Us-

Digitized by Google

Usciam, & que l'on imprime sur la chair, par petits points, avec la pointe d'une aiguille faite exprès. La meilleure de ces couleurs se fait avec le fiel d'un poisson, qui pénétrant sous la peau, s'incorpore avec le sang, & la marque en est inéfaçable : ce qui se pratique par toute l'Arabie, aussi-bien que dans la Province de Babilône ; dans l'Egypte, & en d'autres pays du Levant, où cette mode est si fort en usage, & en telle estime, aussi-bien aux hommes, qu'aux femmes, que je ne pûs éviter, tout étranger que j'étois, quelque petite marque de cette façon, que me voulut faire un homme de considération, qui avoit la main fort habile pour y bien réüssir.

Cét usage n'est pas moderne, puisqu'entre les anciens Auteurs, nous lisons chez Pompone-Méla, & Jules Solin, que les Agathirses peignoient leurs visages d'un certain coloris qui duroit toujours ; d'où Virgile prend ocasion de les nommer au quatriéme de l'Enéïde, les Agatirses peints : & ces mêmes Auteurs ajoûtent, que parmi ces peuples, ceux qui étoient davantage bigarez de couleurs, étoient estimez les mieux faits, & les plus galans, de même qu'il se pratique encor aujourd'hui dans ces climats du Levant où je suis, & surtout chez les Arabes. Vous aïant touché un mot de l'habit Béduinesque des femmes qui étoient sous ces tentes, sans vous l'avoir spécifié, il faut que je vous dise que ce n'est qu'une grande chemise violette, ou d'un bleu obscur, dont la longueur va jusqu'aux talons, avec des manches larges, & si amples, que quand ces femmes veu-

Digitized by Google

lent alaiter leurs enfans, elles ne découvrent pas leur sein pour leur donner la mammelle, mais elles le font par l'ouverture de ces grandes manches, sans aucune incommodité : & lorsqu'il fait froid, elles mêtent par-dessus cette chemise une grosse surveste sans manches, nommée un *Aba*, dont je vous ai parlé, laquelle n'est pas si belle, ni si ample que celles des hommes de la même nation, quand ils veulent se piquer de galanterie ; mais plus grossiére & plus étroite, comme l'usage & la coûtume le prescrivent aux femmes. Elles ont la tête envelopée d'un voile noir, & à l'entour du visage une toile blanche, ou bleuë, ce qui n'est pas facile à faire entendre, par des paroles seules, à ceux qui ne les ont jamais vûës : & à mon retour je vous en ferai voir parmi mes tableaux.

Parmi les tentes de ces Beduins, je trouvai grand nombre de bétail, qu'ils ménent par tout où ils vont ; entr'autres, beaucoup de chévres, pour lesquelles il y avoit quelqu'autres tentes à quartier, afin de les mettre à couvert des brebis & des vaches, mais en petite quantité ; comme aussi des chevaux pour quelques-uns de leurs nobles, & beaucoup de chiens, tant pour faire la garde, que pour aller à la chasse. Ils se servent de moulins à bras pour faire de la farine ; & tous leurs pains, qui sont faits comme des gâteaux plats, sont cuits sous la cendre, pour l'ordinaire. Pour leurs mets, ils ne consistent, après la chair, qu'en légumes, ris, fruits desséchez, comme des dates, & d'autres semblables : mais ils usent grandement de lait, plûtôt aigre que

Digitized by Google

que doux, auſſi-bien que les Turcs, à quoi juſqu'à preſent je n'ai pas encor bien pû m'acoûtumer. Ceux qui ont le moïen de nourrir des chameaux, boivent du lait des femelles de ces animaux, & s'en trouvent fort bien. Quand ils veulent marcher ainſi par troupes, ils s'aſſemblent le plus qu'ils peuvent de parents, ou d'amis, & font élection d'un chef, qu'ils apellent Sceich, qui ſignifie proprement un ancien, comme vous ſavez, quoique par coûtume ce ſoit plûtôt un titre de dignité, qu'une marque d'antiquité, vû que l'on en élit ſouvent de jeunes.

Quel qu'il puiſſe être, ils lui témoignent & lui rendent une fidèle obéïſſance, en ſe ſoûmêtant aux ordres de ſa conduite en toutes choſes; & ſans reconnoître d'autres ſupérieurs, ils joüiſſent d'une douce liberté dans une pauvre vie. Ceux qui vivent paiſiblement & en gens de bien, ne ſongent & ne s'apliquent qu'au ſoin de leurs beſtiaux, & païent de bonne grace les tributs; ſoit au Turc, s'ils demeurent ſur ſes terres, ſoit à ceux qui commandent aux deſerts où ils vivent, ſe maintenant ainſi dans une tranquilité très-loüable. Mais ceux qui ſont d'une humeur guerriére & boüillante, laiſſent aux femmes la garde & le ſoin des tentes & des animaux; vont chercher leur bonne avanture, en faiſant des courſes par les campagnes, & en vivant de l'épée comme Eſaü, dont ils décendent peut-être, ce qui rend toute cette nation infame & odieuſe à tous les peuples voiſins. M'étant ſufiſament inſtruit de la vie & des mœurs de ces Beduins, je me fis mener

Plusieurs d'entr'eux vivent de l'épée & de la picorée.

ner par un d'entr'eux jusqu'à un certain village, qui n'étoit pas fort éloigné, que l'on nommoit *Kierd Othman*, situé au bord du même fleuve que j'avois quité. Je m'arrêtai-là pour y atendre la barque, avec dessein d'y loger pour cette nuit, voïant qu'il y avoit bien de quoi nous faire un bon repas, & satisfaire à nos autres nécessitez. Dans la campagne, aux environs de ce village, je vis des piéces de terre, qui portoient, les unes du coton, & d'autres des navets, & des réforts, aussi-bien que d'autres bons légumes: ensorte qu'il paroît assez que de soi-même le terroir est fort bon, pourvû qu'il soit labouré & arrosé; & que là où il ne produit rien, ce n'est pas sa stérilité naturelle qui en est cause, mais seulement la lâcheté & la fainéantise de ceux du païs, qui ne veulent pas prendre la peine de la cultiver, & de distribuer de l'eau de la riviére aux endroits qui en ont le plus de besoin, où sans doute on la faisoit couler anciennement, quand on parloit de sa fertilité avec tant d'avantage.

Ma barque tarda si long-tems à se rendre là, à cause des grands contours que fait ce fleuve, qui va fort en serpentant, que je la croïois tout-à-fait égarée, ou perduë; parce qu'aïant envoïé au-devant d'elle un Arabe le long des bords, pour donner avis du lieu où j'étois à ceux qui étoient dedans, elle ne paroissoit point encor, quoique je l'eusse déja atenduë près de deux heures, & bien avant dans la nuit, desorte que je ne songeois plus qu'à l'aller chercher moi-même: mais aïant vû de loin quel-

Digitized by Google

quelques lumiéres sur l'eau en divers lieux, & dans la pensée que quelqu'une pourroit bien être celle de ma barque, je fis tirer quelques arquebuses de dessus certaines éminences pour servir comme de signal à faire connoître que j'étois en ce lieu : & enfin, au bout d'un quart-d'heure, j'entendis qu'on répondit à nôtre derniére arquebusade, par trois autres que l'on tira de la barque, qui n'étoit plus que fort peu éloignée de nous : de quoi étant assûré, je m'en allai au-devant, & l'aïant fait aborder près de ce village, où nous passâmes gaïement la nuit, dès le matin du lendemain, qui fut le sixiéme de Décembre, nous prîmes le chemin de Baghdad, où nous fûmes assez-tôt pour dîner en nôtre maison. Voilà tout l'état & la fin des voïages que j'ai faits jusqu'à cette heure, dont je vous ai fidèlement rendu compte; non-seulement en gros, mais en détail, aussi-bien que de toutes mes avantures, & de ce que j'ai crû digne de vous être mandé.

S'il reste encor quelque chose à vous faire savoir, c'est le recit de mes amours Babilôniennes, que je nomme ainsi, à cause de la Province où j'en ai trouvé l'origine, qui m'a bien donné de l'éxercice, afin que l'on puisse connoître la diférence de mes amours de Rome, & d'autres lieux, où l'on m'a vû faire le folâtre, d'avec celle-ci, qui ne se sont proposé pour but qu'un légitime mariage. Mais comme les lettres que je vous écris sont pour la plûpart assez graves, je ferois scrupule de vous mander toutes les soupleſſes & les legéretez que l'amour m'a fait faire en cette entrepriſe. Il

eſt plus à propos que je paſſe par-deſſus, & que je me réſerve à les raconter de vive voix à vôtre M. Coletta, qui eſt un peu moins ſérieux que vous. Permettez-moi ſeulement de vous craïonner ici, comme par un coup d'eſſai, quelques qualitez d'une Dame, qui eſt preſentement mon épouſe, & qui eſt celle-là même qui m'a toûjours tenu compagnie dans mes petits voïages que j'ai faits en cette Province, de la maniére que je vous les viens de décrire: ce qui ne ſera pas, ſelon moi, hors de propos, pour ce qui regarde mes derniéres relations.

Elle eſt Aſſirienne de nation, & du ſang des anciens Chrétiens; ſon âge eſt de dix-huit ans, ou environ: & outre les avantages de l'eſprit, qui ſont certainement au-deſſus du commun en ſa perſonne, elle eſt encor pourvûë d'une beauté de corps ſi atraïante, que s'il n'étoit mal ſéant à un mari de vanter ſa femme, j'en dirois, ſans exagération, des choſes qui ſeroient capables de donner de l'amour. Je meſure & je juge de ſa beauté, ſelon le génie du païs; je veux dire qu'elle a le teint vif, & qui paroîtroit plus brun que blanc aux yeux des Italiens. Ses cheveux aprochent auſſi davantage du noir, que du chatain, de même que ces ſourcils, en forme de deux petits arcs, de fort bonne grace, au-deſſous deſquels paroiſſent les deux paupiéres plus longues que les nôtres, à la mode des Levantins, qui leur donnent un luſtre particulier, en y apliquant de l'antimoine, comme il ſe lit en pluſieurs endroits de la Sainte Ecriture, qui parle de la mode des Dames.

Digitized by Google

Dames Juives; & chez Xénophon, quand il dépeint l'aïeul de Cyrus, nommé Astiages, & les plus notables des Médes de ce tems-là. Les paupiéres de cette Dame font une espéce d'ombre majestueuse sur ses yeux, qui sont aussi de la même couleur, mais d'un éclat aussi brillant qu'il est gai, quoique ses regards soient parfaitement assortis de modestie & de gravité. Sa taille est d'une médiocrité loüable en une femme, & son corps est trés-bien proportionné en toutes ses parties, avec une agilité bienséante; un port noble, une grace merveilleuse quand elle parle; plus encor, lors qu'elle rit, & qu'elle fait voir à demi des dents fort mignonnes & très-blanches, & d'autres semblables agrémens, pour qui j'ai toûjours eu beaucoup de complaisance.

Son nom propre est Maani, terme Arabesque, qui veut dire signification, intelligence, & qu'il est dificile de bien écrire comme il faut en Italien, à cause de la lettre *Ain*, laquelle y entre, comme vous savez. Quoique cette Dame ait été élevée presque dès le berceau à *Baghdad*, qui est de la Province de Babilône, néamoins le lieu de sa naissance est *Mardin*, Ville principale de la Mésopotamie, où ses Ancêtres, de la famille de *Gioerida* étoient, sans contestation d'aucun égal, les premiers du païs, avant les guerres, causées par les Curdes rebelles, qui les en chassérent, & les dépoüillérent de la plus grande partie de leurs biens. Pour ce qui est de la Religion, son pere, entre les Siriens, qui sont distinguez en diverses espéces, est du nombre

de ceux dont les ancêtres ont ſuivi les rêveries & les erreurs de Neſtorius, & on les a toûjours apellez Neſtoriens : mais néamoins aujourd'hui ce nom eſt atribué plûtôt à une nation, qu'à une ſecte, la longueur du tems en aïant preſque fait oublier l'origine, auſſi-bien que la mauvaiſe doctrine de cét héréſiarque, dont la connoiſſance eſt reſtée à fort peu de gens, & plûtôt à quelques Eccléſiaſtiques, qu'à des Séculiers & Laïques, qui ne ſe piquent guéres de curioſité pour de ſemblables choſes : c'eſt pourquoi l'ignorance eſt peut-être la plus grande erreur qui régne aujourd'hui parmi eux. J'ai de bons indices, & de grands témoignages, que cette famille de mon épouſe a été parmi les Neſtoriens, une de celles qui du tems de nos grands aïeuls ſuivirent le parti de certains Patriarches Catholiques, que l'on leur avoit envoïez de Rome, dont le premier fut, ce me ſemble, délégué par le Pape Jules troiſiéme.

M'étant fort bien inſtruit de toutes ces choſes, & connoiſſant l'eſtime & la bonne inclination qu'avoient les parens de ma femme pour nôtre créance, non-ſeulement je me ſuis trouvé ſoulagé de tous les ſcrupules qu'auroit pû faire naître en mon eſprit la diverſité de Religion pour empêcher mon mariage ; mais même cette conſidération m'a pouſſé plus vivement à l'entreprendre, eſpérant que par ce moïen je pourrois facilement être cauſe d'un grand bien à toute cette famille. Sa mere eſt Arménienne de nation ; mais d'une race, auſſi noble qu'ancienne, de la Ville d'Amid, qui

qui eſt auſſi dans la Méſopotamie, & preſentement la Capitale de la Province. Nous aprenons de Philoſtrate, que même du tems d'Apollonius de Tyane, la Méſopotamie étoit habitée en partie par les Arméniens, & en partie par les Arabes. Delà vient que ma belle-mere ne ſait, ni ne parle point la langue Arménienne, mais ſeulement l'Arabe, qui eſt aujourd'hui la plus commune & la plus familiére dans tous ces païs. Pour le culte, & les cérémonies de la Religion, comme l'obſervation des fêtes, des jeûnes, & d'autres circonſtances, elle n'imite & ne ſuit que la pratique de ſon mari, & non pas celle des Arméniens, la coûtume étant ici telle, que la femme ſe conforme en ce point au pere de famille, auſſi-bien que les enfans.

La langue naturelle de Madame Maani eſt donc l'Arabe pur, outre lequel elle parle aſſez bien Turc, comme elle fait d'ordinaire avec moi, qui ſait fort peu de choſe en Arabe; ce qu'elle fait néamoins avec des termes, des accents, & une prononciation à la Babilônienne: & quoique ce langage ne ſoit pas ſi pôli, que celui qu'ont réformé les Turcs de l'Europe, & ne reſſemble pas tout-à-fait à celui de Conſtantinople, il n'eſt pas cependant mauvais, ni ne choque pas les oreilles de ceux qui l'écoutent. Toute la différence qu'il y a conſiſte ſeulement en quelques petites graces de la prononciation Aſiatique ancienne, qui agréent quelquefois, comme celles du parler de Naples à nous autres qui venons du cœur de l'Italie, & qui faiſons profeſſion d'une

Digitized by Google

d'une plus grande délicateſſe. Des particularitez de nôtre Religion, juſqu'ici elle n'en a ſû que ſi peu qu'elle en a apris de ſes parens, à qui la bonne inſtitution qu'ils avoient euë dans leur païs, ou le Chriſtianiſme fleuriſſoit, donnoit toujours de bons mouvemens, quoique tout le Chriſtianiſme de ces lieux-là fut très-mal conditionné au regard du nôtre. Sa plus grande perfection en nôtre loi, ne va pas plus avant que de déclarer qu'elle eſt conſtamment bonne Chrétienne; que de ſavoir les priéres les plus néceſſaires, & que d'avoir par tradition quelque connoiſſance confuſe des préceptes divins & des Miſtéres contenus dans les Livres Sacrez. Elle n'en ſait, ni n'en a pas pu aprendre davantage, à cauſe de la condition déplorable de ceux qui vivent en cette Province de Babilône, où elle a toujours été nourie depuis l'âge de quatre ans.

Son éducation dans Babilô ſe depuis l'âge de 4. ans.

Vous devez ſavoir que la Religion Chrétienne a été, pendant pluſieurs ſiécles, tout-à-fait banie & abolie de ce malheureux païs, & particuliérement de Baghdad, qui fut, l'eſpace de cent ans, le ſiége ſouverain des Califes Sarazins, chefs & protecteurs de la ſecte Mahométane, que chacun embraſſoit, tant pour s'acommoder au zéle ſuperſtitieux de ces Princes, par quelque ſorte d'intérêt, que par quelque motif de reſpect pour leur Majeſté, & pour la prétenduë dignité du lieu, que la poſtérité nomme encor aujourd'hui la Chaire du Mahométiſme. Seulement depuis quelques années, certains Chrétiens, de diverſes créances & communions, s'y

ſont

ſont réfugiez & amaſſez, quoiqu'en petit nombre, comme en un lieu paiſible & aſſuré, pour ſe ſouſtraire aux périls, aux malheurs des guerres continuelles, & des autres miſéres, dont les païs circonvoiſins ſont afligez. Or comme ces pauvres Chrétiens ne ſont conſidérez qu'en qualité d'une petite poignée de nouveaux venus, l'on ne leur permet en aucune façon l'exercice de leur Religion, qu'ils ne pratiquent qu'à la dérobée; & ſi les Turcs en ſavent quelque choſe, ils le diſſimulent plûtôt qu'ils ne le permettent, à cauſe qu'ils ſe gouvernent ici autrement qu'à Conſtantinople; ce qui fait que le culte véritable s'y trouve en un ſi pauvre état: car je ne croi pas que pluſieurs de ceux qui en font ici profeſſion, de quelque créance qu'ils en puiſſent être, en ſachent autre choſe, que de ſe dire tels, & de faire tellement quellement le ſigne-de-la-croix. De plus, où ils n'ont point d'Egliſes, ni de Sacremens, ni de perſonnes qui les leur puiſſent adminiſtrer; ou bien s'ils en ont, leurs Prêtres, ſont ſi peu gens de bien, & tellement ignorans, qu'il eſt impoſſible qu'ils inſtruiſent les autres des choſes qu'ils ne ſavent pas eux-mêmes. Etant très-avares, ils vendent les fonctions de leur miniſtére, & ne veulent pas bâtiſer les enfans, s'ils ne ſont bien païez; deſorte que parmi ces enfans, il s'en voit aſſez ſouvent pluſieurs qui ſont déja grands, & ne ſont pas encor bâtiſez, ou pour n'avoir point de Prêtres de leur communion, ou pour n'avoir pas le moïen de leur donner de l'argent.

Madame Maani, mon épouſe, m'a dit qu'el-

On y a vû bâtiser en un même jour une mere avec son fils.

qu'elle a voulu bâtiser, en un même jour, une mere, avec son fils, déja grand, à cause qu'il y avoit assez long-tems qu'ils n'avoient point eu de Prêtres de leur créance qui eût pû bâtiser cette femme, & qu'elle avoit quelque dédain de recevoir le Bâtême de la main d'un Prêtre qui ne fût pas des siens, & de qui elle n'auroit pas agréé de recevoir la communion. Du peu de Prêtres qu'il y a, & du peu d'édification que donnent, par leurs mœurs, ceux que l'on y rencontre, il n'est pas possible que le peuple vive autrement que dans une ignorance très-profonde de tout ce qui regarde la foi Chrétienne, étant bien mieux instruit en la loi de Mahomet, par la continuelle fréquentation & pratique qu'ils ont nécessairement avec les Turcs, & d'autres gens du païs, qu'ils ne valent guéres mieux, dans les superstitions desquels ils se laissent facilement tomber par ignorance, ne croïant pas qu'il y ait de mal. C'est ce qui est arrivé plusieurs fois en ma presence, & ce qui m'a aussi obligé, par zèle, à reprendre quelques Chrétiens des plus simples, qui s'en alloient à la bonne foi baiser, par respect, les tombeaux de certains charlatans Mores, estimez faussement saints; non par autre motif, que parce qu'ils le voïent faire aux Mahométans, qui les louoient comme des gens d'une haute sainteté, leur atribuant même le don des miracles. J'ai entendu aussi bien souvent ces Chrétiens abusez, jurer par le Prophète, qui n'est autre que Mahomet; & par la vérité d'Ali, invoquer à leur aide Soliman Pac, & faire mille autres sotises, qui

Les Chrétiens, faute d'instructions, imitent les Mahométans.

leur

Digitized by Google

leur ſont communes avec les Mahométans, de qui ils les aprennent dans la converſation.

La Religion Chrétienne, étant donc dans un état ſi pitoïable parmi les gens de ce païs, que pouvoit faire ma maîtreſſe pour l'aprendre, & pour s'en inſtruire mieux? Faut-il s'étonner, ſi elle n'en ſait pas davantage, que les premiers élemens groſſiers qu'elle a pû aporter toute petite du lieu de ſa naiſſance, ou que les enſeignemens imparfaits que ſes parens lui en ont pû donner depuis? Je croi bien, que par une particuliére providence de Dieu, c'eſt un bonheur pour elle de ce qu'elle n'eſt pas plus ſavante en ces matiéres, parce qu'elle ſera plus ſuſceptible des préceptes qui conduiſent au ſalut, que je pourrai lui enſeigner, ou plutôt quelques Religieux des nôtres, auſquels je recommanderai le ſoin de ſon inſtruction à la premiére commodité, auſſi-bien que celui des cérémonies de notre mariage. On ne trouvera dans ſon eſprit aucune dificulté qu'il faille combatre, pour en éfacer quelques mauvaiſes impreſſions qu'on lui auroit pû donner; car, comme je vous ai dit, elle n'en a que de très-innocentes: &, ſoit de ſon propre mouvement, ſoit par une amoureuſe complaiſance qu'elle a pour moi, elle témoigne beaucoup d'inclination pour la communion Latine, dont je lui prêche à toute heure les véritables maximes: & j'eſpére qu'avec le tems, elle ne ſera pas moins bonne Romaine, par les ſentimens de piété, que par les liens de la chair & du ſang. Comme elle eſt perſonne de jugement,

ment, elle n'a nulle répugnance à goûter aussi nos coûtumes civiles, qu'elle pratique volontiers en certaines choses, où elles lui semblent plus raisonnables que celles de son païs, qu'on ne peut nier être défectueuses en plusieurs formalitez qui regardent la galanterie, & qu'elles ne tiennent un peu quelquefois du rustique, pour ne pas dire du barbare; comme de commander absolument; de montrer quelque fierté dans le geste; de parler en des rencontres, d'un ton qui semble vouloir braver; de n'user d'aucune sorte de cérémonie dans la conversation; & cent autres choses de cette nature, que l'usage autorise parmi eux, & qui semblent tenir de la grandeur; au lieu que chez nous on ne les traiteroit que de grossiéreté ou d'orgueil.

Pour ses habits, elle les portera tels qu'il me plaira; & desormais elles les changera, pour se conformer en quelque façon aux diverses modes des païs où nous ferons voïage: mais elle a toûjours été, jusqu'à cette heure, habillée seulement à la Sirienne, de même que toutes les autres de sa nation, qui diférent fort peu des Dames de Turquie, si ce n'est en la coéfure, celles de Baghdad la portant plus basse, & la plûpart avec des voiles noirs, qui ne reviennent pas mal sur un beau visage; & les accompagne encor, ainsi que les Beduines, d'une étofe de soïe déliée comme du tafetas, mais raïée & damasquinée en échiquier de plusieurs couleurs, & de diverses maniéres de fort bonne grace, ce qui fait sur leur visage, & sur leur gorge, le même éfet que les guimpes de nos Religieuses,

ou

ou des veuves Espagnoles : mais sur le derriére, cette même étofe est pendante dans une juste largeur, & une longueur, qui finit en pointe, traînant jusqu'à terre, avec une gentillesse, qui tient également de la pompe & de la coquétetie. Les chemises, dont elles se servent pour la plûpart, sont aussi un peu diférentes de celles des Dames de Turquie ; car ces Babilôniennes ne les portent qu'à l'antique, à cause que les nouvelles modes, qui régnent à la Cour du Souverain, ne leur sont envoïées que fort tard : & quoi qu'elles en aïent beaucoup de blanches, faites de coton, ou de lin, néamoins elles se parent bien plus volontiers, & surtout dans les jours de solennité & de cérémonie, d'autres chemises de couleur, & qui sont faites de soïe, avec des manches beaucoup plus larges & plus longues. Les couleurs de ces chemises, & des autres habits, sont diverses : mais les plus communes sont le cramoisi, le jaune, le verd, & une autre couleur changeante assez agréable, composée du rouge-brun, & d'un beau bleu turquin, avec cét ordre cependant, que si la chemise tire sur le cramoisi, le corps-de-jupe sera verd, la robe jaune, & les bas d'une autre couleur, par un changement réciproque & continuel.

Leurs ornemens d'or, & leurs joïaux de tête, de bras, de jambes, de pieds ; même les aneaux qu'elles portent aux doigts, sont fort diférens de ceux des Dames Turques, & sont très-galants, mais peu estimez par ceux qui s'y connoissent ; car dans Baghdad il ne s'en trouve point de grand prix, ou bien on ne les porte pas : ceux qu'on

Digitized by Google

qu'on y voit d'ordinaire, ſont d'une valeur au-deſſous de la médiocre, tels que ſont des turquoiſes, de petits rubis communs, des rubis balais, des émeraudes, des grenats, & des perles. Mon épouſe s'en ſert, comme les autres, à la mode du païs; & de toutes, hormis de certaines grandes bagues importunes, où il y a des pierreries enchaſſées, que l'on porte de très-mauvaiſe grace, en les atachant à une des narines à peu près comme les muſeliéres des bufles. Il y a aparence cependant que cette coutume eſt ancienne parmi les peuples du Levant, puiſqu'on peut voir, par quelques endroits de l'Ecriture-Sainte, que même au tems de Salomon, les Dames Juives la pratiquoient. Ma femme a renoncé, pour l'amour de moi, à tous ces aneaux de nez; mais je n'ai pû gagner encor ſur l'eſprit de ſa ſœur, & de ſa couſine, le deſſein d'en vouloir faire de même, tant il eſt vrai qu'il y a grande peine à dégager les eſprits des fantaiſies d'une mode qui ſemble y avoir pris racine. Enfin, les mantes ou les écharpes, dont ſe couvrent les femmes quand elles ſortent du logis, ont ſur-tout des différences notables, au-delà de toutes celles que j'ai vûës en mille autres lieux; parce que ce ne ſont pas des étofes de laine ou de ſoïe, comme à Conſtantinople, ni des toiles blanches faites de lin, de même qu'en Sourie & en Egypte; mais le commun peuple ſe ſert pour cela de toiles, bigarées de blanc & de bleu en échiquier, comme ils ſont auſſi au Caire, au lieu que les perſonnes d'une condition plus relevée en portent de ſoïe très-fine, qui ſont déliées & fort

Elles portent des bagues aux narines.

Digitized by Google

fort legéres, quoiqu'avec le mélange égal de ces mêmes couleurs, à cauſe des grandes chaleurs que l'on y ſoufre. Celles de la plus haute qualité, comme eſt la mienne, n'emploïe pour cét uſage qu'une legére étofe de ſoie d'une ſeule couleur, qui eſt le violet, ou le bleu obſcur; & ces ſortes de mantes ne reſſemblent pas mal à celle que l'on dépeint à la Vierge Marie, aïant des bords auſſi de couleur un peu brune. Mais puiſqu'en vous parlant de mon épouſe, je me ſuis tant arrêté à vous faire la deſcription de ſa perſonne & de ſes habits; je m'engage inſenſiblement à vous toucher quelque choſe de l'origine de nos amours & de nôtre mariage.

Vous ſaurez donc que long-tems avant que je miſſe le pié en la Province de Babilône, la grande réputation des belles qualitez de cette Dame étoit déja venuë juſqu'à ma connoiſſance, de la maniére que vous allez voir. Un nouveau *Dariuel'*, ou *Buſſend*, pour parler en termes de nos Romans, lequel étoit de nôtre compagnie dans le voïage, un peu après que nous fûmes ſortis d'Alep, vint prendre un peu de repos avec moi dans mon pavillon, où, pour laiſſer paſſer la chaleur du jour; nous nous entretinmes de diverſes choſes. Parmi ſes diſcours, j'en remarquai pluſieurs qui parloient avantageuſement des perfections de cette Dame, qu'il connoiſſoit fort bien, comme un homme, qui non-ſeulement avoit des habitudes à Baghdad, mais encor beaucoup d'intelligence & de familiarité avec le pere d'elle-même; & tous ceux de ſa maiſon. Il me parloit d'elle

L'origine de ſes amours pour la belle Maani.

Digitized by Google

le souvent, & me representoit, en la loüant extraordinairement, les qualitez excellentes de son corps & de son esprit, qu'il admiroit avec une passion trop folle, ne pouvant pas prévoir le mauvais succès qu'il lui en arriveroit. Moi qui, du commencement, n'avois qu'un desir tout naïf de me divertir dans cét entretien, je l'engageois de plus en plus à m'en dire des merveilles, l'atirant toûjours adroitement & tout exprès dans ce même discours: mais après avoir tant entendu ces mêmes loüanges, que je voïois partir d'un cœur franc & d'une langue fidèle, je sentis à la fin que peu-à-peu elles avoient fait impression dans mon ame, & pris davantage de plaisir à cét entretien, qui, m'en renouvellant les idées, fit naître en mon cœur un desir passionné de connoître de vûë une personne si parfaite. Quand je n'aurois point eu d'autres desseins dans l'esprit, j'aurois facilement, pour l'amour d'elle, entrepris le voïage de Baghdad, & m'y serois arrêté quelque-tems pour la voir & lui parler.

Ce desir en peu de tems fut pere d'un amour, qui dès le moment qu'il né, fit comme de coûtume & de la maniére que le Tasse en dépeint un semblable.

Il vole, déja grand; & tout armé triomphe.

Je n'étois pas encor au rivage de l'Eufrate, que mon cœur, impatient & promt dans ses mouvemens, sembloit déja tout consommé de ce pressant desir dont il brûloit. Je ne me voïois pas encor sur le point de traverser la Mésopotamie, ni d'arriver au

rivage du Tigre, dans l'ardeur que j'avois de satisfaire mes yeux de la vûë de cét objet si rempli de charmes innocens. Déja la Providence divine avoit disposé si admirablement de mes afaires, qu'elle avoit fait ensorte que le pere de Mademoiselle Maani, averti que je devois aller à Baghdad, en sortit un jour avant que j'y arrivasse, pour venir tout le premier au-devant de moi à une bonne lieuë de la Ville. L'avis qu'il en avoit reçû étoit de la part de celui-là même qui m'avoit si souvent exagéré les perfections de cette Demoiselle, lui aïant aussi mandé cent belles choses à mon avantage; ce qui n'étoit que trop capable d'échaufer sa curiosité, pour voir une personne de ma sorte, qui venoit de si loin en ce païs, où il s'en voit assez rarement de telles. Après les premiers complimens, il me fit ofre de sa maison pour y loger, me prévenant de plusieurs civilitez, d'une maniére fort obligeante: & parce que je ne voulus pas me rendre à la faveur qu'il me faisoit de m'ofrir un logement chez lui, il prit le soin de m'en chercher autre part, quelqu'un qui fut commode, & de me pourvoir de tout ce qui m'étoit néceſſaire. Pour cét éfet, il me quitta promtement pour prendre les devans, & me fit, en moins de rien, ouvrir & préparer un fort bon logis, y enviant même de chez lui, pour le garnir, plusieurs choses dont on ne se sert point ici, lesquelles il avoit pourtant en sa possession, & qu'il savoit être en usage parmi nous autres Européens; comme des tables, & des siéges, pour prendre ses repas, dans une juste élévation; des bois de lit, & d'autres

Le pere de cette Demoiselle va au-devant du sieur della Vallé & lui fait ofre de son logis.

Digitized by Google

tres meubles pareils, qui ſont de la néceſſité & de la bienſeance.

La mere, à ſon imitation, s'empreſſe pour lui rendre ſes ſervices.

Madame ſa femme ne prenoit pas moins de peine, & n'avoit pas moins d'empreſſement pour nous obliger; car à peine étions-nous arrivez qu'elle voulut ſe charger du ſoin de nos petites nipes; & ſur-tout de nôtre linge, qu'elle envoïa querir par une de ſes ſervantes; & l'aïant fait blanchir fort proprement, elle nous le renvoïa délicatement plié, parfumé d'eaux & de poudres de très-bonne odeur, à quoi Madame Maani, comme je l'ai apris depuis, métoit agréablement la main, & une partie de ſon induſtrie. Moi cependant, ſentant quelque altération en mon tempéramment, ſoit à cauſe du changement d'air, ſoit pour l'émotion que me donnoient mes penſées amoureuſes, je jugeai qu'un peu de repos m'étoit néceſſaire. Je ne laiſſai pas cependant de dépêcher chez ces honnêtes gens quelques-uns des miens, tant pour les viſiter & féciliter de ma part, que pour les régaler de quelques gentilleſſes étrangéres: & je fus aſſûré, par les plus afidez d'entr'eux, de la haute nobleſſe & des rares qualitez de la Dame dont j'étois déja l'eſclave volontaire. De ces courtoiſies réciproques, on en vint aux viſites mutuelles & fréquentes, que nous nous rendions tour à tour; enſuite on ſe réjoüit en quelques bons repas, dans leſquels, conformément à la civilité Sirienne, à la liberté de la Religion, que nous avions commune, & à peu près ſemblable, ceux de cette famille, & moi; on ne fit nulle dificulté de me faire voir ma maîtreſſe, laquelle, en un de

Il ſe fit des preſens & des viſites réciproques.

ces

ces régales, ne fit point ſcrupule de me preſenter, de bonne grace, une belle pomme de coin, que je reçûs agréablement de ſa main : & de ce fruit naquîrent depuis, en mon ame, des ſemences de divers autres fruits, tantôt doux, & tantôt amers. Plus je la voïois, plus ſon idée ſe fortifioit en mon eſprit, qui en augmentoit toûjours le deſir dans mon cœur ; & le deſir, l'ardeur & l'impatience.

Le ſieur della Vallé eſt invité à manger en leur maiſon où Me. Maani lui ſert du fruit.

D'ailleurs, ma conſcience étoit aſſez bien diſpoſée ; parce que m'étant guéri fort à propos, comme par un eſpéce de miracle, de toutes les folles & malheureuſes paſſions de ma jeuneſſe, après avoir viſité le tombeau de Sainte Catherine au Mont de Sinaï, & le S. Sépulcre de Nôtre-Seigneur en Jéruſalem, j'avois entiérement déraciné de ma mémoire le ſouvenir de ces bagatelles, auſſi-bien qu'une certaine horreur qu'elles y avoient imprimée pour tous autres viſages que ceux qui les y avoient fait naître : car en éfet, je ne croïois pas pouvoir jamais avoir de l'inclination pour quelque Dame, fût-elle la plus parfaite & la mieux pourvûë de tout ce qui peut plaire. Mes plaïes amoureuſes s'étoient donc fermées, conſolidées de la façon que je vous dis, &, comme je croi, par les ferventes priéres que j'avois faites en ces Lieux Saints : premiérement à Nôtre-Sauveur, & après à Sainte Catherine, que l'on eſtime pieuſement la véritable protectrice des mariages, à laquelle je m'étois particuliérement recommandé avec beaucoup d'afection, afin qu'elle m'aſſiſtât de ſon interceſſion vers Dieu, pour une afaire de

Ses différentes penſées pour le mariage.

Digitized by Google

telle importance : parce que, d'un côté, il me sembloit qu'il n'étoit pas à propos de m'assujétir au joug du mariage, me tenant alors tout assuré d'une forte aversion que j'aurois pour la femme la plus acomplie que l'on me pourroit donner : d'autre part, je considérois qu'en ne me mariant point, je ferois un tort notable à ma maison, qui ne pouvoit espérer que de moi des successeurs. Après tout, Nôtre-Seigneur, par les mérites & l'entremise de Sainte Catherine, que j'avois dévotement invoquée, éxauça si bien mes priéres, qu'avant que je quitasse la Terre-Sainte, je sentis mon cœur tout changé, & mon esprit tellement tranquile, & dans une si bonne assiette, touchant ce point particulier, que peu de mois après j'écrivis d'Alep à Rome à mes parens, que j'étois tout résolu de me marier, & qu'ils prissent le soin de me chercher un parti bien conditionné, dans la disposition de reçevoir ma foi, & de me donner la sienne, aussi-tôt que je ferois de retour en Italie.

Les lettres que j'ai écrites pour ce sujet, sont si tendres & si fortes, que je voudrois ne les avoir jamais envoiées, à cause des réponses d'un pareil stile que j'en dois infailliblement recevoir, lesquelles me trouveront maintenant engagé & à mon contentement. Après qui l'amour, à qui la haute réputation de cette Demoiselle avoit entiérement ouvert le passage dans mon cœur, m'eut trouvé soumis à ses loix dans les termes de l'honneur, il n'eût pas fallu s'étonner ensuite, si dans la passion que j'avois pour cét objet très-aimable, & parmi tant de

Ses transports pour la belle Maani.

Digitized by Google

de conjonctures favorables, que la fortune me facilitoit & m'ofroit en foule, je me fusse vû bien-tôt réduit à un état de fureur amoureuse si excessive, que s'il m'eut fallu séparer de cette rare personne, en quitant Baghdad, on m'en auroit vû sortir plûtôt desespéré qu'affligé. Enfin, pour remédier à mon mal, qui sans sa possession eut été sans reméde, je pris résolution de la prendre pour femme, à quelque prix que ce fût, & d'emploïer toute sorte d'industrie & d'expédiens pour couronner mes desirs, également honnêtes & légitimes, d'un succès heureux, & d'une fin avantageuse. Je la demandai instament pour ma femme à sa mere, que je voïois avoir beaucoup d'inclination pour moi; & je l'en conjurai plusieurs fois, par des priéres & des protestations très-ardentes; & même avec des maniéres d'agir, tellement libres, qu'elles passoient quelquefois jusqu'à l'extravagance, & dont je n'aurois jamais voulu me servir de la sorte en Italie, auprès d'une mere dont j'aurois recherché la fille: mais elles firent un bon éfet sur l'esprit de celle-là, qui en fit grand cas, & par ce moïen je l'engageai d'inclination à me favoriser. Il en fait la demande à sa mere.

Un jour, entr'autres, m'étant mis presque à genoux devant elle, je lui pris la main que je baisai, en lui jurant que je ne me leverois point de-là, jusqu'à ce qu'elle m'eût promis sa fille en mariage: & quoi qu'elle parût un peu surprise & étonnée de cette action extraordinaire, elle ne me rebuta pas; mais elle me laissa en quelqu'incertitude, témoignant, d'un cô-

té, l'aparence de quelque sorte de consentement, par un ris qui me témoignoit de la bonne volonté : & de l'autre, me laissant dans le doute, par une réponse ambiguë, avec une contenance un peu sévére. Néamoins, interprétant en ma faveur sa réponse douteuse, je l'en remerciai, comme si elle avoit dit absolument oüi. Je me levai pour la saluër, & la complimenter de nouveau, en qualité de ma belle-mere, étendant les bras pour l'embrasser & pour la baiser, comme son gendre futur ; & en efet, je lui baisai le front. Je ne sai pas si la correspondance que je trouvois dans ses civilitez, ou l'ardeur insuportable de ma passion, me poussoit à ces caresses excessives, qui n'exemtérent pas pourtant mon amour de quantité de dificultés qu'il falut essuïer. Ses parens s'étoient exactement informez de ce que j'étois, par le moïen des connoissances qu'ils avoient dans Alep, où je n'étois pas inconnu, & par les fidèles témoignages des Consuls, qui étoient Résidans pour diverses Nations de l'Europe, dans l'esprit desquels on n'ignoroit pas même à Baghdad que j'étois en estime. Ils s'étoient encor informez de moi fort soigneusement à des gens du païs, lesquels leur étoient afidez, aïant même été à leur service, & qui me servoient depuis quelque-tems ; pas un desquels ne manqua de dire mille biens de moi, non plus que ce personnage, qui, par ses discours, m'avoit enflâmé de l'amour de Maani ; car quoi qu'il fût Italien, il connoissoit & pratiquoit cette famille depuis assez long-tems, pour être en estime & en crédit auprès d'eux.

Sa belle & savante conduite.

On informe particuliérement & fort sérieusement de lui.

Néa-

Néamoins avec tout cela, le jugement très-mûr, & la conduite un peu timide du vieillard, pere de ma maîtresse : & de plus, la tendresse paternelle qu'il avoit particuliérement pour sa fille aînée, bien qu'il lui en restât encor quatre après elle, le dissuadoient de la donner en mariage à un étranger, qui devoit l'amener si loin de son païs, où aparament il ne feroit pas long séjour, aïant peut-être bien presenti que je n'étois pas homme à m'arrêter à Baghdad. Je le voïois donc souvent dans une perplexité morne, que lui causoit la crainte qu'il avoit de faire quelque faute en cette alliance ; & même, à mon grand regret, il m'avoit déja refusé absolument cette faveur. Enfin cependant, mes poursuites continuelles, les persuasions de quelques personnes considérables, qui s'emploïérent sérieusement pour nouer cette afaire ; les civilitez & les pressantes caresses, dont j'avois gagné les plus tendres afections de la mere, qui, selon la coutume de ce païs-là, a toute l'autorité sur les filles, comme le pere sur les fils ; & de surcroît, le pouvoir des Ministres Turcs, à qui j'avois fait des presens, à cause que je les voïois en quelque disposition de traverser mon dessein : tout cela, dis-je, contribua fort à m'y faire réüssir desorte, que même, avec le consentement & l'agrément du pere, je me vis en état d'être couronné de la palme de la victoire, & des mirthes de l'amour.

Il n'y avoit point là de contestation à faire touchant la dote ; parce qu'en toute l'Asie les femmes n'en aportent point à leurs maris ; mais seulement des nipes, des

Digitized by Google

hardes, & le plus bel équipage que peut permettre la qualité de chacune, ce que nous apellons le trousseau, qui consiste dans ces quartiers-là en habits, ornemens d'or & d'argent, joïaux, meubles, bêtes de service, & esclaves de l'un & de l'autre sexe; au lieu que parmi nous, cela ne consiste qu'en linge. Les maris donnent ensuite à leurs épouses la valeur d'autant en d'autres nipes: & dans le contrat de mariage, ils leurs promettent, par une donation, à cause des nôces, chacun selon ses conventions, des choses qui ne se païent que quand le mari vient à mourir; & parmi les Mahométans, cela se fait aussi, quand un homme répudie sa femme de lui-même, sans qu'elle y ait rien contribué. Pour me conformer à ces coûtumes, reçûës & autorisées, je donnai les mains à ce que l'on desira de moi, jugeant plus à propos de m'acommoder à tout un païs, que de vouloir que tout un païs s'acommodât à mes intentions.

Il se soumet aux coûtumes du païs en faveur de sa chére Maani.

La donation, à laquelle je m'obligeai par notre contrat, quoiqu'elle fût des plus belles, & des plus avantageuses de Baghdad, n'étoit pas aprochante de celles que l'on fait en nos quartiers: elle n'étoit que de cent onces d'or, & de cinquante d'argent, qui est une cérémonie particuliére, & néamoins en usage parmi eux, dont je ne sai ni la raison, ni la fin. Pour montrer un peu de généroſité romaine à ces gens, qui ne me connoissoient pas encor parfaitement, après que j'eûs reçû & beaucoup estimé le trousseau que m'aporta mon épouse, lequel étoit en éfet fort galant & très-ho-

Il s'oblige par contrat envers elle de cent onces d'or, & cinquante d'argent.

Digitized by Google

honorable, je le renvoïai par preſent à celle de ſes ſœurs, dont l'âge ſuivoit imédiatement le ſien, & qui aparemment devoit être mariée la premiére après elle. Toutes ces hardes étoient remplies d'ouvrages de ſoïe à la Turque, avec de riches broderies d'or & de perles, & d'autres mignardiſes à la Levantine, que l'on auroit ſans doute beaucoup aprétiées en Italie; à quoi j'ajoûtai juſqu'aux ſouliers, au menu linge, & aux plus petites nipes, aïant déja régalé & garni ma maîtreſſe aſſez ſplendidement de tout ce qui lui étoit néceſſaire.

Cette action de libéralité, dont la nouveauté les ſurprit & leur patut toute extraordinaire, fut éxagérée avec force loüanges, quoique j'eſtimaſſe cela peu de choſe; vû qu'aïant déja témoigné que j'étois content de prendre ma femme ſans dot, contre la coûtume de mon païs, je ne jugeai pas que ce fut une grande afaire de me priver auſſi de ſon trouſſeau. Touchant ces choſes, & tant d'autres, que je vous ai mandées, ſi nôtre M. le Docteur du Roi, avec cette mine Catonienne, dont il s'armoit autrefois pour me réprimander: ſi nôtre compere André, qui fait de tems en tems le ſpirituel, avec trop de ſévérité, ou ſi quelqu'autre, qui voudra peut-être rafiner par des argumens ſubtils, pour relever le vil intérêt des biens de fortune, ou qui que ce fût qui prît la liberté de parler trop licentieuſement de mes avantures, faites-moi la grace de leur répondre en mon nom, que nous ſommes des hommes, & non pas des Anges;

Digitized by Google

Que le pouvoir d'amour surmonte toutes choses:

En qu'enfin

Mon cœur n'est point touché des biens ni des grandeurs;
L'amour & la vertu sont toutes ses ardeurs.

Jusqu'ici je vous ai rendu compte de divers succès, dont mes voïages ont été bigarez. Si je m'y suis étendu beaucoup davantage, que je ne m'étois proposé au commencement, je ne crois pas avoir failli en cela; car bien que ces événemens semblent ne regarder que moi en particulier, ils ne sont pas cependant hors de propos, pour faire connoître les coutumes générales & communes de ce païs, & d'autres. Il faut maintenant que je vous dise quelque chose des drogues & des minéraux, dont vous m'avez envoïé, il y a quelque-tems, une liste, avec commission de m'en informer. Premiérement, un droguiste Vénitien qui est ici, m'a dit que le cinamome des anciens n'est pas la véritable canelle fine, comme je vous l'écrivis d'Alep, selon le raport que m'en avoit fait ce Médecin Flamand, dont je vous parlois: par conséquent, si l'autre dit vrai, ce ne seroit pas non plus le *Dar-Sini*, dont votre lettre faisoit mention; parce que le *Dar-Sini*, comme disent les Arabes, ou le *Dar-Cini*, au langage des Turcs & des Persans, n'est autre chose, à le bien prendre, que la canelle de la Chine, qui est, à ce qu'ils disent,

Digitized by Google

ſent, moins eſtimée que l'autre, qu'ils apellent *Dar Seilani*, de l'Iſle de Ceilan, où elle croît, comme le *Dar Cini* de la Chine, d'où l'on la tranſporte. Ce même curieux aſſure que l'on trouve de véritable cinamome, auſſi-bien que l'amome, & du coſto; & dit qu'il les a vûs & mis en œuvre à Veniſe dans la confection de la thériaque; que ſans ſe vanter, il en a une connoiſſance parfaite; mais qu'il n'en a vû qu'en très-petite quantité, qui fut aporté à Veniſe, comme par miracle, & gardé précieuſement comme une relique, par ceux de ſa profeſſion.

La raiſon pour laquelle il dit qu'il n'en vient plus, eſt par raport qu'on ne le connoît pas; mais je m'imagine plûtôt que c'eſt parce que l'on n'en fait pas une aſſez ſoigneuſe recherche, & que ceux du païs où naiſſent ces drogues, ſont plus aſſidus à cultiver, auſſi-bien que les Marchands à faire emplete de celles-là ſeulement qu'ils ſavent être de meilleur debit & de plus grand gain: au lieu que ces gentilleſſes ne ſont connuës que de très-peu de gens, & par conſéquent négligées par un principe d'ignorance, qui en étouſe la curioſité. Ce même droguiſte, que je vous ai dit, qui eſt de Veniſe, & moi, avons eu converſation là-deſſus enſemble à Baghdad, où il m'a promis d'emploïer toute ſa diligence pour pouvoir recouvrer de ces drogues; que s'il en trouvoit, & que nous nous reviſſions encor en quelque lieu, il ne manqueroit pas de m'en faire part: mais je ne ſai pas ce qui en arrivera: car il y a déja quelque-tems qu'il eſt parti pour aller

Digitized by Google

à Hiſpahan, où, ſi je ne me rends pas aſſez-tôt pour l'y rencontrer, Dieu ſait ſi je pourrai le revoir, ſi ce n'eſt peut-être quelque jour en Italie, parce que d'Hiſpahan il prend le chemin du côté du Levant, vers l'Inde; & moi je dois prendre plûtôt celui de la Médie, vers le Couchant. D'ailleurs je puis douter de ſa foi & de ſon expérience touchant ce cinamome particulier, & je veux croire que le véritable des anciens, n'eſt autre que la canelle, comme aſſurément le *Dar-Sini* des Arables, n'eſt que la même choſe; & s'ils le nomment *Dar-Sini*, qui eſt en leur langue, comme ſi l'on diſoit Aromate Chinois, c'eſt peut-être à cauſe qu'autrefois on l'aportoit ſeulement de la Chine, & non pas de Ceilan.

Tutie, ou Cadmie, & autres minéraux.

J'ai déja écrit en Chipre, & donné ordre que l'on me fît tenir de la Tutie, & des autres minéraux que vous ſavez qui s'y trouvent, & dont vous deſirez avoir des échantillons: j'y ajoûte de plus, que l'on m'envoïe de cette fameuſe pierre, nommée Amiante, dont les morceaux ſe filent comme de l'étoupe, & de quoi les anciens faiſoient des toiles incombuſtibles, qu'ils mettoient toutes allumées dans les corps morts, parce que j'ai apris qu'en Chipre il s'en trouve quantité. Enfin, je dois atendre de-là tout ce qu'il y aura de curieux, pour vous en faire part. C'eſt pourquoi vous pourez ſonger à loiſir, & faire une liſte des choſes que vous deſirez le plus avoir de la Turquie, parce que je pourrai vous les procurer auſſi facilement étant en Italie, comme ſi j'étois moi-même

Toiles incombuſtibles en Chipre.

Digitized by Google

me dans le païs, pour en faire la recherche en perſonne, étant aſſuré d'y avoir des amis très-ſoigneux, & qui ſuivront mes ordres en toutes les choſes dont je les prierai.

Avant que de finir la preſente, je vous prie de m'excuſer de ce que je l'ai faite ſi exceſſivement longue, & de quoi je me ſuis étendu en pluſieurs bagatelles au-delà du ſujet de mes relations. Vous conſidérerez, s'il vous plaît, que mon deſſein n'eſt pas ſeulement de vous faire de ſimples recits de mes voïages; mais encor de me ſatisfaire l'eſprit, en vous entretenant le plus qu'il m'eſt poſſible; car le peu d'amis & de converſation que je trouve en ces quartiers, m'oblige à faire par lettres, avec les abſens, ce que je ne peux faire de bouche avec des perſonnes preſentes. Une autre choſe, dont je vous prie auſſi, c'eſt que vous vous ſouveniez de la faveur que vous avez bien voulu me promettre de recueillir & de réduire en bonne forme les relations de mes voïages, que je n'expoſe que confuſément dans mes lettres: c'eſt ce que je ne dois pas négliger, & ce que l'honneur m'oblige de procurer par tous moïens. Je ſerois ravi que vous commençaſſiez d'en faire comme une ébauche en mon abſence, en laiſſant néamoins quelques places vides là où il ſeroit néceſſaire, pour les remplir enſemble par après, quand nous en communiquerons; parce qu'il ſe trouvera beaucoup de circonſtances qui mériteront d'y être ajoûtées. Si votre commodité ſecondoit mon deſir, il ſeroit bon, ce me ſemble, que vous commençaſſiez d'y mettre la

Le ſieur de la Vallé engage ſon ami à travailler à cette relation.

Digitized by Google

main de bonne heure, afin que, s'il étoit poſſible, cela fut en quelque façon dans l'ordre lorſque j'arriverai à Rome, ce qui ne ſe fera qu'environ après trois mois de ſéjour que je deſtine à Naples, dans lequel tems nous pourrons enſemble ajuſter tout cela dans une plus grande perfection : & ſi j'y trouve déja quelque diſpoſition, quand je ſerai de retour, je veux mettre en éfet une certaine fantaiſie que j'ai, laquelle aſſûrément ne vous déplaira pas.

Il lui donne le deſſein de quelques poëſies.

Dans la poëſie, que vous avez deſſein de faire ſur le ſujet de mes voïages, & que vous me dites y vouloir ajoûter ; particuliérement dans cette chanſon ſérieuſe, que vous méditez il y a quelque-tems, je ſouhaiterois bien que le Navire, nommé le Grand Dauphin, qui fut celui qui me mena d'Italie à Conſtantinople, eut grande part aux louanges que m'ofre votre plume ; car l'on peut ſe joüer, par mille conceptions gentilles, ſur ſon nom de Dauphin, & ſur les courſes que j'y ai faites par mer, comme en feignant que c'eſt ce même Dauphin qui porta autrefois Arion du naufrage au port ; que les Dieux l'ont changé en Vaiſſeau, pour me porter en mes voïages maritimes, & mille autres inventions poëtiques, que vous ſavez mieux que moi : enfin, je ſouhaite fort qu'il en ſoit parlé ; parce que j'ai un ſi grand amour pour lui, à cauſe qu'il a été comme le premier inſtrument du deſſein que j'avois de voir le monde, que je l'ai fait naïvement repreſenter dans un tableau, lequel j'emporte, avec quantité d'autres, parmi mon bagage : mais c'eſt peu de choſe, au prix de ce que

je

Digitized by Google

je voudrois faire pour lui; car je desirerois de bon cœur le pouvoir placer dans le Ciel, & l'orner de plus d'étoiles que n'en a le Navire d'Argos.

Il pousse ses courses plus loin.

Au reste, je n'ai plus rien à vous dire, sinon qu'après avoir bien mesuré & supputé le chemin que j'ai déja fait, & celui que j'ai encor à faire, je trouve que je suis justement à cette heure au point du milieu, si l'on en considére le circuit en rondeur, pourvû qu'à mon retour le passage par la Turquie ne me soit pas fermé, ou interdit: car si cela étoit, j'aurois bien plus de chemin à faire que je n'en ai fait. Quant au tems de mon absence du païs, je croi que de cinq parties, il s'en est bien écoulé quatre; & pour le plus, j'ai encor trente journées de Caravane à faire jusqu'à Hispahan, que l'Abregé Géographique prend pour l'ancienne *Hecatompyle:* en quoi il s'abuse, selon moi; parce qu'il est tout clair que l'*Hecatompyle* de Strabon est située dans l'Inde, & qu'Hispahan, comme le même Abregé l'avouë, est dans un païs bien diférent, & presque dans le centre des Etats du Roi de Perse; mais en tout cas, c'est là que j'ai dessein de borner mes voïages du Levant, si quelque fâcheux accident imprévû ne s'opose au desir que j'en ai maintenant. Il faut que je voïe cette fameuse Ville, qui est la capitale, & le siége Roïal du Persan, quoique presentement la Cour en soit absente. Après que j'y aurai demeuré quelques jours, je tournerai en arriére, comme je vous ai mandé, pour aller en la Médie, & voir Cazuin, que le même Auteur assure être Arsacie: si je puis, je

Digitized by Google

Et desire de voir la Cour du Roi de Perſe.

je verrai auſſi la Cour du Roi, en quelque lieu qu'elle ſoit, auſſi-bien que d'autres choſes curieuſes : & quand je m'en ſerai donné une ſatisfaction entiére, je m'en retournerai vers ma chére Italie, ou par la Turquie, ou par un autre païs.

Me voïant ſur le point de m'acheminer du côté d'Hiſpahan, j'ai retenu & acheté de bonne heure quinze ou ſeize mulets tout enharnachez, dont l'on m'a dit que j'avois beſoin pour y aller plus commodément, à cauſe que les chameaux n'y ſont pas propres en cette ſaiſon. Ce qui pourroit retarder un peu ce voïage, ſeroit ſeulement quelque bruit de guerre que l'on a ſemé, dit-on, vers ces frontiéres-là, parce que le Miniſtre, qui en a le gouvernement, aïant ſçû que le Bacha du parti contraire a licentié certaine milice étrangére qu'il avoit, eſt ſorti & a fait irruption, avec cinq ou ſix mille hommes, pour faire le dégât ſur les terres de l'obéiſſance du Turc, & ce même Bacha quite maintenant ſon entrepriſe contre les Arabes, pour aller à la tête de ſes troupes, s'opoſer aux deſſeins de ce Miniſtre Perſan. Quoiqu'il arrive, on peut trouver pluſieurs paſſages; & pourvû que j'en rencontre un qui ſoit libre, & débaraſſé de gens de guerre, je pouſſerai ma pointe plus avant; il ſe peut faire auſſi que bientôt les deux partis s'acorderont; & quand cela ne ſe feroit pas, je pourrai même rencontrer, par faveur, quelque paſſage à travers les armées. Avant que je trouve l'occaſion d'envoïer cette lettre, & devant que de la cacheter, je m'inſtruirai mieux de toutes ces choſes, & je vous en donnerai,

Il penſe à ſe mettre en équipage.

par

Digitized by Google

par quelque apoſtille, des avis plus certains. Je la finis, comme j'ai fait toutes les autres, en vous baiſant les mains, auſſi bien qu'à Meſſieurs Coletta & André, & à tous nos autres amis.

De Baghdad le 10. *Décembre* 1616.

Irruption des Perſans auprès de Baghdad.

Les Perſans ont fait les démons; ont ſaccagé un gros Bourg, nommé *Mendeli*, qui eſt à trois journées de Baghdad, aïant attaqué & pris un petit fort bien terraſſé, tué preſque toute la garniſon qui le défendoit, & qui ſervoit comme de Citadelle à ce puiſſant Bourg, dont ils ont enlevé un grand butin, & amené tous les habitans pour en faire des eſclaves. On ne ſait pas encor s'ils ont abandonné le Bourg, ou s'ils l'ont fortifié & garni de ſoldats pour en faire une place d'armes. Ce Bacha, tout au contraire de ce qu'on en croïoit, & du bruit qu'il faiſoit courir, n'y va pas en perſonne, mais ſe contente d'y envoïer ſon fils, avec cinq ou ſix mille hommes enrôlez à la hâte; envoïant néamoins apeller à ſon ſecours ce Sceich, ou Emir Arabe, dont je vous ai déja parlé, lequel lui aménera cinq cens cavaliers Arabes, dont il ſera ſuivi: & je croi que s'ils en viennent aux mains, il y aura force têtes caſſées. Cela eſt cauſe que la Caravane des Marchands Mores, qui devoit partir pour la Perſe, en eſt demeurée là ſans vouloir avancer, & l'on dit qu'elle doit différer environ deux mois ce voïage, pour voir à quoi aboutiront ces expéditions militaires: mais moi, qui ai hâte de retourner en Italie, & qui n'ai pas la pa-

Digitized by Google

patience d'atendre si long-tems, j'ai pris résolution de m'acheminer vers Hispahan, avec certains muletiers, qui s'en retournent en leur païs en petit nombre & sans Caravane.

Toute nôtre compagnie ramassée pourra faire ensemble un peu plus de cent hommes, mais tous armez, quoiqu'il n'y ait pas plus de douze ou quinze fuzeliers. Je croi que ce sera demain que nous partirons tout de bon; & je m'y dispose fort franchement, quoiqu'avec trop peu de monde pour un si hardi dessein; parce que, d'une part, il me semble que nous sommes assez pour résister aux voleurs; d'ailleurs, pour ce qui est des gens de guerre, nous n'avons pas sujet de les craindre, vû que nous avons quelque sorte d'assurance que les Persans nous permétront le passage par amitié, & les Turcs par dissimulation & par faveur. Je vais donc partir gaïement, & je vous baise les mains encor une fois.

Cejourd'hui 23. de Décembre 1616.

Horace Pagnani vous envoïera mon portrait, fait à Baghdad, de la maniére dont je suis vétu presentement. Quand vous l'aurez reçû, vous m'obligerez, si vous le faites voir à tous nos amis, & à toutes les Dames que je traitois de maîtresses, afin de leur donner le divertissement de se railler un peu de ma grande barbe à la Sirienne, que je ferai néamoins raser, aussi-tôt que j'entrerai dans la Perse, & ne laisserai que deux grandes moustaches, pour m'acommoder à la mode du païs.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XVIII.

DE BAGHDAD.

Le ſéjour que le Sieur della Vallé fait dans Baghdad, plus long-tems qu'il ne penſoit, l'engage en telle ſorte à la recherche de quelques drogues, dont le Sieur Schipano l'avoit ſouvent ſollicité, qu'il n'y a point de magazins dans la Ville qu'il ne renverſe pour le ſatisfaire. Il en trouve de pluſieurs eſpéces qu'il lui envoïe, & dont il décrit les qualitez en cette derniére lettre.

MONSIEUR,

Je vous avois comme aſſuré par écrit que je partirois de Baghdad la veille de Noël; mais certains Marchands Perſans qui ſont en cette ville, & qui ſouhaitent impatiemment de retourner en leur païs, m'aïans vû en cette réſolution, malgré la guerre, m'ont prié d'agréer qu'ils m'accompagnaſſent, dans la créance qu'ils ont qu'ils ne doivent rien craindre avec moi, à cauſe que mes voituriers ont obtenu du Bacha un bon paſſe-port, & qu'ils ſavent que j'ai des amis en l'armée des Turcs, qui eſt en campagne, d'où je puis eſpérer une puiſſante eſcorte pour quelques jours. Si bien, que par un motif de complaiſance pour ces marchands, qui n'étoient pas encor

Son départ pour Hiſpahan eſt remis au 3. ou 4. de Janvier.

Digitized by Google

cor tout-à-fait en état de partir, & pour tirer aussi quelqu'avantage d'une compagnie nombreuse, je me vois encor en cette Ville ce deuxiéme de Janvier : néamoins, sans plus de remise, me voici sur le point de batre aux champs ; même j'ai déja fait sortir mes tentes de camp, aussi-bien que le reste de mon bagage : mais pour me garantir, autant que je pourrai, des incommoditez de la vie, je coucherai encor cette nuit à la maison, dans le dessein cependant de me tenir tout prêt à partir au premier signal que me donneront les voituriers, si-tôt qu'ils auront assemblé leur monde, & chargé leurs marchandises. Je croi que ce sera demain, ou le jour d'après ; enfin nous ne pouvons guéres davantage différer. Pendant le peu de jours que j'ai acordé à ces mêmes marchands, pour se disposer tout de bon au voïage, il m'est tombé entre les mains, par le plus grand bonheur du monde, des choses très-curieuses, qui feront le sujet de cette lettre, par laquelle je veux vous en informer ; & je vous les envoïe en ce paquet, c'est-à-dire un peu de chacune, pour vous servir comme d'échantillon de ce que je vais vous spécifier.

Il n'attend que le signal des voituriers pour partir.

Premiérement, vous y trouverez une racine odoriférente, que j'ai rompuë en morceaux, pour l'empaqueter plus facilement : il s'en voit de grosses & de menuës : mais les plus intelligens en ces matiéres m'ont assuré, que tant en longueur, qu'en grosseur, elle a grand raport avec la rhubarbe. Cette racine vient de Tartarie ; ceux mêmes qui aportent le musc, s'en chargent aussi

Digitized by Google

auſſi pour en trafiquer; on l'apelle, tant en langue Arabeſque, que Turque, & Perſienne, *Sonbol Chataii*; c'eſt-à-dire, Sonbol du Catai. Je mets la lettre N, devant le B, contre les régles de notre Grammaire, à cauſe qu'en leur idiôme elle doit tenir ce rang-là. Il y a quelque aparence qu'ils la nomment *Sonbol*; parce que *Sonbolè* ſignifie un épi, d'où vient que le *Spic-Nard* s'apelle auſſi *Sonbolè*; & cette racine, dont je vous parle, *Sonbol*, à cauſe que ſon odeur eſt ſemblable à l'autre; & pour en faire diférence d'avec le *Sonbolè Spic-Nard*, on la qualifie *Sonbol-Chataii*, du lieu de ſon origine, qui eſt *Catai*. Ou bien, comme c'eſt une racine, & non pas un épi, on peut dire encor que ce nom lui eſt donné, parce que peut-être le terme *Sonbol* ſignifie, non-ſeulement l'épi, ou la fleur; mais auſſi toute la plante & la racine de quelque herbe que ce ſoit, ou de quelque grain ou graine que l'on ſeme, comme il eſt évident que le Camus le remarque dans ſon Dictionnaire Arabe.

Le rapport de la rhubarbe avec le Sonbol Chataii.

Il n'y a pas plus de deux ans que l'on voit de ce Sonbol-Chataii dans Baghdad; & maintenant on en trouve dans Alep, & en d'autres endroits de Turquie: mais il n'eſt pas encor paſſé juſqu'en Italie, que je ſache. Ils s'en ſervent en ces quartiers, le mêlant avec le tabac, pour le prendre en fumée, parce que ſon odeur eſt très-agréable; à raiſon dequoi un de nos Venitiens l'a incorporé dans une pâte de ſavon, où il a le meilleur éfet du monde, quand on s'en frote les mains en les lavant; & même on le met parmi du linge, auquel il communique

On le mêle avec le tabac, pour le prendre en fumée.

Digitized by Google

nique une senteur merveilleuse. S'il a quelque autre qualité, ou vertu spécifique, elle m'est inconnuë : & si par hazard les anciens auteurs en ont fait quelque mention dans leurs écrits, vous en pourriez bien rencontrer quelque plante en Italie. Vous trouverez aussi, dans ce même paquet, une espéce de pistaches, dont la grosseur & la forme sont diférentes des ordinaires & communes, comme vous en pourrez juger en les voïant; mais pour le goût, c'est presque la même chose. Elles croissent dans les contrées de *Mardin*, de *Mousul*, & même dans la Perse, à ce que j'ai apris, d'où on les transporte dans Alep : mais je n'en ai point vû autre part. Les Arabes les apellent *Botom*, & les Turcs, *Ciaclaciùc*, prononçant le dernier C, comme nous en cette parole *Cuccio té té*, quand nous apellons les chiens. Et afin que ces sortes de pistaches se puissent mieux garder, ils ont coutume de les saler avec leur écorce. Je ne sai pas si celles que je vous envoïe ont été salées; mais si vous en rompez une, vous en jugerez facilement en la mettant sur vôtre langue.

Pistaches du Levant.

De plus, je vous envoïe de trois sortes de terres qui se trouvent dans Baghdad, & dont on fait une lessive, qui sert à pôlir & embellir le teint & les cheveux, aïant à peu près la même vertu, que celles que les Latins apellent *Terra Chia*, & terre des cheveux, de laquelle Belon fait mention, quoiqu'il avouë néamoins n'en avoir vû que d'une seule espéce. La premiere de ces trois, dont je vous en fais part, & que l'on estime davantage ici, c'est celle de *Basra*, d'une couleur qui tire sur le verd; parce que

Digitized by Google

que terre, ou craïe de Basra, la signification du mot Arabe *Tin-ebbasra*, dont je vous ai déja écrit. La seconde espéce de moindre valeur que cette premiére, est celle de couleur rougeâtre, à peu près comme le bol d'Arménie, ou la terre sigillée. Elle vient du païs des Curdes, que les Turcs nomment *Curdistan:* & comme c'est leur coutume de donner à plusieurs choses les noms des lieux d'où elles viennent, ils apellent cette espéce de terre *Curdistan-Ghili;* c'est-à-dire, Terre de Curdistan, qui a, aussi-bien que la premiére, la vertu d'embellir & d'adoucir le teint & les cheveux; outre cela, elle a encor, comme je l'ai éprouvé, un éfet particulier qui me plaît davantage; c'est qu'étant apliquée aux endroits du corps, où l'on a fait passer le dépilatoire pour en ôter le poil, elle adoucit extrêmement la peau; & si cét instrument y avoit fait quelque excoriation, elle y sert d'un souverain remède.

Diverses terres, dont on fait des lessives pour embellir le teint.

Les personnes de condition ne vont jamais au bain, sans porter de ces deux espéces de terres; & certainement on les y emploïe avec satisfaction. Pour se servir de l'une & de l'autre, il sufit de les faire dissoudre dans l'eau chaude: mais ceux qui veulent quelque chose de mieux & de plus galant, en font faire une pâte avec des roses pulvérisées, un mélange d'autres parfums, & d'eaux de senteurs, dont on façonne de petites boules, comme des savonnettes; & quand elles sont assez desséchées, on les fait dissoudre pour l'usage du bain, qui en devient très-agréable. La troisiéme, qui est la moindre, se tire de la terre

Digitized by Google

terre de Baghdad même, vers les bords du Tigre, à cauſe de quoi elle s'apelle en Arabe tout ſimplement, *Tin-eſſetat;* c'eſt-à-dire, terre de riviére; ſon uſage eſt ſemblable aux deux autres, comme ſa couleur l'eſt à la terre des bords du Tibre & de quelqu'autres fleuves : mais s'il en faut croire mon barbier, elle a encor une vertu toute ſinguliére & ſpécifique, dont elle enchérit ſur les deux autres; m'aſſurant, ſur la parole de cét honnête homme, que ſi quelqu'un avoit de la vermine à la tête, ou à la barbe, elle la feroit mourir promtement, & qu'elle ôte parfaitement toutes les taches.

Ecorce d'arbre, pour nétoïer les dents.

Je vous envoïe encor une écorce d'arbre, dont les morceaux, tant en longueur qu'en largeur, ſont ſemblables à ceux de la canelle; mais beaucoup plus peſans, & dont la matiére eſt condenſée. Ils apellent cette écorce *Deiram*, dont l'uſage eſt fort commun dans Baghdad à toute ſorte de gens, & particuliérement aux Dames, pour ſe nétoïer les dents, leſquelles étant frotées avec la pointe d'un morceau de cette écorce, froiſſée & un peu amolie en la mâchant, en ſont, non-ſeulement pôlies & blanchies merveilleuſement; mais elle a auſſi, à ce qu'ils diſent, la vertu de les fortifier, d'y rétablir les chairs néceſſaires, & d'afermir les gencives. Toutefois, je n'ai pû ſavoir de quel arbre on tire cette écorce, ni de quel païs on la fait venir. Quelques-uns m'ont dit que c'eſt ſimplement l'écorce des branches de noïer, & qu'on la tranſporte ici des montagnes de Perſe, où il y en a fort grande quantité. Si cela eſt vrai,

Digitized by Google

vrai, nous pouvons bien espérer d'en faconner de même en nos quartiers, où les noïers sont assez communs; d'autres disent que c'est des Indes que l'on aporte cette écorce, par le chemin de Basra, & qu'elle est la drogue même que les Marchands apellent *Mesuak*: néamoins après avoir consulté les Dictionnaires Arabes, j'ai remarqué que *Mesuak*, signifie généralement toute sorte de bois, qui peut servir pour pôlir les dents. Enfin je ne saurois vous dire au vrai ce que c'est que le *Deiram*; mais par les expériences que j'en ai vûës, & les épreuves que j'en ai faites sur moi-même, c'est en vérité quelque chose d'incomparable, pour blanchir & fortifier les dents. Je ne manquerai pas d'en faire quelque provision; & d'autant plus volontiers, que dans ma maison toutes les femmes en ont presque continuellement entre les mains, & dans la bouche; car quand on la mâche, elle a une odeur & une saveur des plus agréables; d'où l'on juge qu'elle a quelque chose d'astringent & de fortifiant: donnant même à la salive & aux gencives une couleur rougeâtre, qui aproche de l'orangé, & presque comme le gingeolin, que l'on apelle à Naples, rouge-brun d'Espagne. Ses qualitez spécifiques.

Outre tout cela, après l'exacte recherche que j'ai faite de l'amome dans toutes les boutiques, j'ai reconnu que les Arabes vendent communément aujourd'hui pour l'*Hamama*, qui veut dire l'Amome véritable, certaines drogues qui ne me sont pas connuës, & qui me font douter si ce peut être cét amome légitime des anciens, pour lequel vous avez de la curiosité: je vous L'amome de Jacut.

Digitized by Google

vous en envoïe néamoins de deux eſpeces, que j'ai achetées pour *Hamama*. Les plus intelligens en apellent proprement une, *Hamama Jacuti*; c'eſt-à-dire, Amome de *Jacut*. Ce Jacut eſt une Iſle dans l'Ocean Oriental, où ſe forment les rubis, ou plûtôt les hyacintes, qui s'apellent encor aujourd'hui *Jacut* en leur langue, qui leur donne le nom de cette Iſle. Pour moi j'avouë que je ne ſaurois vous bien déclarer ce que c'eſt que cette drogue qu'on apelle ainſi, bien que, comme vous pourrez juger, elle ait plus de raport à quelque herbe ſéche, que le tems & la diſtance des lieux ont réduite de la ſorte, qu'à toute autre choſe que vous puiſſiez vous imaginer.

Seconde eſpece d'amome.

L'autre ſe nomme *Ainel-Hamam*, qui ſignifie œil de pigeon; parce que la graine que l'on en tire, & qui ſe vend communément, reſſemble fort à un œil, & peut-être même à un œil de pigeon, ainſi que vous verrez; car il me ſemble en éfet que ce que je vous envoïe n'eſt autre choſe qu'une graine: ou je n'y connois rien, ou l'on peut croire aſſurément que cette graine eſt précédée d'une fleur que je n'ai point vûë. Après tout, il eſt certain, comme j'ai déja dit, que qui demandera ſimplement de l'*Hamama* dans les boutiques de ces Droguiſtes, on ne lui en donnera que de l'une de ces deux eſpéces, parce qu'ils n'en connoiſſent point d'autre.

Pour le cinamome, j'y ai aporté tous les ſoins imaginables, & même je ne les ai pas cru inutilement emploïez, à cauſe qu'un Médecin Juif m'avoit dit que l'auteur d'un livre, qu'il avoit en langue Hébraïque, qui étoit

Digitized by Google

étoit peut-être Avicenne, soutenoit que ce que les Latins apellent cinamome, les Arabes le nomment *Casabet-edderira*, ou *Casab-edderira*; & que je trouverois de cette drogue dans Baghdad : mais comme je témoignois quelque empressement pour en voir, on me montra autre chose que je ne croïois; je connus que le *Casab-edderira*, qui se trouve dans Baghdad, & dont les Arabes sont maintenant en possession, est cette espéce de roseau que vous verrez, & laquelle, ainsi que je l'ai apris, vient d'une Ville des Indes nommée *Dio*, où l'on l'emploïe dans la Médecine, contre toute sorte de fiévres; & là ils lui donnent, ce me semble, le nom de *Criata:* mais parce que cette drogue est extrêmement amére, je ne saurois me persuader qu'elle soit le cinamome, vû qu'elle n'en a aucune marque; mais quoique je confesse ingénuëment mon ignorance en matiére de drogues, je ne laisserai pas de vous dire que je donne quelque créance à ce que certaines gens m'ont dit, que ce *Casab-edderira* n'est pas inconnu en Italie, & qu'il n'est autre chose que la canne odoriférente, dite par les Latins, *Calamus aromaticus*. Le cinamome.

J'ai apris aussi que ce minéral blanc & luisant, que je trouvai sur l'Eufrate, s'apelle *Burac*, & que l'on s'en sert pour blanchir les voûtes & les murailles des maisons, après l'avoir fait cuire au fourneau, comme nous faisons la chaux, ou le plâtre: & craignant de trop grossir le paquet, je ne vous en envoïe point, parce que c'est une matiére trop pesante; mais je vous promets que j'en emporterai parmi mes hardes, de même que du *Talc* de ces quartiers, dont les Dames font

Digitized by Google

Poudre de talc, dont les Levantines se servent sur leurs cheveux.

de la poudre, pour mettre sur leurs cheveux & sur leurs coëfes; & son éfet est si beau sur le noir, qu'il semble que ce soit de l'argent; d'où vient même qu'en Arabe ils l'apellent *Maielfodda*; c'est-à-dire, de l'eau argentée, quoique ce ne soit qu'une poudre, & non pas de l'eau: touchant quoi, Trebellius Pollio remarque, en la vie de l'Empereur Gallien, que cette sorte d'ajustement étoit fort en usage parmi les anciens, qui se piquoient de galanterie, & que cét Empereur éfeminé se servoit ordinairement de poudre d'or pour mettre sur ses cheveux.

Pour le cardamome, que l'on apelle ici *Herl*, je sai qu'il ne s'en voit que d'une espéce en Italie, quoiqu'il y en ait de deux sortes, dont l'une est nommée *Cacula Kebir*; c'est-à-dire, cardamome de la grande espéce, & l'autre *Cacula Sogair*, petit cardamome, qui est plus commun, & l'on le porte en Italie; mais pour le grand, il est beaucoup plus rare: il se peut faire néamoins que j'en trouverai dans la Perse, parce que presentement il ne s'en rencontre pas en ces quartiers; & vous pouvez vous en promettre de ma part. On m'en a montré un morceau; mais c'est de celui que le droguiste Venitien m'assûre qui se voit communément à Venise & par toute l'Italie, desorte que ce n'est pas celui que nous cherchons. Je ne sai plus que vous mander; je vous prie seulement d'excuser les défauts de cette lettre, qu'il faut atribuer à l'embaras où je suis parmi des muletiers, & d'autres gens qui me rompent la tête à tel point, que je m'étonne comment j'en ai pû venir à bout. Je vous baise encor une fois les mains. *De Baghdad le 2. Janvier 1617.*

VOYA-

Digitized by Google

VOYAGES
DE
PIETRO DELLA VALLÉ
EN PERSE.

LETTRE I.
D'HISPAHAN.

Celle-ci, comme toutes les autres, s'adresse au Sieur Mario Schipano, Académicien Humoriſte, & intime ami de Pietro della Vallé. Elle contient les circonſtances des avantures de ſon voïage de Babilône à Hiſpahan, de laquelle il fait une deſcription aſſez juſte, comme du Curdiſtan, & de la Ville d'Hamadàm, pour inſpirer aux véritables curieux la volonté d'y aller quelque jour.

MONSIEUR,

JE me ſers de l'ocaſion que mes afaires ont fait naître, d'envoïer cét exprès en Italie, pour vous faire part des avantures de

Digitized by Google

mon voïage de Babilône en cette Ville; mais parce que je ſuis un peu embaraſſé, ce ſera le plus ſuecintement qu'il me ſera poſſible. Conformément donc aux lettres que je vous écrivis de Baghdad, en date du vingt-troiſiéme de Décembre, & du deuxiéme de Janvier; j'en partis le quatriéme jour de la preſente année mil ſix cens dix-ſept, de la façon que je vous l'expoſerai.

Vous ſaurez que les Perſans, qui ſont en guerre aujourd'hui contre les Turcs, firent quelques courſes dans le païs de Baghdad, un peu auparavant les fêtes de Noël, & ruinérent entiérement *Mendeli*, Bourg aſſez conſidérable. Le Bacha, pour s'oposer à leurs violences, & empêcher de plus grands déſordres, arma auſſi-tôt ſept ou huit milles hommes contre eux. A l'ocaſion de cette guerre, le commerce fut interrompu; tellement que les Marchands, principalement les Mahométans de Baghdad, n'oſérent plus ſe commettre ſur les chemins, de peur de tomber entre les mains des ennemis. Cependant, parce que Baghdad ne peut ſe paſſer des proviſions qui lui viennent de Perſe; le Bacha, quoiqu'il eut fait de grandes pertes, ne coupa jamais le chemin aux Caravanes; au contraire, comme les Doüanes lui valoient beaucoup tous les ans, autant pour ſon intérêt particulier, que pour celui du païs, il le leur facilitoit autant qu'il pouvoit: il ſollicitoit même les Marchands de ſe mettre en campagne, juſqu'à leur promettre toute la ſûreté qu'ils pouvoient deſirer. Pour moi, qui ſouhaitois de faire ce voïage, & qui ne craignois rien de la part des Perſans, comme

Deſir de l'auteur de paſſer en Perſe.

Digitized by Google

me amis de ma Nation, je me servis de l'occasion; & je persuadai, sous main, à un Capitaine des Muletiers Persans, qui étoit pour lors dans Baghdad, de prendre un passe-port du Bacha, & de lui demander un sauf-conduit, pour lui, pour les siens, & pour toutes les marchandises qu'il lui plairoit charger: de plus, je lui fis dire qu'il étoit absolument nécessaire d'engager par argent un Chiaoux du Bacha à lui servir d'escorte, jusques sur les frontiéres de Turquie, pour empêcher l'insolence des soldats.

Mes avis eurent un succès si favorable, que le Muletier obtint facilement du Bacha tout ce qu'il desiroit: & pour lors, me voïant par ce moïen en sûreté, même parmi les Turcs, je me disposai de partir avec lui, & avec quelques personnes qu'il conduisoit. Ainsi nôtre départ fut résolu pour le quatriéme de Janvier; mais parce que les Chrétiens de ce païs n'ont point voulu recevoir le Calendrier réformé par le Pape Grégoire XIII. suivant toûjours l'ancien, il se trouve qu'au jour donné, ils contoient justement le 24. de Décembre, & célébroient par conséquent la veille de Noël, comme ils font toutes les autres Fêtes de l'année, dix jours après nous; si bien qu'à cette considération, & parce que nous étions sur nôtre départ, plusieurs parens & amis de Madame Maani ma femme, se rendirent dans nôtre maison, où ils passérent la soirée. Et, comme ils ont acoûtumé en semblable fête, ils commandérent des feux dans la cour, sur lesquels les enfans prenoient plaisir de sauter, comme il

Les Chrétiens du païs de Baghdad n'ont point reçû le Calendrier réformé.

Digitized by Google

se pratique dans Rome, à la fête de Saint Pierre & de S. Paul. Mais, ce qui me surprit, c'est que quelques Demoiselles, qui étoient de la compagnie, allumérent à ces feux chacune une chandelle de cire; & les aïant tenuës long-tems à la main, jusqu'à en être incommodées, elles les mirent à part dans des flambeaux, & les y laissérent consommer toute la nuit, avec un soin très-particulier qu'elles ne s'éteignissent point; parce qu'à leur dire, le présage auroit été très-funeste pour la Demoiselle dont la chandelle se seroit éteinte; je ne sai si c'est de n'être point mariée, ou de quelqu'autre semblable superstition. Curiosité pourtant dont je suis bien aise de vous informer.

Superstition de quelques Demoiselles Babilôniennes.

Le lendemain, nous étions sur le point de partir; mais parce que quoique j'eusse donné mon nom, sous celui du fils d'un certain Marchand Venitien, fort connu dans le païs, pour aller à Ormus, où il est permis de passer néamoins comme François, & tenu pour tel, & dont même le Bacha s'étoit enquis particuliérement avec de certaines formalitez, qui marquoient assez que je lui étois suspect, je craignois quelque embaras, ou au moins d'être arrêté. C'est pourquoi, sans parler davantage de m'en aller, je laissai là les muletiers: & les personnes qu'ils avoient avec eux, sortirent de la Ville, & se rendirent tous (selon leur coûtume) dans un lieu au-dessous des murailles du Château; & lorsque je fus assuré que le même soir du quatriéme Janvier, l'on se devoit mettre en campagne, les Commis de la Doüane aïant fait leur visite, & ce qui étoit de leur charge, je

Stratagême de l'auteur pour sortir de Baghdad.

Digitized by Google

je fis sortir le même jour, peu à peu, la plus grande partie de mon équipage; & sur le soir, je fis défiler mes gens par divers endroits de la Ville, que j'abandonnai aussi, après le soleil couché, sans avoir changé d'habit, feignant seulement de m'aller promener sur le Tigre. Je trouvai hors la porte, dans une fort belle plaine qui n'en est pas éloignée, soixante, ou soixante-dix Turcs de bonne mine, tous bien montez, de la maison du Bacha, à ce que je croi. Ils exerçoient leurs chevaux, par des courses précipitées les uns sur les autres; ils se lançoient de certains bâtons, & se divertissoient ainsi à ce jeu, qui leur est ordinaire, & que nous apellons des Cannes. Comme il est plaisant & fort agréable, je tirai bon augure du succès de mon voïage, de m'être rencontré d'abord à un si beau divertissement, qui m'arrêta quelque-tems; & je vous assure que je pris grand plaisir à les voir joüer de la sorte: mais la nuit étant survenuë, ils quitérent tous le champ de bataille, & chacun se retira chez soi. Pendant ce tems-là, j'étois assis sur le bord de la riviére, dans un fond loin des murailles, où je m'entretenois à petit bruit avec mes gens, jusqu'à ce que la nuit parut, & que les portes de la Ville fussent fermées. Je ne manquai pas ensuite de me rendre avec les autres; & à plus de deux heures de nuit, aïant chargé nos hardes dans l'obscurité, nous nous sauvâmes à la barbe des Turcs, & de ce chiaoux même qui nous conduisoit, & qui ne sçût rien de nôtre jonction.

Jeu des Cannes, en usage parmi les Turcs.

Nous marchâmes donc incessamment

Digitized by Google

toute la nuit, & de la bonne façon, sur des mulets & des chevaux du païs, qui avançoient furieusement, & que nous poussions aussi à proportion, dans la crainte que nous avions que par quelque malheur, le Bacha ne se repentit de sa civilité à nôtre égard, & qu'il ne dépêchât quelqu'un après nous, pour nous faire arrêter: desorte qu'à la pointe du jour nous arrivâmes à un fleuve, dont je vous ai parlé autrefois, ce me semble, qui se nomme Diala, & qui entre dans le Tigre; & parce que, pour le traverser, il ne s'y rencontra seulement qu'une barque, nous demeurâmes
Lib. 1. dans cét exercice jusqu'à midi! Pour moi je croi que ce Diala n'est autre que le fleuve Gynde, dans lequel, selon Hérodote, un de ces beaux chevaux sacrez de Cyrus se noïa, lorsque ce grand Capitaine avec sa puissante armée, alloit contre Babilône, & qu'il divisa par dépit en trois cens soixante ruisseaux, pour le rendre guéable à
Diala, fleuve. son Infanterie. Aïant passé le Diala, nous campâmes sur le bord de la riviére, au-dessous d'un village qui n'en est pas éloigné, qu'ils apellent *Beherus*, où nous persuadans d'être déja assez écartez de Baghdad, nous demeurâmes le reste du jour, jusqu'à la moitié de la nuit suivante, que le boute-selle étant sonné de nouveau, nous poursuivîmes nôtre chemin, avec la même diligence que nous l'avions commencé. Je trouvai le païs, que nous avions traversé depuis Babilône, fort uni; mais marécageux en plusieurs endroits, & presque tout desert, excepté les environs de quelques contrées, mais rares, qui sont habitées.

Digitized by Google

tées. Ce païs cependant n'eſt deſert, que parce qu'il n'eſt pas cultivé, puiſque par tout on y voit mille ſortes d'herbes & des rejettons des racines ſauvages.

Le ſixiéme jour de nôtre marche, nous paſſâmes premiérement un bourg apellé *Techié ;* enſuite un autre, auquel ils donnent le nom de Ville, à cauſe de ſon circuit, & celui de *Scehravan*, au-deſſous duquel, dans une belle prairie, l'armée du Turc, qui étoit ſortie de Baghdad, étoit campée, & qui conſultoit ſi elle avanceroit davantage, par aprehenſion peut-être qu'elle avoit d'incommoder les Perſans, ou de crainte plûtôt (comme je croi) d'en être maltraitée. Pour moi, je ne la vis point, parce que nous avions pris une autre route ; mais mon Peintre, & quelques-uns des nôtres, y furent exprès : & comme les caravanes ont le chemin libre, ils ne s'informérent ſimplement que du lieu où nous allions. Nous paſſâmes enſuite une autre ville, apellée *Haronie*, du nom d'un certain *Aron ;* comme Aléxandrie, de celui d'Aléxandre, au-deſſous de laquelle nous campâmes pour y paſſer la nuit ; mais nous fûmes fort incommodez de certains voleurs, leſquels, à la faveur des ténèbres, venoient furtivement, le ventre contre terre, piller les uns & les autres pendant que nous dormions ; tellement que pluſieurs de la compagnie y perdirent beaucoup, & même dans ma tente je fus volé. La premiere fois, ils m'emportérent je ne ſai quoi ; mais le Peintre s'en étant aperçû, il ſe mit en ſentinelle avec un fuzil, &, ſans autre formalité, en

Voleurs pris ſur le fait, & punis.

étendit un par terre, qui y étoit déja couché pour se couler dans ma tente; desorte qu'à lui, & aux autres, il ôta la volonté de s'en aprocher jamais. Le lendemain aïant païé un droit qui est dû, nous continuâmes nôtre chemin, traversâmes de certaines montagnes, desertes véritablement, & destituées de toutes sortes d'herbes; ensuite une plaine semblable; & sur le soir nous dressâmes nos tentes au-dessous d'une place, qu'ils nomment *Chizilrabat*, & qui est la derniére de l'Empire du Turc: aussi est-elle habitée & commandée par un certain Ahmed, ou Muhammed Beï, Chef de plusieurs Curdes, dont le Grand Seigneur l'a mis en possession à perpétuité, à condition néamoins, que lui, & les siens, qui demeurent sur ces frontiéres, la conserveront contre les Persans, comme en efet ils s'en donnent la peine: mais parce que je vous ai déja parlé des Curdes, & que j'ai cent choses à dire de ces peuples; auparavant que de passer outre, il est nécessaire, ce me semble, que je vous en donne quelque connoissance.

Situation du Curdistan.

Le Curdistan, ou le païs des Curdes, sépare justement la Turquie de la Perse, & n'a de latitude au plus, de l'Orient à l'Occident, que dix ou douze journées: mais du Septentrion au Midi, il est fort étendu, commençant entre le païs de Babilône, & la Province de Suhane, ou le Cusistan, vers le Golfe Persique; & tirant au Nord, au-dessus de Ninive, entre l'Arménie & la Médie, assez près de la mer Euxine. Ce païs est fort, & de dificile accès, parce qu'il est montagneux, & on le peut apel-

Digitized by Google

apeller le bras du Mont Taurus, lequel, se détachant de lui; & par sa largeur, traversant l'Asie en cét endroit, se termine, comme j'ai dit, au Golfe Persique; ensorte qu'il semble proprement que la nature ait pris plaisir à former ce païs, comme un rempart entre ces deux grands Empires des Turcs & des Persans; comme il l'étoit anciennement entre celui des Romains & des Parthes. De vous dire maintenant comme s'apelloit autrefois le Curdistan, je ne le puis pas; je ne croi pas même qu'il ait jamais eu, comme aujourd'hui, un nom général; mais plûtôt, selon les anciens Auteurs, qu'il a été divisé en plusieurs peuples, sous de diférents noms: & que de la partie la plus Septentrionale sont sortis les Carduches, qui firent tant de peine à Xénophon & à son armée, qu'ils le contraignirent de retourner d'où il étoit venu, comme il l'avouë lui-même dans les Livres incomparables qu'il nous a laissez des guerres du jeune Cyrus. *De Cyr. mn. exped. l. 4.*

L'idiôme des Curdes est particulier, & diférent de celui des Arabes, des Turcs, & des Persans leurs voisins. Leur langage néamoins a beaucoup plus de raport à un certain Persan grossier qu'à aucun autre. Plusieurs d'entr'eux vivent sous des tentes, errans ça & là, avec leurs troupeaux, mais la plus grande partie, comme la plus saine & la mieux élevée, demeure dans les Villes; ils obéissent à diférents Seigneurs, auxquels ils rendent hommage, & dont ils relevent comme vassaux; les uns du Turc, les autres du Persan, selon qu'ils en sont plus ou moins éloignez; mais les plus

Les Curdes obeïssent a de differens seigneurs.

plus nobles ſont affranchis de cette ſervitude; & de ces Gentilshommes, les uns ſont plus puiſſans que les autres. Il y en a tel, comme j'en ai vû un à Conſtantinople, qui étoit Seigneur de *Berlis*, qui fera un corps de Cavalerie de dix ou douze milles hommes: & il y en a tel, comme le Beï, dont j'ai parlé ci-deſſus, qui à peine métra deux ou trois milles hommes ſur pié. Les plus puiſſans ne rendent point les hommages, que les Seigneurs exigent en nos quartiers de leurs vaſſaux; ils proteſſent ſeulement de vivre ſous la protection de l'un des deux Rois: quelquefois même ils prennent le change, ſelon que la fortune leur en veut, & qu'ils en eſpérent quelque avantage, comme font quelques-uns de nos Princes d'Italie. Les plus foibles de ces Gentilshommes ne ſe contentent pas ſeulement d'être vaſſaux; mais encor ils ſe dépoüillent du droit qu'ils ont d'hériter des Gouvernemens qui vâquent par mort; trop heureux de les poſſéder & d'en joüir leur vie durant. Leurs habits tiennent du Turc, & du Perſan; mais ils ſont groſſiers: les femmes vont librement par la Ville, le voile levé, & s'entretiennent familiérement & indiféremment avec toute ſorte d'hommes étrangers, & autres.

Comment ils ſont vétus.

Ils ſuivent aujourd'hui la Religion de Mahomet, dans la croïance des Perſans, ou des Turcs, ſelon qu'ils ſont de la dépendance de l'un ou de l'autre de ces deux Princes. Il eſt bien vrai néamoins qu'ils paſſent chez les autres Mahométans pour hérétiques en choſes de leur foi; & qu'outre les fauſſes traditions de leur Mahomet, qu'ils

Leur Religion.

Digitized by Google

qu'ils croïent tous ensemble, ils vivent dans de certaines superstitions qui leur sont particuliéres, qui tiennent beaucoup de la Gentilité, & dont je ne puis vous entretenir, parce que je ne m'en suis pas encor fort bien informé. En quelques endroits de leur Province, comme en Gezira, ville de Mésopotamie, située dans une Isle du Tigre, dont un Prince Curde est Gouverneur, & dans les Montagnes, que les Caldéens apellent Tor; c'est-à-dire, Mont, ou Province montueuse, dans laquelle aujourd'hui l'on parle la langue Caldaïque, les Curdes mêmes y commandent absolument. Enfin, il est certain que quantité de Chrétiens Caldéens, de Secte Nestorienne ordinairement, ou Jacobites, vivent sous sous leur empire, & que ces Souverains même s'en servent quelquefois en qualité de soldats pour aller à l'armée. Mais c'est assez parler des Curdes; retournons maintenant à Chizilrabat, d'où nous partîmes le huitiéme de Janvier, à la pointe du jour, après y avoir païé un autre petit droit. Aïant quité ce territoire, nous entrâmes dans un païs, qui étoit autrefois fertile & habité des Turcs; mais que les Persans avoient entiérement ruiné dans les guerres derniéres, jusqu'à faire sentir à tous ses habitans la pesanteur de leurs cimeterres: parce qu'en ces quartiers, on tient, & il est vrai, qu'il n'est point de remparts, ni de plus fortes citadelles, pour la conservation d'un Roïaume, qu'un desert, puisque le peu de monde dont l'on se sert pour y porter des provisions, n'est point capable de faire de grands dommages

Digitized by Google

ges, ni de se faire craindre beaucoup; & que la quantité, sans armes, en le traversant, y meurt de faim : de plus, il est indubitable, qu'où des deserts séparent deux Roïaumes, la vie est affranchie de beaucoup d'inquiétudes sur les frontiéres.

Le même jour nous guéâmes un fleuve, assez gros & fort dificile; quoiqu'il fût le même *Diala*, que nous avions déja passé une autrefois dans une barque; parce qu'en cét endroit, comme fort proche de sa source, l'eau n'y étoit pas si profonde. J'y trouvai sur le bord, les ruïnes d'une grosse ferme, à laquelle il ne reste maintenant autre chose que le nom de *Crai chanaghi*; c'est-à-dire, un peu improprement, pause du fleuve. Nous passâmes la nuit suivante dans une campagne, auprès d'un ruisseau, qui n'a point de nom, que je sache. Le jour d'après, nous rencontrâmes une grande place, toute ruinée & abandonnée, qu'ils apellent *Casri scirin*; c'est-à-dire, le Palais de *Scirin*. *Scirin*, en Persan, signifie doux; mais il est aussi un nom propre d'homme & de femme, & principalement d'une grande Princesse de ces quartiers; Dame, comme je croi, de ce Palais ou Bourgade, & qui avoit été femme d'un Roi de Perse, nommé *Chosrou*, dont les amours ont été décrits dans un beau Poëme, qui reste encor parmi les Persans. Aïant passé par *Casri scirin*, sur le soir nous découvrîmes de loin un gros de Cavalerie Persienne, des troupes d'un certain *Casim sultan*, Gouverneur de ces frontiéres, qui avoient pillé & saccagé *Mendeli*. Je fus bien réjoüi de les voir, m'imaginant déja être

Princesse estimée chez les Persans.

Digitized by Google

être échapé des mains des Pharisiens: & ceux qui les précédoient (comme je croi) pour prendre langue, d'abord qu'ils nous aperçûrent, vinrent à nous, & m'étant fait connoître pour Chrétien, parce qu'il n'étoit plus tems de se cacher, ils se mirent tous autour de moi; & heureux celui qui pouvoit m'aprocher de plus près, conformément à la curiosité naturelle des Persans, pour faire, comme ils disent, *Tamâscia*, ou être spectateur; c'est-à-dire, pour considérer atentivement quelque chose que ce soit qui se presente nouvellement à eux. Ils m'acompagnérent l'espace de quelques lieuës, avec beaucoup de civilité, m'entretenant toûjours en langue Turque, qui est autant estimée en Perse, que la naturelle du païs, & continuellement en usage dans la conversation; principalement à la Cour, parmi les gens de guerre, & toutes les personnes de condition; quoique pourtant dans les actes publics ils ne se servent jamais que du Dialecte Persien; ainsi la plus grande partie du peuple, jusqu'aux femmes, le savent & le parlent toutes deux.

Les Persans sont naturellement curieux.

Cette coûtume s'observe, parce que les *Quizilbasci*; c'est-à-dire, les gens de guerre, qui sont en grand nombre, comme les Espagnols dans Naples, & même presque tous les Gentilshommes du païs, quoique natifs de ces contrées, sont néamoins Turcs originaires; & par cette raison ils ont conservé jusqu'à present la pureté de leur langue naturelle. Ils disent de plus, que la langue Persienne est trop tendre & trop douce; & qu'en efet, elle n'est propre

Digitized by Google

pre qu'aux femmes, & à la Poëſie; mais que la Turque, étant plus mâle eſt plus conforme aux gens de guerre; & que pour cela, le Roi, & les perſonnes de condition, tirent avantage de la parler.

Comment les Cavaliers vont armez.

Je m'étois oublié de dire, que ces Cavaliers Perſans ne ſont armez que d'un arc & de fléches, avec une épée courbe (ſelon leur coûtume) preſque comme un demi cercle, & qui me fait ſouvenir du ſentiment & de l'autorité de Xénophon, en ſon tems bon ſoldat & Capitaine très-expérimenté, qui diſoit que cette ſorte d'épée étoit la plus utile, & la plus commode de toutes pour des cavaliers. Ils n'avoient point d'autres armes, ni ofenſives, ni défenſives. Ce n'étoit, comme je croi, qu'une Compagnie legere; puiſqu'à l'armée les lances, les arquebuſes, & les autres choſes néceſſaires, ne leur manquent point. Cependant ils combatent tous à cheval, & leurs chevaux ſont de petite taille; & par l'expérience que j'ai, on peut leur attribuer fort à propos, ce que nôtre Taſſe diſoit des Grecs.

De re equeſt. vi.

Jerus. can. 1.

Ils ont des chevaux ſecs, dreſſez à bien courir;
Très-forts pour le travail, & qu'il faut peu nourrir.

Et le reſte, qu'il décrit fort élégament, dans les vers qui précédent & qui ſuivent.

Leur étonnement en voïant nos armes.

Pour leur donner une entiére ſatisfaction, nous leur montrâmes nos armes. Mais ils s'étonnérent fort de nous voir manier nos arquebuſes à roüet, avec tant d'adreſſe & de facilité, & que nous en portions pluſieurs;

Digitized by Google

ſieurs; c'eſt-à-dire, une longue & courte. Sur-tout ils admirérent fort un piſtolet à fuſil que nous avions; & ils avoüérent alors, qu'avec les armes que nous portions, un des nôtres en batroit quatre des leurs. Enfin aïant pris congé de nous, ils continuérent leur chemin; & nous, à cauſe de la commodité de l'eau, nous paſſâmes la nuit dans un lieu aſſez près de ce même fleuve, que nous avions traverſé autrefois, & de quelques villages habitez, d'où pluſieurs Curdes, tant hommes, que femmes, ſe rendirent de tous côtez à notre camp, chargez de bonnes proviſions que nous achetâmes, comme du lait, & de petites piſtaches, ſemblables à celles que je vous ai envoïées, mais fraîches extrémement, avec l'écorce encor toute verte ſur le noïau, dont il y a grande quantité dans le Curdiſtan, & autres choſes ſemblables.

Le dixiéme jour, nous fûmes obligez de traverſer de petites montagnes, pour trouver de quoi vivre, & du fourage à nos montures; & ſur le ſoir nous arrivâmes auprès d'un petit fleuve, apellé *Jenghì-Imàn*, au-deſſous d'une place qui apartient aux Curdes, qu'ils nomment *Jenghì-Conaghì*; c'eſt-à-dire, pauſe nouvelle, où nous paſſâmes la nuit. Ce fut en cét endroit que je me traveſtis, & que je commençai à quiter mon habit Sirien, pour me revétir de celui des Perſans; & comme je deſirois qu'il n'y manquât rien, je fis venir un barbier de village, que je trouvai là par hazard, qui, avec grande cérémonie, m'abatit tout-d'un-coup ma longue & fameuſe barbe, que j'avois conſervée & peignée en Turquie,

L'auteur quite ſon habit ordinaire en cét endroit.

Se fait raſer à la mode du païs.

quie, avec un ennui incroïable, depuis seize mois que j'étois parti de Constantinople. Enfin, je voulus qu'il m'acommodât entiérement à la Persienne ; savoir, avec les jouës & le menton tout rasé, & des moustaches, dont les racines fort larges couvrent la moitié de la jouë, longues jusques aux oreilles, non pas en garde de poignard, comme l'on dit, & que le peuple les porte; mais relevées, si ce n'est à la fantasque, à la mode d'Italie, au moins un peu sur les côtez des jouës, de la même façon qu'on m'assura que le Roi se plaisoit de les porter. Enfin je me métamorfosai si bien, que tel qui m'a vû en Turquie, & en Italie, ne pourroit, je croi, jamais me reconnoître. Cependant Madame Maani, à qui je n'avois point communiqué ma résolution, me voïant en cét état, pensa se desespérer. Elle ne pouvoit soufrir que j'eusse été si mauvais ménager de mon plus bel ornement, que de l'avoir abandonné à la discrétion d'un barbier. Je fis mon possible pour l'apaiser ; à la fin pourtant j'en vins à bout, en lui disant qu'elle prit patience, jusqu'à ce qu'elle se fut acoutumée de me voir sous cette forme, qu'assurément ma barbe à la Persienne ne lui déplairoit pas toûjours, & qu'alors je ne lui serois pas insuportable ; qu'il falloit nécessairement s'acommoder à l'usage du païs que nous traversions, & qu'elle s'acoutumât de me soufrir sous des façons de barbes diférentes; parce que quand nous serions arrivez en Italie, je prendrois peut-être une forme plus extravagante; comme d'avoir la barbe en pointe, à la mode du païs, qui sem-

Apaise Madame Maani, qui en est en colére.

Digitized by Google

ſembleroit fort étrange en celui-ci, où avec quelque fondement, on la nommeroit barbe de chévre. Quoiqu'il en ſoit, je m'habillai en véritable Perſan; & je ne manquerai pas de me faire peindre en petit ſous cette forme, de la même façon que je fis faire mon portrait, ſous celle d'un Sirien, que j'ai envoïé; mais je veux que le Peintre imite l'habit duquel je ſerai revêtu lorſque je me preſenterai au Roi; & auſſi-tôt qu'il ſera achevé je l'envoïerai en Italie, ou bien je le porterai moi-même. Nous eûmes dans *Jenghi-Conaghi* de la pluïe & la nége toute la nuit, ſans beaucoup de froid, & ce fut la premiére fois ſur tout le chemin.

L'onziéme jour nous partîmes tard, afin de ſécher nos pavillons; parce qu'étans endurcis & gelez par la nége, on ne les pouvoit plier; nous arrivâmes cependant d'aſſez bonne heure au pié d'une haute montagne, qu'il nous falloit traverſer, proche un château, qui s'apelle *Leſciver*, que l'on avoit bâti nouvellement en cét endroit, pour la ſûreté de la frontiére, & dans lequel ce *Caſumſultan*, dont je vous ai parlé ci-deſſus, réſidoit alors, avec peut-être cinq cens de ſes ſoldats, aïant diſtribué le reſte de ſes troupes en diverſes autres places frontiéres. Nous y reſtâmes tout le jour, qui étoit le douziéme, tant pour faire repoſer les animaux, à cauſe des montagnes que nous devions traverſer, que parce que les caravanes ont acoûtumé d'y ſéjourner quelque-tems, & de faire un preſent au Sultan, auquel non-ſeulement pluſieurs bourgs & villages ſont ſoûmis, mais même une

Des Caravanes ont acoûtumé de faire quelques preſens au Sultan.

Digitized by Google

une grande quantité de Curdes qui courent ces montagnes. Nous y soufrîmes pendant deux nuits un froid extrême, acompagné d'un vent furieux, contre lequel les piquets, & les cordes qui arrêtoient les tentes, furent presque inutiles. Le lendemain nous passâmes la montagne toute couverte de nége, dont nous fûmes fort incommodez & presque acablez; non pas de celle qui tomboit du Ciel, mais de celle qui se trouva sur le chemin, jusqu'à *Hispahan*. Et parce que cette grande blancheur, qui couvroit toute la surface de la terre, nous afoiblissoit extraordinairement la vûë, sur-tout lorsque le soleil paroissoit; nous commençâmes à nous précautionner de la même invention, dont les soldats de Xénophon se servirent de son tems : nous nous voilâmes, comme eux, d'un crêpe noir, qui nous défendoit contre la blancheur de la nége, laquelle par ce moïen, ne nous fut pas si insuportable.

Belle invention de Xénophon.

De Cyr. min. exp. l. 4.

Nous nous rendîmes le soir, d'assez bonne heure, à un abri des montagnes, où par hazard nous trouvâmes un espace de terre découverte pour y dresser la tente, & dormir séchement. Proche de-là, parmi des précipices, fort étroits entre de certaines montagnes, il y avoit une petite bourgade habitée par des Curdes, qui s'apelle *Chieren*, d'où plusieurs acoururent à nôtre caravane, selon leur coûtume, avec quantité de provisions. Madame Maani eut la curiosité de voir leurs maisons; & comme elles ne nous semblérent pas fort éloignées; je m'y en allai à pié avec elle, & avec quelques autres femmes du païs

Curiosité de Madame Maani.

Digitized by Google

païs, de celles qui s'étoient renduës à nôtre camp, avec leurs marchandiſes. Nous y arivâmes de nuit; & un fort honnête homme nous aïant dit ſur le chemin, qu'une certaine *Chanùm Sultan*, Dame du lieu, & de quelques autres circonvoiſins, y demeuroit; Madame Maani lui voulut rendre viſite. Nous y fûmes conduits, par ce même homme, qui étoit l'Intendant de ſa maiſon: mais je ne ſaurois vous dire avec combien de témoignages d'amitié nous fûmes reçûs; Madame Maani, de la Sultane, & moi de ſon frére, en l'abſcence de ſon mari, qui étoit en quelque emploi, que le Roi lui avoit donné. Nous voulûmes prendre congé d'eux, parce qu'il étoit tard: mais ils ne le voulurent jamais permettre, qu'auparavant nous n'euſſions ſoupé enſemble; les femmes à part, & nous autres hommes en même-tems dans une autre chambre. Ils nous preſentérent une bonne meneſtre, & d'autres viandes. Je trouvai le pain, comme je l'ai remarqué depuis, par tout le *Curdiſtan*, & pluſieurs fois encor dans la Perſe, fort leger & fort délicat, en forme de grandes galettes, comme les laſagnes; mais fort blanc & bien cuit. On ne s'y ſervit point de cuilliers, de fourchetes, ni de couteaux; mais la main, à la mode de Perſe, en faiſoit les fonctions. Je vous avouë que les mets y étoient groſſiers; mais ils nous furent beaucoup plus agréables que les banquets des Sardanaples, ou des Héliodores, à cauſe de l'amitié & de la civilité avec laquelle ils nous furent preſentez. Après avoir ſoupé, nous nous en retournâmes, chargez d'une infinité de compli-

Civilité d'une Dame du païs enverſelle.

Elle la régale magnifiquement.

L'on ne s'y ſert point de cuilliers, ni de fourchettes.

Digitized by Google

plimens les plus obligeans du monde, le frére de la Sultane lui servant de Truchement de la langue des Curdes en celle des Turcs. Mais ce ne fut pas tout; car il voulut absolument nous faire compagnie, avec quelques autres de ses domestiques, jusqu'à nôtre quartier, qui en étoit éloigné d'un bon mille: & d'où Mr. Maani envoïa à la Sultane, par ce même Gentilhomme, un bassin plein de fruits & d'autres gentillesses pour manger; comme des pâtes de sucres, ou massepains, à l'usage de notre païs; & d'autres choses semblables, qui ne se trouvent point en ces lieux écartez, avec une profusion de parfums, de poudres de senteur, & d'autres galanteries, que les Dames estiment souverainement.

Reconnoissance de Madame Maani.

Le samedi du quatorziéme, après avoir escaladé (pour ainsi dire) une montagne assez facheuse, nous campâmes dans une belle & spacieuse prairie, environnée de plusieurs petites collines, séparées & élevées en divers endroits, dont la situation est la plus belle & la plus avantageuse que j'aïe jamais vûë. Le bourg le plus proche, & qui étoit sur la cime de la plus petite montagne, d'où couloit un gros ruisseau, s'apelloit *Haron-abad*; c'est-à-dire, Colonie *d'Haron*; quoique d'autres, par corruption, le nomment *Harinava*. Le Dimanche suivant, nous partîmes, à nôtre ordinaire, à plus de trois heures devant le jour: & nonobstant la quantité de nége, dont nous étions presque tous couverts, nous fîmes une grande journée, passant même un endroit, où les caravanes ont acoûtumé de s'arrêter, & allâmes camper beaucoup plus loin sur le bord d'un petit ruis-

Digitized by Google

ruisseaux, auprès d'un Village, qu'ils apellent *Mahideser*. Le lundi, qui nous fut fort ennuïeux & incommode, à cause de la nége continuelle, acompagnée de vents & de pluïe, nous fûmes loger dans un bourg, qui pour être bâti sur un pont, sous lequel passe un petit fleuve, apellé, comme plusieurs autres de l'Orient, *Carà-sû*; c'est-à-dire, eau noire; & en Persan *Pul-i-sciah*, c'est-à-dire, Pont du Roi. Mais les Turcs l'apellent *Sciach-chiopresi*, qui signifie la même chose. Nous ne voulûmes pas demeurer cette nuit-là sous nos tentes, vû qu'il négeoit extraordinairement, & que nous pouvions espérer mieux en ce lieu-là: en éfet, nous logeâmes dans une maison de ces Curdes, où il y avoit des hommes & des femmes, & où nous fûmes fort bien servis, avec grand feu, & les autres choses nécessaires; & je puis dire, par la connoissance que j'ai du Curdistan, que le peuple en est bon, oficieux & civil. Les Curdes sont oficieux.

J'y ai remarqué une chose, dont je veux vous faire part, & que j'ai observée depuis, non-seulement par tout le Curdistan, mais encor par toute la Perse, dans les maisons mêmes les plus considérables. Ils allument du feu dans les chambres, non pas sous des cheminées comme nous; mais en terre dans un fourneau, qu'ils apellent *Tennòr*: c'est-à-dire, dans une fosse, ou carrée, ou ronde, haute de deux palmes, ou environ, presque de la forme d'un baril de Rome; & afin que cette fosse rende plûtôt la chaleur, ils la garnissent par-dedans, tout à l'entour, d'un vase de terre cuite, de la même forme & capacité de cette fosse, Ils n'ont point de cheminée dans leurs chambres.

se, dans laquelle ils mettent de la braise; ou bien ils allument du feu, ou de charbon, ou de quelqu'autre matiére, qui se convertit en braise incontinent. Cela étant fait, ils mettent une planche sur le fourneau, comme une petite table, qu'ils couvrent entiérement, & sur laquelle ils étendent une grande couverture piquée, qui traîne de tous côtez jusqu'à terre & qui couvre une partie du plancher de la chambre, laquelle empêchant par ce moïen que la chaleur ne s'évapore tout-d'un-coup, elle se communique insensiblement, & si agréablement dans toute la chambre, que je ne la puis mieux comparer qu'à celle d'une étuve. Mais les personnes qui y mangent, ou qui y sont en conversation; & quelques-uns mêmes, quand ils y dorment, se mettent contre terre, sur les tapis, autour de ce petit banc, & s'apuïent contre les murailles de la chambre, sur des careaux que l'on y tient exprès, comme on a acoûtumé de s'asseoir en ce païs; parce le *Tennòr* se fait toûjours de telle sorte, qu'il est également éloigné des murailles de la chambre, au moins des deux côtez. Tellement que ceux que le froid ne persécute pas fort, se contentent de couler seulement les jambes sous cette couverture; les autres, qui en sont ataquez plus vivement, y peuvent mettre les mains, & le reste du corps; & de cette façon, une chaleur douce & pénétrante, se communique si agréablement à toutes les parties du corps, sans aucune douleur de tête, que je n'ai jamais rien éprouvé de semblable pour l'hiver. Je vous assure que je suis tellement

Ils sont ingénieux.

persuadé

persuadé de l'utilité de cette invention, que j'en ferai faire de semblables en Italie; & ceux qui n'ont pas besoin de se chaufer, abaissent de leur côté la couverture jusqu'à terre; & demeurans de la sorte, sans que la chaleur les incommode, joüissent seulement de la douceur de l'air tempéré de la chambre, qui en est agréablement échaufée.

Il y a une autre invention, pour allumer le feu au fond du fourneau, & l'éventer quand il est nécessaire; savoir, un petit canal sous terre, qui prend sa naissance du bas dudit fourneau, lequel s'élevant peu à peu, se termine au niveau du plancher, à telle distance du fourneau que l'on veut; si bien qu'en soufflant par l'orifice du tuïau, le vent qui y entre de force, ne trouvant point d'issuë au fonds du *Tennor*, y allume le feu infailliblement. Et lorsque le tems, ou la saison en défend l'usage, & qu'il y seroit incommode, ils couvrent d'une pierre plate faite exprès, si justement les ouvertures, tant la grande du fourneau, que la petite du conduit qui porte le vent dans le *Tennor*, qu'à peine l'on peut s'en apercevoir: ainsi il n'y a aucune difformité sur le plancher des chambres, principalement en ces quartiers, où ils sont toujours chargez de tapis de pié, & d'autres belles étofes, se contentans seulement d'en blanchir les murailles, que nous ornons de tapisseries en nôtre païs. En certains endroits, où ils ne vivent pas dans cette politesse, comme dans les villages du Curdistan, l'on fait la cuisine à ces mêmes fourneaux, sur lesquels on met la marmite. Ils

s'en servent aussi pour y cuire leur pain: & afin d'en venir à bout, ils couvrent le fourneau d'une grande lame de fer, qu'ils y élevent à quelque distance, sur laquelle on étend ces grandes galettes de pâtes, minces, presque comme la forme de nos gâteaux, qui cuisent de la sorte en moins d'un *Ave Maria*: mais en Perse, où pour l'ordinaire l'on se sert de pain plus épais, qui a besoin d'une plus grande chaleur, on le fait cuire dans le fourneau même. Mais laissons tout ceci, & continuons nôtre voïage.

Le mardi du dix-septiéme de Janvier, comme on l'éprouve tous les ans à tel jour de S. Antoine, nous fûmes fort incommodez de vents froids extrêmement, acompagnez de frimats & de néges, dont l'on ne manque point en cette saison, mais beaucoup plus sensiblement que vous, qui joüissiez peut-être alors de cette belle promenade de Naples. Nous espérions passer la nuit dans une grande hôtellerie publique, de celles qui s'apellent en ces païs comme en Turquie, *Chiervan-serai*; c'est-à-dire, Palais, ou logis de caravane, & non plus *Chân*, comme en Arabie. Cette retraite est à une grande journée de chemin, avec quelques autres petites maisons, qui y ont été fabriquées il n'y a pas long-tems au pié d'une haute montagne, tellement escarpée au-dessus de ce *Chiervan-serai*, qu'il semble qu'elle ait été taillée exprès de niveau comme un mur, & en ligne directe & perpendiculaire. Ils apellent ce lieu, en Persan, *Scher-neu*; c'est-à-dire, Villeneuve, à cause qu'il n'y a pas long-tems qu'on

Digitized by Google

qu'on l'a commencée à bâtir. Nous croïions donc y dormir cette nuit-là: mais nous nous trouvâmes frustrez de nos intentions; parce qu'à même-tems, une caravane de plus de deux mille six cens chameaux y arriva; laquelle quoiqu'elle se fût répanduë en plusieurs villages, nous en trouvâmes néamoins si grande quantité qui s'étoient logez dans *Scher-neu*, que non-seulement nous autres, qui étions arrivez depuis, mais même une grande partie des leurs, n'avoit pas trouvé d'abri dans ce *Chiervanserai*, tellement qu'ils furent contraints de demeurer dehors, sous des tentes; desorte que sans perdre de tems davantage, nous les imitâmes, & dressâmes nos tentes dans un lieu où nous trouvâmes moins de nége, & qui avoit été le plus foulé aux piés. Nous y allumâmes un peu de feu; mais néamoins il nous fut impossible d'y dormir la nuit; parce qu'outre le froid, qui étoit extrême, le vent fut si violent, que peu s'en fallut qu'il ne nous emportât avec nos pavillons, nos matelas, & les couvertures, dans lesquelles nous étions comme ensévelis. *Nest-icòdur*, disent les Turcs, tout cela n'est rien; & puis quand on a essuïé quelque disgrace, l'on ne s'en souvient plus. Mais en vérité, si de semblables choses arrivoient en Italie, je croi certainement que l'on en mouroit dès la premiére fois. Cependant, soit que l'air soit meilleur en ces quartiers, ou que peu à peu l'on s'y acoutume, on y éprouve l'inégalité & la diversité des saisons, en parfaite santé. Pour moi, quoique pendant cét hiver j'aïe passé tant de nuits au milieu des

Caravane nombreuse.

Digitized by Google

Providence de Dieu très particulière envers l'auteur, & Me. Maani sa femme.

campagnes, sans avoir qu'un peu de toile pour me défendre de la pluïe & de la nége; après avoir, dis-je, soufert tant de froid, de vents, de pluïes, & de néges, principalement dans ces momens du soir, lorsqu'il falloit aller à ces afaires; parce que le plus souvent l'on étoit contraint de s'exposer aux influences humides de la lune, dans la nége jusqu'aux genoux, & quelquefois sous celle qui tomboit du Ciel, & qui entroit par le cou, au-dedans de la chemise, avec un vent terrible, qui perçoit si vivement par sa violence, ce qu'on osoit lui exposer de nud, que de toutes les disgraces, je vous assure que je n'en ai point éprouvé de plus sensibles. Avec tout cela cependant, par une providence de Dieu, non-seulement je n'en ai jamais été incommodé; mais même je puis dire que j'ai été beaucoup moins sujet aux catarres, dont j'étois presque accablé à Rome, lorsque j'avois les choses à souhait, que je couchois mollement dans mon lit, dans une chambre bien fermée avec grand feu, & toutes les autres commoditez. Mais pourquoi faut-il que je parle de moi? Parce que si je suis d'une foible complexion, au moins je suis un homme, & maintenant un peu accoûtumé à la fatigue? Mais, ma chere Maani, jeune Demoiselle, délicate, & élevée dans un païs chaud comme Baghdad, & si sec, que quand elle en sortit, elle n'avoit jamais éprouvé ce que c'étoit que d'avoir le vent au nez; cependant, parmi de si grands froids, & sous des humiditez si importunes, elle n'a point été malade. Elle a seulement commencé d'aprendre à se servir de son mouchoir.

En-

Enfin je reconnois que Dieu ne nous manque jamais au besoin; il faut donc le laisser faire, & s'abandonner à sa conduite. Néamoins, avec tous ces froids, & quoique, selon la coûtume du païs, j'aïe la tête rasée, je n'ai jamais pû m'acoûtumer à dormir avec le turban, quoiqu'il soit petit; mais toûjours nud tête, à mon ordinaire. Dans le commencement, comme je craignois le froid, je voulus m'en servir; & au lieu des cheveux, que je m'étois fait raser, me mettre la nuit une serviette autour de la tête. Mais cette précaution m'ocasionna un catarre, dont je ne pus guérir qu'en quitant ce bandeau. J'en suis dans un étonnement extraordinaire; parce que le long du jour, hors de la maison, j'ai toûjours ma gaze sur la tête, qui est à la vérité d'une matiére fort fine & fort legére; mais large d'une bonne demie aulne, & longue de plus de dix cannes; je vais pendant la chaleur du jour au soleil, & où mes afaires m'apellent, toûjours couvert de la sorte, sans en être aucunement incommodé; mais étant de retour à la maison, & particuliérement la nuit, je ne la puis soufrir, & je m'en trouve bien. Je vous avoüe que je ne sai qu'en penser; mais l'expérience que j'en ai me persuade assez de la nécessité de continuer de la sorte, sans me mettre en peine d'en aprofondir les raisons davantage. Il est vrai qu'en voïageant, j'ai été obligé de dormir toûjours vétu, avec les mêmes habits, dont je me serts le jour, & jusqu'à mes bótes, qui sont fourées, que je porte quelquefois l'espace de huit jours, sans me les faire tirer; & en cét état, je me mets sous

Merveilleux tempérament de l'Auteur.

Digitized by Google

de bonnes couvertures, parce qu'autrement il seroit impossible de subsister. D'ailleurs ce n'est pas-là où il s'agit de dormir deshabillé, & de préférer les douceurs de la vie aux impressions du froid, qui se feroit bien sentir, à moins qu'on ne fut vétu de la sorte. Outre que le plus souvent l'on n'auroit pas le loisir de s'habiller, & de quiter ses habits, vû qu'ordinairement nous nous mettions en chemin pendant la nuit, c'est-à-dire, plusieurs heures devant le jour, afin d'arriver de bonne heure au lieu assigné, & d'avoir le loisir d'aprêter à manger, dont on a grand besoin, quand on a marché à jeun tout le jour, ou au moins après ne s'être servis que de quelque peu de viandes séches, que l'on peut manger allant à cheval. Les froids sont cause que j'ai fait une trop longue disgression. Mais comme je m'entretiens avec vous du détail de mes avantures, & que vous y prenez plaisir, j'ai cru ne pouvoir, sans injustice, suprimer toutes ces particularitez. Pour ne me pas écarter davantage de ce que j'avois commencé de vous dire, nous partîmes le Mécredi de *Scher-neu*; & sans avoir moins de chemin à faire que le jour précédent, mais sous de plus favorables influences; parce qu'il ne tomboit point de nége, quoique la terre en fût couverte. Nous nous rendîmes le soir à *Sehenè*, ou *Sahanè*, qui est un gros bourg, que les Curdes & les Persans habitent indiféremment; mais parce qu'il est fort spacieux, nous trouvâmes une maison qui apartenoit à de certaines Dames Persanes, qui parloient Turc, chez lesquelles nous logeâmes fort commo-

dé-

Digitized by Google

dément, & afin de donner du repos à nos montures, que les néges, que nous avions traversées, avoient extrêmement fatiguées, nous y demeurâmes tout le jeudi. C'est ici précisément où se termine le Curdistan, & où l'on commence d'entrer dans la Perse, si vous la prenez généralement pour le païs où la langue Persane est en usage. Mais je ne sai pas bien encor en quelle Province, ni en quel Roïaume ce lieu-là est proprement situé; je n'ai pû même m'en assurer, parce que je n'ai trouvé personne capable de m'en informer. Car en ces quartiers, le commun peuple a coûtume d'apeller la Province, du nom de celui qui en est actuellement le Gouverneur; comme en Turquie, un Gentilhomme porte le nom de la Ville, de laquelle il est Seigneur. Et quoique vous en soïez fort éloigné, vous pourrez bien plus facilement que moi, qui suis sur les lieux, résoudre ces petites dificultez; parce que les livres que vous consulterez là-dessus me manquent absolument.

Il quite le Curdistan, pour entrer dans la Perse.

Le vendredi suivant, qui étoit le vingtiéme de Janvier, nous fûmes loger dans un gros bourg apellé *Chienghievèr*. Je commençai là de reconnoître les grands avantages que la Perse possède sur la Turquie, tant en bonté, qu'en quantité de peuple, en terres bien cultivées par tout, & en mille autres circonstances, qui me firent avoüer qu'elle n'est pas inférieure à la Chrétienté, quand ce ne seroit que dans ces édifices, & dans une certaine excellence des choses qui contribuent aux délices de la vie. Nous ne nous servions plus de nos

Avantages de la Perse sur la Turquie.

Digitized by Google

pavillons ; parce que dans lieux de la retraite, l'on trouve fort bons & spacieux *Chiervan-ſerai*, que des Rois, ou quelques autres ont fait bâtir pour la commodité du public. L'on n'y païe rien. Mais l'on n'y peut eſpérer ſimplement qu'une chambre, ſans autre choſe ; & même, en pluſieurs de ces logis, il n'y a point de chambres ; mais ſeulement des porches pour ſe mettre à couvert, dont le peuple de ce païs ſe contente. Pour moi, qui recherchois ma commodité, & qui deſirois une plus grande propreté, je les ai toûjours évitez ; parce qu'en éfet, dans ces *Chiervan-ſerai*, où ſe rend une infinité de gens, qui vont & viennent, il n'y a que du deſordre. Autant que j'ai pû, j'ai toûjours logé dans des maiſons particuliéres, vû qu'on trouve par tout des villages ; & ainſi j'étois beaucoup mieux, mais avec un peu plus de dépenſe. Nous rencontrâmes dans *Chier-ghievèr* une maiſon fort belle & fort ajuſtée, où nous trouvâmes des choſes que nous eſtimions beaucoup ; je veux dire de pluſieurs ſortes de fruits, comme des grenades, des pommes, & des raiſins frais, dont je m'étonnai fort, principalement dans un païs ſi froid, & preſque enſéveli dans la nége. Le ſamedi nous fûmes une grande journée, parce que nous la commençâmes à minuit ; & après avoir paſſé beaucoup d'autres villages, nous fûmes loger dans un gros bourg, qu'ils apellent *Saad-abad* ; c'eſt-à-dire, Colonie de *Saad*, qui eſt un nom propre. Ce Bourg étoit le païs de nos muletiers ; ainſi nous fûmes obligez de loger chez eux, & d'y demeu-

Abondance de fruits en ce païs.

rer

ter trois jours pour leur complaire, quoi qu'à nôtre préjudice, à cause que nous étions pressez d'aller. Le mécredi, qui étoit le vingt-cinquiéme de Janvier, & qui est fort remarquable pour moi, tant à cause des accidens qui m'y sont arrivez, que parce que dans Rome l'on fait la fête de nôtre Chapelle qui est dédiée à S. Paul, duquel l'Eglise célebre la Conversion à tel jour; nous montâmes sur une montagne fort haute, & en décendîmes très-facilement, quoiqu'il y eût beaucoup de nége; parce que le chemin est bon, & fort uni. Nous passâmes ensuite quelques autres villages; sur le soir nous nous rendîmes dans un bourg, qu'ils apellent *Zaga*, ou *Zagan*; & le lendemain nous arrivâmes sur le midi à la ville d'Hamadan, où nôtre caravane devoit terminer sa course, & où nos muletiers étoient obligés de nous conduire, selon la convention que nous avions faite ensemble. J'y loüai une maison, selon ma coutume, où je demeurai plusieurs jours, tant pour visiter le lieu, & nous reposer, que pour pourvoir aux choses nécessaires au chemin qui nous restoit à faire.

Description de la Ville d'Hamadan.

Hamadan est une ville fort grande, & très-peuplée, comme le lieu de Perse le plus fréquenté; mais rustique, & qui tient un peu du village, tant en ses bâtimens, qu'en la façon de se vétir, & en plusieurs autres choses. Entre les maisons, ce ne sont que de grands jardins remplis d'arbres fruitiers. Non-seulement les jardins en sont ornez, mais même il y en a quantité dans les ruës, & dans les places publiques; les vignes aussi n'y sont pas interdites; parce que

Digitized by Google

dans la Perſe, quoique de la ſecte de Mahomet, tout le monde boit du vin librement & ſans ſcrupule. L'on y trouve de toute ſorte de marchandiſes, ſoit pour la vie, ſoit pour ſe vétir; & toutes les ruës où elles ſe vendent, qu'ils apellent *Bazars*, ou Marchez, ſont couvertes en forme de voûte, comme celles de toutes les autres Villes principales. L'on y voit une grande quantité de fruits, où je vous avouë que nous en mangeâmes de pluſieurs ſortes; comme des pomes, des grenades excellentes, des raiſins; & autres choſes ſemblables. J'en fus étonné; parce que c'eſt un païs des plus froids que j'aïe jamais vû; & tant que j'y demeurai, non-ſeulement il y avoit beaucoup de glaces dans les ruës; mais mêmes juſques dans les chambres, où nous étions avec grand feu, toutes les liqueurs ſe geloient. C'eſt tout vous dire, que l'encre n'en étoit pas exemte dans le cornet. *Hamadàn* eſt la demeure d'un *Chan*, qui commande à pluſieurs Sultans, & à quantité de villages circonvoiſins. Mais ce que c'eſt que des *Sultans* & des *Chans*, & comment ils ſe gouvernent ſous l'autorité du Roi, je vous le dirai plus bas. Cependant je vous informerai des careſſes & des civilitez que nous reçûmes dans *Hamadàn*. Premiérement le *Daroga*; c'eſt-à-dire, le Gouverneur de la Ville, ou ſon Lieutenant, qui reconnoît le Chan au-deſſus de lui, à l'abſence duquel il commande abſolument, comme celui-là commandoit alors, parce que le Chan étoit allé à la guerre, me vint rendre viſite dans ma maiſon le même ſoir que j'arrivai. Pour me di-

Le Gouverneur de la Ville rend viſite à Pietro della Valié.

Digitized by Google

divertir, il crût me faire un grand régal, que de mener avec lui quelques femmes, qui se mêlent de chanter. Mais comme j'étois fatigué extrémement, & que j'avois plus besoin de dormir, que d'une semblable conversation, m'étant retiré d'avec mes femmes, j'envoïai un de mes gens, assez leste & de bonne mine, au-devant du *Daroga*, à qui même il n'étoit pas inconnu, ainsi je ne me souciai pas de recevoir cette visite. Il lui fit mes excuses, & lui dit que j'étois un peu indisposé. Il supléa aussi pour moi, en présentant la collation à toute la compagnie, selon la coûtume du païs.

Il est invité par un des principaux du lieu à manger chez lui.

Mais ce ne fut pas tout; parce qu'un certain *Scheich-Amet* Beï, des principaux du lieu, que je n'avois pas même entendu nommer encor, m'envoïa un present de paille & d'avoine pour mes chevaux; en éfet, elle y est fort rare, & souvent même on n'y en trouve point pour de l'argent. Une autrefois il m'invita à manger chez lui; & Madame Maani aussi, avec ses filles, de la part de ses femmes. Sur quoi il est nécessaire que je vous informe de deux choses, qui concernent les coûtumes générales du païs.

Coûtume générale parmi les Persans.

La premiére regarde les presens que font les Persans avec profusion, principalement aux étrangers. Mais l'usage est tel, que celui qui en a reçu quelqu'un, est obligé de le reconnoître en même-tems de quelque chose plus considérable & de plus grande valeur. Si l'on manquoit à cette gratitude forcée; celui qui a fait le present, non-seulement pleureroit, comme un homme qui auroit perdu beaucoup; mais même le

Digitized by Google

redemanderoit, & voudroit absolument qu'on lui rendît la chose qu'il auroit donnée, ou au moins la valeur, comme il est arrivé souvent, à ce que me dirent quelques-uns du païs.

Description du festin que le Beï fit au sieur de la Valle & à sa femme.

La seconde chose, dont je prétends vous entretenir, est l'ordre du festin que l'on me fit; d'où, parce que tous les banquets qui se font en Perse, sans même en excepter ceux du Roi, sont de la même sorte, & dans le même ordre, vous serez parfaitement informé de leurs coûtumes & de leurs façons d'agir en ces rencontres. Premiérement cét Amed Beï envoïa un peu devant midi, un beau cheval, & des mieux équipez, à Madame Maani, sur lequel elle monta, selon la coûtume du païs, mais néamoins sous son habit de Babilônienne. Le serviteur qui lui avoit amené ce cheval étoit à pied, & le tenoit par la bride; parce qu'en éfet l'usage en est tel en cette Ville, si bien qu'elle n'avoit d'autre soin que de se bien tenir sur la selle, non pas comme les femmes ont acoûtumé d'aller à cheval, les deux jambes d'un côté; mais en cavalier, jambe deça, jambe delà, comme Orlandus assure que dans la Perse les femmes ne vont pas autrement à cheval. Quelques femmes de chambre, qui l'acompagnoient, la suivirent à pié, selon la pratique de nos villages, qui est semblable à celle de ce païs. Nous la suivîmes peu de tems après: & dès que nous fûmes arrivez à la maison, le maître nous vint recevoir dans la cour, & nous introduisit dans une chambre basse, à laquelle toutes celles qui sont habitées en ce païs sont semblables, peut-

Digitized by Google

peut-être pour ne se pas donner la peine de monter un escalier. Mais elles sont tellement disposées, que chaque chambre est toute seule & séparée des autres; ensorte que sans passer de l'une dans l'autre, comme nous faisons, l'on entre d'abord dans celle où l'on doit demeurer. Néamoins les maisons ont plusieurs chambres, destinées à diférens usages; de l'une, par exemple, ils en feront la salle pour y recevoir les personnes & leur donner audience; une autre sera destinée pour y dormir; une autre pour y mettre les provisions; dans quelques-unes les femmes ont leur apartement; mais les maîtresses à part, & séparées des servantes & esclaves. Ainsi ils se servent de leurs chambres, selon le besoin qu'ils en ont.

Les chambres des maisons du païs sont séparées les unes des autres, comme les cellules des Chartreux.

La chambre dans laquelle nous fûmes introduits, étoit carée & petite, & le plancher couvert de tapis de pié, quoique les murailles ne fussent que blanchies & sans aucun ornement; mais la voûte, outre qu'elle étoit d'une forme extraordinaire & capricieuse, elle étoit enrichie à leur mode, de peintures Arabes, comme quelques autres chambres voisines. Il y avoit du feu, non pas dans un fourneau, comme chez les Curdes, mais à une cheminée, autour de laquelle étoient assis au pié des murailles ceux qui avoient été invitez, & qui étoient arrivez avant moi. Entr'autres, il y avoit le *Daroga*, qui se nomme *Nazar-Bei*, auprès duquel on me fit prendre place, comme la plus honorable, avec deux de mes gens que j'y avois menez; savoir, Alexandre, & le Peintre. Il y avoit trois Mu-

Description de celle où les invitez furent introduits.

Digitized by Google

Differens instrumens dont se servent les Musiciennes du pais.

Musiciennes, avec quelques instrumens, qu'elles devoient toucher & acompagner de leurs voix à même-tems. L'un étoit monté de plusieurs cordes, mais fort diferent de nos luths & de nos guitarres: quelques autres étoient faits comme ces Tambours, dont les jeunes filles ont acoûtumé de jouër en Italie pendant l'été; mais plus grands, plus mélodieux, bien mieux faits, & je ne manquerai pas d'en acheter quelqu'un, que je joindrai à mes autres curiositez. En un mot, ces sortes de femmes, qui font profession de chanter, sont de fort belle humeur; & en semblables ocasions, se rendent dans les maisons où elles sont apellées, pour divertir la compagnie; il y en eut une des trois, quoique vieille & fort laide, qui s'apelle *Filfil*, qui signifie du poivre en Arabe, à laquelle on fit beaucoup de civilité & de careſſe, par la raison seulement qu'elle étoit de celles qui alloient quelquefois donner le divertissement au Roi; si bien qu'elle se rencontra par ocasion dans *Hamadàn*, pour y solliciter des afaires qu'elle avoit. Je reconnus par-là la fâcherie insuportable & le peu d'esprit de certains misérables courtisans afamez, qui courent plusieurs fois inutilement à la moindre aparence de faveur. En plusieurs endroits de la chambre, l'on avoit couvert le plancher de plusieurs grands plats remplis de fruits, comme de grenades, de poires, de raisins, de pois-chiches salez, dont ils font de grandes provisions; de pistaches, & d'autres semblables galanteries, que les convi z mangeoient à discrétion, & selon qu'ils leur agréoient davan-

L'ordre du festin.

ta-

tage, conformément à la coûtume du païs. Ils étoient assis sur leurs talons, au milieu de la chambre, & parmi tous ces plats; cependant deux petits pages (esclaves, à mon avis) qui étoient environnez de plusieurs bouteilles de vin, s'occupoient à en verser dans de certaines tasses d'argent, faites comme des écuelles à prendre du boüillon, mais plus petites; & sans autres soucoupes; l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, presentoient à boire à toute la compagnie dans cét ordre. Les deux tasses, une de chaque côté, changeoient de main incessamment, mais selon rang que les conviez tenoient, dans la posture que je vous les ai representez; tellement que le dernier aïant achevé, le premier recommençoit. Mais ils bûvoient si peu de vin chaque fois, que quoique les Brindes fussent presque infinis; parce que ce jeu dura plusieurs heures; je croi néamoins qu'ils ne bûrent jamais tant pendant ce grand espace de tems, que font les Allemands, ou les Flamands à un seul de leurs repas. Mon Peintre Flamand en est ma caution, outre l'expérience que j'en ai, parce que je n'en vis aucun se prendre de vin. En éfet, leur façon de boire étoit telle, humectant seulement le corps, pour ne recevoir souvent cette liqueur que comme une rosée. Et c'est celle-là même que Socrate vantoit tant, au raport de Xénophon, & qu'il apuïoit de si belles raisons.

Les Persans ne boivent pas beaucoup de vin.

Pour moi, qui ne bois point de vin, & dont on étoit persuadé, l'on ne m'en presenta jamais. Une fois seulement on me donna de l'eau noire de Cahué, qui me plaît

plaît sur toutes choses, principalement lors qu'elle est bien chaude. Selon la religieuse coûtume de Perse, qui est conforme à la description qui se lit dans la Sainte Ecriture, de la belle liberté dont on joüissoit aux banquets d'Assuérus; les autres ne s'éforçoient point & ne contraignoient pas leurs compagnons à boire contre leur gré, comme font les Septentrionaux. Au contraire, lorsque le rang de s'humecter étoit échu à quelqu'un de la compagnie, il en témoignoit je ne sai quelle aversion, & qu'il auroit bien voulu s'en pouvoir dispenser. Ce divertissement de boire, en mangeant des fruits, qui continua jusqu'au soir, m'ennuia infiniment. Ce qui me déplaisoit davantage, n'étoit pas seulement de demeurer si long-tems assis contre terre, avec les jambes croisées sous les genoux, qui est pourtant une chose fort incommode; parce que de les étendre, ce seroit une incivilité insuportable; mais de ce que durant cette longue collation il ne se disoit pas un mot, desorte que nous étions tous dans le silence; ou si l'on en prononçoit quelqu'un, ce n'étoit que de tems en tems, & à petit bruit, avec ceux auprès desquels on étoit assis. Ces femmes Musiciennes me consolérent un peu, parce qu'elles nous chantérent quelques-uns de leurs airs en langue Persane; & non-seulement en chantéront assises, mais aussi en dansant, & touchant leurs instrumens, à leur mode, d'une façon qui n'est point désagréable. Les danses, selon leur coûtume, representent toujours des actions contre la bienséance; mais non pas

Esther. 1. 8.

Ils demeurent long-tems à table.

Les danses de ces femmes Musiciennes sont toujours contre la bienséance.

des-

deshonnêtes qu'au Caire. Elles ont plûtôt du raport à celles des Espagnols ; mais avec de certains gestes de bras, & dans des postures & des grimaces de mauvaise grace, ce me semble : & d'autant plus, que l'habit extraordinaire des femmes de Perse n'est nullement avantageux pour ces sortes de pentalonades. En éfet, il est fort étroit, & serré d'une ceinture au-dessous des fesses, comme les farceurs. Si bien que c'est la chose du monde la plus ridicule. Mais je ne prétens pas perdre de tems davantage à vous décrire la forme de leurs habits ; parce qu'à mon retour je vous en ferai voir de tous les païs, tant des hommes que des femmes ; partie en éfet, partie aussi en peinture. Je n'entendois pas les paroles de leurs chansons : parce que, jusqu'à present, je n'ai rien apris du Persan. Je remarquois seulement qu'ils répétoient souvent le nom du Roi *Schiah Abbas*. *Schiàch*, signifie Roi ; & *Abbas*, est le nom propre, d'où je me persuade que toutes les chansons étoient à sa loüange. Car je vous dirai que le Roi de Perse est en telle vénération dans l'étenduë de son Empire, que quand quelqu'un fait un serment, l'on ne jure point autrement, que par la tête de *Schiah Abbas* ; desorte que si un particulier juroit par Dieu, par sa foi, ou de quelque autre façon que ce soit, on croiroit toûjours moins ce qu'il avanceroit, que s'il l'assûroit par la tête du Roi. Outre ceci, j'ai bien entendu dire des choses plus impertinentes & ridicules, parmi de certaines personnes moins intelligentes & plus grossiéres. Il faut que vous sa-

Les Persans ont leur Roi en grande vénération.

Ils ne jurent que par lui.

Digitized by Google

sachiez, que quand par civilité ou par forme de compliments, ils se souhaitent du bien les uns aux autres, comme à moi de faire bon voïage, & d'autres choses semblables; au lieu que parmi nous l'on répond, Dieu le veuille; je leur ai entendu dire en langage Turc, *Sciah Abbas murandi vir sim*: c'est-à-dire, je desire que le Roi Abas t'en fasse la grace, & que sa volonté soit de la sorte; attribuant ainsi au Roi, fort mal à propos, mille choses qui ne conviennent qu'à Dieu seul.

Après avoir demeuré, presque jusqu'à la nuit, dans ces sortes de divertissemens de danses, avec des fruits & du vin; au lieu que dans les festins du Roi & des Princes, l'on auroit servi des confitures en confusion, qui manquérent au nôtre; selon leur coûtume, ils firent lever tous les fruits & le vin, dont il n'est plus fait de mention. En même tems l'on étendit sur terre un *Sofa*; c'est-à-dire, une toile, mais peinte, & si grande, qu'elle couvroit tout le plancher de la chambre. Deux valets s'agenoüillérent au milieu pour servir. D'abord l'on servit, par ordre, aux conviez qui étoient assis, comme je vous ai dit, au pié des murailles de la chambre, huit grands plats, ou plûtôt des bassins de *Pilao*, tous de différent goût & assaisonnez différemment. Sur cette grande toile, en divers endroits, ils mirent plusieurs grands pains, en forme de galettes, faits à la façon des lazagnes. Les serviteurs demeurérent au milieu des plats, qui, tous combles qu'ils étoient, & fort élevez en pyramide, selon leur coûtume, étoient tellement disposez autour de

Second service.

la

la chambre, que nous autres, sans changer de place, pouvions manger trois ou quatre à chaque plat fort commodément. Il n'y avoit pas de serviettes pour s'essuïer les mains & mettre devant soi; parce que, selon la maxime du païs, un chacun se sert de son mouchoir, qu'il porte ordinairement fort grand à la ceinture. Ces mouchoirs sont de toile peinte, & enrichie de soïe, ou d'or. En cela les Turcs sont plus pôlis; mais enfin la coûtume est telle, que dans la Perse, & le Roi même en use de la sorte. L'on presenta quelques cuilliers; mais peu, & faites de bois, à leur ordinaire, néamoins personne ne s'en servit, excepté nous autres Européens; parce que les Persans, comme on l'a pû remarquer plusieurs fois dans Rome, lorsque leurs Ambassadeurs y étoient, que plusieurs alloient voir manger par curiosité, se servent de la main au lieu de cuillier, tournant & courbant les quatre doigts ensemble, d'une certaine façon qui leur est fort commode, & qui nous semble incivile & de fort mauvaise grace.

Les Persans se servent à table de leurs mouchoirs, au lieu de serviétes.

N'ont point de cuilieres.

Je ne sai si je vous ai jamais rien écrit du *Pilaò*, qui n'est autre chose que du ris à demi cuit, en comparaison du nôtre, qu'ils assaisonnent au moins avec du beurre, quand ils n'ont rien autre chose. Ils en acommodent aussi avec de la chair, ou bien avec de bonnes poules, des épices de plusieurs sortes, & d'autres semblables ingrédiens. Le ris demeure entier, & séparé presque comme des grains de raisin; & lorsqu'il s'est un peu essuïé, on le sert dans des plats; ainsi, à le voir, il semble cru, quoi-

Pilaò, ce que c'est.

Digitized by Google

quoiqu'en éfet il soit parfaitement bien cuit. De plus, l'on en assaisonne avec d'autres mélanges d'amandes, de pistaches, & de raisins de caisse ; si bien qu'on le fait aigre ou doux, selon les goûts diférens : enfin l'on en acommode en mille façons. C'est un manger qui est fort sain & qui soûtient beaucoup. Pour moi je le trouve très-excellent ; mais sur-tout il est incomparable pour ceux qui font voïage, parce qu'il n'embaraſſe pas beaucoup ; qu'il peut être aprêté en fort peu de tems, & qu'il rassasie sufisamment, vû qu'un plat de *Pilaò*, en feroit quatre de ris, que nous savons acommoder en menestre. Je vous en ferai goûter en Italie, & je m'assûre qu'il ne vous déplaira pas ; parce qu'avec l'eau que nous bûvons tous deux, il me semble que ce n'est pas un mauvais manger, & qu'il est très-sain. Le *Pilaò* se fait encor avec d'autres légumes, quand on veut ; mais il s'entend ordinairement de ris, & celui-là est très-bon. De plus, *Pilaò* est une parole, qui signifie proprement cette même sorte de mets, à la diférence du *Sciorbà*, qui est une menestre à nôtre mode. L'on fut fort peu de tems à manger de ce *Pilaò* : mais je vous avouë que je feignis seulement d'en goûter ; parce que, selon la coutume de l'Orient, fort ordinaire, tant aux Turcs, qu'aux Persans, & même aux Chrétiens de ce païs, l'on n'y épargne point la ciboulette, qui est la chose du monde qui me déplaît davantage, & dont je n'ai jamais mangé. D'abord qu'on eut expédié le *Pilaò* avec précipitation, mais sans boire, l'on enleva les bassins, & incontinent l'on donna à la-

Et comment on l'assaisonne.

ver

ver à toute la compagnie, avec de l'eau chaude, de laquelle on sert même en été, pour se tenir les mains plus nettes. Il se fit encor une autre cérémonie; c'est qu'ils envoïérent à notre logis, pour les valets qui y étoient demeurez, quelques plats de *Pilaò*, ausquels on n'avoit point touché, disans qu'il étoit juste qu'ils se sentissent de la fête. Cérémonie des Persans après avoir dîné.

Dans le même-tems, les Dames furent régalées, comme les hommes, dans un autre apartement, & les Musiciennes qui mangérent avec nous, s'y rendirent de tems en tems, pour les divertir par leurs danses, leurs chansons, & avec leurs instrumens. Quoique libertines, & de mauvaise vie, elles sont admises cependant en semblables ocasions dans la compagnie des Dames d'honneur pour leur divertissement, comme Comédiennes. Le festin étant achevé, les conviez se retirérent, pour vâquer chacun à ses afaires. Je fus des derniers à prendre congé: en efet, il étoit déja nuit; & en partant, le maître de la maison, non-seulement s'ofrit de m'acompagner, avec toute sa suite, dans des termes les plus obligeans & les plus civils qu'il se puisse dire; mais même il voulut me faire present de quelques beaux chevaux, & de plusieurs autres choses, desquelles je le remerciai afectueusement sans les recevoir. J'avois oublié de vous dire, que le matin, avant que d'aller au festin; comme je n'ignorois pas la coûtume de Perse, pour lui témoigner ma gratitude des presens qu'il m'avoit faits, je lui envoïai un régal de galanteries d'Italie, en partie pour manger, en Les Dames sont traitées à part.

pa-

Le Sieur della Valle quite Hamadàn après y avoir laissé des marques de sa générosité.

partie aussi pour se vétir. Le Daroga n'en eut pas moins, & je lui fis un semblable present. Mais j'ai demeuré dans Hamadàn plus long-tems que le lieu ne le mérite. Continuons désormais notre chemin.

La Perse est habitée en toutes ses parties; & il y a sûreté sur les chemins. Ce qui n'est pas nouveau, puisque Agathias remarque, que du tems de Chosroas, qui en étoit Roi, l'on jouissoit de cette tranquilité; ce Roïaume n'est point sujet aux brigandages, ni aux insultes des voleurs, qui sont très-fréquens en Turquie. C'est pourquoi, comme j'étois fort ennuïé des incommoditez des caravanes, je voulus me soustraire à cét embaras, & aller seul à ma fantaisie. La vérité que je vous avance, touchant la sûreté des chemins dans le Roïaume de Perse, est si constante, que si quelqu'un se plaint qu'on lui ait dérobé quelque chose, les villages, aux environs desquels le larcin a été fait, ou bien celui qui y commande, sont obligez de restituer au complaignant la valeur de la chose qu'il proteste par serment lui avoir été volée. Cependant mon départ aïant été divulgé, plusieurs personnes se résolurent de me suivre par compagnie; mais chacun alloit à sa commodité. Pour moi je commandai qu'on ne se levât point si matin, & qu'on ne se mît en chemin qu'après le soleil levé; parce que, dans ces momens, vous savez combien le sommeil m'est agréable.

Liv. 2. Belle police en Perse.

Le vendredi troisiéme de Février, je partis sur le soir d'Hamadàn, après avoir passé tout le jour à empaqueter & peser le bagage; parce que tout ce qui se transporte

Digitized by Google

te ſe païe au poids ; & me contentant d'avoir commencé nôtre marche, après une heure de chemin, ou environ, nous allâmes loger dans un village, ou un bourg, qui s'apelle *Gaurſin* ; c'eſt-à-dire, terre d'infidèles. Je paſſai la nuit dans quelques chambres d'un *Chiervan-ſerai*, qui y eſt fort grand & fort ſpacieux. Les Orientaux, ſoit qu'ils voïagent, ou qu'ils aillent à l'armée, ſous la conduite d'un Capitaine, ne font jamais beaucoup de chemin le premier jour de leur marche, afin qu'un chacun puiſſe plus commodément joindre le gros, & ſe rendre à tems au lieu aſſigné ; & que ſi quelqu'un avoit oublié quelque choſe, il put facilement l'aller quérir ; ou que s'il s'apercevoit avoir beſoin de quelque munition, il put promtement en faire proviſion & joindre les autres en tems & lieu ; & enfin pour mille autres ſemblables commoditez. Cela fait que je trouve ce réglement très-utile ; & c'eſt pour cela que le grand Cyrus l'a anciennement pratiqué, au raport de Xénophon, que j'ai cité tant de fois, & que j'eſtime ſur tous les Auteurs prophanes.

Marche très-loüable chez les Perſans.

Cinquiéme Liv. 6.

Le ſamedi au ſoir, je fus loger dans le *Chiervan-ſerai* d'un pauvre petit village ; & le Dimanche nous trouvâmes une infinide métairies, parmi leſquelles, dans une campagne, je vis un haras de quatre ou cinq mille chevaux qui apartiennent au Roi. Nous allâmes loger dans un gros bourg en la maiſon du Seigneur du lieu. Ils apellent ce Bourg *Dizava* ; mais ils le prononcent mal ; car il s'écrit *Diz-abad* ; c'eſt-à-dire, colonie de *Diz*. Le lundi je logeai

Digitized by Google

logeai dans *Saru*, qui eſt un bourg aſſez conſidérable, & en des maiſons particuliéres. J'y trouvai, comme dans tous les autres villages de Perſe, les portes des maiſons fort petites, & toutes d'une piéce de marbre, qui s'ouvrent & ſe ferment, de la même façon que celles des ſépulcres des Rois de Jéruſalem; mais je vous avouë qu'elles ne ſont que groſſiérement ébauchées. Le mardi je demeurai dans *Sarù*, pour laiſſer aller devant ceux qui s'étoient joints à moi ſur le chemin. Parce que, comme ils arrivoient devant moi, dans les hôtelleries où nous devions loger, & qu'ils ſe levoient toûjours de grand-matin, ils m'étoient fort incommodes, principalement dans le ſoin qu'ils prenoient de trouver de l'avoine pour leurs montures. Le mécredi je fis une petite journée, parce qu'il négeoit extraordinairement, & je fus loger dans un petit village, apellé *Eibeig-abad*, où l'hôteſſe du logis que je pris, quoique je fuſſe acablé de ſommeil, me voulut abſolument divertir juſqu'à minuit; mais au ſon de quelques inſtrumens, avec des chanſons & des danſes, que faiſoit en partie une femme de fort mauvaiſe mine; parce qu'elle étoit ſale, mal-propre, & qu'elle avoit la voix rauque & caſſée; en partie auſſi de certains petits garçons, mais de fort bonne grace. Il y en eut un entr'autres qui danſa, en chantant, ſous un habit conforme au ſujet qu'il nous repreſentoit, d'une femme qui eſt en travail d'enfant, qui nous fit preſque pâmer de rire, & diſſipa bien-tôt l'envie que j'avois de dormir. Je vous proteſte que

Le ſieur della Vallé prend plaiſir à voir danſer de jeunes enfans.

Digitized by Google

que je n'ai jamais rien vû de plus agréable, ni de plus divertissant. Le jeudi nous nous rendîmes le soir dans une bonne maison d'un gros bourg, apellé *Schehrachird*. Le vendredi nous fûmes loger à *Enghevân*, qui est aussi un bourg, il signifie lieu des Tapis, parce qu'on y en fait quantité. Nous reçûmes en ce quartier de continuelles visites, & nous fumes toûjours en conversation avec des Dames fort bien faites : mais entr'autres avec une certaine *Chanùm aga*, si civile & si aimable, que je fus contraint, par ses instances, de rester tout le jour suivant en ce lieu; parce qu'elle voulut mener Madame Maani au bain, & lui faire toutes les careſſes imaginables. Cependant, les danses, les chansons & les instrumens ne nous manquérent pas à la maison.

Civilité d'une Dame du quartier envers Madame Maani.

Le Dimanche nous traversâmes une montagne fort ennuïeuse, parce que le chemin en étoit extrêmement rapide, outre que la nége étoit fort haute : & sur le soir nous nous rendîmes à *Charavend*, qui est un gros bourg, où nous ne manquâmes point de conversation, ni de visites de très-belles Dames. Le lundi, après une longue & fâcheuse journée, nous allâmes loger à *Ghiul-paigan*, où nous ne pûmes arriver que sur le soir; cette Ville est fort semblable à *Hamadan;* mais elle est plus petite, & son nom est composé de trois paroles; savoir, *Ghiùl*; c'est-à-dire, rose; *Pai*, piés, & *Gan;* je croi que c'est le lieu, ou champ, ou quelque chose semblable; mais je vous avouë que je ne comprends point ce que peut signifier tout le nom joint ensemble. Nous traversâmes la Vil-

Digitized by Google

le par le milieu, d'un bout à l'autre; parce qu'il n'étoit pas encor nuit, d'où étant sortis, nous fûmes loger dans un *Chiervan-serai* bâti nouvellement, & qui n'étoit pas même achevé, mais d'une fort belle structure. Cependant nous y fûmes fort mal, parce que nous n'y trouvâmes rien à manger, sans pouvoir espérer quoique ce soit de dehors, à cause de la nuit. Le mardi nous arrivâmes à *Onischion*, où nous passâmes la nuit, dans le logis de certaines femmes fort civiles, fort belles & fort galantes; une desquelles, qui s'apelle *Agà bibicé*, se desespéroit d'avoir un mari trop âgé, & en soûpiroit même incessamment, jusqu'à toucher de compassion ceux qui l'entendoient. Nos muletiers, qui n'étoient pas éloignez de leur village, afin de se rendre chez eux, sous prétexte que les montures étoient fatiguées & qu'il falloit les changer, nous laissérent là, avec promesse néamoins de nous rejoindre au premier jour. Mais ils différérent leur retour, jusqu'au vendredi après-midi; tellement que quoi qu'il fût tard; comme j'étois un peu en colére, je les contraignis de charger à l'heure même: & parce qu'il étoit déja nuit, & que j'étois satisfait de leur avoir fait de la peine, en punition de leur infidélité, je fus loger dans un mauvais *Chiervan-serai*, situé aux extrémitez du même bourg, & fort éloigné du lieu où nous étions. Le samedi nous nous rendîmes, sur le soir, à un château fort élevé, bâti sur le roc, petit à la vérité, mais escarpé de tous côtez & de très-dificile accès. Ceux du païs me dirent que ce château a deux noms diférens; l'un,

Soûpirs fort légitimes d'une Dame Persienne.

Le fieur della Vallé se met en colére contre les muletiers.

Rah-

Digitized by Google

Rahmèt-abàd; & l'autre *Chiuneiràn*: mais parce que nous trouvâmes un logis plus commode, nous allâmes passer la nuit au bain; non pas où il fait chaud & où l'on se lave, mais sous le petit dôme, à la premiere entrée, où ceux qui veulent se baigner s'habillent & quitent leurs habits.

Les Persans honorent les étrangers.

Sur le soir, plus de vingt-cinq femmes, sous la conduite de la Gouvernante du château, nous vinrent rendre visite, & faire *Tamascià*, & certainement c'est une chose surprenante, de voir non-seulement la curiosité de ces gens-là, mais encor l'honneur que les Persans font aux étrangers, & combien ils estiment l'hospitalité parmi eux. Philostrate en fait mention; & dit que du tems de son Apollonius, ils l'exerçoient très-exactement. Auprès du Roi même, comme je vous en informerai; c'est tout dire, quand on se déclare voïageur étranger. Un certain Pere Augustin, qui est Résident en cette Cour pour le Roi d'Espagne, m'a raconté qu'un jour le Roi traitoit un Prince de Tartarie, qui étoit arrivé là depuis peu, où tous les autres étrangers s'étoient aussi rendus selon la coûtume. Le Tartare y alla avec ses botes; mais quoiqu'il fût dans un jardin, il se falut deboter pour prendre place sur ces estrades, & marcher sur ces tapis, dont ils ont accoûtumé de couvrir le plancher: ensorte que là même, en presence du Roi, des valets lui tirérent ses botes. Mais parce que, pour en venir à bout, le Tartare ne pouvoit pas se tenir sur un pié seulement, le Roi même fut à lui pour le soûtenir par derriére; & s'étant aperçû que ce Pere Portugais, Résident

De vit. Apoll. l. 2. cap. 12.

Sont grands hospitaliers.

Digitized by Google

d'Espagne, qui y étoit present avec les autres étrangers, s'étonnoit de cette action; il le regarda en soûriant, & lui dit, comme il étoit d'un esprit excellent & très-subtil, un proverbe commun du païs; mais qui est tiré d'Homére, si je ne me trompe; savoir, Pere, *Mehimanez Choda, Hospes à Deo;* comme s'il eut dit; ne vous étonnez pas que je lui fasse cét honneur; il est mon hôte, & il ne peut m'être plus cher qu'en cette qualité.

Beau sentiment du Poi de Perse. *Odyss. 6.*

Pour retourner à mon voïage, le Dimanche dix-neuviéme de Février, nous nous rendîmes sur le soir à un lieu si peuplé, qu'en ces quartiers je l'apellerois plûtôt Ville; que bourg ou village, il se nomme *Deché*, ou *Dehà*, & passâmes la nuit dans un logis fort propre & fort galant. Le lundi nous fûmes loger dans un vieux *Chiervan-serai*, à demi ruiné, au milieu d'une campagne deserte; parce qu'en ce canton, & bien loin aux environs, les eaux sont si mauvaises, que personne n'y veut demeurer; cela fait qu'il n'y a point de villages. Ils apellent ce lieu *Alei*. Le mardi nous fîmes une grande journée par un païs semblable, & joignîmes le soir un autre *Chiervan-serai*, aussi miserable que le précédent, & le lieu s'apelloit *Cialisiah*. J'y trouvai un domestique des Peres Carmes Déchaussez d'*Hispahan*, qui m'atendoit depuis trois jours par leur ordre. Ces Peres demeurent dans *Hispahan*, de la part de Sa Sainteté; & comme tels, le Roi les honore & les chérit beaucoup. Et parce que je les avois déja informez par lettres, que je les verrois dans peu, ils me donnoient avis

Civilité des Peres Carmes Déchaussez d'Hispahan envers le sieur della Valle.

Digitized by Google

avis, par cét exprès, de ce qui s'étoit passé entr'eux, & un des principaux Ministres du Roi, qui est Résident dans *Hispahan*, sous la qualité de Vizir. Il avoit apris d'eux-mêmes, & de plusieurs autres, mon arrivée; & sachant que je venois, comme hôte du Roi, parce que ces Peres m'avoient persuadé, pour ma satisfaction, & aquérir quelque réputation, de passer pour tel; & de plus, que j'étois Romain, & *Beigzade*; c'est-à-dire, noble, il résolut de venir au-devant de moi, & même de me rendre visite en mon logis, où les autres grands de la Ville n'auroient pas manqué de me venir saluer, à son exemple: mais les Peres, que j'avois déja informez de mes intentions, & que pour de très-justes & de très-pertinentes raisons, ces cérémonies me seroient alors insuportables, le prièrent de ma part de ne se point donner cette peine, parce que je desirois demeurer dans *Hispahan*, sans me faire connoître; persuadé que ce seroit agir contre l'honneur & le respect que je dois au Roi, d'éclater dans un lieu de sa dépendance, sans lui avoir fait premiérement sa révérence, & m'être presenté à lui, avant que de me communiquer à qui que ce soit; qu'il sufisoit de me faire la grace de m'assigner quelque apartement. Ces raisons plûrent au Vizir, & s'en contenta, par complaisance, à nôtre considération, témoignant d'avoir sujet de craindre d'en recevoir du déplaisir, & que le Roi ne lui reprochât de ne s'être pas entiérement aquité de son devoir. En même-tems il fit marquer pour moi le logis le plus honorable,

Qui lui conseillent d'y passer pour hôte du Roi.

Il refuse l'honneur que le Vizir lui destinoit.

Digitized by Google

qui appartient au Roi, & qui eſt deſtiné pour les étrangers de conſidération. Etant informé de tout ceci, le mécredi au matin vingt-deuxiéme de Février, après avoir envoïé devant quelques-uns des miens, pour donner avis aux Peres de ma marche & diſpoſer mon logis, je partis quelque-tems après eux, & j'arrivai enfin, un peu devant Complies, à la ville de *Spahan*.

Il faut prononcer Hiſpahan.

Quoiqu'on prononce ordinairement ce nom de cette façon, on l'écrit néamoins de cette maniére, qu'il faudroit prononcer *Hiſpahan*, ou bien *Spahan*, ou *Sphahan*, & ſouſtraire l'A, ſelon l'uſage des Turcs, comme nous autres Italiens avons acoûtumé de faire pluſieurs E de la langue Eſpagnolle, lorſqu'ils ſe rencontrent au commencement d'un mot devant l'S, avec une autre conſone.

Etant arrivé à *Hiſpahan*, je donnai les premiers jours aux civilitez que je devois aux Peres Carmes, qui ſont autant ſoûmis & obéïſſans au Pape, qu'ils le ſont au Roi. En éfet, ce ſont des perſonnes très-généreuſes & qui valent beaucoup. J'eus au moins cette conſolation de me voir parmi des gens d'honneur, & qui ſavent parler à propos. Depuis, vivant toûjours en perſonne privée & *incognito*, comme je vous ai dit ci-deſſus, nous commençâmes à penſer à ce que j'avois à faire. Mon ſentiment étoit d'aller trouver le Roi, le plûtôt qu'il me ſeroit poſſible, dans ſon camp, éloigné d'ici de trente, ou quarante journées, ſur les frontiéres des Turcs & des Géorgiens, qui ſont également ſes ennemis. Je deſirois d'autant plus y aller, que j'avois conſtam-

Digitized by Google

tamment résolu d'y passer à mon retour. Mais depuis, à cause de certaines nouvelles que l'on reçût, que si les diférens avec les Turcs n'étoient pas entiérement apaisez, il y avoit au moins une suspension d'armes; & que le Roi, après avoir visité ses Places frontiéres, arriveroit assurément, & dans peu, en cette Ville, pour recevoir quelques Ambassadeurs de la part du Roi *Lahor*, ou grand *Moghol*, comme ils l'apellent, nous changeâmes de dessein. Il fut résolu que je l'atendrois ici, au moins jusqu'à ce que j'en eusse apris des nouvelles plus certaines; parce qu'entreprenant ce voïage, outre l'incertitude du lieu où le rencontrer, je m'exposerois à faire beaucoup de chemin mal à propos; & le trouvant, je serois obligé de retourner avec lui, de la Cour duquel il me seroit impossible de me séparer si-tôt, sans y avoir au moins passé un mois ou deux; parce que, pour étaler ses magnificences, il prend plaisir à faire voir à ses hôtes ces entrées d'Ambassadeurs étrangers, & autres célébres actions: si bien que pour toutes ces raisons, je suis demeuré à *Hispahan*. J'écris cependant par cét exprès à mes amis de *Constantinople* & de *Rome*, pour les prier de m'envoïer de quoi subsister en ce quartier, & pour faire le voïage que j'ai entrepris. Les réponses à mes lettres, que j'espére, si ce n'est d'*Italie*, au moins de *Constantinople*, me trouveront sans doute en cette Ville; & je crois que le mois d'Août se passera avant que j'en sorte, quand bien même le Roi me congédieroit sur le champ. Je me divertirai cependant, comme je fais, à voir

Inquiétude du sieur della Vallé.

La ville de Conſtantinople eſt mieux ſituée qu'Hiſpahan.

& joüir des douceurs d'*Hiſpahan*, qui eſt une grande Ville, fort belle & bien peuplée; & telle enfin que juſqu'à preſent je n'ai rien vû de plus beau dans tout l'Orient; à l'exception néamoins des circonſtances avantageuſes de la ſituation de *Conſtantinople*, qu'*Hiſpahan*, non-ſeulement égale en quantité d'autres choſes, mais même ſurpaſſe, ſelon moi.

La ville d'Hiſpahan eſt fort ſpacieuſe.

Pour ce qui eſt de la grandeur de la Ville; c'eſt-à-dire, ce qui eſt compris dans le circuit des murailles, & qui s'apelle *Hiſpahan*, elle n'eſt pas moins ſpacieuſe que Naples, ou peu s'en faut: mais il y a de plus trois autres lieux bâtis nouvellement, que le Roi a fait faire, fort proche *d'Hiſpahan*. L'un eſt le nouveau de *Tauris*, que les peuples, qu'il a transférez de *Tauris* ici, habitent maintenant. Le Roi néamoins ne veut pas qu'on l'apelle *Tauris*; mais il l'a fait nommer de ſon nom, *Abbàs Abad*; c'eſt-à-dire, Colonie d'*Abbàs*. L'autre eſt la nouvelle *Ciòlfa*, qui n'eſt habitée que de Chrétiens Arméniens, qui ſont tous marchands très-riches. Or le Roi a transféré tous ces peuples de pluſieurs endroits, pour ne les pas abandonner ſur les frontiéres de Turquie, où il y avoit danger de les perdre un jour. Il a deſerté les extrémitez de ſon Roïaume, & en a conduit le peuple juſqu'ici au centre de la Perſe, où il leur a donné d'autres terres à cultiver. Par ce moïen il s'eſt aſſuré la poſſeſſion de ces gens-là, qui d'ailleurs ne contribuent pas moins à la grandeur, qu'à la richeſſe & à la beauté de cette ville d'*Hiſpahan*, que le Roi a choiſi pour ſa demeure ordinaire, & dans la-

Le Roi d'aujourd'hui l'a choiſie pour y faire ſa demeure.

Digitized by Google

laquelle, vû les bâtimens que l'on éleve incessamment, & les dépenses qui s'y font, l'on peut juger qu'il se plaît souverainement. Le troisiéme lieu, est celui où demeurent les *Gaures*; c'est-à-dire, les Infidèles & Idolâtres; & par ce qui est déja fait, l'on juge facilement que le Roi a dessein d'unir ces trois lieux à *Hispahan*, & de n'en faire qu'un; & c'est à quoi on s'occupe avec une ardeur incroïable. Cét ouvrage est déja tellement avancé, qu'il n'y manque presque plus rien, par le soin que se donne le Roi de faire païer les ouvriers; & je croi que quand cette entreprise Roïale sera achevée, les murailles d'*Hispahan* auront plus de circuit que celles de *Constantinople* & de *Rome*.

Les bâtimens, généralement parlant, y sont meilleurs que ceux de *Constantinople*, quoiqu'ils ne soient pas si élevez, parce que ce peuple n'habite ordinairement que des salles basses. Au reste, du côté de l'Orient, ils sont très-bons & bienfaits; mais sur-tout les *Bazars* ne peuvent être meilleurs; ils sont parfaitement bien bâtis, fort grands, bien voûtez, dans une fort belle simétrie, & selon les régles de l'architecture. Ces *Bazars* sont remplis de toute sorte de marchandises, situés à la bienséance de ceux qui veulent acheter, & trafiquer de quelque marchandise que ce soit. Il y a aussi grande quantité de *Chiervan-serai* pour les étrangers, qui sont spacieux, bien bâtis, encor mieux meublez; & comme l'on en tire de grands revenus, il semble que le Roi, & les particuliers aussi, ne s'atachent qu'à les bâtir solidement & les entretenir.

Les bâtimens y sont bons.

Les Hôtelleries y sont fort bien entretenues.

Digitized by Google

Et pour en parler plus préciſément, & en détail, j'ai à vous dire qu'on ne voit point de *Moſquées* en cette Ville, comme ces cinq ou ſix que les Turcs ont élevées dans *Conſtantinople :* mais il y a deux choſes, qui non-ſeulement peuvent être comparées à tout ce qu'il y a de beau & de curieux dans *Conſtantinople*, & en quelque Ville que ce ſoit de la Chrétienté; mais en leur genre, j'oſe même avancer qu'elles les ſurpaſſent infiniment.

Il s'y voit quelque choſe d'incomparable.

L'une de ces merveilles eſt le *Meidàn*, ou la grande place, qui eſt au-devant du Palais Roïal. Elle a de longueur environ ſix cens quatre-vingt-dix de mes pas, & de largeur environ deux cens trente. Elle eſt ornée tout à l'entour de grands portiques de la plus belle, de la plus égale & de la plus réguliére ſiméterie qu'il ſe puiſſe dire, ſans que l'ordre en ſoit interrompu d'aucune ruë, ni de quelque choſe que ce ſoit. Ces portiques, ſur leſquels on a fait régner des balcons avec de grandes croiſées, & mille petits ornemens très-agréables, ſont autant de boutiques remplies de diférentes marchandiſes. Et je vous aſſûre que cette grande ſuite de bâtimens, d'une même ſiméterie, a un ſi bel éfet, & plaît tant à la vûë, que quoique les maiſons de la place Navone ſoient plus élevées & plus magnifiques; il faut néamoins, pour le peu de raport qu'elles ont entr'elles, & beaucoup d'autres choſes que j'ai à dire du *Meidan d'Hiſpahan*, que cette place Navone lui céde en beauté. Un gros ruiſſeau, ou plûtôt une petite riviére, qui eſt tirée à la ligne, de même que ſes deux quais qui la bor-

Deſcription du Meidan d'Hiſpahan.

Digitized by Google

bornent, coule inceſſamment à l'entour du *Meidan*, aſſez près des portiques, & moüille agréablement ſes quatre côtez. Au niveau de ce petit fleuve, l'on a fait une belle levée de pierre fort galante, qui borne ſon lit d'un côté, où les gens de pié ſe vont promener. De l'autre côté, vers les portiques, il y a une infinité de beaux arbres plantez à la ligne, & tous d'une égale hauteur, d'où je ſuis perſuadé, que quand, dans peu de jours, ils ſeront revétus de leurs beautez ordinaires, il ne ſe pourra rien voir de plus charmant, ni de plus agréable. Le milieu de cette place eſt tout couvert de ſable très-délié; ainſi il eſt toûjours ſec, & très-commode pour faire des courſes & ſe divertir à cheval.

Le Meidan eſt plusbeau que la place Navone.

La porte du Palais, où le Roi fait ſa demeure, eſt d'un côté de ces grandes façades, à deux tiers de leur longueur. Elle paroît plûtôt jolie, que ſuperbe & magnifique. Un peu plus bas, l'on voit la porte des Dames; mais elle n'eſt pas encor achevée. Et vis-à-vis celle du Roi, de l'autre côté, il y a une *Moſquée*, ornée d'un beau portail & de ſon dôme, de matiére de porcelaine peinte de diférentes façons. D'un côté, l'on a jetté les fondemens d'une autre *Moſquée*, à la perfection de laquelle on travaille avec ardeur; & de l'autre, vers les *Bazars*, il y a une belle perſpective, qui coreſpond à cette *Moſquée*, avec deux galeries élevées ſur les portiques. Des Muſiciens s'y rendent tous les ſoirs, pour joüer de quelques inſtrumens de guerre; les uns à la façon des Perſans, & les autres à celle des Turcs, dont le ſon eſt fort agréa-

Deſcription de la principale rue d'Hiſpahan.

Digitized by Google

ble à l'oreille; & il eſt ſi puiſſant & ſi fort, que nonobſtant la grandeur de la place, il ſe fait entendre de tous les côtez.

L'autre choſe, fort remàrquable dans *Hiſpahan*, eſt une certaine ruë, qui eſt maintenant hors de la ville; mais quand ces quatre lieux ſeront unis enſemble, & qu'ils n'en feront qu'un, comme je vous ai dit; elle y ſera compriſe, & juſtement au milieu. Cette ruë a deux ou trois milles de longueur, & de largeur deux fois peut-être autant, que celle qu'on apelle à Rome de *Ponte Molle*. Au commencement de cette ruë, du côté d'*Hiſpahan*, l'on a bâti une petite maiſon carrée, de la forme d'un pavillon, toute environnée de balcons & de fenêtres, enrichie de peintures, & de pluſieurs autres ornemens, expreſſément pour voir, & en découvrir toute ſa longueur, de ce lieu éminent. L'on y va du Palais Roïal, par un coridor. Deux murailles, d'une hauteur égale, forment les deux côtez de cette ruë: & au-dedans des murailles, ce ſont des jardins qui apartiennent au Roi, juſqu'à la moitié de la ruë, dans leſquels il eſt permis à un chacun d'entrer pour ſe promener, & de prendre même des fruits, dont il a une infinité, pour quelque petite civilité envers le jardinier. L'on voit au deux côtez de la ruë, d'eſpace en eſpace, dans une égale proportion, les portes de ces jardins, les uns vis-à-vis les autres; & chacune, une petite maiſon à la vérité, mais jolie, & faite ſeulement pour le divertiſſement de ceux qui y veulent manger, ou faire quelque autre choſe ſemblable. Il y a une infinité de ces maiſons, avec leurs

Le peuple a la liberté d'entrer dans les jardins du Roi & d'y cueillir des fruits.

Digitized by Google

leurs frontiſpices fort galants, & dans une ſi belle ſimétrie, & ſi conformes les uns aux autres, ſelon qu'ils ſe regardent, qu'il ne ſe peut rien penſer de plus agréable. L'on voit de plus deça & delà, tant au-dehors des murailles, dans la ruë, qu'au-dedans, dans les jardins, quantité d'arbres plantez à la ligne, également hauts, & diſtans les uns des autres, qui ont, avec leur verdure, toute la bonne grace & tout l'éfet que vous pouvez vous imaginer. Outre cela, d'eſpace en eſpace, dans les maiſons qui ſont les plus belles, l'on y voit au milieu de grands réſervoirs d'eau, dans une juſte proportion, & de diférente forme: mais tous ſans parapet, l'eau flotant au niveau du pavé de la ruë; avec un chemin pourtant aux côtez, aſſez large, pour y paſſer à pié & à cheval. Ces viviers ſont formez d'un gros ruiſſeau, qui coule au milieu de la ruë, dans un canal fait de pierre; & en pluſieurs de ces réſervoirs, l'on voit de fort beaux jets d'eau; de même qu'en quelques autres, par le moïen de certains penchans, il ſe fait des caſcades les plus agréables du monde. La ruë eſt pavée au milieu, & au pié des murailles, de certaines petites pierres qui ne ſont pas incommodes, ni aux hommes, ni aux chevaux; mais deça & delà, ils laiſſent deux eſpaces de bonnes terres, où ils ſement diverſes fleurs, qui charmeront, ſans doute, dans leur ſaiſon, l'odorat & la vûë, par leur odeur & leur beauté.

Ils ſont ornez de forts beaux jets d'eau.

Tout au milieu de la ruë, il y a un fleuve qui la traverſe, qui n'eſt pas profond, mais

Un fleuve traverse cette ruë.

mais fort large, d'une forme assez extraordinaire, & différente de tous les autres fleuves; parce qu'il se forme de plusieurs petits ruisseaux, qui coulent des montagnes voisines, & se divise ensuite en mille autres petits ruisseaux, où il se perd enfin, sans s'emboucher, ni dans la mer, ni en quelqu'autre endroit que ce soit. L'on a bâti sur ce fleuve un pont tout de briques, beaucoup plus large que ceux de Rome, & long trois ou quatre fois davantage, que le plus long des nôtres. Il est d'une forme extraordinaire, avec de certains portiques, comme des galeries aux côtez, fort élevées, au lieu de parapets. Ces galleries servent de promenoirs dessus & dessous, dont les unes sont couvertes, & les autres découvertes, pour la commodité des gens de pié: mais ce qui me plaît davanta ge, ce sont de certains promenoirs sous le pont à niveau de l'eau, sur de grandes pierres, que l'on a élevées exprès, qui traversent les arcades qui sont doubles, où il y a bien de l'aparence, qu'il n'y a rien de plus délicieux en été, à cause de l'ombre, de la fraîcheur, & du murmure des eaux. Afin d'en augmenter le bruit & la beauté, ils ont fait en cét endroit un lit de pierres très-unies, & un peu penchant, qui forme une cascade, qui ne charme pas moins la vûë que les oreilles. Au-delà du pont, la ruë continuë dans les mêmes circonstances de murailles, d'arbres, de maisons, de jardins, & de réservoirs; avec cette différence néamoins, que les maisons, & les jardins qui régnent aux côtez, n'apartiennent plus au Roi, mais bien à des personnes

Sur lequel on a bati un pont de briques.

Digitized by Google

nes de condition, lesquelles charmées de la beauté du lieu, les ont fait bâtir à l'envi les unes des autres.

Cette ruë enfin se termine à un grand jardin, qui s'apelle *Hazar-gerib*; c'est-à-dire, *Mille-gerib*. Or *gerib*, c'est une mesure de terre; & il est constant que ce jardin en contient *mille*. Ce jardin s'apelle autrement, & la ruë même en porte le nom, *Ciahàr-bagh*, qui signifie quatre jardins; parce qu'il y avoit autrefois quatre jardins; qui ont été réduits en un, & qui est celui dont je vous parle. L'on y va, comme par degrez, l'un étant un peu plus haut que l'autre, si bien que le dernier est le plus élevé de tous. Quoiqu'il en soit, l'on entre par tout, & à cheval même, très-facilement. Il ne se voit rien autre chose dans ces jardins, que quantité d'arbres fruitiers, plantez à la ligne, & tous fort bas, desquels les branches sont répanduës à la négligence; tellement que les hommes à cheval, & ceux-mêmes qui sont à pié, en peuvent facilement cueillir le fruit à la main. Chaque espéce est séparée des autres, dans de grands carez; c'est-à-dire, qu'un caré est tout rempli de figuiers; un autre de pêchers; & ainsi des autres. Ces jardins apartiennent au Roi; mais un chacun y peut entrer quand il veut: & la quantité de fruits y est si grande, qu'ils sufisent, jusqu'à en mettre en réserve pour tous ceux de la Ville, qui vont s'y divertir fort souvent. On y voit des allées qui croisent, longues autant que la vûë peut s'étendre; d'autres, de la longueur de la ruë, toutes garnies de Ciprès.

Description d'un beau jardin qui termine cette ruë.

Il y a abondance de fruits.

Digitized by Google

près. Sur l'extrémité, à l'endroit le plus éminent, il y a un gros ruisseau ; & de l'autre côté, une muraille, qui termine & renferme tout le lieu. Plusieurs autres ruës, qui ne sont guéres moins belles, croisent cette grande en divers endroits. Mais je ne prétens pas perdre de tems davantage à vous décrire cette quantité de ruisseaux qui coulent incessamment, & qui sont acompagnez d'une infinité d'arbres plantez à la ligne, & plusieurs autres choses semblables. Je conclus seulement que *Ciahàr Bagh* est une chose vraiment Roïale ; qu'elle a je ne sai quoi de pompeux & de magnifique. Il faut que cette ruë de *Rome*, qu'on apelle *Delpopolo* ; que celle de Naples, sous le nom *de Poggio Reale* ; avec celle qui se voit hors de Génes ; & celle de Palerme, sous le nom *de Monréale*, lui cédent la palme, & ne lui disputent point la gloire de l'emporter sur elles toutes ; parce que celle d'*Hispahan*, constamment & sans passion, les surpasse infiniment.

Nous n'avons point de si belles ruës en Italie.

J'ai vû deux autres choses en cette Ville, qui ne sont ni merveilleuses, ni étonnantes ; mais dont la curiosité mérite que je vous en fasse part : la premiere est, que sur les écuries du Roi, qui forment un grand bâtiment à part, séparé & éloigné quelque peu du Palais, il y a une tour, ou un clocher, comme il vous plaira l'apeller, de la même forme ronde, dont les Mahométans se servent en leurs *Mosquées*, comme je croi vous en avoir écrit autrefois. Et ici, je ne sai s'ils font de ces écuries une *Mosquée*, peut-être pour un semblable usage, ou pour y faire des feux, ou pour apeller à la

Description d'un clocher bâti sur les écuries du Roi.

Digitized by Google

la prière. Il n'importe, la curiosité est que du haut en bas il est bâti de têtes de chévres sauvages, & de plusieurs autres animaux sauvages, qu'un Roi, ou un parent du Roi, qui le fit faire, prit & tua en une seule chasse générale, dont je ne m'étonne pas fort, quoiqu'il y en ait plusieurs milliers; parce que le clocher est haut, & les têtes scellées, si proche les unes des autres, avec simétrie, qu'elles se touchent presque toutes. Je ne m'en étonne donc point, vû que ces grandes chasses, comme le Roi d'aujourd'hui en fait, durent plusieurs jours, & que plusieurs milliers d'hommes y sont occupez, tant à chasser, qu'à relancer les bêtes sauvages de la forêt. Mais ce qu'il y a de plaisant, c'est de voir ce clocher, avec tant de têtes & de cornes qui paroissent par-dehors, témoignage invincible du naturel capricieux & bizare de tous les Persans, parmi lesquels il n'y en a point aujourd'hui qui égale le Roi qui régne à present, en bizarreries & en fantaisies; desquelles, & de quelques-unes de ses belles actions, fort diferentes de celles du Duc d'Ossone, l'on pourroit faire plusieurs gros volumes; & un jour, s'il plaît à Dieu, je vous en raconterai quelques-unes de vive voix.

La chasse Roiale dure plusieurs jours.

Ce clocher, mentionné ci-dessus, s'apelle *Minari kielle*; c'est-à-dire, clocher des têtes: mais vous remarquerez, s'il vous plaît, que clocher n'est pas un terme qui corresponde proprement à la signification de *Minar*; parce que clocher est dérivé de cloche; & dans ces *Minars* des Mahométans, les hommes, & non pas les cloches, in-

Remarque curieuse.

Digitized by Google

invitent avec la voix le peuple à la prière. Mais je m'étonne pourquoi nous n'avons point de terme qui coresponde à celui de *Minar*, qui signifie proprement un lieu où l'on allume du feu; parce qu'ils ont acoutumé, aux jours de leurs fêtes, d'allumer des flambeaux & faire des feux sur la cime: nous n'avons pas même de paroles équivalentes, dont nous puissions nous servir pour dire ce que c'est. Nous pouvons bien les apeller clochers, par métaphore, & à cause du raport qu'il y a des uns aux autres pour la structure, & qu'il y en a ordinairement aux *Mosquées* & aux *Temples*; vû même que le nom de *Tour*, comme disent quelques-uns, ne lui convient aucunement; puisque *Tour*, en toutes ces langues, se dit autrement; & que *Minar* est une parole différente, qui convient seulement à ceux des *Mosquées*.

La seconde chose, que je vous disois avoir vûë, est la premiere salle du Palais Roïal, où le Roi reçoit ordinairement les Ambassadeurs, & les hôtes, & où il les régale, & confére avec eux. Je dis la premiere salle; parce que le Palais où le Roi demeure actuellement, est éloigné, & tout au fonds des jardins; & là, selon la coutume de ces Princes d'Orient, personne n'entre que rarement. Mais dans la grande place du *Meidan*, au-dessus de la porte de la premiere entrée (pour laquelle ils ont tant de respect, que non-seulement personne n'ose mettre le pié sur une certaine marche de bois qui y est un peu élevée; au contraire, en certaines ocasions ils la baisent, comme une chose sainte & précieuse) il y a un pavillon, qui est, comme je vous ai dit

Salle où le Roi reçoit les Ambassadeurs.

Digitized by Google

dit ci-dessus, plus joli & divertissant, que magnifique. Ce petit bâtiment est destiné aux emplois que je vous ai marquez. Et lorsque le Roi s'y veut rendre, il y va à cheval par une grande allée, bornée des deux côtez de murailles fort hautes, & qui aboutit de la porte de l'entrée, au Palais, où il demeure ordinairement. C'est ce que je ne puis soufrir, & que je voudrois réformer. Si quelque jour, parlant au Roi, l'ocasion se presente d'en discourir, je lui dirai librement mes sentimens, & qu'il me semble qu'il seroit plus à propos qu'il vint de son Palais, par une galerie élevée & couverte, sans se mettre en peine de monter à cheval, & de passer comme par une ruë, quoique fermée. Mais la chose est encor à present de la sorte. L'on monte dans les apartemens de cette maison, par un petit escalier qui ne m'agrée pas aussi, au haut duquel on voit plusieurs étages, qui ne consistent chacun qu'en une petite sale au milieu, environnée de plusieurs petites antichambres : du côté du *Meidan*, & de la partie qui lui est oposée, il y a des balcons à leur mode, pour s'asseoir sur le plancher, & joüir de la vûë des choses qui se découvrent de-là. Il y a tant d'apartemens, & si grande quantité de petites chambres, avec tant d'allées pour passer de l'une dans l'autre, que les portiers m'assûrérent qu'il y avoit bien cinq cens portes dans la maison, quoique petites, comme tout le reste.

Description d'un petit pavillon qui apartient au Roi.

La beauté de cette maison consiste en ses murailles, qui sont enrichies d'or, depuis le haut jusqu'au bas, avec des migniatures très-

Digitized by Google

Les peintures y sont excellentes.

très-excellentes de diférentes couleurs ; & parmi cét or, & ces peintures, on remarque en quelques endroits, sur le mur qui est blanchi, d'autres certains ornemens de grisaille, qui font un fort bel éfet ; & d'autant plus, que la muraille, où elle est blanchie & enduite d'une certaine espéce ; je ne sai si c'est de plâtre, ou de quelqu'autre matiére semblable qu'ils font ici, non-seulement est solide & pôlie, mais encor tellement luisante, qu'elle semble un satin blanc, sur laquelle le brun de la grisaille, parmi le brillant de l'or, la beauté de l'azur d'outre-mer, & des autres couleurs vives & éclatantes, a toute la bonne grace qu'on sauroit s'imaginer. L'on ne remarque point dans cét ouvrage ces beaux caprices de l'art ; parce que les Persans n'ont point de dessein, quoique le Roi y ait consommé bien du tems & de l'argent. Les voûtes aussi sont toutes chargées, enrichies d'or, & de riches couleurs ; mais avec autant d'ornemens de sculpture, de beaux reliefs, & de compartimens diférens & sans confusion, qu'on ne peut rien voir de plus beau ; & elles méritent que nous autres Italiens tâchions de les imiter. C'est pour cela qu'à *Baghdad* je fis tirer, par mon Peintre, une copie de la voûte de la chambre où je couchois ; en éfet, le travail en étoit semblable, quoique plus simple & moins riche. Je la porte avec moi, espérant que quand je l'aurai fait voir à Rome, elle ne déplaira pas, & que peut-être, au contraire, elle inspirera à quelqu'un la volonté d'en faire faire une semblable.

Les plafonds y sont dorez, & enrichis de très-belles couleurs.

Je veux vous faire part d'une autre chose,

Digitized by Google

se, qui ne mérite pas moins vôtre curiosité, & que nous en soïons imitateurs; c'est de l'invention de certaines croisées, ou fenêtres, qui se font quelquefois au haut des chambres; non pas pour regarder dans la ruë, mais seulement pour être éclairé davantage dans la chambre; tellement qu'il n'est pas nécessaire qu'elles soient entiérement ouvertes: au contraire, de peur d'en recevoir quelqu'incommodité, soit des voisins, ou de quelqu'autre chose que ce soit, ils trouvent bon de les tenir toûjours fermées; & pour ce sujet, ils ont acoutumé de les orner de cette sorte. Ils font un chassis de bois, de la grandeur de la fenêtre, qu'ils creusent en dedans tout à l'entour, avec une bordure qui est large extérieurement; mais laquelle s'étrécissant peu à peu, se termine en dedans à vive arrête. Ils mettent ensuite ce chassis sur quelque table, au-dedans duquel ils coulent du plâtre en telle quantité, qu'ils en rempliss-sent le vide dudit chassis, & de sa bordure; & lorsque le plâtre est sec, ils le sortent tout d'une piéce avec sa bordure; & quelque largeur que puisse avoir le chassis avec sa bordure, il n'aura d'épaisseur qu'un peu moins d'un doigt, & rien davantage: mais parce que la fenêtre, étant toute remplie de cette masse de plâtre, ne donneroit point de lumiére, ils la percent à jour en plusieurs endroits avec une tariére, & l'enrichissent de vases, de fleurs, de compartimens, & de mille autres galanteries, qu'ils gravent & qu'ils taillent dessus: & ainsi ils sont suffisamment éclairez dans leurs chambres, par ces trous qu'ils ont

Belle invention des Persans pour l'ornement de leurs maisons.

Digitized by Google

ont percez. Ils font auſſi de grandes ouvertures, ou rondes, ou de quelqu'autre figure, en d'autres endroits, ſur leſquels ils apliquent du verre de pluſieurs couleurs, qui n'empêche pas la lumiére du jour dans leurs chambres; ſi bien que l'ornement de ces trous à jour, qui ont été taillez dans la proportion & la ſimétrie, avec ce qui reſte du plâtre, qui eſt ferme, ſolide, & qui tient la fenêtre comme ſi elle étoit fermée, quoique ſufiſamment éclairée, fait une perſpective auſſi belle qu'il ſe puiſſe dire.

Mais retournons au Pavillon Roïal, pour vous dire que ſur les murailles des chambres, l'on a laiſſé d'eſpace en eſpace de certains petits carez, creux en dedans, dans leſquels on a peint quelques figures: mais parce qu'ils ne ſavent pas, comme nous, repreſenter les hiſtoires & les fables, toutes ces figures ne ſont que des portraits d'hommes & de femmes, ou ſeuls, ou acompagnez, en des poſtures laſcives & deshonnêtes, qu'ils peignent debout, & bûvant, armez de bouteilles de vin, & de taſſes à la main: les uns endormis des vapeurs du vin; celui-ci tombera ſous le poids de cette liqueur; celui-là ſera ſur le point de s'enivrer: & ainſi diverſes autres poſtures, qui ne ſignifient autre choſe, que bachus & vénus parfaitement unis enſemble. Entre ceux-ci, qui ſont preſque tous ſous l'habit du païs, ils en ont peint pluſieurs autres, avec leur chapeau ſur la tête, dans la penſée qu'ils ont d'avoir repreſenté des Chrétiens, qu'ils apellent Francs, pour montrer, comme je croi, qu'ils ne ſont pas ſeuls adonnez à l'ivro-

Les portraits qu'ils font, ſont toujours ſous des figures laſcives & deshonnêtes.

Digitized by Google

vrognerie. Ces figures, quoique peintes avec des couleurs très-fines, sont néamoins fort mal faites. En éfet, les Peintres de ce quartier sont tout-à-fait ignorans en leur métier; ce qui me fait aprehender de perdre le mien, si jamais le Roi voit quelque chose de sa façon.

J'avois encor le plus beau de tous les jardins à voir, qu'ils apellent *Gul-istàn*; c'est-à-dire, jardin des roses; mais je n'y ai pas voulu aller; j'en ai remis la partie à quelque-tems, pour le voir dans sa beauté, avec toutes ses fleurs, & pour lors il sera sans doute plus agréable. Il n'est pas permis à chacun de visiter les apartemens du Palais, & à qui que ce soit, lorsque le Roi y est. Mais maintenant qu'il est absent, l'on en donne la permission secretement à de certaines personnes comme nous; & dans cette maison, je remarquai qu'on travailloit avec ardeur, parce qu'elle n'est pas encor achevée, & que chaque jour on fait & défait, & que l'on change diverses choses. Aux jours de cérémonies Roïales, il n'y entre que quelques personnes de qualité, qui sont admises pour parler au Roi, & traiter d'afaire avec lui. Tous les autres en général, lorsqu'il n'y a point de solemnité, se promènent seulement dans la place, à cheval, où l'on atend que le Roi paroisse; lequel sort tout seul à cheval chaque jour, ou par la porte de cette maison, ou par celles des Dames, pour se rendre au milieu du *Meidan*, où quelquefois il donne audience à un chacun, & quelquefois prendra plaisir à courre deça & delà, pour exercer son cheval. Une autrefois il s'y

Lorsque le Roi est dans son Palais, il n'est permis à quelque ce soit d'y entrer.

Digitized by Google

s'y entretiendra indifféremment avec ceux qu'il rencontrera. Quelquefois aussi, il se fera aporter à boire & à manger au milieu de la place. Une autrefois il ira se promener ailleurs, acompagné de tous ses Courtisans; quelquefois, & le plus souvent, il ne veut personne, & va seul où il lui plaît, par les *Bazars*, pour voir, selon moi, ce qui s'y fait; & ainsi voilà à peu près comme l'on passe le tems en cette Ville, & qu'un chacun fait sa cour.

J'ai vû aussi de curieux dans *Hispahan*, outre des lions, des tigres, & d'autres semblables animaux, qui sont assez communs & ordinaires, trois éléphans qui viennent des Indes, dont on a fait present au Roi. Ils sont de la petite taille; parce qu'ils ne laissent pas sortir volontiers les grands de leurs païs; & ceux-ci même furent donnez, je ne sai à qui, par une grace particuliére. Ils sont hauts néamoins autant qu'un homme & demi, & gros à proportion, de couleur cendrée, tant la trompe, que tout le reste du corps, avec les oreilles, qui ressemblent presque à l'aîle d'une chauve-souris. Elles sont grandes néamoins, mais diférentes, comme aussi un peu la trompe de celui qu'on represente ordinairement en Italie. Ils n'ont point de poil. Ils tournent leur trompe de tous côtez, avec une facilité & une vîtesse admirable, & s'en servent comme de main. Ils ont toutes les jointures comme les autres animaux; & quelque chose qu'on dise au contraire, est une fausseté. Je l'ai vû se coucher par terre, & se relever fort proprement. Il est bien vrai, que les jointures étant si gros-

Eléfans, dont on a fait present au Roi.

Digitized by Google

grosses, que la jambe, selon moi, n'a pas moins d'une palme de diamétre; il ne les plie pas avec cette facilité que font les autres animaux : mais sans en parler davantage, mon Peintre en tirera un au naturel; & de mon côté, je remarquerai dans mon Journal ce que je lui ai vû faire; comme d'obéïr à tout ce qu'on lui commande; jetter de l'eau avec sa trompe à tous les assistans; verser à terre un plat plein d'eau, & plusieurs autres choses, qui lui sont commandées par son gouverneur. Je l'ai vû aussi boire & manger, & ne se sert que de sa trompe pour s'en faciliter le moïen. J'ai même remarqué comment on le gouverne; comme on le conduit, & qu'on le châtie, ce qui se fait, non pas avec une houssine, ou simple bâton, parce qu'il ne sufiroit pas; mais avec un bâton, armé par un bout, d'une pointe de fer, dont on se sert pour le piquer; & de l'autre, d'un morceau de fer, presque comme un crochet, ou comme une petite pointe de pic, qui sert pour lui enfoncer dans la tête, ou aux oreilles, pour le captiver toûjours, sans épargner la dureté de sa chair. Il reste maintenant que je vous entretienne du païs de Perse, de ses habitans & de leurs mœurs, de la milice & de tous les oficiers.

Sa dexterité dans ses exercices.

Le païs des environs d'Hispahan est bon, fertile, & d'un air bien tempéré, néamoins, à le voir, il est le plus inégal du monde, parce qu'il est plat & montueux tout ensemble. Plat, vû que la campagne est fort unie; & montueux, à cause qu'il n'y a point de plaine, qui ne soit environnée de montagnes, qui ne sont pas même unies

Description du païs qui environne la ville d'Hispahan.

Digitized by Google

les unes aux autres, de même qu'en nôtre païs; mais séparées, & comme semées par la campagne, d'espace en espace, ainsi que le seroient plusieurs dez, qu'on auroit indifféremment jettez sur un damier; desorte que l'on voit fort souvent, au milieu d'un beau pré, une montagne très-haute, ou le roc, qui la forme, est extrémement escarpé; & ainsi presque par tout, qui est la chose du monde qui me choque davantage.

Les habitans de Perse sont de plusieurs sortes; il y a premiérement des étrangers de diférentes nations, qui s'y rendent pour trafiquer; mais les *Indiens* y sont en plus grand nombre. L'on y voit aussi de certaines gens, qu'ils apellent *Benians*, qui font profession de marchandises. Ils sont presque tous du païs de *Guzarat*, qui apartenoit autrefois au Roi, & qui est à present de la dépendance du grand *Moghòl*. Une partie de ceux-là sont Mahométans, comme leur Roi *Lahòr*, ou *Moghòl*, qui est Seigneur aujourd'hui de la plus grande partie de l'Inde; & les autres sont Gentils, qui adorent diverses Idoles : mais parce que je ne prétens écrire que des choses que j'ai constament vûës, sans m'en raporter à ce que l'on m'en diroit; je ne puis, ni ne veux pas même en faire encor mention, n'en étant pas jusqu'à present parfaitement informé. Le naturel des Persans est aussi fort diférent & inégal. Et pour commencer par les Infidèles, qui sont *Gentils*, & qui s'apellent *Gaures*, il y en a qui assûrent qu'ils adorent le feu, parce qu'ils le conservent & le gardent avec un soin extraordinai-

Plusieurs Indiens se font habituez en Perse.

Les Persans sont d'humeur fort inégale.

Digitized by Google

naire; mais je me réſerve à en parler une autre fois avec plus de certitude, comme de leurs coûtumes & de leur façon d'agir. Je vous dirai ſeulement en paſſant, que ces peuples-là ſont les reſtes des véritables Perſans, qui vivoient du tems d'Aléxandre : mais aujourd'hui aïant ſoutenu des guerres, que leur ont fait pluſieurs Souverains, qui ſe ſont rendus les maîtres de leur païs, ils ſont réduits à une poignée de gens, qui ſe ſont répandus en trois ou quatre villes de Perſe ſeulement; & *Hiſpahan* en eſt une, où ils occupent un lieu ſéparé: & qui eſt, comme je vous l'ai marqué ci-deſſus, un des quatre lieux qui doivent être unis enſemble, & rendre *Hiſpahàn*, une belle ville de quatre Citez, qui ſont ſi proches l'une de l'autre, & ſi contiguës entr'elles, qu'elles ne ſont ſéparées ſeulement que de la largeur de la belle ruë de *Ciahar-bagh*, & celle du fleuve, qui la diviſe juſtement en croix : parce que vers ce beau pont, où paſſe la riviére, du côté du Nord, au-deçà de ladite riviére, dans l'angle qui eſt à l'Orient de la ruë, ce ſera *Hiſpahàn*; & dans l'autre, au-delà de la ruë, à l'Occident, *Abbas-abàd*; & *Ciòlfa* eſt ſituée au-delà du fleuve, vers le Sud; dans l'angle, qui eſt vis-à-vis *Abbas-abàd*; & dans le quatriéme & dernier, qui eſt opoſé à *Hiſpahan*, l'on voit *Gabr-abàd*, que les *Gaures* habitent, & qui ſont ces Gentils dont je parle.

Il ſe voit dans Hiſpahan des Chrétiens de différente ſecte.

Il y a auſſi des Chrétiens de différente ſecte : comme des Siriens, des Géorgiens, dont le nombre eſt bien plus grand; mais ſur-tout, celui des Arméniens eſt preſque in-

infini. Les Arméniens y trafiquent tous, & sont fort riches, parce qu'ils font toutes les afaires du païs, de celui principalement qui est vers la Turquie. Enfin il s'y trouve des Mahométans, que l'on peut ranger sous deux classes diférentes; l'une est commune & générale; & celui de ce rang-là s'apele proprement *Agemi*, ou *Agiani*, parce qu'il vient d'*Agem*, ou *Agiam*. La Perse, en général, qui comprend le païs des Parthes, des Médes, & toutes les autres Provinces de cét Empire, se nomme de la sorte. L'usage en est aussi commun & ordinaire, que de ceux de *Pars*, pour signifier païs; & de *Parsi*, à un homme qui est de Perse, ou Persan; & souvent même l'on ne prononce, ni Pars ni Parsi; mais *Fars* & *Farsi*; pour les raisons tirées de la langue Hébraïque; que le P, & l'F se confondent ordinairement; desorte qu'en ces quartiers, *Parsi*, & *Agiami* est la même chose. Vous remarquerez, s'il vous plaît, que nous avons tiré de ce nom-là, celui de certains ouvrages qui se font en Italie, que nous apellons, *lavori alla Agiamina*; c'est-à-dire, de l'or & de l'argent enchassé dans du fer. Il y a bien de l'aparence que ces sortes d'ouvrages aïent été inventez en ce païs, comme en éfet l'on en voit encor beaucoup aujourd'hui, quoi qu'en Italie l'on en fasse de plus beaux, & mieux achevez. Il est bien vrai que les personnes les plus éclairées se servent ordinairement du nom d'*Agiami*, comme plus étendu, pour signifier généralement & indiférament tous les habitans de quelque Province que ce soit de cét Empire: & que celui de *Parsi*,

Digitized by Google

ſi, ou de *Farſi*, ne convient proprement qu'à ceux de la Province de la Perſe, qui n'eſt qu'une ſeule contrée de ce Roïaume, lequel en a reçu le nom avec l'idiôme qu'elle le communique à toutes les autres Provinces. Ces *Agiami*, ſont les anciens Mahométans, décendus de ces Perſans, qui changérent la Loi avec l'Empire. Ils ſe nomment encor autrement, *Tat*; c'eſt-à-dire, peuple ſans cœur, & vaſſal.

L'autre ſorte de Mahométans, ce ſont les *Qizilbaſci*; c'eſt-à-dire, les gens de guerre, & la Nobleſſe, que l'on eſtime aujourd'hui, dont je vous entretiendrai juſqu'aux moindres circonſtances. Les *Qizilbaſci* ſont originaires de Turquie, qui ſe rendirent maîtres du païs il y a long-tems, & qui y régnérent abſolument, juſqu'à l'auteur & le chef de la famille Roïale, qui ſubſiſte glorieuſement aujourd'hui. Cét aïeul étoit Arabe d'origine, & de la race de Mahomet, lequel étant devenu puiſſant par le moïen de la milice Turque, ennuïé de ſes Souverains, ſe voïant en réputation de ſainteté, & enfin s'étant rendu maître de tout, par les nouvelles opinions qu'il introduiſit dans la Loi, il priva les Turcs de leur Roïaume, mais non pas de l'uſage des armes, non plus que des emplois dans la milice, ni de maniement des afaires, ſous le bon plaiſir des Rois néamoins, qui les ont gouvernez juſqu'à preſent. Mais voici comme la choſe s'eſt paſſée, ſi l'on en doit croire ceux qui me l'ont débitée. Un certain *Sceich Sofi*, duquel le Roi de Perſe d'aujourd'hui tire ſon origine, fut ainſi apellé; parce qu'il pro-

Les Qizilbaſci, c'eſt-à-dire les gens de guerre, ſont originaires de Turquie.

Digitized by Google

Le Roi de Perse d'aujourd'hui descend d'un certain Sceich Sofi, parent de Mahomet.

fessoit une vie presque religieuse, & demeuroit en ces quartiers dans la ville d'*Ardebil*, quoique l'ancienne famille des Arabes. Et comme il décendoit de cét *Ali*, cousin & gendre de l'imposteur *Mahomet*, qui fut la cause de plusieurs divisions, touchant la fausse religion des Mahométans; sans doute ce *Sceich Sofi* étoit de la secte d'*Ali*, laquelle, dans le Mahométisme, est suspecte d'hérésie. Aujourd'hui tous les Persans la révérent; mais alors elle avoit fort peu de partisans, encor étoient-ils cachez; parce que les Princes Mahométans, qui étoient de sentimens contraires; & ceux-là mêmes que les Turcs suivent aveuglément, & qui sont, pour ainsi dire, les communs & orthodoxes parmi eux, leur donnoient la chasse, & les persécutoient autant qu'ils pouvoient. Ce *Sceich Sofi* se mît en grande réputation dans *Ardebil*; sur-tout, pour avoir procuré la liberté à un grand nombre d'esclaves Mahométans. Il aquit parmi eux un si grand crédit, qu'ils recouroient tous à lui, comme à leur protecteur & bienfaiteur tout ensemble, & ne parloient de lui qu'avec des sentimens d'honneur: si bien, qu'il lui fut très-facile de les rendre susceptibles de ses opinions, & d'augmenter par ce moïen le nombre de ses sectateurs, qui s'apellent *Sciaiti*.

Il étoit grand politique.

Sceich Sofi étant mort, en opinion de sainteté parmi les siens; ceux qui lui succédérent continuérent le même genre de vie; & par le moïen de ce grand nombre de peuple, qui s'étoit soûmis à leurs loix, la renommée les éleva à ce point, que

Digitized by Google

que *Giuneid*, petit nevèu du fils de *Sceich Sofi*, parvint à la qualité de Sultan & de Souverain d'*Ardebil* sa patrie. Celui-ci, & son fils *Haider*, qui lui succéda, autorisez du pouvoir qu'ils s'étoient aquis, en donnérent des preuves invincibles à leurs voisins, avec lesquels ils en vinrent souvent aux mains, & eurent tous les avantages imaginables. De plus, ils s'aliérent avèc la Maison Roïale, originaire de Turquie, qui régnoit alors en Perse : parce que *Hazàn Beig*, dont le surnom étoit *Uzùn*; c'est-à-dire, long, à cause peut-être de sa hauteur, & qui est le même que *P. Joue*, & d'autres de nos Historiens ont apellé un peu improprement, *Usum-Cassano*. Auparavant qu'il fut Roi, il donna sa sœur en mariage au Sultan *Giuneid*, & après même qu'il se vit Roi, il consentit que sa fille épousât *Sceich Haider*, fils de *Giuneid*. Or de ces deux-ci nâquit *Ismael*, qui porta encor le nom de *Sofi*, à cause de la profession qu'il faisoit, par vanité, de vivre religieusement : mais dans sa jeunesse, il fut fort persécuté par les enfans & successeurs de *Hasàn*, quoi qu'ils fussent proches parens. Ils tuérent même son pere en quelque rencontre. A la fin néamoins, aïant repris ses esprits, après avoir essuïé toutes les peines & les ennuis qu'on éprouve dans la captivité & dans un exil, avec le secours que lui donnérent les Turcs mêmes, ou Turcomans, que la seule nouveauté de ses opinions touchant la Religion interessa à son service; il fit tant, que non-seulement il se rétablit au même état d'où il étoit déchû; mais même il fit

Hist liv. 1. & 23.

Comment le Roi de Perse, qui régne aujourd'hui, en décend.

Digitized by Google

la guerre avec tant d'avantage, qu'il anéantit toutes les héréſies d'*Haſàn*, & ſe rendit maître abſolu de tout l'Empire de Perſe, dont ſes décendans ont encor heureuſement aujourd'hui la conduite. C'eſt de lui, & d'un plus ancien *Sceich Sofi*, que ſes ſucceſſeurs ont été apellez *Sofiani*, ou *Sofi:* comme les autres, *Huſſeiniti*, du nom de *Huſſein* fils d'*Ali*, de qui ils ſont originaires.

Adreſſe d'Iſmaël pour diſtinguer ſes ſectateurs.

Ce fut cét *Iſmael Sofi*, premier Roi de de cette famille, qui, en vûë de la nouvelle Religion, afin d'en diſtinguer les ſectateurs, donna aux ſoldats Turcs, qui combatoient ſous ſes enſeignes, un bonnet rouge pour porter ſous le Turban, orné ſur le ſommet d'une houpe rouge, haute à proportion, qui ſort du milieu du Turban, & acompagnée de douze petits plis qui l'environnent, pour conſerver le ſouvenir des douze décendans d'*Ali*, qu'ils révérent comme leurs Apôtres, & les chefs de leur ſecte. Par cette raiſon, ils les apellent *Imami*; c'eſt-à-dire, parmi eux, ſouverain Pontife de la Religion: quoique depuis, deux dès leurs ſeulement aïent véritablement poſſédé cette dignité, que tous les autres ont prétendu inutilement: parce que les autres Princes Mahométans, qui tiroient auſſi leur origine des autres parens de Mahomet, qui étoient chefs de l'autre ſecte contraire & plus univerſellement reçûë, l'uſurpérent par force, & la portérent toûjours ſans conteſtation. Cette ſecte s'apelloit des *Sonniti*; leſquels, ſous ce ſpécieux & ſuperbe nom de *Califes*; c'eſt-à-dire, des ſucceſſeurs de Mahomet, tant

au

Digitized by Google

au spirituel qu'au temporel, régnérent & se conservérent long-tems dans quelques familles de Damas premiérement, & puis de Baghdad.

Ismael aïant fait un corps d'armée des Turcomans ses sectateurs, ausquels il donna le nom de *Qizilbasci*; c'est-à-dire, têtes rouges, à cause du bonnet rouge dont il les avoit coëfez, entra dans la Perse, qui étoit alors divisée. Comme elle étoit partagée entre de diférens Seigneurs, qui se faisoient de petites guerres, il s'en rendit facilement le maître. C'est de cét *Ismael*, que de pere en fils le Roi d'aujourd'hui décend en droite ligne. Entre plusieurs autres qualitez qu'il prend, il se nomme encor *Sceichzadè*, qui signifie fils de Sceich; c'est-à-dire, de la race de cét homme de bien, & qui étoit en si haute réputation de sainteté parmi eux. Je croi qu'en certaines solemnitez; mais rarement cependant, parce que cela est trop incommode, il ne manquera pas de porter aussi, comme tous les *Qizilbasci*, le bonnet rouge, qu'ils apellent parmi eux, *Tag*; c'est-à-dire Couronne, & qui est une marque de Milice & de Noblesse.

Il nomme les Qizilbasci, têtes rouges.

Lorsque le Roi de Perse veut honorer quelqu'un, il donne le bonnet rouge.

Les *Qizilbasci* sont aussi de deux sortes. Les uns sont successeurs & héritiers de ces premiers, ausquels la dignité, & le rang dans la milice, sont conservez aussi long-tems que dure la génération; & les autres sont de tems en tems nommez par le Roi; parce que tous ses esclaves, de quelque nation qu'ils soient, s'établissent en ce païs; & s'enrôlant comme parmi les Turcs, dans la milice, deviennent *Qizilbasci*, &

Digitized by Google

par conséquent naturels, & nobles du païs, avec toute leur postérité. Quelquefois aussi le Roi, pour marquer l'estime qu'il fera d'un étranger, qui aura sçû gagner ses bonnes graces, le fera *Qizilbasci*, & lui donne par honneur ce fameux *Tag*, comme sont parmi nous les ornemens de Chevalerie. Mais cela ne se pratique que très-rarement : & j'ai entendu dire à une personne, qui en étoit très-informée, que depuis environ quinze ans qu'il demeuroit dans le païs, il ne l'avoit vû faire qu'une seule fois. La cérémonie ne consiste qu'en l'honneur que fait le Roi, à celui qu'il reçoit, de lui mettre de sa propre main le bonnet sur la tête, avec des termes très-obligeans. Ce fut de cette façon que le *Tag* fut donné à un certain Anglois, qui s'apelloit Robert Scherloi, que ce Roi de Perse envoïa à Rome, il y a quelques années, en qualité d'Ambassadeur, au Pape Paul, & qui dispose à present, de la part du même Prince, au même emploi envers tous les Princes de la Chrétienté : & l'on m'a dit ici, que cét Anglois demanda le *Tag*, & le sollicita instament. Pour moi, non-seulement je ne requérerois jamais le Roi de Perse d'une semblable chose ; mais je serois sensiblement affligé s'il s'avisoit de me l'offrir. Parce que je ne conçois point comment un Chrétien peut licitement porter cette marque, qui tient beaucoup de la superstition de leur malheureuse secte, quoiqu'elle soit le caractére d'une personne ennoblie ; Robert Scherloi, pour empêcher qu'on ne lui reprochât quelque chose de semblable, portoit ordinairement dans

Sentiment très-juste & très-Chrétien du sieur de la Valé, touchant cette marque d'honneur.

Digitized by Google

dans la Chrétienté, à ce que l'on m'a dit, une croix sur le sommet de son bonnet rouge. Mais outre cela, je soûtiens qu'un Chrétien comme nous, ne doit point ambitionner de porter une marque d'honneur, qui est commune & ordinaire à une infinité d'esclaves, & à de simples soldats. Je vous avouë néamoins qu'elle pourroit passer pour une chose, sinon souhaitable, au moins honorable, à une personne qui voudroit demeurer en Perse, comme il est évident que le susdit Robert en a pris la résolution.

Les Luzbasci commandent ordinairement à cent Qizilbasci.

Pour venir maintenant à l'ordre de la Milice, tous les *Qizilbasci* portent la qualité de Bei, qui signifie Seigneur; mais leurs Capitaines, parce qu'ils commandent ordinairement à cent hommes, s'apellent *Luz-basci*; c'est-à-dire, Capitaines de cent. Ces *Luz-basci* sont inférieurs aux Sultans. En Turquie, ce terme de Sultan signifie Roi; mais en Perse, il signifie un Général d'Armée, ou bien un Gouverneur de Ville, ou de quelques bonnes places, avec leurs dépendances, comme les Capitaines de guerre au Royaume de Naples. Plusieurs de ces Sultans sont soûmis à un Chan, qui est aussi un nom que les Rois de Turquie se donnent, & qui signifie ici, Vice-Roi & Gouverneur d'une Province; mais avec un pouvoir tellement absolu, que dans les lieux de sa dépendance il établit à sa volonté tous les Officiers de paix & de guerre. Il fait ce qu'il lui plaît en son Gouvernement; & ne reconnoît point dans ses Etats d'autre ordre du Roi, que de le servir à la guerre, avec tous ou une partie de ses gens,

Chez les Persans, Chan, signifie Vice-Roi.

lorſqu'il le commande ; comme auſſi de lui obéïr en d'autres matiéres d'importance, qui concernent l'Etat. Et de ces Sultans, il s'en trouve quelques-uns ; mais peu, & des plus puiſſans, qui, ſans vouloir reconnoître aucun Chan au-deſſus d'eux, dépendent immédiatement du Roi. Tous ces Oficiers ſont continuez dans l'exercice de leurs charges, autant qu'il plaît au Roi. Mais, ſelon l'ancienne coûtume du païs, on ne les change pas ſouvent, lorſqu'ils s'aquitent de leur devoir, avec la fidélité qu'ils ont promiſe au Roi ; ou bien, ſi on les change, ce ſera pour les récompenſer de leurs ſervices, & leur donner de meilleurs Gouvernemens.

Cette dignité ſe conſerve longtems en des familles.

Pour l'ordinaire, le Roi n'acorde pas la dignité de Chan à un ſujet, durant ſa vie ſeulement ; mais le plus ſouvent il reçoit les enfans du mort en ſurvivance. Et il y en a tels, dans la famille deſquels cette dignité ſe conſerve depuis deux cens ans. C'eſt pourquoi les peuples, qui leur ſont ſoûmis, les reconnoiſſent plûtôt pour leurs véritables & légitimes Seigneurs, que pour Oficiers du Roi, & Miniſtres d'Etat. L'on m'a dit néamoins que le Roi d'aujourd'hui veut anéantir cette coûtume, autant qu'il pourra. Parce qu'en éfet, ces Meſſieurs là ſont trop abſolus en leur païs ; après les preuves invincibles, & les diſgraces qu'il en reçut lui-même en ſa jeuneſſe, dans les commencemens de ſon régne. Excepté donc les Gouvernemens des Provinces, des Villes & des Bourgades, les enfans héritent de tout le reſte, qui apartient à leurs peres. Seulement pour témoigner

Digitized by Google

gner leurs soûmissions & leurs dépendances; un fils, par exemple, à la mort de son pere, donne une déclaration au Roi de toutes les possessions du défunt, tant des biens meubles, que des immeubles; & quelquefois, s'il y a quelque chose qui lui plaise, il le prend, & abandonne le reste. Si, au contraire, la conduite du mort a été défectueuse; qu'il ait manqué contre l'Etat, & que pour cela il y ait confiscation, pour lors il prend tout, & l'on y procéde autrement: mais cela est hors de propos.

La Perse a plusieurs de ces chans; les uns plus puissans que les autres. Le plus signalé de tous, est celui de *Siras* ville Métropolitaine de la Perse proprement dite, éloignée de douze lieuës, ou environ, de la situation de l'ancienne *Persépolis*, qu'Alexandre le Grand fit démôlir étant ivre, & la demeure des Mages qui furent en Betléem, à la faveur de cette étoile miraculeuse, pour y rendre leurs devoirs à l'Enfant Jesus. Comme capitale de toute la Province de *Fars*, ou Perse proprement dite, elle est extremement grande, & se répand jusques sur la mer d'Ormuz, à quelques journées d'*Hispahan*.

Siras est la Ville des Mages, qui adorérent Jesus dans la créche.

Le chan de *Siras* peut mettre sur pié une armée de vingt-cinq milles cavaliers: & son païs, par le recit que m'ont fait des personnes qui en ont de parfaites connoissances, est beaucoup plus étendu que le Portugal. D'où vous pourrez juger du desordre qui peut naître d'une si grande puissance. Dans la ville d'*Hispahan*, qui est aujourd'hui la capitale d'*Ayrack*: dans *Casbin*, ville principale

Digitized by Google

Le Roi de Perſe a pluſieurs Palais en divers endroits, garnis de toutes les choſes néceſſaires.

cipale auſſi d'*Ayrack*; mais, ſelon nous, du païs des Medes; & en quelques autres Villes auſſi conſidérables, il n'y a point de Chan: parce qu'elles ſont villes Roïales. Le Roi y a ſon Palais, rempli d'eſclaves, de femmes, & de tout ce qui lui eſt néceſſaire. Cela ſe fait, parce que le Roi ne demeure pas long-tems en même endroit, & qu'il ne peut pas toûjours mener grand monde avec lui. Quelquefois même il entreprendra un voïage tout ſeul, acompagné de deux, ou trois, ſur de bons chevaux qui vont l'amble, avec tant de viteſſe, que très-ſouvent ils font trente journées, & plus, de chemin, en cinq ou ſix jours de tems. C'eſt pour cela qu'il y a toûjours dans ſes écuries de ſemblables chevaux, ſellez & bridez à cét éfet; parce qu'on ne peut pas ſavoir l'heure, ni le moment auquel il pourra les demander, ou aller en quelque endroit. Mais parce que les autres ne le peuvent pas ſuivre de ce train précipité, qui lui eſt ordinaire, il a une maiſon dans toutes les Villes principales de ſon Empire, fournie de proviſions, d'habits & de gens, pour le beſoin qu'il en peut avoir. En vérité, c'eſt quelque choſe de noble, & qui tient beaucoup de la grandeur, de laquelle le Turc n'aprochera jamais.

Il eſt deſormais tems, qu'après vous avoir entretenu des afaires publiques, je vous informe un peu des miennes en particulier. Le Dimanche douziéme de Mars, le P. Jean, Vicaire Général des Carmes-Déchauſſez, ſe ſervit de l'ocaſion qui lui fut oferte d'un courrier, qui partit d'ici pour

Digitized by Google

pour se rendre au camp où étoit le Roi, afin de donner avis de mon arrivée à un Oficier du Roi, lequel, à cause de la charge qu'il éxerce, s'apelle *Mehimàn-dar*; c'est-à-dire, des hôtes, ou chose semblable. A la Cour d'Espagne, on l'apelleroit *Apossentador mayor*; parce qu'il a soin de les loger, & de leur fournir ce qu'il leur est nécessaire; & lui manda que j'étois toûjours dans *Hispahan*, en atendant des nouvelles plus assûrées, ou du retour du Roi, ou du lieu où l'on pourroit le trouver. Nous aurons sans doute réponse à cette lettre; & il faudra, ou que je reste ici, ou que j'entreprenne ce voïage, lorsque je serai informé du lieu & du tems; si bien que je ne puis rien résoudre, sans avoir cette réponse.

Mehimandar est le nom d'un Oficier du Roi, qui a soin de ses hôtes.

Le même jour, de certaines Dames Chrétiennes, fort considérables, de secte Géorgienne, qui demeurent à present à *Hispahan*, se rendirent en mon logis pour nous rendre visite. Elles sont trois sœurs; mais nous n'en vîmes que deux, parce que la troisiéme étoit malade: & il est certain qu'elles possédoient de grands biens en leurs païs, & qu'elles y étoient très-puissantes & très-riches. Mais leur sort fut si malheureux, qu'au commencement de la guerte, que le Roi de Perse fit à *Teimuraz Chan*, l'un des plus grands Princes des Géorgiens, au païs duquel elles demeuroient, & duquel même elles étoient, je croi, un peu parentes, soit qu'elles fussent surprises de la marche inopinée du Roi, avec cent mille hommes, & qu'elles n'eussent pas le tems de fuïr, & de se retirer en quelque place plus forte, comme fit *Teimuraz*; & la

Le sieur della Vallé est visité en son logis d'Hispahan par trois braves Demoiselles, dont il plaint le sort.

Digitized by Google

la plus grande partie de la Nobleſſe qui le ſuivit, ou qu'une ſemblable retraite leur fut indiférente ; parce que le Gouverneur du lieu, leur parent, & qui étoit très-riche, s'étoit déja jetté entre les mains du Roi, avec je ne ſai combien de leurs alliez, elles ſe rendirent enfin volontairement au Perſan. De leur propre mouvement, elles vinrent avec lui à *Hiſpahan*, avec promeſſe, de ſa part, que ſi elles prenoient ſes intérêts, elles ſeroient aſſurément ſatisfaites de ſes civilitez & du ſoin qu'il en prendroit. Elles furent reçuës d'abord avec grand honneur : & après avoir été régalées par le Roi, qui leur fit toutes les amitiez qu'elles pouvoient eſpérer ; elles firent leur entrée dans *Hiſpahan*, avec beaucoup d'éclat & de train, ſans avoir oublié en leur païs toutes les pierreries, les finances, & les hardes qu'elles purent aporter. Mais depuis, le Roi les aïant ſolliçitées inutilement de ſe faire Mahométanes, avec le mari de l'une de ces trois ſœurs, nonobſtant les grands avantages qu'il leur faiſoit eſpérer ; étant irrité de leur refus, comme auſſi de la fuite de leur parent, qui ſe ſauva adroitement, & de la réſiſtance, ou plûtôt de la guerre que lui fait *Teimuraz Chan*, les a abandonnées, les retenans pourtant preſque comme priſonniéres, vû qu'elles ne peuvent pas ſortir d'ici. De maniére que ces pauvres Demoiſelles ſont privées à preſent de tout ſecours. Ne recevant aucune grace du Roi, hors d'eſpérance auſſi de rien avoir de leur païs, à cauſe de la guerre qui continuë toûjours, & aïant déja conſommé depuis ſi long-tems ce qu'elles avoient

Elles refuſent généreuſement de ſe faire Mahométanes.

Digitized by Google

avoient aporté, & vendu leur meuble, même jusqu'aux esclaves, elles sont restées presque seules, avec fort peu de suite, & en si grande nécessité, qu'elles ont besoin tous les jours de quelques aumônes pour pouvoir subsister. En efet, nos Religieux y contribuent quelquefois, autant qu'ils peuvent, & leur état est une chose bien digne de compassion.

Elles ne subsistent à present que des aumônes que leur font les Religieux.

Ces bonnes Demoiselles nous virent un matin dans nôtre Eglise, où elles se rendent aussi quelquefois, & s'étant informées du lieu où nous demeurions, sans m'en donner avis, elles vinrent le même jour en mon logis, témoignant, comme Chrétiennes & nobles qu'elles sont, un desir extrême de faire amitié avec nous. Pour moi, qui savois qui elles étoient, parce que je reconnus deux esclaves qui les accompagnoient; quoique je fusse un peu surpris, je m'éforçai de les recevoir, avec toute la civilité & l'honneur que mérite, non leur malheureux sort, mais leur belle naissance. Ainsi la connoissance étant faite, nous sommes demeurez depuis grands amis.

Le sieur della Vallé fait amitié avec elles.

Je sai toute l'histoire de la guerre de *Taimuraz Chan*, & des Géorgiens; mais comme elle est trop longue, je ne puis vous en entretenir à present. Je vous dirai seulement qu'elle est peut-être l'origine de la guerre avec les Turcs: & que *Teimuraz* n'est pas maître aujourd'hui de son païs, non plus que le Roi de Perse, & qu'il est journellement en proïe, tantôt à l'un, & tantôt à l'autre, selon que les uns, ou les autres y font leur retraite. Il faudroit certai-

Digitized by Google

tainement être insensible, pour n'être pas touché de compassion de voir tant de Noblesse dispersée de tous côtez, sans pouvoir espérer de joüir de ses revenus, & tant de gens que l'on massacre ça & là tous les jours, ou que l'on fait esclaves. Les *Géorgiens* ont toûjours été bons soldats, & donnent encor de beaux témoignages de leur valeur. Leur païs, sur ce que j'en ai entendu dire, d'une personne qui l'avoit parcouru, est parfaitement beau, & fort semblable aux plus beaux endroits de nôtre Lombardie.

Les Géorgiens sont bons soldats.

Au reste, je suis toujours ici *incognito*, conformément à ce que je vous en ai écrit, dont le Vizir, je croi, doit être bien satisfait, parce que je ne lui suis pas incommode, comme je le deviendrois, si j'usois des droits de la coûtume du païs, qui l'oblige de faire ma dépense. Je joüis d'une santé parfaite; mais je suis ennuïé des jeûnes de Carême, que j'ai commencé & fait en partie, pendant un voïage si long & si fâcheux, comme vous avez entendu, entre les incommoditez duquel, l'abstinence & la mauvaise nourriture, & d'avoir dormi toûjours vétu l'espace de cinquante nuits, sans même avoir défait ma ceinture, que quand, pendant le jour, je changeois de chemise, m'ont véritablement débilité, & ont retranché beaucoup de mon embonpoint, que j'avois conservé jusques-là. Cependant, par la grace de Dieu, je ne me suis point dispensé des jeûnes de Carême; & j'espére, à present que je suis en repos, avec la bonne nourriture, que je retournerai bien-tôt en mon premier état.

Le fleur della Vallé ne s'est pas dispensé des jeûnes de Carême pendant ses voïages.

Le

Le Carême eſt fort dificile à paſſer en ces quartiers ; parce que les rivières ſont rares en Perſe, fort petites, & nullement poiſſonneuſes ; & les mers ſont très-éloignées d'*Hiſpahan* : la Méditerranée en eſt à ſoixante journées de caravane, & plus ; de *Perſe* à *Ormus*, il y en a trente ; deſorte que la plus proche eſt la mer Caſpienne, qui en eſt éloignée de vingt journées, ou environ, de celles que font ordinairement les chameaux, & qui ſont fort petites. Nous mangeons à preſent du poiſſon ſalé de la mer Caſpienne, qui me ſemble fort excellent, parce que peut-être il ne s'en trouve point d'autre : mais dans le tems que nous pourrons, ſans ſcrupule, uſer des viandes communes, nous ſerons parfaitement bien ; parce qu'il en eſt ici de toutes façons en grande quantité. Ici à *Hiſpahan*, où il fait le plus cher vivre, pour une piaſtre, monnoïe d'Eſpagne, qui eſt la monnoïe la plus ordinaire, & que l'on eſtime davantage en tout l'Orient, l'on a cinq ou ſix bonnes poules. Mais ſur la route, j'ai trouvé des endroits, où avec tant de bêtes, & des gens qui compoſoient les caravanes, l'on nous donnoit à manger, à vingt-quatre que nous étions, pour une ſeule piaſtre ; ce que l'on auroit peine à croire en Italie. Pour les fruits, il me ſufira de vous dire, que nous mangeons à preſent, & mangerons l'eſpace d'un mois, de très-excellens melons, leſquels, ſoit qu'ils meuriſſent dans la ſaiſon des autres, & que par adreſſe on les conſerve ; ou bien que l'on les ſeme ; qu'ils viennent plus tard, & qu'ils ſoient peut-être

Il y a fort peu de rivières en Perſe, & ne ſont point poiſſonneuſes.

La viande eſt à bon marché dans Hiſpahan.

Digitized by Google

être d'une espéce diférente, ce que je n'ai pû savoir jusqu'à présent ; ou soit enfin par la bonté & pureté de l'air, ou de la sécheresse de la terre, propre pour leur conservation, ils durent ici tout le long de l'hiver ; & en ce tems, le goût en est très-delicieux.

J'ai trouvé chez les Droguistes une chose, qui se vend ici communément pour *Hamama* ; je vous en envoïe un échantillon : mais je ne croi pas que ce soit l'*Amomum* que nous cherchons. J'y trouvai aussi ce *Cardamome* de la grande espéce, que je cherchois, comme je vous en écrivis de *Baghdad*, aïant apris qu'il étoit fort semblable à l'*Amome*. Je vous en envoïe aussi un échantillon. Quoiqu'il en soit, ou *Amome*, comme je le croïois, ou comme il y a plus d'aparence, une autre espéce de *Cardamome*, qui nous est inconnuë, je me persuade qu'il n'y en a point en Italie, parce qu'en Turquie même je n'en ai pû recouvrer. Et ici il s'en trouve peu ; ainsi il pourroit être cher, à cause de sa rareté ; mais je ne manquerai pas d'en porter avec moi autant que je pourrai. L'on voit ici mille autres drogues, & fort extraordinaires, comme je croi, qui viennent des Indes, de Cathai, & de quelqu'autres endroits : mais parce que je ne m'y connois pas, & que je n'ai personne qui m'en puisse donner aucune instruction, je ne sai comment m'y prendre pour y bien réussir. Si le Sieur Mario étoit ici avec moi, il auroit dequoi satisfaire sa curiosité, sur la diversité des drogues, des simples, & des minéraux qui se trouvent ici ; & de tout cela il en porteroit au païs.

L'Amome est rare en Perse.

Vous

Digitized by Google

Vous trouverez aussi en ce paquet, l'échantillon d'une petite branche d'un arbrisseau, qui produit, au lieu de feüilles, ou de fleurs, comme vous verrez, ces boutons de filamens verds, tirant un peu sur le blanc; il s'en tire une eau très-rafraîchissante, que l'on estime souveraine, pour éteindre l'ardeur violente des fiévres; outre qu'elle est d'une odeur très-agréable. Cét arbrisseau se nomme *Bidmisk*; c'est-à-dire, saule musqué, ou du musc; parce qu'ils le tiennent pour une espéce de saule, & que l'odeur de sa fleur a beaucoup de raport à celle du musc.

Eau excellente contre l'ardeur des fiévres.

Dans le tems de l'équinoxe, que ceux du païs apellent *Neu-ruz*; c'est-à-dire, jour nouveau, duquel, non-seulement le Printems, mais aussi l'année solaire prend son commencement, il se fait de grandes réjoüissances en Perse, qui ne consistent pourtant qu'en des présens réciproques qu'ils se font les uns aux autres, principalement les petits aux grands: le Roi même en reçoit de tous ses Ministres, & presque de tout le Roïaume. Elles consistent aussi à se parer d'habits neufs, à boire, manger, & à s'aller promener, hommes & femmes, avec plus de liberté & de divertissement qu'à l'ordinaire & particuliérement hors les portes de la Ville: chacune desquelles a son jour, où la fête se fait, commençant dès le premier jour de l'équinoxe, & continuant jusqu'à la fin. Les Indiens sont aussi dans ces mêmes pratiques: & dans les cours des *Chiervan-serai*, où ils demeurent, ils dressent des Tentes exprès, pour chanter & danser toute la nuit. Mais il me sem-

Grandes réjoüissances en Perse au tems de l'équinoxe.

Digitized by Google

ſemble qu'ils ne conviennent pas du jour de l'équinoxe, ni avec nous, ni avec les Perſans, comme les Perſans avec nos Aſtrologues. J'obſerverai néamoins ces choſes-là avec beaucoup plus de ſoin & d'exactitude, quand je les aurai vûës, parce que nous n'avons pas encor l'équinoxe. Cependant je vous dirai que l'Aſtrologie eſt ſi ordinaire en Perſe, que même dans le camp, preſque tous les ſoldats, quoiqu'ignorans, avec le *Tacùim*; c'eſt-à-dire, almanach, qu'ils portent ſur la poitrine, ſavent naturellement, & à point nommé, ſans l'uſage d'aucun livre, ſi la conjonction, ou l'opoſition d'un Planette ſe fait aujourd'hui avec un autre; & ainſi toutes les autres choſes. Le Roi même a toûjours un Aſtrologue auprès de lui, & n'entreprend aucune afaire, qu'il ne l'ait conſulté auparavant, pour en ſavoir l'événement. Ceux auſſi qui s'apliquent aux autres ſciences, & qui careſſent les Muſes, plutôtque ce Dieu fougueux de la guerre, ont l'eſprit excellent, & en tirent de très-belles lumiéres. Parmi ces gens-là, il s'en trouve de très-nobles, & de famille Roïale, qui portent aujourd'hui le nom de *Mizza*; c'eſt-à-dire, Princes; & ceux-là, ſelon moi, ſont les véritables Gentilshommes du Roïaume de Perſe: quoique par maxime d'Etat, on les tienne fort bas; & qu'ils ne ſoient ni ſoldats, ni *Qizilbaſci*. Ils ſe plaiſent fort à l'étude; & à l'égard des autres Orientaux, ils ſont très-doctes: mais je croi néamoins qu'ils ne ſont point comparables aux ſavans de nôtre Europe.

Les Perſans ſont grands Aſtrologues.

Il en eſt auſſi de fort ſavans en d'autres ſciences.

J'ai beaucoup dit & beaucoup écrit, ce me

me ſemble, pour le peu de tems qui me reſtoit, & pour le peu de connoiſſance que j'ai aquiſe juſqu'à preſent en ce païs: c'eſt pourquoi je veux conclure, en vous priant de ne pas vous étonner, non-ſeulement du peu d'ordre, mais de la confuſion dont mes lettres ſont remplies. Parce que j'écris, avec précipitation, ce qui ſe preſente de tems en tems à ma penſée. J'eſpére néamoins qu'elles ne vous ſeront pas inutiles, ſur les preuves que j'ai de la bonté de votre eſprit, qui ſaura communiquer une ſeconde naiſſance à toutes ces choſes, les tirer du cahos & de la confuſion où elles ſont, & donnera à chacune d'elles le rang qui leur eſt dû.

Il me ſouvient de vous avoir écrit de *Baghdad*, que ſi, pour m'obliger parfaitement, vous vouliez vous donner la peine de ramaſſer les relations de mon voïage, pour en former un juſte volume, & le dédier à l'Académie des Humoriſtes, j'avois deſſein (quand le livre ſera en l'état que je le deſire) de faire, après mon retour à Rome, je ne ſai quoi, que vous auriez peut-être agréé. Je ne vous le diſſimule pas. J'avois réſolu, ſi le livre eut été recevable, dans le tems de mon arrivée, de le preſenter moi-même de vôtre part à l'Académie, lorſque ces Meſſieurs ſeroient aſſemblez; & au lieu du diſcours que l'on a acoûtumé de faire en ſemblable ocaſion, de prononcer en chaire quatre ou cinq périodes, en forme de compliment ſur mon retour, & le preſent que vous leur faites de ce livre, où en peu de mots je leur aurois expoſé les motifs de mon voïage & de vos

L'auteur de ces Relations déclare à ſon ami le deſſein qu'il a de faire un diſcours dans l'Académie des Humoriſtes.

Digitized by Google

vos études. Ce petit discours est déja ébauché dans mon esprit; mais je ne puis vous l'envoïer à present, parce que je n'ai pas le tems de l'écrire. Je supose déja que vous ornerez le frontispice de ce livre d'une petite préface, dans laquelle vous exposerez les motifs du voïage: mais, sans doute, un discours que je prononcerois auroit plus d'efet. Quoiqu'il en soit, je croi qu'il ne seroit pas hors de propos. Néamoins, je m'en raporterai toujours à ce qu'il vous plaira, & jusqu'à notre premiere entrevûë, je soûmets toutes mes pensées aux vôtres. Cependant je vous prie de me faire la grace d'agréer mes baise-mains ordinaires, de les partager à Messieurs Spina, à tous nos autres amis communs de Naples, & de leur communiquer quelque chose de notre conversation familiére, particuliérement à Mr. mon Compére André, à Mr. Coletta, à Mr. le Docteur, & à M. Arpino. Je finis, avec les souhaits que je fais à Dieu pour votre santé & prosperité.

D'Hispahan le 17. *Mars* 1617.

Signification de cette parole Qizilbaici.

Deux choses m'étoient échapées de la pensée, qu'il est bon que vous sachiez: l'une, que le nom de *Qizilbasci*, est commun, non-seulement à ces hommes & à ces soldats, que je vous ai spécifiez ci-dessus; mais encor à tout le païs, & à toute la Perse en général, aussi-bien que ces deux autres noms, *Pars*, & *Agiam*; les Turcs particuliérement, & les autres étrangers, s'en servent plûtôt que ceux du païs. De-sorte que quand ils disent, alons à *Qizil-*

basci

Digitized by Google

baſci, ſe doit entendre, alors en Perſe : mais lorſque l'on parle d'un *Qizilbaſc*, avec ceux qui en ſont informez, il ne ſignifie pas ſimplement un Perſan, mais plûtôt un ſoldat de Perſe ; quoique les ignorans le confondent ſouvent.

Tous les étrangers ont liberté de conſcience en Perſe.

L'autre choſe eſt, qu'en Perſe toutes les Nations étrangéres, ſoit de païs, ou de Religion, par un privilége particulier, & qui eſt trés-ancien, ont liberté de conſcience, peuvent vivre à leur mode, & ſelon les loix de leurs Princes. Ce qui fait que chaque Nation a un quartier particulier, ou elle vit ſéparée des autres, comme je vous ai mandé que la pratique étoit telle en *Hiſpahan*. Mais bien plus, ſelon leurs coûtumes, elles rendent la juſtice entr'elles, & exercent une Juriſdiction, tant pour le civil, que pour le criminel, les autres tribunaux du Roi n'en aïant preſque point ſur elles. Et cette coûtume eſt tellement en pratique aujourd'hui, que non-ſeulement les Nations, mais même chaque perſonne de qualité & étrangére qui ſe trouve en Perſe, comme les Ambaſſadeurs des Princes, les hôtes du Roi, & autres ſemblables, joüiſſent des mêmes priviléges, & éxercent la même juriſdiction, non-ſeulement envers leurs gens & chez eux, mais ſur tous les autres encor qui les ſervent dans le tems. De maniére qu'à preſent, ſimplement, comme Pietro della Vallé, hôte du Roi, j'ai droit d'exercer la juſtice à ma fantaiſie, quand le cas y échet, envers tous ceux, tant de ma maiſon, que dehors, ſoit Chrétiens, Mahométans, ou autres, qui ſont à mon ſervice : ſi même quelqu'un d'eux avoit commis quelque crime, il n'y

Les Ambaſſadeurs, & autres perſonnes de qualité qui y ont famille, ont juriſdiction ſur leurs gens, ſans que les Officiers du Roi en puiſſent connoître.

Digitized by Google

a point d'Oficier de la juſtice du Roi qui oſât s'en ſaiſir pour le faire priſonnier. Il eſt bien vrai qu'ils m'en donneroient avis, pour me proteſter que ſi je négligeois d'en faire juſtice, ils en prendroient connoiſſance & le châtiroient eux-mêmes. Mais à quelque amende que ce fût que je les condannaſſe; ce que j'en aurois ordonné, ſeroit éxécuté, & tiendroit toûjours, ſans que ces Oficiers en puſſent jamais rien eſpérer. Les Supérieurs des Convents de nos Religieux ont auſſi la même autorité, comme hôtes du Roi; & ainſi tous les autres.

Le Palais du Roi eſt un azile aſſuré à tous les criminels qui s'y peuvent rendre.

Il faut que je vous diſe encor, que tous ceux qui fuïent & qui ſe retirent dans le Palais du Roi, ſont en ſûreté & s'afranchiſſent par ce moïen des inſultes des ſergens qui les pourſuivent, pour quelque crime que ce ſoit qu'ils aïent commis, & dont on les puiſſe convaincre. A preſent, il y a un homme de condition que le Roi vouloit faire mourir, pour quelques afaires d'importance qui concernoient l'Etat; mais parce qu'il fut aſſez adroit de fuïr dans ſon Palais, il y demeure comme dans un lieu ſacré qu'on n'oſe violer, ſans craindre les violences des Oficiers du Roi. Je vous avouë cependant, que s'il ſortoit ſeulement un pas hors de la porte, on le feroit incontinent mourir, ſans autre forme de procès. L'entrée n'en eſt point défenduë à qui que ce ſoit qui y puiſſe mettre le pié, & toucher, je croi, le ſeüil de la porte, que l'on baiſe, comme je vous en ai déja entretenu, & que l'on tient pour ſacré & inviolable. Enfin, ce ſeüil de la Maiſon Roïale

Digitized by Google

Roïale eſt en ſi grande vénération, que du nom d'*Aſtané* qu'il porte, ſelon l'idiôme de Perſe, la Cour, ou le Palais Roïal, s'apelle auſſi *Aſtané*. Deſorte que quand l'on dit en Perſan, par exemple; allons à la Cour: c'eſt comme ſi nous diſions, allons au ſeüil, ou bien au pas de la porte, comme nôtre *Ad limina Apoſtolorum*. Parce que de la même façon, que par ce ſacré degré des SS. Apôtres, nous entendons le Temple où ils repoſent, & où ils ſont révérez, comme le Cardinal Baronius a fort bien remarqué dans ſes Notes ſur le Martirologe, que de tems immémorial, l'on ſe ſervoit, par honneur, de cette façon de parler. Par le ſeüil, nous entendons auſſi la Cour du Pape; parce que toute ſa grandeur eſt fondée ſur la ſucceſſion de S. Pierre. Ainſi de même, ces pauvres Perſans attribuent ſotement à leur *Ali*, Chef de leur ſecte, & de la famille Roïale, qui régne aujourd'hui, le pas, ou le ſeüil de leur Palais Roïal, par lequel ils entendent auſſi la Cour, ou la Maiſon du Roi; & comme une choſe ſacrée, ils en font état & la révérent ſouverainement. Remarquez, je vous prie, comme les choſes du païs ont du raport en leur genre à celles d'une autre contrée; ou plûtôt, comme le Diable va faire le ſinge, pour imiter ce que nous avons de plus ſaint & de plus religieux. Lorſque les Perſans nomment cette marche Roïale, ils y ajoûtent encor, par honneur, le terme de *Doulet*; c'eſt-à-dire, de proſpérité, & diſent *Aſtané idoulet*, le ſeüil de proſpérité, par lequel ils entendent la Cour du Roi de Perſe. De même

Les Perſans n'en parlent qu'avec honneur & avec beaucoup de reſpect.

18. *Nov.* 2.

me aussi, lorsqu'ils nomment le Palais; ils disent toûjours, *Doulet chane*; c'est-à-dire, la Maison de prospérité; & par-là ils entendent le Palais Roïal.

Il me souvient encor, que depuis peu, & je croi même que c'est du tems du Roi d'aujourd'hui, l'on s'est avisé en Perse d'élever des troupes d'infanterie, qu'ils apellent fuziliers, plus propres pour prendre des places fortes, & les défendre, que pour autre chose; mais ceux-là ne portent pas de toques rouges; ils ne sont point *Qizilbasci*, ni Gentilshommes, & obéissent à d'autres Capitaines: & je croi qu'à present il y en a en tous les Etats, & dans toutes les Provinces. Le Roi de Perse néamoins ne s'en sert pas; parce qu'il ne veut pas s'engager de demeurer long-tems en un endroit; outre que l'artillerie ne peut pas suivre, dans le besoin, le train précipité de ses chevaux legers, par les montagnes, & les autres lieux extraordinaires & de difficile accès.

Le Roi d'aujourd'hui a levé quelques troupes d'Infanterie; mais elles ne portent pas cette marque de noblesse, qu'il donne aux Qizilbasci.

LET-

Digitized by Google

LETTRE II.

D'HISPAHAN.

Le lecteur aura sujet de s'étonner, que ces Relations ne soient pas imprimées sous le nom du Sieur Schipano, après les puissantes raisons, dont se sert Pietro della Vallé en cette seconde Lettre, pour lui en persuader la nécessité. Car quoique celles que lui oposé ledit Sieur Schipano, pour apuier la résolution qu'il a faite de s'en dispenser, ne soient pas communes; il les combat néamoins avec tant d'adresse, de jugement & déférence, que, sur cét échantillon, l'on peut juger de la valeur & du mérite d'un si grand homme.

MONSIEUR,

Afin de vous informer plus parfaitement de mes intentions, j'ai jugé à propos, puisque le peu de tems qui me reste me le permet, de vous envoïer le discours que je m'étois proposé de faire publiquement dans l'Académie, en lui presentant mon livre. Mais parce que je desirerois fort qu'il passât avec toute la sûreté possible, & que je ne serois pas bien aise si on le découvroit à Rome dans le gros paquet; j'ai cru me précautionner contre cét accident, en vous l'envoïant séparément en cette lettre que j'ai écrite depuis. Vous le trouverez donc

Il lui envoïe le discours qui suit cette lettre.

Digitized by Google

dans ce dernier paquet. Et je suis persuadé que vous n'aurez pas de peine à croire qu'il est plûtôt ébauché que fini, si vous en considérez tous les endroits que j'ai marquez d'une ligne au-dessous, pour les changer, si je puis, en de plus belles & de plus riches expressions. Cependant je n'ai pas laissé de les écrire tels qu'ils sont, afin de ne pas interrompre le sens de l'Ouvrage. Et même je puis dire que c'est la premiere fois que ce discours voit le jour, & que je l'ai tracé sur le papier : desorte qu'il ne m'en reste point d'autre copie, que celle que je conserve en ma mémoire. Ainsi, comme je vous l'ai déja avoüé dans ma précédente, je vous assûre que ce n'est qu'un simple projet, que je soûmets absolument à vôtre discrétion & à vôtre jugement ; non-seulement pour ce qui est de faire cette cérémonie dans l'Académie, mais encor de lui presenter le Livre, ou imprimé, ou en état d'être imprimé ; ce qui lui seroit peut-être plus agréable, vû l'obligation qu'ont tous ceux qui la composent, d'en user envers elle avec cette déférence : & je croi même qu'il nous seroit plus avantageux de lui dédier ce livre de la sorte, parce qu'elle se résoudroit peut-être de l'orner & de l'enrichir de quelques beaux vers ; lesquels étans joints à ceux que vous avez destinez, & à ceux de nos amis de Naples, que vous me marquez, feroient un merveilleux éfet dans l'esprit de tout le monde.

Le Sieur della Valle fait grand état du Sieur Schipano.

Si on presentoit ce livre, avant qu'il fût imprimé, il faudroit auparavant y changer quelques expressions qui ne sont pas fort justes, & que j'ai marquées d'une croix au-

Digitized by Google

au-dessus. Elles commencent ainsi ; *les a fait imprimer ;* car, selon moi, celle-ci seroit plus receyable ; *les a mis en état d'être imprimées ;* pour les dédier à la célébre Académie des Humoristes, selon la résolution qui en avoit été prise dès le commencement, & les soûmettre à sa censure, avant que de leur faire voir le jour, comme chaque partie de ce noble Corps est obligé de faire. Je me presenter donc aujourd'hui pour lui en ce lieu, afin de les presente, puisque j'y suis plus intéressé que personne du monde. Voilà, & le reste.

Ses soins pour la perfection de son ouvrage.

Il me souvient encor d'une autre chose, dont je vous entretiendrai en peu de mots, pour ne point perdre de tems. Je présupose, comme vous voïez, que ce livre paroisse sous vôtre nom ; car il est juste que cela soit de la sorte : & il est certain que tout en ira mieux. Mais comme j'ai crû que peut-être, par quelque respect humain, vous n'entreriez pas dans mes sentimens, & que vous concluriez aux fins, que le livre parut sous mon nom ; je soûtiens que vous n'en devez pas user de la sorte, pour plusieurs raisons, qui apuïeront invinciblement le contraire. Premiérement, il est évident que je ne l'écrirai pas ; or ce seroit un mensonge manifeste, indigne d'une personne d'honneur, & de l'intégrité dont je fais profession, & qui feroit perdre sans doute toute la créance à ce que j'avancerois jamais. D'ailleurs, à la fin, la vérité se découvre toûjours : & quand il seroit vrai que je l'aurois écrit ; je doute qu'il fût fort à propos qu'on le publiât sous mon nom. Celui qui fait quelque action héroïque,

Ses raisons, pour obliger son ami de l'autoriser.

Digitized by Google

quelqu'excellente & relevée qu'elle ſoit, ne peut pas entreprendre de la debiter, & encor moins de ſe l'atribuer, ſans paſſer en même-tems pour impertinent & ſuperbe. Les véritables hommes d'honneur ſe doivent contenter de faire les belles actions, & d'en abandonner généreuſement l'éloge aux autres; d'autant plus, qu'il eſt très-dificile de ſe tenir dans une juſte modération en parlant de ſoi-même, & de ne pas tomber dans l'une de ces deux extrémitez vicieuſes, ou de trop de préſomtion & de loüanges, qui ne ſont pas ſuportables, comme vous ſavez, en la bouche de celui qui ſe vante, ou d'un trop profond abaiſſement, qui rend bien ſouvent l'action que l'on debite, foible & languiſſante. Deſorte que pour ces raiſons, & mille autres que je ſuprime, de peur de vous être importun, il me ſemble qu'un homme ne peut juſtement écrire de lui-même, à moins d'être un autre Céſar, qui a ſi heureuſement réüſſi en ce genre d'écrire. Ainſi il faut abſolument que nôtre livre paroiſſe ſous vôtre nom, ſi vous me voulez infiniment obliger.

Le Sieur Schipano s'en excuſe.

Je ſai que ſur cela vous avez deux choſes à m'objecter; l'une, que vous ne prenez pas plaiſir à paſſer pour auteur d'un ouvrage de ſi petite conſéquence, telle que la relation des voïages d'autrui; l'autre, que ne les aïant pas faits vous-même, il ſeroit de mauvaiſe grace de debiter des choſes que vous n'avez pas vûës: puiſqu'en ce genre d'écrire l'on ne s'aquiert de la créance que pour avoir touché au doigt les véritez que l'on veut perſuader. Mais je réponds

à la

Digitized by Google

à la premiére de ces objections, qui n'eſt pas ſi fort établie qu'on ne la puiſſe facilement ſurmonter, puiſque vous ſavez qu'Homére ne crût pas faire une choſe indigne de lui, en travaillant ſur les voïages d'Uliſſe. Outre cela, les relations des voïages paſſent éfectivement pour une eſpéce d'hiſtoire; & en cette vûë elles peuvent juſtement ocuper la plume des plus éclairez & des plus ſavans. Et enfin, quand par quelque conſidération vous ſeriez réſolu de ne pas vouloir autoriſer ce livre, l'on pourroit toûjours y ſupléer facilement, en l'atribuant à quelqu'un de l'Académie, ſi vous l'agréez ainſi.

Le Sieur della Valle répond adroitement aux objections de ſon ami.

La ſeconde objection n'eſt pas plus forte que la premiére; parce qu'encor bien que vous n'aïez pas fait ces voïages, vous en avez été néamoins ſi préciſément informé par lettres, dans toutes les circonſtances qui les ont acompagnez, que vous en pouvez faire une très-juſte & très-fidéle deſcription. Ce genre d'écrire ne ſurprendra perſonne, principalement, ſi dans la préface du livre, ou en quelqu'autre endroit qu'il vous plaira, vous informez le lecteur de la façon que vous écrirez la relation de ces voïages. Vous ne devez pas même faire ſcrupule d'avancer quelque choſe contre la vérité; parce que quand il ſe rencontreroit quelque faute, ou quelque menſonge dans ce livre, on me le reprocheroit toûjours plûtôt qu'à vous, comme garant de tout ce qui pourroit choquer les lecteurs. Je pourrois encor apuïer ceci de mille autres raiſons: mais en voilà aſſez, ce me ſemble, qui doivent ſufire

Digitized by Google

pour vous desarmer : si néamoins il en faut davantage pour vous terrasser, je vous les porterai moi-même, & vous les débiterai de vive voix. En un mot, il faut que la chose s'éxécute de la sorte. Mais si vous persévérez dans votre obstination, sur cét incident que vous formez, au moins ne me refusez pas la grace que vous m'avez promise : car soit que ce livre paroisse sous vôtre nom, ou sous le mien, ou sous celui d'un autre; il y a si peu à réformer, qu'en moins d'un jour l'on en peut très-facilement venir à bout; si bien qu'en parcourant legérement tout le reste du livre, qui sera toujours d'une même force, on le conformera avec la même facilité. Et partant il ne vous reste plus qu'à le vouloir, en vous arachant un peu à cét ouvrage; & moi cependant je veillerai incessamment sur toutes les choses les plus rares & les plus considérables, pour vous en donner avis de tems en tems. Pour ce qui est de ces autres circonstances que je vous ai spécifiées ci-dessus, comme du nom de l'auteur, sous lequel le livre verra le jour, & de la façon que nous le presenterons à l'Académie, nous en demeurerons d'acord dans un moment, lorsque nous nous embrasserons. C'est pourquoi je vous dis encor une fois, que je suivrai absolument ce que vous me prescrirez, & que de tout ce que je m'étois proposé de faire, il n'en sera que ce qu'il vous plaira; c'est avec cette protestation que je finis, & que je vous baise les mains encor une fois.

Néamoins il a tant de respect pour lui, qu'il lui soûmet entiérement ses pensées.

D'Hispahan le 19. de Mars 1617.

DIS-

Digitized by Google

DISCOURS

Que j'ai deſſein de faire à l'Académie, en lui preſentant mon Livre.

ON ne peut douter, Meſſieurs, que les Voïages des hommes curieux n'aïent été toûjours fort inutiles au public, & avantageux à ceux qui les ont faits. A quelques-uns, pour le profit; & à d'autres, pour la réputation, & pour s'aquérir une eſpéce d'immortalité dans cette vie mortelle. Ils ont procuré un avantage encor plus conſidérable à la ſociété civile, nous aïant montré le moïen de faire paſſer les biens & les commoditez d'une région à autre, de tranſporter même de peuple en peuple les treſors ſpirituels des ſciences & des arts, & enfin de rendre communes à tout le monde tant de belles choſes, & tant de graces infinies que le Souverain Créateur a répanduës dans l'Univers, d'une main auſſi juſte que libérale, il ne les a pas fixées ni atachées en un lieu particulier; mais en divers endroits, pour donner aux hommes les ocaſions, & leur impoſer une eſpece de néceſſité de contracter une amitié réciproque. Nôtre Italie eſt abondante en pluſieurs précieuſes marchandiſes des Indes: l'on y trouve preſque, avec ſuperfluité, tout ce que produiſent les terres & les mers du Levant & du Couchant, auſſi-bien que ce qui étoit ſous l'un & l'autre Pôle.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas ſeulement l'Italie qui joüit de tant de biens, que les païs les plus éloignez lui envoïent. Tous les païs, & tous les Roïaumes qui ont des peuples tant ſoit peu civiliſez, pourvû qu'ils ne ſoient pas faineans, par le moïen du commerce avec les étrangers, ſe fourniſſent amplement, non-ſeulement de ce qui ſert à leurs beſoins, mais même de ce qui peut contribuer au luxe, dût-on l'aller chercher aux climats les plus reculez. Je m'alois engager inſenſiblement à parler des biens corporels, qui ne regardent que la partie la moins conſidérable de nous-mêmes, au lieu que je dois dire, que par ce loüable trafic, les peuples font mutuellement toûjours un commerce des richeſſes de l'eſprit, où il y a beaucoup plus de gain & plus de gloire à eſpérer. Qui eſt-ce qui peut ignorer que la ſcience, ce treſor ineſtimable, & d'autant plus prétieux, qu'il eſt moins matériel, eſt paſſé de l'Orient aux Provinces Occidentales, & que nous autres Latins y en avons été les premiers dépoſitaires, pour en enrichir, comme nous avons fait depuis, toutes les autres Nations de l'Europe, qui s'en aquitent aujourd'hui ſi dignement, pour leur gloire & pour la nôtre? Eſt-il quelque homme de lettres qui ne ſache pas que ce même treſor nous eſt venu des Grecs; comme à ceux-ci, des Egyptiens; aux Egyptiens, des anciens Sages de Chaldée & d'Aſſirie; & à ceux-ci des premiers Peres, qui par un privilége ſpécial, & une révélation particuliére, reçûrent de Dieu une ſcience infuſe?

Cette heureuſe tradition des ſciences d'un

d'un peuple à l'autre, ne s'eſt point faite autrement que par le moïen des voïages de diverſes perſonnes curieuſes, qui pour enrichir leur païs d'un ſi grand bien, & remplir leur eſprit de ſi belles connoiſſances, n'ont point fait difficulté de s'expoſer aux incommoditez que l'on ſoufre en voïageant par terre, & aux dangers que l'on court en voguant ſur la mer. Je ne me mets point en peine d'en chercher & d'en raporter des exemples. Les hiſtoires en ſont pleines; & je parle à des hommes ſavans, qui n'ignorent pas ce que l'on a dit d'Apollonius de Tyane, de Platon, de Pitthagore, d'Orphée, & de tant d'autres grands perſonnages, que l'on peut eſtimer & dire véritablement heureux. Ces grands hommes n'ont pas ſimplement obligé, par ce bienfait, les lieux de leur naiſſance; mais comme des bienfaiteurs univerſels de tout le monde, ils ſe ſont aquis une loüange ſans bornes, & une réputation, qui paſſe pour une ſeconde vie, dans la mémoire des honnêtes gens. Il ſe trouve même des cavaliers qui ne leur cédent pas en ce point, & qui ont fait voir que les armes ne ſont pas inférieures aux lettres. C'eſt pourquoi tous ceux, qui, comme moi, portent l'épée pour de pareils deſſeins, peuvent ſe glorifier, ſans vanité, en diſant que *des Voïageurs conquérans ont aquis beaucoup de prudence politique, par leur propre expérience, & beaucoup de terres étrangéres par leur valeur.* Ce ſont ces deux aîles, qui les ont élevez à l'immortalité, comme un Bachus, que le vulgaire fait paſſer fauſſement pour un ivrogne; un

un Alcide, un Jason, un Alexandre, un Ulisse, un Enée, premier auteur de nôtre sang : & dans un siécle plus proche du nôtre, un Colomb, un Gama, un Magellan, un Vespuce ; & tant d'autres, que la renommée rend illustre, & dont elle ne se lassera jamais de célébrer les belles avantures.

Dans la connoissance de ces choses, qui sont presque connuës de tout le monde, je me sentis piqué de cét aiguillon de gloire, il y a quelques années. Je me laissai conduire par ce point-d'honneur, qui est si vif dans les grandes ames, par lequel je me rendis ardament amoureux des beautez de cette sagesse, dont ceux qui la recherchent, en s'étudiant à la connoissance de plusieurs choses, ont enfin une très-avantageuse joüissance. Cela me causa un impatient desir de courir par le monde, concevant une ferme espérance de me procurer à moi-même un tresor spirituel de ce que je verrois de plus rare dans mes voïages, & même de faire à ma Patrie quelque present de nouveautez étrangéres, autant que j'en pourrois rencontrer. Par ce moïen, je me prométois d'aquérir autant d'honneur & de loüange pour moi, que d'utilité pour mon païs, comme firent Hercule & Jason; celui-ci en remportant la toison d'or ; & ce grand domteur de monstres, en ceüillant les précieuses pommes des Hespérides.

Pousse de la sorte par ce desir, aussi véhément qu'il étoit noble, quoiqu'alors dans l'Europe je ne manquasse pas d'ocasions de m'éxercer & de me signaler, soit dans

Digitized by Google

dans la guerre, soit dans les ocupations plus innocentes & plus dignes d'un beau génie, je consultai moi-même, pour délibérer vers quelle partie du monde il seroit plus à propos que je m'acheminasse, & que je fisse mes principales courses. Après avoir bien examiné toutes les régions de la terre habitable, je mépriſai de voïager vers le Septentrion, dont les climats me semblérent trop connus, & pratiquez de trop de gens. Je ne voulus pas tirer non plus du côté de l'Occident; parce que ce voïage est trop court, si l'on le termine aux Colonnes d'Hercules, où il est infructueux, si l'on passe au-delà d'Abila & de Calpé; parce que l'on ne trouve plus que des lieux, où à l'exception des mines d'or & d'argent, que des cœurs plus bas que le mien peuvent desirer passionnément, il se rencontre peu de choses à voir, & encor moins à aprendre. Je ne fûs pas tenté de tourner mes desseins vers le Midi, à cause de la grossiéreté des peuples Méridionaux, qui tous, depuis Carthage, jusques bien loin au-delà, outre qu'ils ont été saccagez, & presque tout-à-fait détruits par nos armes, n'ont jamais eu, ni n'ont encor aujourd'hui rien de considérable.

Rejetant donc toute autre pensée, je pris résolution de consacrer toutes mes courses au seul voïage du Levant; où l'Asie, féconde en Roïaumes; l'Egypte, pere des antiquitez; & la Grece, mere des bonnes lettres; là, comme dit un Sage, aussi-bien que les Historiens, & les Poëtes; la moindre souche d'arbre, & le moindre morceau de rocher, ne sont pas sans quelque réputation,

tion, sembloient m'inviter puissament à satisfaire ma curiosité, par la vûë & la connoissance de leurs belles raretez. Je m'arêtai d'autant plus volontiers à cette résolution, que dans les régions Orientales on pouvoit plus commodément, qu'en toutes les autres, s'aquiter d'un devoir à quoi il me semble qu'un homme d'honneur est obligé, & particuliérement un Chrétien; sçavoir, de donner au moins à Dieu une espéce de dixme, ou quelque partie de toutes les actions que nous faisons; ce que je pouvois faire facilement, aïant disposé tout mon chemin de telle sorte dans mon esprit, que j'y enfermois les deux saints pelerinages du Mont Sinaï & de la Terre-Sainte. Je m'étois aussi en éfet, par ce moïen, un desir que j'avois depuis long-tems, & presque dès le berceau, de voir, du moins une partie, & la plus belle des trois parties du monde les plus connuës, qui sont l'Asie, l'Afrique, & l'Europe.

Il est certain que j'ai beaucoup voïagé, & après un assez long espace d'années, aïant traversé plusieurs mers, & couru quantité de païs sous divers climats, me voici enfin de retour en parfaite santé, par la grace de Dieu, dans ma chere ville de Rome. Mais de quelle utilité seroit ce que j'ai vû, & ce que j'ai apris dans mes voïages, si je me contentois d'en repaître seulement mon esprit? si je retenois en moi-même toutes ces choses comme des tresors cachez, sans en faire part à ceux qui en peuvent profiter. Certainement tous mes desseins auroient mal réüssi, & je verrois frustrée l'espérance que j'ai euë dès le commen-

Digitized by Google

mencement, que mes entrepriſes & mes peines pour ce ſujet ne ſeroient pas infructueuſes. Il eſt donc à propos que je communique à tout le monde ce que j'ai obſervé de beau, de bon, & de curieux dans mes courſes; & principalement ſur tous les autres, à cette excellente Aſſemblée, toute compoſée d'hommes choiſis & remplis de vertu, qui m'ont toujours fait tant d'honneur, & qui ſont les nobles arcsboutans de cette illuſtre Académie, dont je ſuis auſſi, quoique bien inférieur en mérite, un des anciens membres & des plus reconnoiſſans. C'eſt pourquoi, pour lui témoigner ma gratitude, je croi qu'il eſt de mon devoir de lui païer quelque eſpéce de tribut du peu de profit que j'ai pû faire dans mes divers voïages. Mais parce qu'il eſt de la bienſéance de preſenter à chacun ce qui lui convient le mieux, j'ai jugé que je ne pouvois rien preſenter de plus agréable à des Académiciens extrémement ſpirituels, comme vous êtes, Meſſieurs, qu'une fidèle relation de toutes les curioſitez; ſoit des lieux, des vétemens, & des coutumes, ſoit des actions, & des diférentes maniéres d'agir, que j'ai obſervées & remarquées en voïageant, ou comme dignes de l'être, à cauſe de leur ſingularité, ou comme des choſes mémorables, célébrées par les écrits des plus grands hiſtoriens, & des plus fameux Poëtes. J'ai crû qu'en m'y prenant de la ſorte, je ne pourrois manquer de rendre juſte & acompli le recueil de mes avantures, en ralliant toutes mes nouvelles en un corps, avec les circonſtances requiſes, comme de raporter & d'expliquer les noms mo-

Digitized by Google

modernes des lieux; de les confronter, autant qu'il se pourroit, avec les noms anciens, & de faire enfin un dénombrement des observations générales sur tout ce que j'ai vû, tant en ce qui regarde la Cosmographie, que l'Histoire.

J'ai toûjours eu intention, depuis le moment que je pris congé de l'Italie, d'y porter au retour une relation, digérée & dressée de cette sorte, & d'en faire present à cette chére Académie. Je me défiois cependant de mes forces en quelque façon, persuadé que j'étois, qu'à des Académiciens Humoristes, il ne falloit rien faire voir qui tint du stile vulgaire, & qui sentît la foiblesse d'un savoir médiocre. Et comment pouvois-je y réüssir, moi qui suis si éloigné de ce caractére excellent qu'il faut avoir, pour plaire à des esprits extraordinaires, dont cette Académie est composée, & devant qui nuls talents ne doivent paroître, s'ils n'ont grande proportion aux leurs, dont je me trouve fort dépourvû? Ma science trop superficielle, & ma plume mal taillée, manquent de la sufisance nécessaire pour bien composer, & bien écrire des discours, qui soient capables de satisfaire des esprits aussi sublimes, & de plaire à des oreilles aussi pures & aussi délicates. Et quand même je me sentirois assez fort de l'une & de l'autre, il ne m'eût jamais été possible de m'en bien aquiter, dans le tracas inquiet qu'expérimentent les voïageurs; tantôt par les mauvais tems sur la mer, tantôt par les incommoditez des chemins & des hôtelleries, quand on va par terre. Là par l'humeur inçivile & brutale

Digitized by Google

tale des Matelots qui font des bruits enragez; ici par d'autres tintamarres, causez par les gens des caravanes: & dans un tems que je passois presque les jours entiers dans des fatigues continuelles, & presque excessives; ensorte que même, dans les heures les plus avancées de la nuit, que la nature a consacrées au repos, je ne laissois pas le plus souvent de marcher pour gagner païs. Je vous laisse à penser si je pouvois alors mettre la main à la plume. Puisque je n'avois pas même le loisir de mettre bas les armes que je portois, dans la nécessité perpétuelle qu'il y a d'être toûjours alerte, & par terre & par mer, pour les justes sujets de crainte que l'on doit avoir par tous les lieux où je devois passer, tant des Corsaires, que des voleurs de grands chemins, sans y comprendre d'autres ennemis plus couverts.

J'aurois bien pû, depuis mon retour, m'apliquer avec plus de loisir à cette entrepriſe. Mais il m'a semblé qu'il me faudroit bien du tems pour mettre tant de chose en bon ordre. D'ailleurs si j'avois voulu y aporter une trop longue discussion, j'aurois trop tardé à vous ofrir un present qui n'est pas de la derniére importance; & sans doute ç'eût été assez pour le faire moins estimer. Pour donner dono à notre Académie une relation de mes voïages, qui puisse mériter son aprobation, & pour ne lui en pas faire un present à contretems, je formai le dessein, & je pris la résolution, avant que j'arrivasse ici, de me prévaloir de l'aide de quelque personne intelligente, pour me servir en cette ocasion,

Digitized by Google

sion, sans que pour cela je rougisse de honte de ma foiblesse, que j'avouë très-ingénuëment. Je fis choix, pour cét éfet, d'un des plus chers amis que j'aïe au monde, & qui est l'un de nos plus capables Académiciens. Vous savez, Messieurs, que c'est de l'illustre *Mario Schipano*, que je parle, & dont on ne peut parler avec trop de loüange. C'est un homme dont le mérite est connu de tous les honnêtes gens, & dont les belles productions d'esprit, tant en langue Latine, qu'en Toscan, ont été souvent lûës & aprouvées de vous. Sa science, aussi étenduë que profonde, non-seulement en nos langues communes & familiéres, mais encor en la Gréque, en l'Arabe, & en d'autres étrangéres, s'est fait si souvent admirer dans toutes les Académies de Rome & de Naples, qu'elle a très-fortement établi la créance de ce qu'il vaut, sans qu'il ait besoin de mon suffrage, qui sans doute l'abaisseroit plûtôt qu'il ne l'exalteroit, par des paroles disproportionnées à ses belles qualités.

C'est donc à ce même personnage, qui ne m'oblige pas moins, par les éfets de la mutuelle coresponsance qu'il rend à mon amitié, qu'il oblige le public par ses doctes ouvrages; c'est à lui, dis-je, que j'ai trouvé à propos de m'adresser, en le priant instamment de corriger les fautes que je pourrois avoir faites, & de ne me pas refuser son assistance dans un travail aussi loüable: & lui s'est chargé très-volontiers de cette commission, autant pour rendre en cela quelque service à l'Académie, à qui lui & moi nous sommes absolument dévoüez, que

pour

Digitized by Google

pour me témoigner la complaisance, & l'amitié qu'il a pour moi, dont je lui suis infiniment redevable. Quand je me rencontrois dans des lieux où je pouvois respirer, avec quelque sorte de repos, je lui écrivois en détail tout ce que j'avois vû de plus digne de remarque, & de plus capable de plaire aux curieux. Lui, de son côté, ne manquoit pas de mettre en bon ordre, les unes après les autres, toutes les choses dont je l'instruisois confusément par mes lettres, pour en faire un recueil raisonnable. Tantôt il y ajoûtoit, & tantôt il y retranchoit ce qu'il jugeoit à propos. Il a aussi pris la peine d'éclaircir & d'enrichir, par quelques citations de passages des bons Auteurs, plusieurs circonstances, que je lui mandois fort simplement & d'une maniére plus naïve qu'éloquente, à laquelle il a donné quelque ornement, sans altérer néamoins la pure vérité historique de tout ce que je lui avois écrit.

C'est de la sorte qu'il a réduit quantité de mes lettres en un corps de relations véritables, qu'il a encor soigneusement revûës en ma presence, après mon retour à Naples, où il demeure, & où je me suis rendu plusieurs fois pour conférer avec lui sur ce sujet. Après y avoir mis la derniére main, il les a fait mettre enfin sous la presse, & les a dédiées à la très-fameuse Académie des Humoristes, de même que nous en étions tombez d'acord ensemble. Comme c'est un devoir, qui me regarde plus particuliérement que tout autre, je ne me presente aujourd'hui devant vous, que pour

Digitized by Google

pour m'en aquiter. Recevez donc, noble Académie, ce Livre, qui eſt comme une production commune de deux de vos enfans très-afectionnez, Schipano, & moi. Je lui ai donné ſeulement une matiére informe & groſſiére, dont les travaux de mes voïages ont été le ſujet. Mais lui, dont la ſufiſance ſurpaſſe infiniment la mienne, l'a enrichi, par ſa judicieuſe diſpoſition, & par ſa docte éloquence, de la véritable & parfaite forme qu'il devoit avoir, pour ſe preſenter dignement à vous. Ne doutant nullement que cette ofrande, au nom de nous deux, ne vous ſoit agréable; je vous prie particuliérement d'en témoigner quelque reconnoiſſance à cét ami, à qui l'on en peut légitimement atribuer la meilleure partie, & de lui en donner plus de loüanges qu'à moi, qui ſuis infiniment au-deſſous de ſes mérites.

Fin du Tome II.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le ſecond Volume des Voïages de Pietro della Vallé.

A.

ABISSINS, leur façon d'élire leur Roi. 7. Comment ils le nomment. *ibid.* 8. Comment les pauvres gens ont recours au Roi, quand ils ont reçu quelque tort. 8. Leur Roi ne doit avoir qu'une femme. 9. Répudiation permiſe parmi eux. *ibid.* Prétend deſcendre de Salomon & de la Reine de Saba. *ibid.* Se qualifie fils de David. *ibid.* Circonciſent avant le Bâtême, huit jours après la naiſſance. *ibid.* Bâtiſent au bout de quarante jours. *ibid.*

Abondance de fruits en Perſe. 343.

Action très-belle du Roi de Perſe, envers un Prince de Tartarie, qui étoit arrivé en ſes Etats. 363.

Adreſſe d'Iſmaël, pour diſtinguer ſes Sectateurs. 392.

Adreſſe d'un Vénitien, envers le Gouverneur de Jéruſalem. 30.

Agabibicè, Dame Perſane; ſes ſoupirs fort légitimes; ſurquoi. 362.

Aggée, Prophète, le premier qui chanta *Alleluia*, en ſigne de joïe pour le rétabliſſement du Temple de Jéruſalem. 65.

Digitized by Google

Aigrums, arbres parfaitement beaux. 17. & 89.
Ainciareb, Village où nâquit S. Jean. 92.
Alleluia, ou *Halleluiah*; intelligence parfaite de ce mot; la signification de son verbe Hebreu. 64. *& suiv.* On s'en sert encore aujourd'hui en Orient; quand & comment. *ibid.*
Ambassadeurs, & autres personnes de qualité qui ont famille en Perse, ont juriſdiction sur leurs gens, sans que les Oficiers du Roi en puissent connoître. 409.
Arabes; comment ils s'exercent. 5.
Astané, selon l'idiôme Persan, est le nom de la Cour, ou du Palais Roïal. 410.
Astrologie, fort ordinaire en Perse. 406. Presque tous les Soldats dans le Camp portent sur la poitrine le *Tacuim*; c'est-à-dire, l'Almanach. *ibid.*
Avantage de la Perse sur la Turquie. 343. & 344.
Avanture plaisante, racontée par une personne même qui y avoit été presente, touchant le Feu sacré. 81. & 82.
Auteur de ce Livre en grande réputation en la Ville de Jérusalem, & tenu pour le fils d'un Roi. 28. Quitte son habit de Syrien pour prendre celui des Persans. 329. Se fait raser à la mode du païs. *ibid.* Apaise M. Maani, qui est en colére. 330. Son merveilleux tempérament. 341. Quitte le Curdistan pour entrer en Perse. 343. Est invité par un des principaux d'Hamadan à manger chez lui. 347. Déclare à son ami le dessein qu'il a de faire un discours dans l'Académie des Humoristes. 407. Fait grand état du Sieur Schippano. 414. Ses raisons, pour obliger son ami d'autoriser son Ouvrage. 415. Discours de l'Auteur à l'Académie des Humoristes. 419.

Digitized by Google

B.

Baſſa de Jéruſalem, homme perfide & méchant. 31.
Beï, mot Perſan ; ſa ſignification. 395.
Beihléem, Ville entiérement ruinée. 89. N'eſt qu'un petit Village, habité de quelques Mores, & de pauvres Chrétiens, qui gagnent leur vie à faire des chapelets & des croix, qu'ils vendent aux Pélerins. *ibid.* Renommée par la naiſſance du Fils de Dieu. *ibid.* Son air agréable & très-excellent. *ibid.* Deſcription de l'Egliſe, & par qui deſſervie, où eſt la Créche. 90.
Bidmiſk, arbriſſeau ſingulier. 405.
Bilbeis, petite Ville qui montre aſſez ſon antiquité, dans ſes bâtimens & par des hiéroglifes gravez ſur quelques-unes de ſes pierres. 4. C'eſt le Païs de Geſſen, qui fut donné aux Fréres de Joſeph. *ibid.*
Bitume, en uſage en Egipte pour embaumer les corps. 76.
Bonnet rouge, donné par le Roi de Perſe à ceux qu'il veut honorer. 393.

C.

Cafirs, Guides pour la ſûreté des chemins, comme c'eſt la coutume parmi les Arabes d'y en avoir. 24.
Caffiris, Arabes qui ſe font craindre, à cauſe de leurs habits extraordinaires & de leurs armes bizarres. 3.
Cavaliers Perſans ; comment armez. 328.
Cérémonie des Palmes, ſe célébre avec grande confuſion de perſonnes la nuit ; on mange & on boit dans l'Egliſe. 62.

Digitized by Google

Cérémonie des Perſans, après avoir dîné. 357. Les Dames ſont traitées à part. *ibid.*

Cérémonies avec leſquelles ont coutume d'aprocher ceux qui viſitent l'Emir de Gaza, principalement les Chrétiens. 15.

Cérémonies que les Grecs, & les autres Nations, font avec grande ſolennité au ſujet du Feu nouveau, qu'ils apellent Feu ſaint & miraculeux. 79. *& ſuiv.*

Champs des Paſteurs, où l'Ange leur aparut, au-deſſous de Bethléem. 93. Village des Paſteurs. *ibid.*

Chan, mot Perſan; ſa ſignification. 395. Cette dignité ſe conſerve long-tems en des familles. 396. Il y en a de plus puiſſans les uns que les autres. 397. Qui eſt celui qui eſt le plus ſignalé de tous. *ibid.*

Chapelle du Mont Calvaire apartient aux Chrétiens Géorgiens, qui officient à la Gréque. 53.

Chaſſe du Roi de Perſe, dure pluſieurs jours. 377.

Château de la Ville de Jéruſalem, & ſa ſituation. 47.

Cheminées (*Les*) ne ſont point en uſage dans les chambres, au *Curdiſtan*, & en Perſe. 335.

Choſe curieuſe à voir, pluſieurs Pélerins arrivans au Fleuve du Jourdain, & leur dévotion extravagante, quoique Chrétiens. 72.

Choſes fort remarquables qui ſe voient à une Vallée qui eſt hors de Jéruſalem. 66. *& ſuiv.* Autres, fort curieuſes, au pié de la Montagne de Sion. 87. *& ſuiv.*

Chrétiens, ne peuvent entrer en Jéruſalem ſans une permiſſion. 26.

Chrétiens du Païs de Bagdad n'ont point reçû le Calendrier réformé. 317.

Chrétiens dans Iſpahan, de diférentes Sectes. 387.

Digitized by Google

Chrétiens, païent la taxe une seule fois, pour l'entrée de la Ville de Jérusalem & du Saint Sépulcre : & tous les ans elle augmente. 48.
Chrétiens Francs, estimez les plus riches. *ibid.*
Chrétiens Schismatiques, vont en foule en Jérusalem à la Fête de Pâques, pour deux raisons. 79.
Civilité d'une Sultane envers M. Maani. 333. Elle la régale magnifiquement. *ibid.* D'une Dame, nommée Chanùm Aga, envers M. Maani. 361. Des Carmes-Déchaussez d'Ispahan envers l'Auteur. 364.
Colonne à laquelle Nôtre-Seigneur fut flagellé; de quelle hauteur, selon S. Jérôme. 52.
Confitures, estimées sur toutes choses par les Turcs. 16.
Constantinople, mieux située qu'Ispahan. 368. On y voit cinq ou six Mosquées, que les Turcs y ont élevées. 370.
Coutume générale parmi les Persans. 347.
Créche de Nôtre-Seigneur, en forme de Grote obscure. 90. Il y a en cette Grote trois lieux considérables. *ibid.*
Curdes, Peuples qui obéissent à divers Seigneurs. 323. Leurs vétemens, & leur Religion. 324.
Curdistan; sa situation. 322.
Cueillers & fourchettes (*Les*) ne sont point en usage chez les Persans. 333. & 355.
Curiosité de M. Maani. 332. Sa reconnoissance envers une Sultane. 334.

D.

D'*Amas*, Ville qui a tout à fait raport à celle de Rome; sa description. 122. Il n'y a point de Catholiques Romains; mais des Maronites. *ibid.* Choses rares qu'on y

Digitized by Google

voit. 124. Eſt une des meilleures Villes de Turquie. 126.

Danſes des femmes Muſiciennes en Perſe, ſont toujours contre la bienſéance. 352.

Della Vallé (*Le Sieur*) ſe met en colére contre ſes Muletiers. 362. Quitte Hamadan, après y avoir laiſſé des marques de ſa généroſité. 458. Prend plaiſir à voir danſer de jeunes enfans. 360. Il eſt viſité en ſon logis d'Iſpahan par trois Demoiſelles, dont il plaint le ſort. 399. Fait amitié avec elles. 401. Ne s'eſt pas diſpenſé des jeûnes de Carême pendant ſes voïages. 402.

Deſcription de toutes les choſes ſaintes & religieuſes de la Terre-Sainte. 33. *& ſuiv.* Du Voïage de l'Auteur, de Babylône à *Iſpahan*; ſes circonſtances & avantures. 318. *& ſuiv.* Du Feſtin que Scheich-Amed-Beï fit à Pietro della Vallé & à ſa femme. 348. De la chambre où ils furent introduits. 349. Du Meidan d'Iſpahan. 370. Plus beau que la Place Navone de Naples. 371. De la principale ruë d'Iſpahan. 372. D'un beau Jardin, où il y a abondance de fruits. 375. D'un Clocher bâti ſur les écuries du Roi. 376. De la Sale où le Roi reçoit les Ambaſſadeurs. 378. D'un petit Pavillon qui apartient au Roi. 379. Les peintures en ſont excellentes. 380. Les plafonds y ſont dorez & enrichis de très-belles couleurs. *ibid.* Du Païs qui environne la Ville d'Iſpahan. 385

Deſert en Perſe, regardé comme un des plus forts Remparts & Citadelles pour la conſervation d'un Roïaume. 325.

Deſir de l'Auteur de paſſer en Perſe. 316.

Dévotion très-grande des Pélerins groſſiers & ignorans en viſitant le Saint Sépulcre, & leurs geſtes. 52.

Digitized by Google

Docteſ Orientaux, nullement comparables aux Savans de l'Europe. 406.

E.

Eau très-excellente contre l'ardeur des fiévres, d'où tirée. 405.
Ebron; ſa ſituation. 97. Païs très-fertile & agréable. *ibid.* Curioſitez que l'on y voit. 98.
Eclipſe de Lune, & quelques curioſitez obſervées ſur cet événement. 153. & 154.
Egliſe, apellée par les Chrétiens Notre-Dame de Pâmoiſon; pourquoi. 34.
Egliſe du Saint Sépulcre, ouverte le Vendredi-Saint. 48. Les Chrétiens, avec tous les Religieux, y font l'Ofice ſolennellement. *ibid.* On païe à la porte un droit. *ibid.* Si on veut la faire ouvrir en un autre tems, on païe au portier trois piaſtres. *ibid.* Bâtie par Sainte Heleine. 49.
Egliſe, ou *Chapelle*, que les Turcs ocupent ſûr la cime de la Montagne des Oliviers, où eſt l'endroit d'où Nôtre-Seigneur monta au Ciel. 77. On ne voit ſur le roc de la Montagne qu'un veſtige des piés de Nôtre-Seigneur, les Turcs en aïant enlevé l'autre, qu'ils tiennent en grande vénération dans le Temple de Salomon. *ibid.*
Egliſe de S. Jâques, la plus conſidérable que les Arméniens aïent à Jéruſalem. 47.
Eloge du Sieur Mario Schipani. 428.
Epée courte, la plus utile & commode de toutes pour les Cavaliers, ſelon Xénophon. 328.
Eſdud, principale Ville des Philiſtins, autrefois apellée Azot. 18.
Etrangers, ont liberté de conſcience en Perſe. 409.

Digitized by Google

F.

Femmes de Perſe, comment vont à cheval. 348.
Fleuve du Jourdain, environné d'une grande & épaiſſe forêt de roſeaux, & d'autres petits arbres marécageux, qui croiſſent ſi haut, qu'un homme de cheval s'y peut cacher. 71.
Fons ſignatus, célebre dans les Cantiques; ſa deſcription. 95.
Fontaine de S. Philippe; raiſon de ſon nom. 914.

G.

Gaurſin, en Perſan, ſignifie Terre d'Infidèles. 359. & 386.
Gaza, petite Ville, ſans murailles. 14. Château dans la Ville, où demeure l'Emir; ſa ſituation. *ibid.* Certain endroit tout auprès, où eſt un Palais, qui éprouva par ſa deſtruction les forces de Samſon. 16. Autre, vis-à-vis, où Samſon porta ſur ſes épaules les portes de Gaza. *ibid.*
Gentilhomme Grec de Conſtantinople, rend viſite à l'Auteur à Jéruſalem, & lui donne de bons avis. 29.
Géorgiens, ſont bons ſoldats. 402.
Gouverneur d'Hamadan, viſite l'Auteur. 346.
Grecs Schiſmatiques, ne veulent point recevoir le Calendrier réformé. 57. Célébrent toujours leurs fêtes après nous. *ibid.*
Grote au Deſert de S. Jean-Bâtiſte, dans laquelle ce Saint a demeuré depuis ſon enfance. 91.

H.

Hamadan, Ville de Perſe, fort grande & très-peuplée; ſa deſcription. 345.

Digitized by Google

Hamah, Ville, apellée anciennement Apamée. 134. Belon se trompe sur cette Ville. *ibid.* Sa beauté & sa situation. *ibid.* Chose remarquable en cette Ville. *ibid. & suiv.*
Hams, ou *Hamus*, Ville fameuse, apellée autrefois *Emissa*. 133. Ce qu'il y a de curieux. *ibid.*
Hassia, Bourg. 132.

I.

I *An-hoi*; mot qui signifie *Monseigneur*, chez les Abissins. 8.
Jérusalem; sa situation. 26. Ville fort médisante, & où l'injustice régne souverainement. 29.
JESUS, tenu par les Turcs pour un grand Prophête; mais ils nient, avec Arius, qu'il soit Dieu. 37.
Jeu des Cannes, en usage chez les Turcs. 319.
Inclination de tête; sorte de salut chez les Turcs. 74.
Indiens, habitués en Perse. 386.
Indulgences, qui étoient auparavant dans l'Eglise de la Montagne de Sion, transférées en l'Eglise du Monastére de S. Sauveur. 32.
Instrumens diférens, dont se servent les Musiciennes en Perse. 350.
Invention très-belle de Xénophon. 332. Des Persans, pour l'ornement de leurs maisons. 381.
Ispahan, grande Ville, belle & bien peuplée. 368. Fort spacieuse. *ibid.* Séjour du Roi de Perse. *ibid.* Ses bâtimens y sont fort bons. 369. Le peuple y a la liberté d'entrer dans les Jardins du Roi, & d'y cueillir des fruits. 372. Ses Hôtelleries sont bien entretenues, & on y voit quelque chose d'incomparable. 369.
Italie (*L'*) abondante en plusieurs précieuses marchandises des Indes. 419.
Juifs, avec leurs femmes, venans du Caire en pélé-

Digitized by Google

pélerinage à Jérusalem, comme aussi des Grecs. 4.
Juifs, observent religieusement le samedi. 7.
Juifs Samaritains, passent pour hérétiques chez les autres Juifs. 104. Firent du tems de l'Empereur Zénon main-basse sur un grand nombre de Chrétiens dans l'Eglise. 103. Punis par l'Empereur. *ibid.* Ils s'apellent à present Semri. *ibid.* Ne se trouvent aujourd'hui que fort peu. 105. Il ne s'en trouve jamais dix familles en quelque Ville que ce soit. *ibid.*
Justice (*La*) extrémement sévére & rigoureuse à Alep, envers les Chrétiens. 151.

L.

Lac de Génezareth, apellé improprement Mer de Galilée par les Arabes. 119.
Lac Asphaltite, dans lequel les quatre Villes infames furent abîmées. 70. & 76.
Lait de Nôtre-Dame; pourquoi ainsi nommé. 94.
Langue Turque, plus en usage en Perse que la naturelle du Païs. 327.
Lettres en parchemin, que les Religieux de S. François donnent ordinairement à tous les Pélerins qui visitent la Terre-Sainte.
Liberté de conscience parmi les Etrangers en Perse. 409.
Lieux remarquables en la Chapelle du Calvaire. 53.
Luzbasci, commandent ordinairement à cent Quizilbasci. 395.

M.

Mahométans de diférentes Sectes, rangez sous deux classes diférentes à Ispahan, aussi-bien que les Chrétiens. 387. & 388.

Digitized by Google

Maiſon d'Abraham, lorſqu'il demeuroit en Ebron, unie au Temple, où il n'eſt permis d'entrer ni aux Chrétiens, ni aux Juifs; pourquoi. 98. *&* 99. Les Juifs y répandent des odeurs, & y brûlent des parfums & des bougies. 99.

Maiſon de la Véronique ſubſiſte encore & eſt habitée. 34.

Maiſons dans Alep, couvertes de plates-formes, au lieu de toit. 153.

Mardin, Forteresſe en la Méſopotamie, une des plus importantes Places de l'Etat du Turc. 275.

Maxime très-louable chez les Perſes. 359.

Mehimandar; nom d'un Oficier du Roi, qui a ſoin de ſes hôtes. 399.

Minari-Kielle; nom d'un Clocher bâti ſur les écuries du Roi de Perſe; remarque curieuſe là-deſſus. 377.

Miracle faux, touchant le Feu Saint & Sacré. 79. *& ſuiv.*

Mirza, ou *Mizza*, Prince en langue Perſane; ceux qui portent ce nom, ſont les véritables Gentilshommes du Roïaume de Perſe. 406.

Monaſtére de Religieuſes Gréques, nommé de S. Jean le Théologien, en Candie. 13.

Montagne de Thabor; ſa ſituation; ſa forme. 117. *& ſuiv.*

Montagne des Apôtres; pourquoi ainſi nommée. 70. De la Quarantaine; raiſon de ce nom. 73.

N.

Nations de Chrétiens, au nombre de huit, ont place en l'Egliſe du S. Sépulcre. 50. *&* 55. Y entretiennent chacun une lampe. *ibid.* Ne manquent pas de ſe rendre à l'Office qui s'y fait. *ibid.* Qui ſont ces Nations. 55.

Digitized by Google

Nazareth, apellée *Nazra*, habitée de fort peu de monde; sa situation, & ce qu'on y voit. 115. & 116.

O.

O *Livier fort ancien*, auquel Nôtre-Seigneur fut ataché, en atendant qu'on pût avoir audience du Juge. 47.

Opopanax, suc de plante dans le Desert d'Arabie. 10. Gomme qu'elle distile, portée aux Indes par les Marchands. *ibid.*

Ordre de la Milice Persane. 395. & *suiv.*

Oronte, Fleuve fort beau. 133.

P.

Pain; de quelle sorte on se sert en Perse. 333. & 338.

Patriarche d'Arménie à Jérusalem, porte une mitre & un habit à la Romaine. 84. Celui des Grecs, une Couronne Impériale. *ibid.*

Pélerins, maltraitez des Turcs; comment. 48. & 49.

Pélerins Chrétiens, de toutes les Nations, vont ensemble une fois l'année sous la conduite d'un Sangiac au Fleuve du Jourdain. 69.

Peres de l'Ordre de S. François, reçoivent les Chrétiens qui vont à Jérusalem. 26.

Persans, naturellement curieux. 327. Leur étonnement en voïant les armes de l'Auteur. 328. Sont ingénieux. 336. & 337. Sont d'humeur fort inégale. 386. Ne boivent pas beaucoup de vin. 351. Demeurent long-tems à table. 352. Ne jurent que par la tête de Sciah Abbas. 353. Ont leur Roi en grande vénération. *ibid.* Se servent à table de leurs mouchoirs, au lieu de serviettes. 355. Leur compliment, quand ils se soubaitent du bien l'un à l'au-

Digitized by Google

à l'autre. 354. Atribuent à leur Roi, ce qui ne convient qu'à Dieu seul. *ibid.* Honorent les étrangers. 363. Sont grands hospitaliers. *ibid.* Ne parlent du seuil de la Maison Roïale qu'avec honneur & beaucoup de respect. 410. *&* 411.

Personnes, au nombre de trois, à qui il appartient de droit d'entrer au S. Sépulcre pour prendre le Feu Saint. 81.

Piastre, monnoïe d'Espagne, la plus ordinaire, & la plus estimée en Orient. 403.

Piastres, en grande quantité à Alep. 140. On ne les compte point; on se contente d'en emplir des caisses & de les peser. *ibid.*

Pierre, apellée de l'Onction, en l'Eglise du S. Sépulcre. 50. Ce fut sur cette pierre que l'on embauma le Corps de Nôtre-Seigneur. *ibid.*

Pidao; ce que c'est. 355. Comment on l'assaisonne. 356.

Pistaches, en grande quantité dans le Curdistan. 329.

Plaine de Mambré; ce que l'on y voit de rare. 97.

Plaines stériles, dont le sable est tellement menu, que les bêtes n'y peuvent marcher qu'avec peine. 6. *& suiv.*

Plantes de Baumè, ne se trouvent plus en l'Arabie Heureuse. 164. Inconnuës en la Palestine même. *ibid.*

Plante, nommé *Hna*, ou *Anna* & *Alcanna*, sert à teindre les mains des Dames, les crins & queuës des chevaux. 4.

Poivre blanc & noir, ne se transporte plus à Alep; il a pris une autre route. 143.

Portes de Jérusalem, se ferment à soleil couchant précisément. 76. Il faut avoir la permission du Cady pour y entrer. *ibid.*

Portes des maisons de tous les Villages de Perse, toutes d'une piéce de marbre. 360.

Digitized by Google

Portraits des Persans, sont toujours sous des figures deshonnêtes. 382.
Procession des Rameaux de huit Nations, curieuse à voir. 62. Celle des Catholiques plus modeste, respectée par les Turcs même. 63.
Procession autour de la Sainte Chapelle du Saint Sépulcre, avec les Prélats, Evêques, & Patriarches. 84.
Providence de Dieu très-particuliére envers l'Auteur & sa femme. 340.
Puits de la Samaritaine, où Nôtre-Seigneur lui demanda à boire, hors la Ville de Sichem, sur le chemin qui vient de Jérusalem. 107.

Q.

Qizilbasci, sont originaires de Turquie. 389. Nommez *Têtes Rouges* par Ismaël. 393. Signification de ce mot. *ibid.* Ils portent la qualité de Bey. 395.

R.

Rama, Ville fort ancienne. 18. Eloignée de dix ou douze lieuës de la Mer, & de Joppé. *ibid.* Port de la Terre-Sainte. *ibid.* Ce qu'il y a de remarquable. *ibid.*
Région Traconitide, toute pierreuse; mais très-fertile & bien constituée. 121.
Réjouissance très-grande en Perse, au tems de l'Equinoxe. 405.
Reliques des Saints Lieux, apellez Sanctuaires, que les Religieux de S. François donnent aux Pélerins. 101.
Rencontres des Arabes armez sur le chemin, qui demandoient de l'argent pour le passage. 20.
Réservoir très-grand & ancien dans Ebron du tems de David, & sa description. 99.

Digitized by Google

Roche sur laquelle S. Etienne tomba mort ; & qui reçût une impression de sa personne, qui s'y est miraculeusement conservée. 39.
Roi de Perse (*Le*) descend de Sceich-Sofy, parent de Mahomet. 390. A plusieurs Palais en divers endroits, garnis de toutes les choses nécessaires. 398. A levé quelques Troupes d'Infanterie ; mais qui ne portent pas la marque de Noblesse qu'ils donnent aux Quizilbasci. 412.
Roi des Abissins, fort jeune & vigoureux ; son nom. 7.

S.

Sceich-Sofi, parent de Mahomet, étoit grand politique. 390.
Sentiment très-beau du Roi de Perse. 363. & 364.
Sentiment très-juste & très-chrétien de l'Auteur touchant le *Tag*, qui est une marque d'honneur chez les Persans. 394.
Sépulcre d'Abraham en grande vénération chez les Turcs. 94. Quelle qualité ils lui donnent. *ibid.*
Sépulcre de Lazare en Béthanie ; sa description. 77.
Sépulcre de Nôtre-Seigneur au milieu de l'Eglise, sous le dôme. 50.
Saint Sépulcre, toujours fermé à la clef, que les Turcs tiennent entre leurs mains. 26.
Sépulcres de Jérusalem, ne sont point des tombeaux comme parmi nous. 40. Ils ont du rapport à nos Autels où l'on dit la Messe. *ibid.*
Sichem, Ville principale des Juifs Samaritains. 102. *& suiv.* Ecrivent la Langue Hébraïque d'un autre caractére, & fort diférend de l'Hébreu ordinaire. 105.
Siras, Ville des Mages, qui adorérent *Jesus-Christ* en la Créche. 397.

Digitized by Google

Situation d'un Château fort beau dans Alep. 140.
Sofra; ce que c'eſt en Langue Perſane. 354.
Soins de l'Auteur pour la perfection de ſon Ouvrage. 415. Stratagême de l'Auteur pour ſortir de Bagdad. 323.
Sultan; ce que ſignifie ce mot en langue Turque & Perſane. 395.
Superſtition de quelques Demoiſelles Babiloniennes. 318.

T.

Tag; ce qu'il ſignifie en langue Perſane. 393.
Terre Sigillée, tranſportée toute à Conſtantinople. 164. La meilleure eſt deſtinée pour le Serrail. *ibid.*
Toiles neuves, dans leſquelles les Chrétiens Orientaux ſe font enſévelir, & ſur leſquelles ils font des croix de cire. 79.
Tour de David fort ancienne, qui s'eſt conſervée preſque toute entiére juſqu'à preſent. 48.
Tremblemens de Terre dans Alep., fort extraordinaire. 152.

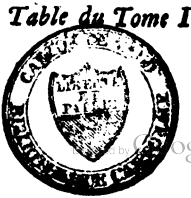
V.

Viande à bon marché dans Iſpahan. 403.
Vœu d'argent, laiſſé par l'Auteur en l'Egliſe du Saint Sépulcre. 62.

Z

Zaga, ou *Zagan*, Bourg, renommé. 345.
Zagaïes; Javelot chez les Arabes. 5.
Ziaret; ce que c'eſt. 41. & 88.
Zualard, Chevalier du Saint Sépulcre; ſes obſervations & remarques qu'il a faites des Lieux Saints. 41. & 42.

Fin de la Table du Tome II.



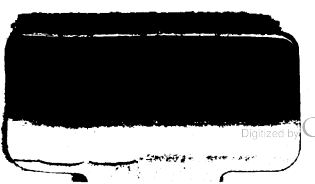
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

275 , 309

314 - 352

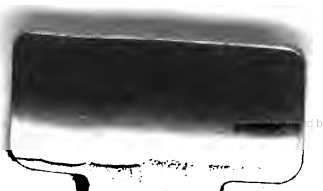


Digitized by Google

Digitized by Google

225 , 309

314 - 352



Digitized by Google

Digitized by Google